





Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL









HISTOIRE
DU REGNE
DE
LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SECONDE EDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME DIXIEME,

Contenant la Paix d'Utrecht, celle de Rastadt & de
Bade, avec les derniers Evénemens de la Vie du
Roi, & les Circonstances de sa Mort.

Par H.P. DE LIMIERS, Docteur en Droit.

*Opus veritatem professum, nunquam, ut arbitror, sciens
silentio ausus corrumpere, vel mendacio.*

Ammian. Marcell. Lib. XXXI.



A AMSTERDAM,
Aux Dépens de la COMPAGNIE.

M. D C C. XVIII.



793685

DC
125
L56
1718
E.10

SOMMAIRE

DES

DEUX LIVRES

Contenus dans le X. Tome.

LIVRE DIX-NEUVIEME

Contenant ce qui est arrivé depuis la Suspension d'armes générale conclüe entre la France & l'Angleterre, jusqu'à la conclusion de la Paix de Rastadt en 1714.

Effets de la suspension d'armes 1712.
entre la Grande Bretagne & la France. Suite de la Campagne de Flandre. Prise de Marchiennes. Levée du Siège de Landrecies. Siège de Bouchain. Surprise du Fort de Knocque par les Alliez. Fin de la Campagne. Son heureux succès cause beaucoup de joie à la Cour. Expédition du Capitaine Cassard au Cap-Verd. Guerre des Suisses. Quelle

S O M M A I R E

*en fut la cause. Privilèges de ceux du
 Tockembourg violez par l'Abbé de St. Gal.
 Quelles raisons eurent les autres Cantons
 pour se mêler de cette affaire. Le procédé
 de l'Abbé oblige les Cantons à s'armer pour
 réprimer ses violences. Préparatifs pour en-
 venir aux mains. Les Cantons Catholiques
 commencent les premiers les hostilités.
 Quels en furent les premiers effets. Eve-
 nement qui donne lieu à la bataille de
 Vilmergen. Relation de cette bataille. De
 quoi elle fut suivie. Que cette guerre,
 terminée par un Traité, peut aisément se
 rallumer. Suite de l'affaire de la Consti-
 tution. En quel sens le Cardinal de Noail-
 les & le Père Quesnel sont Chefs de Parti,
 & pourquoi le dernier est si odieux aux
 Jésuites. Grand credit de ces Pères à la
 Cour. Comment ils attachèrent la Personne
 du Roi à leur Compagnie. Fait qui sem-
 ble établir que le Roi a fait les Vœux de la
 Société. Les Jésuites avoient aussi gagné
 sur M. le Duc de Bourgogne. Memoire en
 leur faveur trouvé dans les papiers de ce
 Prince. Suite des Négociations d'Utrecht.
 Une querelle entre les Domestiques de deux
 Plenipotentiaires en arrête le cours. On
 veut impliquer les Etats Généraux dans
 cette affaire. Les Conférences sont renouées.
 Nouvelles difficultez de la part de la
 France.*

DU XIX. LIVRE.

France. Mr. Prior est envoyé en Angleterre pour traiter des intérêts de l'Electeur de Bavière. Lettre de créance de ce Ministre. Il retourne en France avec une Lettre de la Reine. Les deux Cours conviennent d'une paix séparée, & s'envoient réciproquement des Ambassadeurs. Acte de Renonciation du Roi Philippe reçu par l'Ambassadeur d'Angleterre en Espagne. Renonciation du Duc de Berri à la Couronne d'Espagne. Renonciation de Mr. le Duc d'Orleans à la même Couronne. But de l'Angleterre en acceptant ces Renonciations. Incendie de l'Hôtel de l'Ambassadeur de France en cette Cour à quoi attribué. Paix particulière entre la France & l'Angleterre déclarée à Utrecht. Effet qu'elle y produisit. Instances faites aux Hollandois pour s'y joindre. Ils l'acceptent & se conforment au desir de la Reine. Changement fait dans leur Traité de Barrière. Il est suivi de la signature des autres Traitez. La paix est publiée à Paris. Suite du Congrès d'Utrecht pour ce qui regarde les Impériaux. Comment les intérêts des Catalans furent abandonnez. Convention pour l'évacuation de la Catalogne. Extrait du Traité. Le Roi d'Espagne se prépare à faire la guerre aux Catalans. L'Ambassadeur d'Angleterre leur écrit une Let-

1713.

S O M M A I R E

*ire. Motifs qui empêchèrent l'Empereur de
consentir si-tôt à la paix. Lettres Paten-
tes du Roi pour admettre les Renoncia-
tions des Princes. Protestations diverses
contre les Traitez conclus à Uirecht. Pro-
testation particulière du Prétendant à la
Couronne d'Angleterre. Ce qui fut fait au
Congrès en faveur de la Religion Réfor-
mée. Lettre du Roi de Prusse à la Reine
d'Angleterre sur ce sujet. Mort de ce
Prince. Le Prince Roïal lui succède.
Mémoire des Ministres Protestans présenté
en faveur des François de la même Re-
ligion. Difficultez qui firent échouer ce
projet. Autre tentative de la Reine d'An-
gleterre. Déclaration présentée de sa
part à Uirecht par Mr. de Miremont.
Delivrance des Galériens accordée à cette
Princesse. Réception qu'on leur fit à Génè-
ve & ailleurs. Etat des autres Protestans
du Roïaume. Lettre d'un Intendant à leur
sujet. Rigueur qu'il exerce envers eux.
Le Livre des Réflexions Morales con-
damné par la Constitution Unigenitus. Le
Cardinal de Noailles révoque l'Aprobation
qu'il avoit donnée à ce Livre. Extrait des
Propositions condamnées par la Bulle. El-
les contiennent la même Doctrine qui se
trouve dans les Homelies du Pape. Etat
des Finances du Roïaume. Félicitations
fai-*

DU XIX. LIVRE.

faites au Roi sur la paix. Lettre des Etats Généraux à S. M. sur ce sujet. Réponse de S. M. Double Alliance du Duc de Bourbon avec Melle. de Conti, & du Prince de Conti avec Melle. de Bourbon. Cérémonie de leur Mariage. Campagne d'Allemagne. Siège de Landau. Mouvement du Maréchal de Villars. Il passe le Rhin. Suites de ce passage. Siège de Fribourg. Divertissemens de la Cour à Fontainebleau. Suites de ces divertissemens. Etat du Roïaume de France. Expédition du Capitaine Cassard à Surinam. Comment elle se termina. Expédition de Curassau. Affaires du Nord. Combat entre les Suédois & les Danois. Suite de la Victoire des Suédois. Incendie d'Altena. Lettre des Généraux Saxons & Danois au Comte de Steenbok sur ce sujet. Réponse de ce Comte. Autre Lettre du même Général. Lettre des Généraux Saxons & Danois sur l'injustice du traitement fait à Altena. Mauvais succès de l'Armée Suédoise depuis l'incendie d'Altena. Elle se retire à Tönningen où elle est assiégée & prisonnière. Intrigues de la France à la Porte en faveur du Roi de Suède. Projet de paix de la France avec l'Empereur. Conférences tenues à Rastadt pour ce sujet. Lettres du Prince Eugène à la Diète de

S O M M A I R E

1714. *l'Empire touchant ces Conférences. La France les traîne en longueur & pourquoi. Il semble qu'on les veuille rompre. Mesures prises dans l'Empire pour continuer la guerre. Les deux Généraux quittent Rastadt. Mr. de Villars écrit au P. Eugène pour l'y faire revenir. Les Conférences sont renouées & l'on y convient des Préliminaires. Ils sont suivis de la signature du Traité de Paix. Récompense accordée au Maréchal de Villars.*

LIVRE VINGTIEME

Contenant ce qui s'est passé depuis la Paix de Rastadt, jusqu'à la fin de ce Règne.

1714. *Statuë Equestre du Roi érigée à Lion. Mort de la Reine d'Espagne. Mort du Duc de Berri. Le Roi défend le grand deuil à la Cour & pourquoi. Honneurs funebres rendus à ce Prince. Etat des Finances de la France cette année. Suite de l'affaire de la Constitution. Projet de Lettre au Pape pour accepter la Bulle. Le Cardinal de Noailles refuse d'y consentir. Mesures de la Cour pour la faire recevoir. Lettres Patentes du Roi*

DU XX. LIVRE.

à ce sujet. Elles sont enrégistrées au Parlement. Les Esprits s'irritent & plusieurs Prélats se joignent au Cardinal de Noailles. Brefs du Pape envoyez au Roi & au Clergé. Ordonnances du Roi touchant les Nouveaux Convertis. La Duchesse de Berri accouche d'une Princesse. Lettres Patentes du Roi en faveur du Duc du Maine & du Comte de Toulouse. Cet Edit est enrégistré au Parlement. Testament du Roi déposé au Parlement. Codicilles joints au Testament. Discours de Mr. l'Avocat Général à ce sujet. Mr. de Pontchartrain se demet de la Charge de Chancelier, & M. Voisin est choisi en sa place. Mort de la Reine d'Angleterre. L'Electeur de Brunswick-Lunebourg lui succède. Ce Prince est proclamé Roi sous le nom de George Premier. Quelle est la Famille Roïale. Caractère du Roi de la G. B. Son entrée publique à Londres. Rejouissances à ce sujet. Mesures qui furent prises pour assurer la tranquillité de son Roïaume. Protestation du Prétendant. L'avenement du Roi George en Angleterre rend le repos à ce Roïaume. Affaires de Catalogne. Les Barcelonois prennent la résolution de se défendre. Leur Ville est assiégée. Prétexte de l'Angleterre pour se déclarer contre eux. Ré-

S O M M A I R E

ponse de la Députation de Barcelone. Autre Remontrance des Barcelonois aux Anglois. Peu d'effet qu'elle produisit. Congrès de Bade en Suisse. Interêts des Electeurs de Cologne & de Bavière reglez. Evenemens qui firent craindre quelque retardement à la paix. Signature du Traité. Suite du siège de Barcelone. Vigoureuse résistance des Assiegez. Ils ne se rendent qu'à la dernière extrémité. Conditions de la Capitulation. La Ville est livrée aux Espagnols. Le Roi T. C. se félicite de cette Conquête. Congrès tenu à Anvers pour la Barrière des Pais - Bas.
 1715. *Extrait de ce Traité. Canal de Mardick bâti près de Dunkerque. Mémoire du Roi d'Angleterre à ce sujet. Réponse du Roi à ce Mémoire. Autre présenté par le Comte de Stairs. Réponse du Roi. Il fait interrompre les ouvrages de Mardick. La France agit contre ses principes en distinguant en cette occasion la Lettre de l'Esprit du Traité. Differend entre les Cantons Suisses sur le renouvellement de leur Alliance avec la France. Cérémonie de ce renouvellement. Extrait du Traité. Raisons qui empêchèrent les Cantons Protestans d'y entrer. Ambassadeur de Perse vient en France. Quelles étoient ses mœurs & son caractère. Diffé-*
rend

DU XX. LIVRE.

rend survenu à son entrée. Ordre de cette cérémonie. Son Audience publique. Il entre dans le Château de Versailles. Riche parure du Roi en cette occasion. L'Ambassadeur aborde S. M. Harangue qu'il lui fit. Présens de l'Ambassadeur. Motif de cette Ambassade publié par ordre de la Cour. Ce qu'on en disoit dans le monde. Mort du Cardinal de Bouillon. Suite de l'affaire de la Constitution. Nouvelles Ordonnances contre les Nouveaux Convertis. Le Roi veut employer toute son autorité pour finir l'affaire de la Constitution. Etat des Finances cette année. Divers Edits publiez. Honneurs accordez à la Duchesse de Berri. Indisposition du Roi qui n'a point de suites. Il fait la revue d'une partie de sa Maison. Il tombe malade & n'en relève pas. Il se trouve un peu mieux, & en reçoit les felicitations de la Cour. Il retombe, & reçoit le Viatique & l'Extrême-Onction. Il fait un Codicille. Il fait appeller Mr. le Duc d'Orléans & les Princes légitimez. Il a la cangrène à une jambe. Dessenin que S. M. avoit eu de porter au Parlement une Déclaration en faveur de la Constitution. Les Jésuites y ont eu plus de part que personne. Paroles du Roi qui semblent marquer

S O M M A I R E &c.

*qu'il avoit changé de sentiment. La can-
grène gagne , & la vie du Roi est desef-
pérée. Belles Paroles de S. M. au Dau-
fin. Sa reconnoissance envers Madame
de Ventadour. Il ne craint point la
mort. Sa présence d'esprit jusqu'au der-
nier moment. Derniers ordres qu'il don-
ne. D'où pouvoit venir la grande secu-
rité qu'il fit paroître à la mort. Il con-
sole ses Domestiques. Nouveau Remède
qu'on lui donne aporté par un Provençal.
Effet qu'il produisit , & ce qu'on en di-
soit à la Cour. Le Roi commence à perdre
connoissance. Sa longue agonie. Sa mort.
Récapitulation des principaux Evenemens
de son Règne. Il n'a pas eu après sa mort
plus de privilège que ses Prédecesseurs.
Son cœur est porté aux Jesuites , & ses
entrailles à Notre Dame de Paris. Son
Corps est porté à St. Denis. Services faits
pour ce Prince.*

Fin du Sommaire.



HISTOIRE

DE

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE DIX-NEUVIEME

Contenant ce qui est arrivé depuis la suspension d'armes générale conclüe entre la France & l'Angleterre, jusqu'à la conclusion de la paix de Rastadt en 1714.

LE Traité de Suspension d'armes générale entre la Grande Bretagne & la France aiant été signé, fut publié à Paris le 24. Août de la manière qu'on a coûtume de publier les Traitez de paix, à la réserve qu'il n'y eut point de réjouissances publiques. Le Roi fit à Mylord Bolingbroke un présent en pierres de la valeur de 15. mille écus, & donna

1712.

Quel fut l'effet de la suspension d'armes.

1712. à Mr. Prior, qui l'accompagnoit, son portrait enrichi de diamans ; ensuite de quoi le Ministre Anglois envoya selon ses Instructions les ordres de la Reine au Chevalier Jean Jennings , au Sr. Chetwind , & à l'Officier qui commandoit les Troupes de S. M. B. en Catalogne, à ce qu'il n'y fût transporté ni munitions ni provisions, non plus que dans aucun des lieux où la guerre duroit encore. On établit aussi des Paquets Bots entre Douvres & Calais , pour faciliter la correspondance ; & l'on publia la Suspension d'armes en Portugal & en Catalogne , sans attendre qu'elle fût réglée à Utrecht. On y entretenoit pourtant toujours les apparences d'une Négociation ; mais avant que d'en rapporter les suites , il faut reprendre les événemens militaires que nous avons été obligez d'interrompre jusqu'à présent.

Suite de la
Campagne
de Flandre.
Prise de
Marchiennes.

Après la bataille de Denain , les François s'emparèrent sans peine des postes de Mortagne , de St. Amand & de Hasnon ; mais ils ne purent faire la même chose de Marchiennes qui est dans un marais , & où le Brigadier de Berkhoffer se défendit très-vaillamment avec 6. Bataillons. Ils y firent trois attaques l'une sur l'autre dans la pensée de l'emporter de hauteur , & firent sommer autant de fois inutilement le Commandant de se rendre ; de sorte qu'après avoir perdu plus de 1000. hommes , ils furent obligez de faire venir de Valenciennes 16. pièces de gros Canon & 4. Mortiers, avec lesquels ils battirent ce poste jusqu'au 31. au soir. Le Brigadier de Ber-

Berkhoffer après une si belle résistance, fut enfin obligé de se rendre prisonnier avec sa Garnison. Les François trouvèrent dans cette Place beaucoup d'Artillerie, une grande quantité de poudre & d'autres Munitions de guerre.

1712.

Cet avantage fut suivi de la levée du siège de Landrecies, que les Alliez, comme nous l'avons dit ci-devant, avoient formé après celui du Quesnoi; mais le changement que la défaite de Denain avoit apporté dans leurs affaires, les obligea d'abandonner cette entreprise, pour tâcher de s'opposer aux progrès des François.

Levée du
Siège de
Landrecies
par les
Alliez.

Le Maréchal de Villars fit avancer le même jour le Maréchal de Montesquiou avec un gros Détachement à Pont-à-Rache & à Pont Obi, pour investir la Ville de Douai. Le gros de son Armée étoit dans la Plaine de Lens où elle se retranchoit, mais avant que de prendre ce Camp, le Maréchal avoit fait tirer une ligne depuis Pont-à-Rache jusqu'à Pont-Obi, enfermant le Fort de l'Escarpe & le Château de Belleforière d'un double Fossé rempli d'eau de la Deule, qu'il fit boucher à cet effet au dessus d'Obi; & cette ligne étoit soutenue de 15. Bataillons qui pouvoient toujours être secourus de toute l'Armée. Outre cela il fit entrer le 10. dans la ligne de circonvallation qu'avoient faite autrefois les Alliez, après l'avoir rétablie, 40. Bataillons pour faire le siège. La tranchée fut ouverte le 14. au soir, en trois endroits. L'Armée du Prince Eugène étoit campée à Seclin & Fretin où l'on avoit fait

Siège de
Douai.

1712. fait venir du gros Canon de Lille & de Menin , pour tâcher de forcer les Retranchemens des François & de secourir la Place assiégée. Mais ces Retranchemens se trouvèrent si forts dans la suite que l'attaque en fut jugée impraticable. Ainsi le siège fut continué sans opposition. Les Assiégeans, après avoir été fort incommodés plusieurs jours par la hauteur de l'eau qui étoit dans leurs tranchées à toutes leurs attaques , s'attachèrent particulièrement à celle du Fort d'Escarpe , qu'ils avancèrent tellement le 19. & les jours suivans, qu'ils prirent poste sur la Contrescarpe le 22. Ils élevèrent ensuite une nouvelle batterie plus proche , qui tira le 25. toute la journée sur le Fort , pendant qu'on battoit la Ville de 3. autres Batteries. Enfin le 27. les Assiégeans aiant donné l'assaut à la demi-Lune devant le Fort d'Escarpe , la Garnison battit la chamade , & fut conduite le jour suivant prisonnière de guerre à Amiens. Le siège de la Ville continua jusqu'au 7. Septembre , malgré la foiblesse de la Garnison qui n'étoit que de 4. Bataillons & demi ; mais les François aiant attaqué ce jour-là les Ouvrages extérieurs , s'emparèrent , après avoir été repoussés une fois , des deux demi-Lunes à la Porte Notre Dame , de même que du Chemin couvert à la Porte St. Eloi ; & quoi que le Comte de Hompesch , qui s'étoit jetté dans la Place avec le Bataillon de Wirtemberg , eût obligé les Assiégeans d'abandonner ce Chemin couvert , le Gouverneur résolut de se rendre le lendemain. Outre la
foi-

foiblesse de sa Garnison il manquoit d'armes & des autres choses nécessaires ; ce qui fit que du consentement unanime des Officiers qui étoient avec lui , il fit battre la chamade le 8. à 10. heures du matin.

On envoïa pour Otages le Prince de Hesse-Hombourg , le Colonel Hildebrand , & le Major Otto , lesquels aiant proposé à M. d'Albergotti le plan d'une Capitulation telle qu'on croïoit l'avoir méritée , rapportèrent pour réponse au Gouverneur , *que les Assiégeans n'en vouloient point accorder d'autre , que celle que les Alliez avoient accordée à la Garnison du Quesnoi , exceptez deux Articles de plus , savoir que l'on ne compteroit pas parmi les prisonniers de guerre , ceux qui aiant été à Denain , & sous les ordres de Mr. de St. Amour , pourvoient se trouver à Douzi.* Le Gouverneur tint là-dessus un Conseil de guerre ; & voiant qu'il ne pouvoit pas résister encore long-tems , d'autant plus qu'un Batardeau crevé avoit seché le Fossé à l'attaque de la Porte St. Eloi , fut obligé d'accepter les conditions que les Assiégeans voulurent lui imposer.

A mesure que les Alliez s'avançoient ^{siège du} vers Mons , les François faisoient filer ^{Quesnoi.} leurs Troupes du côté du Quesnoi , dans le dessein d'en faire aussi le siège. Le Comte de Coigni s'en aprocha d'abord , & fut suivi le 9. & le 10 par toute l'Armée du Maréchal de Villars , qui s'avança derrière le Hôneau , la droite vers Bavai & la gauche proche de Quievrain , en sorte qu'ils cou-

vroient

1712. vroient entièrement le Quesnoi. Avant que de travailler aux lignes de circonvallation, ils tirèrent un Retranchement devant eux depuis Mormole jusqu'à la Rivière du Hôneau, leur Armée étant alors campée entre le Bois de Gomenie où étoit leur droite, & le Village appelé le Bourg où étoit leur gauche. La tranchée fut ouverte devant la Place la nuit du 16. au 17. Septembre, aux mêmes attaques qu'y avoient fait les Alliez lors qu'ils la prirent. On perdit beaucoup de monde à ce siège qui dura jusqu'au 4 d'Octobre, jour auquel le Gouverneur * voyant le Fossé comblé & le Pont achevé pour montrer à l'assaut, fit battre la chamade & demanda à capituler. Mais n'ayant pu l'obtenir, la Garnison se rendit prisonnière de guerre sans aucune condition. Elle sortit le 6. & fut conduite en France. Les Officiers Majors furent les seuls qui gardèrent leurs équipages: les autres n'emportèrent que leurs hardes & l'épée. Les François prirent encore dans cette Ville un grand train d'Artillerie.

siège de
Bouchain.

L'Armée du Maréchal de Villars demeura proche du Quesnoi, pendant que le Marquis d'Allegre fit le siège de Bouchain avec 40. Bataillons. Comme on avoit tiré de longue-main plusieurs lignes pour couvrir ce siège, la tranchée y fut ouverte dès le 9. Octobre en trois endroits. Les travaux & les attaques furent continuées jusqu'au 18., que les François s'étant rendus Maîtres du Chemin couvert, le
Gou-

* Le Brigadier Ivoi.

Gouverneur * fit battre la chamade le 20. 1712.
 & se rendit aux mêmes conditions que la
 Garnison du Quesnoi.

Durant qu'on étoit occupé à ce siège, un Surprise du
 Détachement des Alliez surprit le Fort de Fort de
 Knoque, poste important qui commande la Knoque
 communication des eaux entre Furnes, par les Al-
 Dixmude, Nieuport, Dunkerque & Ipres. liez.
 Voici une courte Relation de cette affaire.

„ Monsieur de Caris, Commandant d'Of-
 „ tende, & Mr. Bruël, Receveur d'Artois,
 „ aiant été informez du mauvais état où se
 „ trouvoit la Garnison du Fort de Knoque,
 „ détachèrent le 4. le Capitaine-Lieutenant
 „ & Partisan de Ruë, avec trois autres Of-
 „ ficiers, six Sergens, & environ 150. Sol-
 „ dats, pour tâcher de s'emparer de ce poste
 „ important. Ils marchèrent par plusieurs
 „ détours ; & la nuit du 5. une partie trou-
 „ va le moïen de se cacher dans trois pe-
 „ tites maisons, entre les quatre Ponts-
 „ Levis du Fort, où ils restèrent jusqu'au
 „ 6. au matin, qu'ils s'emparèrent à porte
 „ ouvrante, par le moïen des Guides, des
 „ deux Ponts près du Fort, après avoir tué
 „ les sentinelles. Ces Troupes aiant été
 „ partagées en quatre Pelotons, le premier
 „ commandé par le Partisan de Ruë, s'a-
 „ vança en diligence, & s'assura d'une por-
 „ te. Les deux autres Pelotons s'emparèrent
 „ aussi des deux autres portes, pendant que
 „ le quatrième étoit du côté des Casernes,
 „ pour obliger la Garnison de se rendre ; ce
 „ ce qui leur réussit à souhait. Le Gouver-
 „ neur

* Le Brigadier Growestein.

1712.

„ neur qui étoit Brigadier, & qui sur le bruit
 „ s'étoit levé, demanda quartier par la fe-
 „ nêtre, & fut fait prisonnier avec la Garni-
 „ son, sans autre perte du côté des Alliez
 „ que de deux morts & un blessé. Le Parti-
 „ san de Ruë se voyant maître du Fort, en-
 „ voia dès le matin la Garnison Françoisse
 „ à Ipres, & fit partir ensuite le Gouver-
 „ neur, après lui avoir fait signer un Ecrit,
 „ par lequel il se reconnoissoit prisonnier de
 „ guerre avec sa Garnison. L'après midi
 „ le Gouverneur d'Ipres s'avança avec 2000.
 „ hommes, & fit sommer le Partisan de
 „ Ruë de se rendre, lui offrant une gran-
 „ de récompense. Il lui envoya même un
 „ Capitaine pour lui offrir un présent de
 „ 10000. écus & 5000. livres de pension a-
 „ vec un Régiment de Dragons, ce qu'il
 „ refusa, en leur déclarant qu'il n'étoit pas
 „ un Traître, & que ses Maîtres étoient as-
 „ sez puissans pour faire sa fortune. Le Bri-
 „ gadier Caris, aiant été informé de cet
 „ heureux succès, envoya d'abord le Ca-
 „ pitaine & Ingenieur Bernonville, avec
 „ deux Officiers & 50. hommes, pour ren-
 „ forcer ce poste, & le mettre en état de
 „ pouvoir être conservé ; & l'on y mit le
 „ Lieutenant Colonel Carpenter pour y com-
 „ mander par provision.

Fin de la
Campagne.

La surprise du Fort de Knoque, qu'on
 aprit à la Cour presque aussi-tôt que la red-
 dition du Quesnoi, diminua un peu la joie
 de cette nouvelle conquête. Mais la prise
 de Bouchain dont on reçut la nouvelle peu
 après fit oublier cet échec. On chanta des
Te Deum dans l'Eglise Metropolitaine de
 Paris

Paris pour la reddition de ces deux Places ; ensuite de quoi l'Armée de Flandre se sépara, après qu'on eut mis de fortes Garnisons dans les trois Places qu'on avoit reconquises cette Campagne. Le Roi se trouva un peu indisposé en ce tems-là * ; mais les Médecins lui aiant ordonné une saignée, ce Prince se trouva aussi-tôt soulagé. Le Maréchal de Villars arriva de Flandre le lendemain, & alla saluer S. M. qui le reçut très-favorablement. On lui avoit donné depuis peu le Gouvernement de Provence qui vaut 58. mille livres par an ; S. M. lui fit encore présent de 6. pièces de Canon de bronze prises sur les Ennemis, avec permission d'y faire mettre ses armes & de les faire conduire à son Château de Vaux-le-Vicomte.

Jamais la Cour de France n'avoit fait pa- Son heu-
roître plus de joie, que depuis que ses Ar- reux succès
mes avoient repris de nouveaux avantages cause beau-
par la séparation des Anglois. On n'y par- coup de
loit que de parties de chasse, de jeu & de joie à la
divertissement. On y paroissoit même si en- Cour.
fié des bons succès de la Campagne & de
celui des Négociations, qu'on ne pensoit
presque plus à la paix générale, & l'on se
contentoit d'en avoir une particulière avec
l'Angleterre. Le Roi & toute la Cour se
rendirent le 4. Octobre à Rambouillet, mai-
son de plaisance du Comte de Toulouse, qui
avoit fait de grans préparatifs pour recevoir
S. M. Le Roi conclut dans ce voiage le
mariage du Duc de Bourbon avec Made-
moi-

* Le 27. Octobre au soir.

1712. moiselle de Conti: celui du Prince de Conti, son Frère, avec Mademoiselle de Charolois, Sœur cadette du Duc de Bourbon; & celui du Comte de Toulouse même avec Mademoiselle de Bourbon. Après quatre jours de divertissemens, la Cour retourna à Versailles, très-satisfaite de la réception du Comte de Toulouse, dont le Roi érigea la Terre en Duché.

Expédition
du Capitaine
Cassard
au Cap-
Verd.

Il me reste maintenant à parler de deux Expéditions Maritimes de l'Escadre Francoise, commandée par le Capitaine Cassard, l'une aux Iles du Cap-Verd appartenant au Roi de Portugal, & l'autre à celle de Montserrat de la Domination Angloise. Ce fut le 4. de Mai, que cette Escadre, composée de sept Vaisseaux de guerre & de deux Frégates, mouilla devant le Fort de la Praie, à 3. lieues de la Ville de St. Jago, Capitale de l'Isle du même nom, & de toutes les Iles du Cap-Verd, qui appartiennent au Roi de Portugal. Il débarqua avec 1000. hommes, & il attaqua le Fort, dont la Garnison se rendit sans résistance. Il marcha ensuite pour assiéger la Ville de St. Jago & le Château, qui se rendirent à discrétion. Il traita pour racheter la Ville du pillage, avec le Gouverneur Général, qui lui demanda trois jours pour paier 60. mille Piastras dont on étoit convenu; ce qui lui fut accordé; mais au lieu d'y satisfaire, il s'enfuit dans les montagnes, avec l'Evêque & les principaux Habitans. Ainsi le Sr. Cassard aiant attendu six jours sans en recevoir aucune nouvelle, fit sauter toutes les Fortifications & piller la Ville: il fit enlever 14. pièces de Canon,

les

les cloches des Eglises, plus de 400. Negres, beaucoup de marchandises & d'autre butin ; 1712.
 & tout étant embarqué, il fit mettre le feu à la Ville, & partit le 14. Mai pour quelque autre entreprise.

Quant à l'Expédition de Montserrat, le même Capitaine s'y rendit le 16. Juillet avec 12. Vaisseaux de guerre & 30. Chaloupes, & débarqua dans la Baie de Corne environ 3500. hommes qui se rendirent Maîtres de l'Île, excepté du Fort de Dan, situé sur une montagne presque inaccessible, où la plupart des Habitans se retirèrent. Les Capitaines de quelques Vaisseaux Marchands qui en étoient partis le 30. sur l'alarme que cette descente leur causa, rapportèrent que les François avoient ensuite entièrement ruiné cette Île, & brûlé tous les Vaisseaux qui s'y étoient trouvez, excepté le Speedivel, Vaisseau de S. M. B., commandé par le Capitaine Moulton, qui à la vûe des François coupa son cable, & eut le bonheur de se sauver à Nevis. Ils ajoûtèrent, que les François étoient restez dix jours Maîtres de l'Île de Montserrat, après quoi ils avoient fait voile avec leur butin, prenant leur route vers le Nord de l'Île ; ce qui donnoit beaucoup d'inquiétude aux Habitans des trois autres Îles Antilles, savoir Antegoa, Nevis, & St. Christophle, où l'on travailloit à mettre les meilleurs effets en sûreté & à se tenir en état de repousser les François en cas d'attaque. Cette précaution ne leur fut pas inutile, puisqu'en effet le Sr. Cassard fit aussi une descente dans l'Île de St. Christophle dont les habitations ne furent pas plus ménagées. On

1712. On fut surpris de ces hostilités commises contre les nouveaux Amis de la France, au milieu d'une Suspension d'armes si long-tems préméditée ; mais comme elle ne fut publiée qu'au mois d'Août, on n'avoit pas pris soin de la faire observer par avance sur mer, comme on avoit eu la précaution de le faire sur terre aux Pais-Bas.

Guerre des
Suisse.
Quelle en
fut la cause.

Mémoire
particulier
sur cette
affaire.

Une autre guerre entre des Peuples bel-
liques, mais qui ne la faisoient d'ordinaire
que chez leurs Voisins, surprit encore da-
vantage ; ce fut celle que les Suisses se firent
entre'eux cette année. Chose si rare de voir
les Cantons ainsi divisez, eux dont la force
ne consiste que dans leur union & leur bon-
ne intelligence, qu'on ne pouvoit en attri-
buer la cause qu'à quelque démêlé impor-
tant. Il y avoit 56. ans que l'on n'avoit vu
de guerre entre les Membres du Corps Hel-
vetique, lorsque l'Abbé de St. Gal, nommé
Leodigarius Burgisser *, y en excita une des
plus sanglantes qu'on eût vu depuis 213.
ans. La tyrannie exercée par cet Abbé
sur ses Sujets du Tockembourg en fut la
cause.

* Mort le 2.
Dec. 1717.

Privilèges
de ceux du
Tockem-
bourg vio-
lez par
l'Abbé de
St. Gal.

Ces Peuples jaloux de la liberté qu'ils
avoient aquis 400. ans auparavant par leur
valeur, ne purent sans indignation voir im-
punément violer leurs Privilèges, dont les
principaux sont : „ de convoquer des As-
„ semblées générales pour faire les Ordon-
„ nances & les Règlemens nécessaires : d'a-
„ voir une Régence ou Conseil composé
„ de personnes choisies du Pais : de juger
„ définitivement & sans appel toutes sortes
de

„ de causes selon leur Droit Coûtumier : De
 „ ne souffrir à l'Abbé de St. Gal que des
 „ Officiers & principalement un Baillif du
 „ Païs : D'avoir une Alliance étroite &
 „ particulière de Combourgeoisie avec les
 „ deux Cantons de Schwitz & de Glaris,
 „ en vertu de laquelle ils peuvent donner
 „ du secours à ces deux Cantons & en rece-
 „ voir sans consulter leur Seigneur. D'avoir
 „ à eux des Compagnies entières au service
 „ étranger. D'avoir droit de commerce :
 „ Enfin (pour les Réformez en particulier)
 „ d'avoir pleine & entière liberté de Con-
 „ science & l'usage des Temples en commun
 „ avec leurs Combourgeois Catholiques Ro-
 „ mains “. Je ne dirai rien des Traitez faits
 depuis l'an 1531. avec les Abbez de St. Gal
 pour la confirmation de ces Privilèges, ni des
 violations qu'en ont fait ces derniers, mal-
 gré tous ces Traitez, durant plus de 100. ans :
 je passe au Prélat alors régnant , qui a
 poussé le plus loin son ambition & ses vio-
 lences : comme on en trouve le détail dans
 le Mémoire que je cite ici , je ne m'y é-
 tendrai pas non plus, de peur d'être trop long.
 Je dirai seulement que les Tockembourgeois
 les souffrirent long-tems avec patience, &
 qu'ils ne se mirent enfin en état de les re-
 pousser, que quand ils virent que le mal al-
 loit toujours en croissant. Depuis l'élection
 de cet Abbé , arrivée au mois de Janvier
 1696. , huit ou neuf ans s'étoient écoulés
 sans qu'on eût vu aucuns mouvemens dans
 le païs ; & depuis qu'il s'y fut excité quel-
 que trouble, il s'étoit encore passé 8. ou 9.
 autres années sans qu'on en fût venu à la

1712. force ouverte contre l'Abbé. C'étoit souffrir long-tems le joug d'une Domination tyrannique & injuste ; ainsi ces Peuples se voiant poussez à bout implorèrent enfin l'assistance de leurs Alliez.

Quelles raisons eurent les autres Cantons pour se mêler de cette affaire.

Pour répondre maintenant à la Question qui fut faite en ce tems-là, de savoir de quel droit les Cantons de part & d'autre se mêlèrent d'une affaire qui sembloit ne les point regarder : il faut savoir que l'Alliance des Tockembourgeois avec les deux Cantons de Schwits & de Glaris avoit été traitée & conclüe du vivant & avec le consentement des Comtes leurs anciens Seigneurs : qu'elle avoit été confirmée & ratifiée solennellement par le premier Abbé * qui acheta le Tockembourg du dernier de ces Comtes † mort sans Enfans : & que l'Abbé même dont il s'agit dans les premières années de cette querelle avoit aussi reconnu le droit de ces Cantons, lors qu'il les avoit cru favorables à ses prétensions. Outre cela les Abbez de St. Gal ont deux anciens Traitez avec Zurich, Lucerne, Schwits & Glaris, par lesquels ils se sont mis sous la protection de ces Cantons, eux & leurs Successeurs à perpetuité, pour la conservation de l'Abbaïe, de ses biens & de ses droits. Par le premier, conclu en 1451., il fut stipulé que ce Traité seroit renouvelé à l'avénement de cha-

* Il se nommoit Ulric, & acheta le Tockembourg pour le prix de 14500. Gouldes l'an 1469.

† Il se nommoit Frederic, il mourut en 1436. & ce fut Peterman son Frère, Baron de Raven en Vallais, qui vendit cette Terre à Ulric.

chaque nouvel Abbé ; & celui dont je parle s'est engagé par serment , pour lui & ses Successeurs , de ne jamais le revoquer & de ne demander ni rechercher aucune autre protection. Il faut ajouter à tout cela que par la Paix de Westphalie conclüe à Munster en 1648. les Cantons Suisses & leurs Alliez faisant partie du Corps Helvetique furent pour jamais affranchis de toute dépendance de l'Empire & entièrement séparés de son Corps. Cependant malgré tous ces Traitez solennels , ce Prélat prétendit n'avoir rien à démêler avec le Corps Helvetique , disant qu'il n'en étoit point Membre , mais qu'il étoit Vassal de l'Empire en qualité de Prince , & qu'il tenoit le Tockembourg en Fief de l'Empereur.

On peut juger quelle fut la surprise des Députés des Cantons à la Diète de 1706. lors que l'Agent de l'Abbé y avança cette Proposition. Ils en furent frapés d'étonnement , avec d'autant plus de raison que ce même Abbé qui faisoit alors sonner si haut son Titre de Prince de l'Empire , n'avoit pas voulu le reconnoître lors qu'il avoit été question de contribuer en cette qualité pour les besoins de ce grand Corps ; & qu'il l'avoit refusé en se disant Membre de la Suisse. Il est aisé de voir qu'il ne cherchoit qu'à engager l'Empereur dans sa querelle. On fut long tems à négocier pour terminer cette affaire par un accommodement. Sept années consecutives furent employées à y travailler , & ce ne fut qu'après des fraix * immenses &

Le procédé de l'Abbé oblige les Cantons à s'armer pour réprimer ses violences.

B 2

beau-

* Il en a coûté , dit-on , cent mille écus au seul Canton de Fribourg pour ces Négociations.

1712.

beaucoup de peines inutiles, qu'on fut obligé de recourir à la voie des armes comme au seul moyen décisif. Il sembloit au commencement que les Cantons Catholiques pensoient tout de bon à soutenir les Tockembourgeois contre l'oppression de leur Seigneur, & peut-être étoit-ce alors véritablement leur dessein; mais s'étant ensuite laissé gagner par l'Abbé & par leurs Ecclesiastiques, ils ne purent résister aux efforts que l'on fit pour leur persuader que cette guerre étoit une guerre de Religion. Les Cantons de Lucerne & d'Uri furent les premiers qui prêtèrent l'oreille à la séduction. Ils travaillèrent ensuite secrètement à gagner aussi le Canton de Schwitz. Enfin ceux d'Underwald & de Zug se joignirent pour soutenir les prétensions de l'Abbé. Zurich en fut alarmé; & pour prévenir la ruine des libertés spirituelles & temporelles des Tockembourgeois, on y résolut non seulement de ne les point abandonner, mais encore d'envoyer une Députation à Berne pour engager cet Etat, le plus puissant de la Suisse, à les prendre aussi sous sa protection.

Préparatifs
pour en
venir aux
mains.

Jusques là les Bernois n'avoient eu aucune liaison avec le Tockembourg: ils n'étoient entrez dans cette affaire que comme les autres Cantons desintéressés, & par la pitié, qu'ils avoient de l'oppression sous laquelle ce Pais gemissoit. Ils avoient toujours différé d'entrer dans les engagements qu'on leur avoit proposés pour la protection du Tockembourg, afin de donner le tems à l'Abbé de faire justice à ses Sujets. Mais alors ils résolurent de concourir entièrement avec ceux de Zurich pour rétablir ces Peuples dans

la possession de leurs libertez, & les maintenir contre quiconque voudroit les y troubler. Les Cantons Catholiques de leur côté négocièrent secrètement entr'eux, & se munirent d'armes, de vivres & de munitions, comme pour en venir à une guerre ouverte. Ce fut en 1707. que cela se passa, & les 4. années suivantes s'écoulèrent en Négociations inutiles, pour éteindre ce feu qui menaçoit la Suisse d'un terrible embrasement. L'Empereur entra dans la querelle, & saisit cette occasion de faire revivre ses anciennes prétentions. La France au contraire, par le moyen de son Ambassadeur * interposa ses bons offices pour porter les Cantons à la paix. Mais le Prélat indocile aiant enfin le premier donné le signal de la guerre, chacun se disposa cette année à la soutenir. Voiant qu'il faisoit agir l'Armée qu'il avoit ramassée, Zurich arma de son côté, & demanda aux Bernois 4000. hommes qui leur furent accordez. Les 5. Cantons Catholiques armèrent en même tems pour l'Abbé & s'emparèrent du Comté de Bade & des Provinces libres, pour fermer le passage aux Bernois & les empêcher de se joindre aux Troupes de Zurich.

C'étoit un acte d'hostilité de la part de ces Cantons & une infraction de leurs Alliances; puisqu'ils n'avoient pas plus de droit au Comté de Bade que Zurich & Berne. Ils mirent Garnison dans Bade, Bremgarten & Mellingen, & dans les divers passages de la Rufs & de l'Aar; mais ce fut inutilement. Les Cantons Catholiques commencent les premiers les hostilités.

B 3

di-

* Mr. le Comte du Luc.

1712.

divers Députez dans tous les Cantons Catholiques, pour leur déclarer * qu'en faisant cet armement, ils n'avoient d'autre vûë que de calmer les troubles du Tockembourg. Mais soit que l'on n'ait pas ajouté foi à leurs protestations, soit crainte & jalousie de la part des petits Cantons, soit zèle de Religion, ou peut-être tout cela ensemble, ils firent de grans armemens : ce qui obligea le Canton de Berne de grossir aussi les siens & de mettre des Troupes dans tous les lieux du Canton exposez à l'ennemi. Ils demandèrent du secours à Genève selon les conditions de leur Alliance; & cette République, toujours prête à marquer son zèle à ses fideles Alliez, fit en cette occasion des efforts proportionnez à son pouvoir. Elle leur envoya en deux fois 600. hommes choisis, habillez d'une manière uniforme, qui se distinguèrent dans tous les lieux de leur passage, tant par leur belle ordonnance, que par l'exacte discipline qu'ils observèrent par tout. Le premier secours arriva à tems pour se trouver à l'action du 20. Juillet dont nous allons parler; mais le second qui n'avoit pas moins envie de se signaler, aprit dans sa marche la conclusion de la paix. Le Pape entra aussi dans cette querelle & travailla puissamment à exciter le zèle des Cantons Catholiques pour l'Abbé & leur jalousie contre Zurich & Berne. Aussi les Soldats des premiers allèrent à la guerre avec d'autant plus de courage, qu'ils avoient reçu de leurs Cures
des.

* Voyez leur Manifeste du 13. Avril, & celui du Tockembourg du 12.

des assurances réitérées que la Ste. Vierge 1712.
 les assisteroit & leur donneroit la victoire.
 Le Nonce du Pape à Lucerne leur avoit
 aussi déclaré que la Ste. Vierge lui étoit ap-
 parue, & qu'elle lui avoit promis sa protec-
 tion pour les Catholiques. Enfin les Capu-
 cins leur distribuèrent des billets * en Latin,
 imprimez & aprouvez par le Pape Urbain
 VIII. qui devoient garantir de tout mal ceux
 qui les portoient.

Il se commit plusieurs hostilités entre les Troupes des deux Partis, avant que d'en venir à aucune action d'éclat. Les Catho-
 liques brûlèrent & pillèrent diverses maisons
 des Protestans, & ceux-ci usèrent de repre-
 sailles. Les Troupes de Zurich & de Ber-
 ne firent le siège de Weil où l'Abbé de St.
 Gal fait sa résidence ordinaire & où il avoit
 laissé 5. à 6000. hommes de Garnison en se
 retirant à Roschach. La Ville fut investie le
 17. de Mai, & battuë vigoureusement jus-
 qu'au 22. que les Habitans se rendirent à
 composition. La Ville de Mellingen eut le
 même sort après une petite action, dans
 laquelle le Général Tscharnier défit 4. à 500.
 Lucernois retranchés sur une colline avec
 2 pièces de Canon. Environ mille hommes
 des mêmes Troupes furent battus le 26. dans
 une Forêt près de Vilmergen par les Trou-
 pes de Zurich & de Berne, après quoi les

B 4

Ber-

* Rien n'est plus extraordinaire que de voir la manière
 dont ces billets sont conçus. On en trouva sur plusieurs des
 Lucernois qui furent tuez à la bataille de Vilmerguen, &
 l'Auteur des Delices de la Suisse Tom. IV. pag. 867.
 en rapporte une copie.

1712.

Bernois s'emparèrent de Breimgarten. Les deux Armées alliées marchèrent ensuite vers Bade qu'elles investirent le 29. du même mois ; & le premier de Juin la Ville & le Château se rendirent à discrétion , quoi qu'il y eût une Garnison de 1000. ou 2000. hommes.

Evenement
qui donne
lieu à la
bataille de
Vilmergen.

Tout cela n'étoit que le prelude d'une action plus décisive qui se passa quelque tems après. Les choses sembloient s'accorder , & les deux Parties avoient en-voié leurs Députés à Arau pour entrer en négociation. Mais pendant que quelques uns * des Cantons Catholiques signèrent & ratifièrent un Traité de paix pour mieux surprendre les Protestans , les autres se préparèrent à attaquer un poste que ceux de Berne avoient à Seisse dans le Frei-Ampt. Ils s'approchèrent donc le 20. Juillet d'un Détachement qui gardoit le Pont de Seisse sous les ordres du Colonel Melunen , le défirent & prirent quelques pièces de Canon. Le même jour elles attaquèrent encore un autre Détachement de Genevois & de Neuchâtelois , commandez par Mr. de Petit-Pierre , qui se défendirent très-bien, quoi qu'ils ne fussent que 1800. hommes contre 5. ou 6000. Catholiques. Ces premiers se retirèrent en bon ordre , n'ayant perdu que 40. hommes & 2. pièces de campagne ; & les Lucernois pillèrent le Village de Farwange.

Il est aisé de s'imaginer à quelle animosité cette action porta des esprits déjà échauffez. Les Cantons de Zurich & de Berne.

* *Lucerne & Uri.*

Berne crièrent d'abord à la trahison & ne songèrent plus qu'à la vengeance. On ne voulut rien entendre pour lors de la part des Députés des Cantons neutres qui tâchèrent de renouer les négociations. L'Ambassadeur de France écrivit en vain au Canton de Zurich pour ce sujet. Celui de Berne publia un Manifeste * ; & tous les deux ensemble firent avancer leurs Troupes pour avoir raison de l'échec qu'ils avoient souffert. L'Armée de Berne , forte seulement de 8. à 9000. hommes marcha le 25. jusqu'au delà du Village de Vilmergen où elle se mit en bataille sur deux lignes. Les Lucernois la suivirent au nombre de 18. ou 19000. hommes. La Relation suivante nous apprendra le reste.

*Relation de la Bataille de Vilmergen
écrite par ceux de Zurich &
de Berne.*

„ **A**près que les Ennemis eurent surpris nos gens à Seisse le 20. du passé (Juillet) , notre Armée alla camper de Muri à Wohle. Les Ennemis aiant ras-
semblé toutes leurs forces , se mirent aussi en marche , pour nous chasser des Bailiages libres , nous donnant de continuelles allarmes dans le Camp ; mais ils n'osèrent jamais descendre des hauteurs qu'ils occupoient. Enfin recon-
noissant qu'ils nous vouloient couper les

Relation
de cette
bataille.

B 5

„ VI -

* Du 24. Juillet.

1712.

„ vivres que nous tirions de Lentzbourg,
„ nous fîmes partir le 25. du Camp de
„ Wohle les gros Bagages & l'Artillerie
„ sous une bonne escorte, qui les condui-
„ sit à Mejengruen. L'Armée suivit en
„ ordre de bataille, jusqu'auprès de Vil-
„ mergen, où il falut passer un mauvais dé-
„ filé devant l'Armée Ennemie. Notre
„ Avant-garde & le Corps de Bataille l'a-
„ voient passé, lors que les Ennemis com-
„ mencèrent à nous canonner avec 2.
„ pièces de Canon, qui ne nous firent pas
„ grand mal, quoi que nous fussions tout
„ à découvert sur une colline qui forme le
„ défilé d'un côté. A la faveur de cette
„ batterie, ils se formèrent sur deux co-
„ lonnes, & descendirent dans cet ordre
„ vers le Village de Vilmergen, qui est
„ dans un fond. Cependant, nos Géné-
„ raux mirent un Bataillon aux avenues,
„ par où les Ennemis devoient passer pour
„ nous attaquer. Ce Bataillon favorisa la
„ marche de l'Artillerie & des Dragons,
„ qui passèrent le Village, & le Bataillon
„ les suivit en bon ordre. Dès que nous
„ fûmes dans la Plaine, qui est fort belle,
„ on mit l'Armée en bataille, la faisant
„ marcher au petit pas vers Mejengruen;
„ & elle n'eut pas fait 5. à 600. pas, qu'on
„ remarqua que la Plaine s'élargissoit beau-
„ coup. Les Ennemis, qui nous suivoient
„ de près, nous canonnèrent encore avec
„ 4. pièces de Canon, qui nous tuèrent 5.
„ ou 6. hommes. L'Armée se tourna alors
„ vers eux, & nous les fîmes saluer avec 8.
„ pièces de Canon, qui dérangèrent un peu
„ leur:

„ leur ordre de bataille. Le Corps des En-
 „ nemis qui nous suivoit de si près pouvoit
 „ être de 6. à 7000. hommes, & notre Ar-
 „ mée de 8. à 9000. Après qu'on se fût
 „ canonné de part & d'autre, les Enne-
 „ mis vinrent à nous avec une bonne con-
 „ tenance, & nous allâmes à eux de même.
 „ Dès que nous fûmes à 80. pas d'eux, nos
 „ gens firent une belle décharge, qui leur
 „ tua beaucoup de monde. Il y répondi-
 „ rent, mais ils ne nous tuèrent ni blessè-
 „ rent personne, parce qu'ils tiroient trop
 „ haut: cependant, nos gens firent un mou-
 „ vement qu'il falut redresser, & on les
 „ ramena à la charge. Alors l'Ennemi
 „ commença à tourner le dos. Nous le
 „ poursuivîmes & poussâmes chaudement
 „ dans un Bois, où il y a un Etang extrê-
 „ mement grand & profond. Les Ennemis
 „ s'y jettèrent en grand nombre, de même
 „ que dans une Rivière, qui est un peu
 „ plus éloignée, & il s'en noia une grande
 „ quantité par desespoir.

„ Tout cela se passoit à la gauche de
 „ l'Armée, dont la droite étoit occupée à
 „ recevoir un Corps des Troupes Ennemies,
 „ aussi nombreux que le premier. Comme
 „ la gauche étoit à la poursuite des fuyards,
 „ elle reçut un Exprès de Mr. de Saccon-
 „ nai, Lieutenant Général, qui lui deman-
 „ doit du secours, parce que ses gens é-
 „ toient fort pressés par l'Ennemi descendu
 „ de la montagne. Mais on ne put y ar-
 „ river assez-tôt, pour empêcher cette Aîle
 „ de s'ébranler: elle donna dans le secours,
 „ & y mit quelque desordre, dont les

1712.

„ Ennemis ne purent néanmoins profiter,
„ faute de Cavalerie. Nos gens se laissè-
„ rent enfin ramener à la charge par les
„ Officiers, qui firent, depuis le premier
„ jusqu'au dernier, des efforts prodigieux
„ de conduite & de valeur, pour rétablir ce
„ desordre.

„ L'Ennemi, qui se trouva dans la
„ plaine, privé de l'avantage des hau-
„ teurs, ne put soutenir notre feu. Il re-
„ gagna la montagne, pour y joindre un
„ troisième Corps aussi fort qu'un des pre-
„ miers, que nous voyions d'assez loin des-
„ cendre des montagnes, du côté de Sa-
„ mirsdorf, pour venir à nous. Mais deux
„ Bataillons que nous avions sur les hau-
„ teurs les plus proches, le reçurent si bien,
„ qu'il fut obligé de faire le tour du Bois,
„ pour descendre & venir à nous. Il ne fut
„ pas moins bien reçu de ce côté-là que
„ de l'autre; ce qui l'obligea à se jeter
„ dans le Bois, d'où il fit un grand feu
„ sur nous.

„ Ce fut là que se passa la quatrième ac-
„ tion, plus sanglante que les autres. La
„ valeur de nos Troupes y triompha de
„ l'opiniâtreté de l'Ennemi, qui résista
„ extraordinairement. Deux Compagnies
„ franchirent la haie du Bois, en chassèrent
„ les Ennemis avec beaucoup de valeur,
„ & les poursuivirent. Etant entièrement
„ défaits, on les poussa l'épée aux reins
„ pendant plus d'une demi-lieuë.

„ A la première action, on leur prit 4.
„ pièces de Canon, & ensuite 3., outre 8.
„ Drapeaux, 2. Cornes de Bœuf d'Uri,

„ gar-

„ garnies d'argent , dont ce Canton se sert
 „ pour assembler ses Troupes , sonner
 „ l'allarme , & publier la guerre : on leur
 „ prit aussi environ 100. hommes. Suivant
 „ le raport d'un Tambour, envoié par Mr.
 „ l'Avoier & Général Schwitzer de Lu-
 „ cerne , pour demander la permission
 „ d'enterrer ses morts , l'Armée Ennemie
 „ étoit de 18000. hommes avant la bataille,
 „ dont il y en eut plus de 2000. tuez , sans
 „ compter les noiez. Notre Armée n'étoit
 „ que de 8. à 9000. hommes , & notre perte
 „ ne monte qu'à 1000. tuez & environ 400.
 „ bleffez.

Quelque desavantage qu'eussent eu les Lucernois dans cette bataille , la Populace ne fut pas si sensible à la perte de ses Soldats , qu'à celle du grand Cor d'Uri qui avoit, dit-on, été benî par un Pape, & qui étoit en si grande vénération parmi eux, qu'ils croioient ne pouvoir être vaincus tant que ce précieux Instrument seroit en leur puissance. Le grand Etendart de Lucerne, dont les Histoires de Suisse font souvent mention , tomba aussi entre les mains des Bernois. Cette victoire ne put calmer le ressentiment que ceux de Zurich & de Berne conservoient, de ce que ceux de Lucerne & d'Uri en sortant d'Arau , après la signature du Traité, avoient aidé les autres à tomber sur leurs Troupes. Ainsi celles de Berne firent une irruption dans les Terres de Lucerne du côté de Willisau, s'emparèrent du Couvent de St. Urban , & s'avancèrent jusqu'à celui de Munster, qui est fort riche, pendant que celles de Zurich pillèrent &

De quoi
elle fut
suivie.

1712.

brûlèrent en partie les Villages de Steinhau-
sen, Rumlikken, & Niderwil, dans le
Canton de Zug, & prirent le Couvent de
Traven-Brun. Ces mêmes Troupes s'a-
vancèrent le 27. dans le Territoire de Zug,
où elles investirent Raperschweil, qui se ren-
dit le 1. du mois suivant, par capitulation.
Ce Canton avoit promis dès le 28., en de-
mandant avec instance une cessation d'armes
qui lui fut accordée, que ses Troupes ne
serviroient plus contre les Cantons de Zurich
& de Berne &c. Les 4. autres Cantons
Catholiques suivirent cet exemple, & ceux
de Zurich & de Berne leur accordèrent aussi
l'armistice à condition qu'ils tiendroient
mieux leur parole. Les Députés des uns &
des autres se rendirent ensuite à Arau pour
travailler à régler leurs différens, qui furent
enfin terminés par la paix conclue le 9.
Août & ratifiée le 11.

Que cette
guerre,
terminée
par un
Traité,
peut aisé-
ment se
rallumer.

Ainsi finit une guerre qui auroit été fa-
tale à la Suisse, si la journée de Vilmergen
n'eût mis les Cantons Catholiques hors
d'état de la continuer. On ne peut pas dire
néanmoins qu'elle soit entièrement éteinte,
tant que les semences de division, qui
peuvent la renouveler, seront entretenues
par des esprits inquiets qui ne cherchent
qu'à troubler l'harmonie du Corps Helve-
tique. Harmonie qui leur doit être d'au-
tant plus précieuse que d'elle seule dépend
leur conservation. Plusieurs Ecrivains ont
fait voir que la différence de Religion
n'étoit pas ce qui pouvoit troubler la paix
des Suisses, tant qu'on ne la feroit pas
servir de prétexte à des intérêts Politiques
de

de Partis ; mais quand une fois les Esprits déjà irrités d'ailleurs s'arment de ce zèle apparent pour soutenir leurs querelles, il n'est rien qu'on ne doive craindre d'un motif si spécieux.

C'est ce qu'on vit en France dans l'affaire de la Constitution, où sous prétexte de l'intérêt de Dieu, chaque Parti travailla pour le sien propre, & couvrit ses animosités particulières du zèle de la Vérité. Le crédit des Jésuites devenoit tous les jours plus puissant à la Cour, & le Cardinal Archevêque de Paris, malgré sa fermeté, avoit peine à s'empêcher d'y succomber. Le Roi lui remit un Mémoire contenant trois principaux points, sur lesquels il lui demanda une prompte satisfaction. Le I. étoit de rendre aux Jésuites interdits les pouvoirs qu'il leur avoit ôtés. Le II. que son Eminence fit un Mandement pour condamner les Réflexions Morales du Père Quesnel sur le N. T. Le III. qu'il permit dans son Diocèse la lecture de l'Ordonnance des Evêques de Luçon & de la Rochelle, & qu'il revoquât la censure qu'il en avoit faite. Ce Mémoire avoit été précédé de diverses instances faites à Mr. le Cardinal de la part de Madame de Maintenon, qui lui envoya le Curé de St. Sulpice, son Confesseur, pour tâcher de le fléchir. Le Roi même lui dit un jour à Versailles, *Eh bien, Mr., vous voilà donc à la tête d'un Parti?* à quoi Son Eminence répondit avec modestie, qu'il n'en avoit point d'autre que celui de Dieu & de Sa Majesté.

C'est ainsi qu'on vouloit rendre ce Prélat suspect par l'imputation odieuse dont on le chargea. En quel sens le Cardinal de

Suite de
l'affaire
de la Con-
stitution.
*Mémoires
du temps.*

1712. le chargeoit, comme si l'on ne pouvoit pas
 se trouver à la tête d'un Parti attaqué in-
 justement, sans encourir le blâme que ce
 titre emporte d'ordinaire. Plusieurs s'en
 défendent, à qui il ne laisse pas d'être dû;
 tout dépend, pour justifier ce nom, de la
 justice de la cause qu'on soutient. Le P.
 Quesnel, par exemple, que la défense de
 son Livre attaqué par de puissans Adversai-
 res, met nécessairement & peut être malgré
 lui à la tête du Parti opposé, doit-il être con-
 fondu avec tous ceux qu'on appelle indiffé-
 remment *Chefs de Parti*? Une persécution
 qui ne lui a peut être été suscitée qu'à cause
 des liaisons d'amitié qu'il eut avec Mr. Ar-
 naud, doit-elle le faire passer pour *Héréti-
 que*, parce que les Jesuites accusoient ce
 Docteur de l'être? Chacun sait quelle étoit
 l'Hérésie qui le noircissoit le plus dans leur
 esprit. Il étoit Fils d'Antoine Arnaud,
 si célèbre dans le Barreau & connu dans
 l'Histoire des Jesuites par le fameux Plai-
 doié qu'il fit contr'eux pour l'Université de
 Paris en 1594. Et par cette raison Mr. Ar-
 naud nâquit avec un second péché originel
 que nul Sacrement ne pouvoit éfacer. * Le
 crime

Noailles
 & le P.
 Quesnel
 sont Chefs
 de Parti, &
 pourquoi
 le dernier
 est si odi-
 eux aux
 Jesuites.

* Voyez le Livre intitulé : Apologie pour Jean
 Chastel Parisien, exécuté à mort, & pour les Pè-
 res & Ecoliers de la Société de Jesus, bannis du
 Roïaume de France, contre l'Arrêt du Parlement
 donné contr'eux à Paris le 29. Dec. 1594. Et au bas
 de la page, comme pour attribuer à Dieu ce detestable
 Parricide, par lequel ce Misérable avoit rompu une
 dent au Roi Henri IV. d'un coup de couteau, on
 ajoute ces mots : Deus conteret dentes eorum in ore
 ipsorum, molas Leonum confringeret Dominus.
 Psal. 57.

crime du Plaidoié aiant rendu le Père Calviniste & Ministre de l'Antechrist, dans l'esprit des Jesuites, quoique toujours bon Catholique & bon Chrétien par tout ailleurs, le Fils ne pouvoit manquer de naître à leur égard Enfant de colére, & d'être Hérétique & pis encore avant d'être Chrétien. Et si le Fils étoit tel à leurs yeux, quel ne doit pas être le P. Quesnel, lié autrefois avec lui de l'amitié la plus étroite ? Mais faudra-t-il pour cela soupçonner celui-ci *d'être presque par tout d'accord avec les Calvinistes*, parce que les * Jesuites en ont accusé l'autre, *bormis en ce qui touche l'Eucharistie* ? Il en est de même de Mr. le Cardinal ; il avoit autrefois approuvé le Livre du P. Quesnel avant qu'on y trouvât des Hérésies ; maintenant qu'on y en trouve & qu'il refuse de le condamner, il passe pour Hérétique lui-même, ou du moins pour Chef de Parti, mais les personnes éclairées savent bien à quoi s'en tenir.

Aussi le Prélat, sans s'ébranler à toutes ces attaques, répondit au Mémoire de S. M. d'une manière digne de la place qu'il remplit. Il protesta sur le I. point *de n'avoir interdit les Jesuites que par des motifs de conscience, qui subsistant toujours, ne lui permettoient pas de rendre à ces Pères les pouvoirs qu'il leur avoit ôtez.* Sur le II. *Qu'il étoit prêt de condamner le Livre du Père Quesnel, aussi-tôt qu'on lui en auroit fait voir les erreurs, mais qu'il ne le condamneroit pastant qu'il seroit persuadé, comme il l'étoit, que c'étoit un*
bon

* Le Pere de Reulx, Jesuite de Louvain, dans son Jan-seniste Denonciateur.

1712. *bon Livre. Et sur le III. Que l'Ordonnance des Evêques de Luçon & de la Rochelle, outre qu'elle lui étoit injurieuse, contenoit plusieurs erreurs : qu'ainsi il ne pouvoit permettre qu'elle eût cours dans son Diocèse.*

Grand
credit de
ces Pères
à la Cour.

Il faut remarquer que ce fut 15. jours avant Pâques que ce Mémoire fut remis à M. le Cardinal ; circonstance qui fait voir combien les Jesuites sont habiles à profiter des conjonctures qui peuvent favoriser leurs desseins. Le Roi fut toujours un Prince Religieux, qui, aux aproches des grandes Fêtes, se préparoit soigneusement à faire ses dévotions. Son Confesseur se servit sans doute de la circonstance du tems pour persuader à S. M. de faire rendre aux Jesuites interdits les pouvoirs que Mr. l'Archevêque de Paris leur avoit ôtez, & cela par des motifs de conscience très-propres à faire impression sur l'esprit du Roi. Il lui représenta, que s'agissant dans cette affaire de la cause de Dieu & de l'intérêt de la Religion, il ne pouvoit aprocher des saints Mystères, sans faire auparavant tout ce qui dependoit de lui, pour reconcilier les Prélats brouillez, & faire cesser le scandale que l'Interdit prononcé contre les Jesuites excitoit infailliblement parmi leurs Devots. Tel fut l'usage qu'ils firent du crédit qu'ils avoient aquis auprès du Prince, dont ils savoient tourner à leur fin les bonnes intentions.

Comment
ils attachè-
rent la per-
sonne du
Roi à leur
Compag-
nic.

C'eût été peu pour eux, s'ils n'y avoient pas aussi tourné sa personne, en l'attachant, comme on le croit, à leur Compagnie par les liens les plus intimes & les plus étroits. Ils ont parmi eux de certaines Règles secrètes,

tes,

tes, dont ils s'autorisent pour avoir des Jesuites seculiers, qui sans changer de rang ni d'habits, sont vraiment les sujets de la Societé, sujets & Souverains en même tems. Tel fut St. François de Borgia, qui fut depuis leur Général. Il avoit été Jesuite à Vœux solennels sans avoir fait de Noviciat, durant 3. ou 4. ans avant que d'en prendre l'habit, en demeurant Duc de Candie & en rendant le Général de la Societé Maître & Dispensateur absolu de sa Famille & de ses biens. *Il fut reçu Jesuite, dit Ribadeneira, en 1547. ayant fait ses Vœux solennels à l'insu de tout le monde, excepté peu de personnes, de peur que cela ne se divulguât avant qu'il fût en état d'entrer dans la Societé: ce qu'il ne fit qu'en 1551. Le Cardinal Alexandre Urfini, Fils du Duc de Bracciano, fut aussi Jesuite * sans en porter jamais l'habit: en fit les Vœux sans avoir fait aucun Noviciat, mais avec cette restriction †, autant que sa Dignité le permettoit: mourut Jesuite sans avoir jamais demeuré parmi eux: a eu part durant sa vie & après sa mort aux mérites & aux prières de toute la Societé, comme s'il avoit vécu & étoit mort avec son habit & dans son sein. Pour ne point parler de Mr. Des Noïers Secrétaire d'Etat en France sous le dernier Règne, que le bruit public mettoit au nombre des Jesuites de Robe courte: ne pourroit on pas croire la même chose du Roi Louis XIV. après les fortes présomptions que l'on en a, & tout ce qu'il a fait pour pro-*

1712.

Réponse à un Prêlat sur le refus de Mr. le Cardinal à continuer ses pouvoirs aux Jesuites. Question curieuse, si Mr. Arnaud. &c.

* Voyez le Catalogue des Ecrivains de la Societé de Sotwel.
 † Quoad dignitatis ratio patiebatur.

1712. procurer le bien de la Société ? „ Or si on
 „ pouvoit jamais avoir la preuve complete
 „ que le Roi eût fait depuis long-tems les
 „ premiers Vœux , & qu'il y ait ajouté sur
 „ la fin de sa vie celui que font chez les Je-
 „ suites ceux qu'ils appellent les Profès du
 „ 4^{ème}. Vœu , jugez , dit l'Auteur de la Let-
 „ tre que je cite ici , ce qu'on pourroit dire
 „ & penser. N'est-ce pas un chemin qui les
 „ mèneroit droit à faire régner la Compag-
 „ nie sur les Peuples en la Personne des
 „ Rois ? Quelque incroyable que paroisse
 „ cette idée , ajoute mon Auteur , elle n'est
 „ pourtant pas sans réalité “.

Fait qui
 semble é-
 tablir que
 le Roi a fait
 les Vœux
 de la Socié-
 té.

*Lettre d'un
 Ecclesiasti-
 que de Paris
 à un de ses
 Amis.*

En attendant cette preuve complete que
 peut-être la suite des tems nous fournira ,
 n'en trouveroit-on pas une forte présomp-
 tion dans le Fait que voici , attesté par une
 personne d'un grand mérite & d'une piété
 égale à sa reputation ? savoir , qu'un jour
 que le Roi communia (& vraisemblable-
 ment à la Fête de Pâques dont je parle) le
 Père le Tellier lui mit adroitement entre les
 mains un Papier , que S. M. lut avant que
 de recevoir la Communion. Les personnes
 qui s'en sont aperçûes ne doutent pas que ce
 ne fussent les Vœux de la Société , que S. M.
 prononça tout bas au pié des Autels , en pré-
 sence du Révérend Père Confesseur. Ces sor-
 tes de choses , que l'on ne peut pas donner
 pour des argumens démonstratifs , passeront
 pourtant pour plus que des conjectures , si
 l'on y joint tout ce que le Roi a fait sans se
 démentir jamais , pour l'avantage de la So-
 ciété. Il l'a soutenuë en toutes occasions
 aux dépens de tout ce qu'il pouvoit en arri-

ver.

ver. La connoissance certaine qui lui venoit de tems en tems, que les Jesuites tenoient des maximes tout oposées à ses intérêts, aux usages de son Royaume, à la sûreté de sa personne, & aux Libertez de l'Eglise Gallicane, ne l'empêcha jamais de déferer à tous leurs desirs. Aussi ces Pères, voyant que rien n'étoit capable de diminuer la créance que leur Maître avoit en eux, poussèrent-ils leur crédit aussi loin qu'il pouvoit aller. Tout cela se pouvoit-il faire sans des engagements plus qu'ordinaires de la part du Roi?

Ils ne se contentèrent pas de mettre le Monarque règnant dans leurs intérêts, ils y engagèrent aussi l'Heritier présomptif de la Couronne, qui leur avoit été si contraire d'abord. Cela ne parut qu'après sa mort; & l'on fut surpris de voir un Mémoire du Dauphin adressé au Pape en faveur des Jesuites, trouvé, dit-on, parmi les papiers de ce Prince, & imprimé par ordre exprès du Roi. Ce Mémoire étoit précédé d'un avertissement pour expliquer à quelle fin il avoit été écrit. On y lit qu'il avoit été *trouvé parmi les papiers de sa cassette, tout de la propre main du Prince avec des renvois & des ratures, qui font voir à l'œil que c'est son ouvrage. Et que ce que sa mort l'a empêché de faire, il a plu au Roi de l'exécuter lui-même, en envoyant une copie authentique de l'Ecrit à M. le Cardinal de la Trémouille, pour être remise au Pape & ensuite rendue publique à Rome*: l'Autographe du Mémoire demeurant entre les mains du Roi. Le Prince à qui on l'attribuë s'y défend formellement du Jansenisme, dans lequel on le soupçonnoit d'être

Les Jesuites avoient aussi gagné feu Mr. le Duc de Bourgogne. Mémoire en leur faveur trouvé dans les Papiers de ce Prince.

1712.

engagé ; & quant au différend d'entre le Cardinal de Noailles & les Evêques de Luçon & de la Rochelle , il déclare qu'il ne peut être terminé qu'en révoquant de la part de ceux-ci le Mandement qui faisoit le sujet de la querelle , contre le Nouveau Testament du Père Quesnel ; moyennant quoi S. E. recevrait des Prélats opposans la satisfaction que le Roi lui avoit promise. Je n'ai garde de décider de l'authenticité de ce Mémoire , que bien des gens ont cru supposé par les Jésuites. Je sais trop quel fut le sort des *Réflexions* d'un Anonyme , qui entreprit d'en détruire toute l'autorité. Son Ecrit , aussi-bien qu'une Déclaration du Père Quesnel sur ce Mémoire , fut condamné par Arrêt du Parlement du 17. Juin , à être laceré & brûlé en la Cour du Palais , par l'Exécuteur de la Haute Justice. Quand même ce Mémoire seroit effectivement du Prince dont il porte le nom , comme il semble qu'on n'en peut douter , aiant été reconnu pour tel par l'autorité du Roi , il suffiroit encore à faire voir le grand crédit des Jésuites , puisqu'ils auroient trouvé moyen d'attirer à eux un Prince éclairé & ferme , & d'autant plus redoutable à leur Parti , qu'il y avoit paru plus contraire au commencement. Quoi qu'il en soit , ils ne se relâchèrent point dans le dessein formé de perdre le Cardinal de Noailles , à qui ils avoient résolu *de faire boire le calice jusqu'à la lie* , disant *que c'étoit un homme à écraser* ; sans se souvenir de ce qu'une grande Princesse * leur avoit dit ,
qu'il

* Madame la Duchesse de Bourgogne.

qu'il leur auroit été bien plus facile de le gagner que de le perdre. Telle étoit, cette année, la situation de cette affaire, qui préparoit de grandes suites pour la suivante. 1712.

Il est tems de retourner au Congrès d'Utrecht, où j'ai dit qu'on entretenoit des apai-
 rences de Négociations. On les y avoit renou-
 vées sur le pié du Plan marqué dans la Harangue de la Reine d'Angleterre, pour y être
 conclus ou rompus selon qu'on le jugeroit à propos. La France se trouva ainsi
 Maîtresse absolue de toutes les Négociations & ne manqua pas de se prévaloir du
 pouvoir qui lui fut mis entre les mains. On en vit bien-tôt une preuve dans le pré-
 texte qu'elle prit pour les tenir en suspens, à l'occasion de la dispute survenue entre le
 Comte de Rechteren & Mr. Menager. Ce Comte qui étoit un des Députés de la Province d'Over-Issel, passant en carosse devant l'Hôtel du Ministre François le 27. Juillet, jour auquel on avoit reçu la nouvelle de l'affaire de Denain : il arriva que quelques laquais de Mr. Menager, qui étoient sur la porte, firent quelques signes de la main à ceux qui étoient derrière le carosse du Comte, comme pour les insulter. La même chose étant encore arrivée quelques jours après, lors que ce Comte passa dans le même endroit, aiant avec lui dans son carosse Mr. de Moermont, Plénipotentiaire de la Province de Zelande, les laquais insultez en firent des plaintes à leurs Maîtres, qui envoyèrent le lendemain Mr. Rumpf, un des Secretaires de la Députation de l'Etat, à M. Menager, pour lui en demander satisfaction. Mr. Me-

Suite des Négociations d'Utrecht.

Une querelle entre les Domestiques de deux Plénipotentiaires en arrêt le cours.

Rapport du Comité Secret.

1712. nager s'en excusa sur l'incertitude du fait, dont il falloit premièrement établir la vérité. On proposa pour cet effet la confrontation des Domestiques de part & d'autre : à quoi Mr. Menager aiant toujours aporté des délais, le Comte de Rechteren dit, que puis qu'il n'y avoit pas moyen de l'obtenir il faloit souffrir que les Domestiques vuidassent eux-mêmes leur querelle. A peine les laquais du Comte eurent-ils entendu ces mots, qu'ils s'approchèrent de ceux de M. Menager dont l'un reçut d'abord deux soufflets. Grand tumulte aussi-tôt entre les Domestiques des deux Partis, qui s'en plainquirent hautement à leurs Maîtres. Le Comte de Rechteren, bien loin de desapprouver l'action de son laquais, dit qu'il étoit prêt de l'en récompenser, & qu'il l'auroit chassé de son service s'il avoit agi autrement. Les Plénipotentiaires de France donnèrent aussitôt part de cette affaire au Roi, qui leur envoya ordre *de suspendre toute Négociation de paix, jusqu'à ce qu'ils eussent eu satisfaction de cette insulte faite par Mr. de Rechteren à l'un d'eux.* Il sembla même qu'on voulut y impliquer les Etats Généraux ; puisqu'en leur communiquant cet ordre, on demanda qu'ils eussent à déclarer s'ils n'avoient point autorisé cette conduite de leur Député & s'ils la desapprouvoient. On demanda de plus que le Comte de Rechteren fût rappelé & qu'on envoyât un autre Plénipotentiaire à sa place.

On veut
impliquer
les E. G.
dans cette
affaire.

Comme il importoit au Public d'être informé de la vérité d'un fait qui paroissoit de quelque conséquence, Mr. Menager dressa

un

un *Factum* qu'il délivra aux Ministres Anglois ; & Mr. de Rechteren en fit un autre qu'il présenta aux Etats Généraux en demandant en même tems sa demission. Les Plénipotentiaires d'Angleterre appuyèrent les demandes de la France : pressèrent les Etats Généraux de desavouer publiquement le procédé du Comte de Rechteren, dont ils demandèrent l'éloignement, & insistèrent à ce qu'on donnât même cette satisfaction au Roi, avant qu'on renouât les Négociations. C'étoit concourir au dessein qu'avoit la France de les tenir long-tems en suspens ; car comme les délibérations ne se précipitent point en Hollande, ce ne fut que le 20. de Septembre que L. H. P. prirent la résolution de faire au Roi la Déclaration qu'il demandoit, pour ne donner de leur part aucun lieu à la rupture du Congrès.

Il fut donc renoué dans la suite, & les Ministres de France eurent ordre de déclarer à ceux de la G. B. „ Que le Roi con-
 „ sentoît à traiter de la paix sur le Plan
 „ marqué dans la Harangue de la Reine à
 „ son Parlement ; mais que comme les Hol-
 „ landois avoient refusé de se conformer
 „ aux sentimens de cette Princesse : qu'ils
 „ avoient rejeté la suspension d'armes, &
 „ avoient donné lieu au grand changement
 „ qui étoit arrivé dans les affaires, il étoit
 „ juste qu'on tînt compte à S. M. de la dé-
 „ pense qu'elle avoit été obligée de faire
 „ pendant le cours de cette Campagne : Que
 „ S. M. avoit donné ordre par cette raison
 „ à ses Plénipotentiaires de ne signer la paix,
 „ qu'à condition que Tournai fût remis en-
 „ tre

Les Confé-
 rences sont
 renouées ;
 nouvelles
 Difficultez
 de la part
 de la Fran-
 ce.

1712.

„ tre ses mains , outre les autres places qu'el-
„ le avoit lieu de croire que la Reine de
„ la G. B. avoit eu dessein de comprendre
„ dans sa Harangue “. Cette dispute par rap-
port à Tournai s'éleva au Congrès d'Utrecht,
sur ce que les Ministres de France insistèrent
qu'il étoit nécessaire de s'expliquer claire-
ment touchant la restitution de cette place
qu'ils prétendoient : & sur le refus que ceux
de la G. B. , qui croyoient cela contraire à
la déclaration de la Reine , firent d'ouvrir les
Conférences , jusqu'à ce qu'ils eussent reçu
de nouveaux ordres à cet égard.

En effet la Harangue de la Reine mar-
quoit qu'on devoit accorder aux Hollandois
toute la Barrière qu'ils avoient demandée en
1709. à la reserve de 2. ou 3. places au plus.
Mais les Ministres de France insistèrent
qu'ils devoient avoir Lille comme un équiva-
lent pour Dunkerque : qu'on ne devoit pas
comprendre cette place au nombre des trois
mentionnées dans la Harangue de la Reine ,
& par conséquent , ils devoient avoir quatre
des places marquées dans les demandes de
1709. Ils montrèrent même leurs ordres , qui
les obligeoient positivement à insister sur la
restitution de Tournai , aussi-bien que de
Lille , & à ne point consentir à céder Mau-
beuge ou Condé. Le résultat de ce débat
fût de ne procéder à aucune Conférence ,
jusqu'à ce que ce point eût été terminé. Les
Hollandois de leur côté étoient fortement
résolus de garder Tournai & d'avoir Condé ,
ou de suivre cette alternative , d'accepter
toutes les conditions que la France voudroit
leur offrir , ou de continuer la guerre quoi
qu'il

qu'il en pût arriver. On fit savoir ces difficultés à Mylord Bolingbroke, & il est si vrai que tout se traitoit à la Cour de France de concert avec celle d'Angleterre, que ce Seigneur en écrivit * de la manière suivante à Mr. Prior. „ Il me semble, dit-il, & je „ crois même que c'est le sentiment de la „ Reine, que les François ne sauroient „ mieux faire, pendant le cours du Traité, „ que de déclarer, que bien qu'ils eussent eu „ dessein d'accorder aux Hollandois les choses marquées dans la Harangue de la Reine, leur conduite a été si mauvaise depuis, & la situation des affaires est tellement changée, que le Roi veut qu'on lui rende Tournai. Je dis, qu'il me semble „ que cela vaut mieux, que de nous obliger „ à donner aux paroles de la Reine un sens „ conforme aux intentions de la France, en „ déclarant qu'elle entendoit qu'on rendît „ cette place à la France. Qu'on ouvre les „ Conférences aussi-tôt qu'on voudra, je „ suis persuadé que les choses y traîneront „ en longueur. Nous avancerons cependant „ toujours nos affaires, pour en venir à une „ conclusion entre nous & la *Savoie*, la *France* „ & l'*Espagne*; & c'est là le véritable point „ de vûe que les *François* doivent avoir devant les yeux “.

Pendant que les Ministres Anglois rendoient ces bons offices à la France, & qu'ils épousoient ses intérêts dans toutes les occasions publiques & particulières, Mr. Prior fut envoyé en Angleterre vers la fin d'Octobre

Mr. Prior est envoyé en Angleterre pour traiter des intérêts de l'El. de Bavière.

C 2.

* Le 10. Septembre V. S.

1712. bre de la part du Roi, pour porter S. M. E.
à obtenir par son crédit ce que le Roi de-
mandoit pour l'Electeur de Bavière. Voici
la Lettre de Créance dont il fut muni.

L E T T R E

*Du Roi de France à la Reine de la
Grande Bretagne.*

A Versailles le 28. Octobre 1712.

MADAME MA SOEUR,

Lettre de „
Créance de „
le Ministre. „

COMME Vous m'avez marqué que Vous
aviez une entière confiance en Mr.
Prior, j'ai cru qu'il seroit plus propre que
personne à Vous informer des nouvelles
preuves, que je suis prêt à Vous donner,
des égards particuliers que j'ai pour Vous;
aussi-bien que du desir que j'ai de termi-
ner sans aucun retardement, de concert
avec Vous, les Négociations de la paix.
Il va en Angleterre Vous rendre compte
des nouvelles avances que j'ai voulu faire
pour faciliter la conclusion de cet Ouvra-
ge. Je souhaite aussi que Vous envisagiez
ce que je fais dans cette conjoncture dé-
cisive, comme de nouvelles & de certai-
nes marques de mon Amitié envers Vous.
Faites moi le plaisir de les reconnoître en
Vous intéressant avec moi, en faveur de
l'Electeur de Bavière. Je ne Vous dirai
rien des liens du sang, qu'Vous unissent
„ aussi-

„ aussi-bien que moi, & ne ferai aucune 1712.
 „ mention des autres motifs qui doivent
 „ Vous rendre sensible à l'état où il se trouve :
 „ il suffit que Vous sachiez l'intérêt que je
 „ prens à ce qui le touche, pour me persua-
 „ der que ce sera le principal motif, qui
 „ Vous portera à agir en sa faveur. J'attens
 „ avec impatience le retour de Mr. Prior,
 „ dont la conduite m'est très-agréable. Et
 „ comme il Vous apprendra mes sentimens,
 „ j'ajouterais seulement que je ne saurois as-
 „ sez exprimer la parfaite estime, & l'ami-
 „ tié sincère que j'ai pour Vous. Je suis,

Madame ma Sœur,

VOTRE BON FRERE,

LOUIS.

Mr. Prior repassa en France au milieu de il retourne
 Novembre avec de nouvelles Instructions, en France
 dont le principal article regardoit la Neutra- avec une
 lité d'Italie. Et afin qu'il eût une connoissan- Lettre de
 ce parfaite des résolutions & des Conseils de la Reine.
 la Reine par raport au Traité de paix, on
 lui donna la copie des dernières Instructions
 envoyées aux Plénipotentiaires à Utrecht,
 afin de s'en servir dans les occasions & de
 pouvoir agir en toute chose conforméinent
 aux intentions de la Reine qui y étoient con-
 tenuës. Il fut aussi chargé de la Reponse de
 cette Princesse à la Lettre de S. M. T. C. :
 elle étoit conçûe en ces termes :

1712.

L E T T R E

*De la Reine à Sa Majesté Très-
Chrétienne.*

A Windsor le 14. Novembre, 1712.

MONSIEUR MON FRERE,

„ J’Ai reçu avec un plaisir sincère, l’agréa-
 „ ble Lettre que Mr. *Prior* m’a apporté de
 „ Votre part. Comme Votre sagesse con-
 „ sommée a pris la résolution la plus propre
 „ pour fixer les conditions de la paix, Vous
 „ devez être persuadé que je ne perdrai pas
 „ un moment de mon côté pour en hâter
 „ a conclusion. Je Vous assure que la
 „ grande facilité que Vous voulez bien y
 „ apporter à mon égard, ne servira qu’à me
 „ faire apliquer sans relâche à rétablir la
 „ tranquillité publique, comme nous le sou-
 „ haitons mutuellement. Il paroîtra par les
 „ ordres que j’ai donnez à mes Ministres à
 „ *Utrecht*, que je fais tout ce que je puis
 „ dans la conjoncture présente, en faveur
 „ d’un Prince, dont les intérêts sont soute-
 „ nus par Votre générosité.

„ Je ne doute pas qu’il n’en soit pleine-
 „ ment convaincu, & que tout le monde
 „ n’en convienne. Je répète encore une fois,
 „ Monsieur mon Frère, que la considéra-
 „ tion de l’amitié que Vous avez pour lui,
 „ sera un puissant motif pour m’engager de
 „ nouveau dans ses intérêts, & dans ceux de

„ sa

„ sa Famille, lors que l'occasion s'en pré-
 „ sentera à l'avenir. Au reste, je renvoie
 „ Mr. *Prior* à *Versailles*, lequel, en con-
 „ tinuant de se comporter d'une manière
 „ qui Vous soit très-agréable, ne fera qu'ex-
 „ écuter à la lettre les ordres que je lui
 „ ai donnez ; puisqu'il ne me sauroit don-
 „ ner une marque plus particulière de son
 „ attachement & de son zèle pour mon
 „ service, qu'en ne négligeant aucune oc-
 „ casion de réitérer l'estime parfaite & la
 „ considération que j'ai pour Vous, &
 „ que je souhaite ardemment de vivre avec
 „ Vous dans une amitié sincère & perpe-
 „ tuelle.

Quoi que cette Princesse parût avoir a-
 bandonné les Hollandois, la répugnance
 que les Etats Généraux témoignioient à ac-
 cepter la paix, telle qu'on l'avoit proposée,
 ne laissa point de lui causer quelque inqui-
 étude. Elle craignit que le commerce de
 ses Sujets ne fût jamais libre & assuré, tant
 que ces Peuples ; qui en sont les plus fermes
 appuis, seroient en guerre avec la France.
 C'est-pourquoi elle chargea le Vicomte de
 Bolingbroke de ménager une Trêve entre
 eux & les Anglois, ou du moins de faire
 accorder aux premiers des conditions plus
 douces, afin de les détacher de la Ligue,
 dont ils étoient alors les plus grans soutiens.
 Mais la France voyant que l'Angleterre, en
 l'état où elle étoit, en avoit trop fait, pour
 pouvoir emploïer autre chose que de sim-
 ples paroles en faveur des Hollandois, fit
 ferme sur l'entière exécution de ses projets,
 & ne voulut rien relâcher de ce qu'elle a-

Les deux
Cours
convien-
nent d'un
ne paix
séparée, &
s'envoient
récipro-
quement
des Am-
bassadeurs.

1712. voit proposé. On se contenta de faire de grans honneurs au Vicomte à Fontainebleau, où étoit le Roi, mais il n'obtint rien; au contraire on le fit aboucher avec la Veuve du Roi Jâques & son Fils, (quoi qu'il n'eût pas un ordre exprès de le faire) & il promit à cette Princesse, qu'on lui paieroit la pension qui lui étoit dûë, comme Reine Douairière d'Angleterre: & le Prince, qu'on avoit jusqu'alors nommé en France le Roi d'Angleterre, prit le titre de Duc de Gloucester, titre qu'avoit porté un Fils de la Reine Anne, qui sembloit par là l'adopter. Pour ce qui est de l'Empereur, on ne garda plus aucune mesure avec lui & sa cause fut entièrement abandonnée. On prit même occasion des plaintes du Comte de Gallas, Ambassadeur de S. M. I. à Londres, de lui défendre de paroître à la Cour, sur ce qu'il avoit publié qu'il savoit & pouvoit vérifier par de bonnes preuves les voies irregulières, par lesquelles les Anglois s'étoient laissez gagner pour faire la paix au gré de la France. Cette Couronne ne manqua point de s'en prévaloir. Elle commença dès-lors à parler de faire de nouveaux démembrements de ce qu'on avoit publié qui seroit laissé à S. M. I. Et pour entretenir la bonne intelligence des deux Cours, le Roi nomma le Duc d'Aumont, Ambassadeur, pour aller de sa part résider à Londres; & la Reine nomma de son côté le Lord Lexington pour aller en Espagne, & le Duc de Shrewsburi en France. Le premier se rendit à Madrid, pour y recevoir la Renonciation du Roi Philippe à

la Couronne de France, & l'autre à Paris, pour assister à celle des Princes François à la Succession d'Espagne. Cette démarche fit connoître l'état des Traitez déjà conclus entre la France, l'Espagne & l'Angleterre : quoi qu'on affectât de les tenir encore secrets. Les ordres furent donc expédiés pour assembler les Etats Généraux, qu'on appelle *Cortes* en Espagne, auxquels le Roi Philippe fit sa déclaration sur cette affaire. Les Cortes ratifièrent ces Renonciations *, en présence de l'Ambassadeur Anglois qui assista à cette Cérémonie pour l'autoriser.

De quelques solemnitez que ces Actes fussent revêtus, on ne pouvoit assez s'étonner que l'Angleterre les regardât comme des sûretés qui établissoient pour jamais le repos de l'Europe ; puis qu'après tout ils n'étoient pas plus authentiques que la Renonciation de Louis XIV. même, à la Succession d'Espagne ; pour l'insuffisance de laquelle les François avoient écrit tant de Livres, dès qu'on avoit jugé à propos de n'y plus deférer. Aussi ne put-on croire autre chose de tout ce qu'on venoit de faire en cette rencontre avec tant d'appareil, sinon que l'Angleterre n'ayant rien de meilleur, s'en servoit comme d'un prétexte plausible, pour colorer son désistement de la Cause Commune & de l'Alliance dans laquelle elle avoit été jusqu'alors. Quoi

C 5

qu'il

* Celle du Roi Philippe est du 7. Novembre. Celle du Duc d'Orléans du 19. & celle du Duc de Berry du 24.

1712.

qu'il en soit, ce fondement aiant été ainsi jetté, toutes les Négociations entre l'Angleterre & la France ne roulèrent plus que sur ce Préliminaire, que le Roi Philippe demeureroit sur le Trône d'Espagne à l'exclusion de l'Empereur & de sa Maison, lors même que toute la Race de France seroit éteinte. S'il y eut à Utrecht quelques Conférences communes entre les Anglois & les Hollandois, elles ne regardoient que leur Commerce, dont les François offroient tout l'avantage aux premiers, pour les attacher inséparablement à eux. Mais les Anglois, qui prévoioient que ce Commerce, accordé à eux seuls, seroit la source de mille disputes avec les Hollandois, voulurent bien les y admettre. Pour ce qui est des Conférences générales, elles alloient si lentement, que rien ne pouvoit s'y conclure; les Ministres des Alliez ne purent même obtenir d'en avoir avec ceux de France, jusqu'à ce que tout fût réglé entre l'Angleterre & cette Couronne. Ainsi les François & les Hollandois ne se rassemblèrent qu'au mois de Fevrier 1713.

1713.

Le Duc d'Aumont, Ambassadeur du Roi T. C. en Angleterre étoit arrivé à Londres le 13. Janvier & fut reçu selon le genie de ce Peuple, assez sujet à passer d'une extrémité à l'autre. Les largesses qu'il fit ce jour-là & le lendemain à la Populace lui en attirèrent un grand nombre, qui accompagnèrent par tout son carosse en faisant des acclamations; mais une autre Troupe, qui s'assembla quelques jours après de-

Incendie
de l'Hôtel
de l'Ambassadeur
de France
en cette
Cour à
quoi attri-
bué.

Mémoires
de Tems.

vant.

vant son Palais, aiant commis des insolences, excita un tumulte qui ne se termina point sans quelques coups donnez & reçus. Tout cela n'étoit rien en comparaison d'un accident plus fâcheux qui arriva quelque tems * après à son Hôtel. Ce Ministre donnoit à dîner à l'Ambassadeur de Venise, aux Envoyez de Suède & de Florence, au Lord Waldegrave, & à quelques autres Personnes de considération, lorsque le repas fut troublé tout-à-coup par un incendie, qui commença par une chambre haute & se communiqua avec tant de violence aux appartemens d'en bas, que toute la maison fut consumée en moins d'une heure & demie. On avoit cru d'abord que cet accident étoit arrivé par un pur effet du hazard, ou par l'imprudence de quelques Domestiques; mais on entra peu après en soupçon, que le feu pouvoit avoir commencé par une chambre haute où étoient renfermez des meubles appartenant au Duc de Powits; d'où l'on conclut que le feu y avoit été mis par des gens apostez. Ce soupçon augmenta deux jours après, par une lettre adressée au Duc d'Aumont, signée *Alpha*, dans laquelle on offroit de lui découvrir de quelle manière le feu avoit été mis à son Hôtel. Le Duc fit inserer là-dessus un Avertissement dans le Dely-Courant †, où l'on offroit à l'Auteur de la lettre de remplir les conditions qu'il

C 6

de-

* Le 6. Février.

† C'est une espèce de Gazette ou Journal qui se publie à Londres.

1713. demandoit , pourvu qu'il donnât des preuves de ce qu'il avançoit. Le Vicomte de Bolingbroke fit aussi publier un Ordre , pour tâcher de découvrir les auteurs de l'incendie. Mais tout cela ne produisit aucun effet , & l'on demeura seulement persuadé en général , que c'étoit une suite du mécontentement que le Peuple avoit de la paix particulière de l'Angleterre avec la France, dont on ne parloit pourtant encore qu'en termes généraux.

Paix particulière entre la France & l'Angleterre , déclarée à Utrecht.

Rapport du Comité des Juges.

En effet dans les Conférences que les Ministres Anglois eurent en ce tems-là avec ceux de Hollande à Utrecht, les premiers menacèrent les autres de se séparer d'eux entièrement, s'ils ne donnoient les mains à cette paix, sur laquelle on n'entroit en aucune specification à leur égard. Mais enfin le Duc de Shrewsburi aiant tout réglé en France pour en venir à la conclusion , Mr. de St. Jean, Frère de Mylord Bolingbroke , apporta aux Plénipotentiaires à Utrecht l'ordre de la terminer sans aucun retardement. Ces Ministres déclarèrent alors aux Alliez, que la Reine jugeoit qu'il étoit nécessaire de conclure sa propre paix , & qu'on donneroit du tems à ceux qui n'étoient pas encore prêts. Ils en différèrent même la signature , jusqu'à ce que les autres Alliez , dont les Traitez étoient assez avancés, fussent en état de signer avec eux ; & pour justifier leur conduite à cet égard , ils écrivirent au Duc de Shrewsburi , qu'outre d'autres considérations, leur principale objection étoit, que nonobstant qu'on leur eût ordonné de signer une paix particulière, leurs

1713.

leurs Pleins-pouvoirs sous le grand Seau ne les autôrisoient qu'à négocier , accorder & conclure les conditions d'une bonne paix générale , conforme aux intérêts de tous les Alliez , & d'un chacun en particulier. La grande importunité des François pour les obliger à signer séparément , leur donnoit aussi beaucoup de répugnance à le faire. „ Nous „ sommes surpris , disoient-ils , de l'ardeur „ avec laquelle les François nous pressent „ de conclure seuls avec eux , dans un tems „ où plusieurs des Alliez sont en train de se „ joindre à nous ; outre que nous crai- „ gnons , à notre retour , les conséquences „ de ce procédé “. Mylord Bolingbroke pour les satisfaire leur envoya une nouvelle Commission , & réitéra les ordres qu'il leur avoit donnez de signer & de conclure avec la France. „ Cette nouvelle Commission , „ leur dit-il , autôrise Vos Excellences com- „ me auparavant à traiter & à régler les con- „ ditions d'une bonne paix générale ; c'est- „ à-dire , que vous offriez conjointement „ avec les Ministres de France un plan gé- „ néral aux Alliez „.

Ces difficultez proposées par les Plénipo- tentiaires , firent croire au grand Treso- rier , qui ne manquoit jamais de se donner du mouvement lors qu'il le jugeoit absolu- ment nécessaire , qu'il étoit tems d'interpo- ser son autorité. Dans cette vûë il écrivit le 31. Mars à Mylord Strafford en ces ter- mes. „ Il faut que je félicite Votre Ex- „ cellence sur le succès de votre zèle , & la „ véritable affection que vous marquez à la „ Reine , à votre Patrie , & pour le repos

Effet
qu'elle y
produisit.

1713.

„ de l'Europe. Il est cependant à craindre,
„ que nous ne fassions naufrage à la vûe du
„ port. Ceux qui souhaitent la paix ici, sont
„ cinq cens contre un. Les Guerriers sont
„ chassés de leurs dehors; leur dernier re-
„ tranchement est le délai; & j'avoue qu'il
„ opère fort ici. La fermentation commen-
„ ce à agir, & il seroit impossible de répon-
„ dre du tour que prendront les affaires dans
„ la Chambre Basse, au cas que ces délais
„ la poussent à bout. Tous les Membres
„ qui la composent, sentent combien de
„ cent mille livres sterling cette longueur
„ inutile leur doit coûter. Nous entrete-
„ nons à présent quarante-neuf mille hom-
„ mes effectifs par terre, & près de tren-
„ te mille par mer. En attendant, les
„ Marchans se tiennent à l'écart & ne veu-
„ lent pas entrer dans le Port; l'amusement
„ des contes inventez par la Faction; la
„ correspondance que ce Parti entretient,
„ & l'encouragement qu'il donne à ses A-
„ mis, pour les empêcher de se rendre, &
„ leur persuader d'attendre quelque acci-
„ dent fatal, pourroient encore renverser
„ tout ce qu'on a fait. Ajoutez à cela la
„ mauvaise humeur qui pourra se glisser par-
„ mi les Membres, en les retenant si long-
„ tems ici à rien faire. En un mot, tout
„ ce qu'on a différé de conclure pendant
„ tant de jours, ne vaut pas la dépense ex-
„ traordinaire qu'il en coûte à l'Angleterre
„ pour un seul jour de retardement. Je
„ trouve que c'est l'opinion universelle ici;
„ la France s'est acquittée de ses promesses;
„ *Utrecht* arrête tout.

Mais

Mais cela ne dura plus long-tems, Mylord Strafford leva bientôt toutes les difficultez qui restoient à surmonter à Utrecht. Après que ce Ministre eut rapporté aux Députés des Etats Généraux la réponse de la Reine d'Angleterre à la Lettre que L. H. P. lui avoient écrite, il leur fit un ample discours contenant en substance ; „ Que la Reine de-
 „ mandoit une prompté résolution, si l'E-
 „ tat étoit porté, ou non, à signer immé-
 „ diatement la paix sans plus de délai. Que
 „ S. M. seroit obligée de signer la sienne
 „ sans l'Etat, s'il attendoit plus long-tems
 „ que deux ou trois semaines. Que S. M.
 „ étant assurée, que l'Etat ne tarderoit pas
 „ de signer la paix avec elle, promettroit
 „ de procurer à l'Etat la Ville de Tournai,
 „ laquelle, avec beaucoup d'autres Places,
 „ ne seroit plus à espérer du côté de la Fran-
 „ ce, en cas que la Reine signât la paix sé-
 „ parément. Que le plan de paix que le
 „ Comte venoit de proposer, étoit à peu
 „ près celui qui est compris dans la Haran-
 „ gue de S. M. ajoutant que S. M. avoit
 „ jugé nécessaire pour plus grande sûreté de
 „ la Barrière, que l'Etat eût Garnison à
 „ Mons, comme aussi dans les autres Pla-
 „ ces de la Barrière.

„ Que S. M. avoit tâché de disposer la France à céder Condé, mais que ses ef-
 „ forts avoient été infructueux. Qu'à l'é-
 „ gard de l'Empire, il n'y auroit aucun
 „ changement en ce qui étoit compris dans
 „ la Harangue de la Reine, ni à l'égard de
 „ l'Empereur, sinon que la Sardaigne de-
 „ voit être donnée à l'Electeur de Bavière :

Instances
 faites aux
 Hollan-
 dois pour
 s'y joindre.

„ que

1713. „ que le Duc de Savoïe devoit avoir la Si-
 „ cile , & que S. M. requeroit la concur-
 „ rence de l'Etat en tout ce qui regarde l'E-
 „ lecteur de Bavière , & à obliger l'Empe-
 „ reur à consentir à la Neutralité pour l'I-
 „ talie , & à retirer ses Troupes de Catalo-
 „ gne.

„ Qu'il demandoit de plus , que les Plé-
 „ nipotenciaires de l'Etat à Utrecht fussent
 „ pourvus de Plein-pouvoirs , pour pouvoir
 „ d'abord conclure le nouveau Traité de
 „ Barrière : & que S. M. demandoit sur
 „ tout une prompte & positive résolution &
 „ réponse de Leurs Hautes Puissances , pour
 „ pouvoir terminer cette grande Négocia-
 „ tion.

Ils l'accep-
 tent & se
 conform-
 ent au
 desir de la
 Reine.

Le Comte délivra ensuite au Greffier Fa-
 gel la copie du Projet du nouveau Traité
 de garentie pour la Succession & pour la
 Barrière , déclarant , quant aux Articles *
 séparés dudit Traité , qu'on avoit entière-
 ment ôté le premier , parce que les Etats
 mêmes s'en étoient désisté par une déclara-
 tion donnée du tems que le Roi de Prusse
 étoit en Hollande : & que , quant au se-
 cond , la Reine vouloit qu'il passât tel qu'il
 étoit. Jusqu'à cette déclaration du Comte
 de Strafford , on n'avoit pas cru la paix aussi
 avancée qu'elle l'étoit en effet : la plupart
 des pratiques qui s'étoient faites , pour l'am-
 ener à ce point , aiant été secrètes , & si se-
 crètes , que très-peu de Personnes en avoient
 connoissance. L'on gardoit le silence par-
 ti-

* Voyez les dans les Actes & Mémoires de la Paix
 d'Utrecht,

ticulièrement sur les Renonciations du Roi Philippe & des Ducs de Berri & d'Orléans, sur lesquelles le Conseil de la Reine pensoit apuier le fondement le plus solide de la paix: comme si ces Renonciations eussent été d'autre nature que celle des Pirenées, que le Roi de France avoit compté pour rien, dès qu'il vit jour à pouvoir tirer le Roïaume d'Espagne dans sa Maison. Les Etats en particulier, par la réponse qu'ils donnèrent à la Reine, sur cette déclaration du Comte de Strafford, parurent eux-mêmes disposés à tout ce que le Conseil de la Reine souhaitoit. Puis qu'encore qu'ils fissent faire quelques propositions à cette Princesse, touchant des choses qu'ils croïoient pouvoir être changées, ils s'en remirent néanmoins entièrement à son jugement, témoignant d'accepter le Plan de paix, tel que le Comte l'avoit proposé, non seulement pour les conditions de leur paix particulière, mais encore pour la Barrière: sans même vouloir s'informer, en quoi consisteroit le changement qu'on prétendoit y faire.

Ce changement ne concernoit pas tant le nombre ou la qualité des Places qui leur devoient demeurer, que la qualité des moïens qui devoient être emploïez pour assûrer la Succession à la Couronne de la Grande Bretagne; les deux seuls sujets de la matière de ce fameux Traité. Jusqu'alors on avoit publié, que cette Succession regardoit la Maison de Hanover & les intérêts de la Religion Protestante. La Reine & ses Ministres en parloient, comme du seul but pour l'exécution duquel les Anglois demandoient le

Change-
ment fait
dans leur
Traité de
Barrière
suivi de la
signature
des autres.

1713. le concours des Provinces-Unies. Mais on eut lieu d'en douter, lors qu'on vit les termes du nouveau Traité* & certaines expressions qui lioient & déterminoient ce concours à des conjonctures qui le rendoient inutile, & qui même empêchoient les Hollandois de s'en mêler. Quoi qu'il en soit, dès que ce Traité fut signé, les autres le furent aussi bientôt, & la France ne tarda guère à déclarer sa paix particulière avec l'Angleterre. Elle fut suivie des Traitez conclus avec les Etats Généraux, le Roi de Portugal, le Roi de Prusse, & le Duc de Savoie, tous en date du 11. Avril de cette année.

La Paix est
publiée à
Paris.

Les Ratifications de ces Traitez aiant été apportées à la Cour le 15. & le 16. de Mai suivans, la publication de la paix se fit à Paris dans les principales Places de la ville par le Roi d'armes & les Heraults. Le Lieutenant de Police marchoit à la tête, accompagné des Officiers du Châtelet & du Corps de Ville; & l'on fit plusieurs décharges du Canon de la Bastille & de la Grève. Le 25. on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine, où le Cardinal de Noailles officia, & le soir on tira devant l'Hôtel de Ville un beau feu d'artifice, en même tems qu'on alluma des feux de joie dans toutes les rues. Il y eut ensuite un souper à la Maison de Ville pour l'Electeur de Bavière, le Prince Ragotski, qui étoit venu depuis peu en France, & plusieurs autres personnes de la première qualité; & ce souper fut suivi d'un bal & d'une collation magnifique. L'Electeur avoit donné à Sur-

* Signé le 29. Janvier. 1713.

renne le Dimanche précédent une fête des plus galantes aux Dames de la Cour. Il y eut grand jeu & table ouverte pendant tout le jour, avec toute sorte de rafraîchissement, & dix muids de vin furent défoncez & abandonnez au Peuple. On joua le soir la Comédie sur un théâtre fait exprès, ensuite de quoi on commença le bal qui dura toute la nuit. C'est ainsi qu'à la Cour & à la Ville on commençoit à goûter les douceurs de la paix, quoi- qu'elle ne fût pas générale.

Les Ministres du Roi Philippe & de la Maison de Bavière ne furent admis au Congrès, qu'après la signature des autres Traitez. On disputa long-tems sur la forme des Passeports qu'on devoit leur envoyer, parce que les Etats Généraux prétendoient qu'on devoit donner à Philippe simplement le titre de *Roi*, sans y spécifier *d'Espagne*, pour ne paroître pas abandonner entièrement l'Empereur qu'ils en avoient reconnu pour légitime Roi. Mais comme on étoit convenu du principal, ces disputes ne furent point soutenues, & les Passeports furent expédiés tels qu'on les souhaittoit. Non seulement les Ministres de l'Empereur avoient fait ce qu'ils avoient pu pour soutenir les prétensions de leur Maître; mais aussi les Députés des quatre Cercles Associez de l'Empire avoient fait leurs représentations particulières aux Ministres de la Reine de la G. B. au sujet de leurs propres intérêts qui étoient tout-à-fait abandonnez dans le Projet de paix qu'on alloit signer. En effet le Roi prétendoit par ce Projet que ce qui seroit rendu à l'Empire au delà du Rhin demeurât sans aucune fortification.

Suite du
Congrès
d'Utrecht
pour ce qui
regardoit
les Impé-
riaux.

1713. cation, pendant que toutes les Places qu'il y gardoit demeureroient fortifiées. Mais toutes les représentations des Cercles furent inutiles, & leur satisfaction particulière fut remise au Traité à faire avec l'Empereur & l'Empire. On faisoit sans doute grand fond sur la révolution arrivée dès le commencement de l'année dans les affaires du Nord, où le Roi de Dannemarck & ses Alliez, profitant de l'absence du Roi de Suède, lui avoient déclaré la guerre. D'un autre côté les Turcs paroissoient remuer en faveur de ce Prince contre les Moscovites & les Polonois; ce qui fit penser que l'Empereur, dans l'embarras où ces nouveaux troubles l'alloient jeter, passeroit aisément sur plusieurs considérations qui l'avoient empêché jusques-là de faire son accommodement avec la France. Il est vrai que S. M. I. voulut bien céder au tems & faire sa paix, comme je le dirai bientôt, mais sans renoncer expressément à ses droits & à ses prétensions sur la Monarchie d'Espagne; quoique la France s'oposât fort à cette cession conditionnelle.

Comment
les intérêts
des Catalans
furent
abandon-
nez.

On avoit cru faire grace à l'Empereur de lui permettre de retirer ses Troupes de Catalogne, où la France & l'Espagne les auroient infailliblement fait prisonnières, si S. M. I. eût continué la guerre en ce Pais-là sans le secours des Puissances Maritimes. On avoit fait présenter plusieurs Mémoires au Roi Philippe, par l'Ambassadeur d'Angleterre, pour obtenir une Amnistie en faveur de ces Peuples; & le motif dont on s'étoit servi pour porter ce Prince à l'accorder, fut son intérêt propre, afin d'éloigner les Allemands, sans faire

faire mention de l'honneur de la Reine de la G. B. qui étoit intéressé dans cette affaire. 1713.

Le Roi Philippe répondit ; „ que les Catalans n'avoient rien mérité à son égard ; „ qu'ils étoient réduits à une petite étendue de terrain , depuis le départ des Troupes Angloises & Portugaises ; que ses Troupes & celles du Roi son Grand-Père, étoient prêtes à entrer dans leur Pais , par trois endroits differens : qu'ainsi c'étoit par pure complaisance pour la Reine , & non pour aucune des raisons qu'on avoit alléguées , qu'il vouloit bien pardonner aux Catalans , qui auroient recours à sa clemence , qui se repentiroient de leur erreurs , & se soumettroient à sa domination & à son vasselage , dans un tems limité. Le Comte de Sinsendorf insista dans le Projet dressé pour l'évacuation de la Catalogne , qu'on conservât les privilèges du Peuple ; mais le Roi d'Espagne le refusa , & ne voulut leur accorder qu'une amnistie & un pardon.

La première démarche qui contribua beaucoup à la ruine des Catalans , fut l'ordre qu'on envoya à Mylord Lexington , contre ses premières Instructions , de reconnoître à son arrivée à Madrid , Philippe en qualité de Roi d'Espagne , dans une Audience privée , avant qu'on eût réglé un seul article avec lui par rapport à la paix & au commerce. Cette démarche une fois faite , les Ministres Anglois ne firent point paroître à l'égard des Catalans le zèle qu'ils sembloient devoir marquer pour l'honneur de leur Reine. Ils abandonnèrent cette affaire. Mylord Bolingbroke marqua dans la lettre qu'il écrivit aux
Plé-

1713. Plénipotentiaires de S. M. B. à Utrecht sur ce
 sujet, „ que ce n'étoit pas l'intérêt de l'An-
 „ gleterre de conserver la liberté des Cata-
 „ lans : Qu'il me soit permis de vous dire,
 „ ajoute t-il, que les privilèges des Catalans
 „ consistent dans la puissance de la bourse
 „ & de l'épée ; & que ceux de Castille que
 „ le Roi d'Espagne leur donnera en échan-
 „ ge sont la liberté de négocier, & d'aller
 „ aux Indes Occidentales ; & celle de jouir
 „ des Emplois avantageux dont le Roi dis-
 „ pose en Amerique : choses , dit ce Sci-
 „ gneur, beaucoup plus considérables pour
 „ ceux qui veulent se soumettre à une autô-
 „ rité légitime.

Conven-
 tion pour
 l'évacua-
 tion de la
 Catalogne.

Enfin lors que l'Empereur fut forcé à fai-
 re la convention de l'évacuation de la Cata-
 logne, les Ministres Impériaux qui étoient
 à Utrecht, insistèrent qu'on eût soin de con-
 server par ce Traité les Privilèges de la Cata-
 logne, de Majorque & d'Ivica ; mais la Fran-
 ce & ses Conféderez aiant insisté que cette
 affaire fût renvoyée au Traité de paix, les Im-
 périaux y consentirent à la fin sur la déclara-
 tion réitérée de la Reine de la G. B.,
 „ Qu'elle interposeroit ses bons offices de la
 „ manière la plus efficace pour obtenir les
 „ privilèges de la Catalogne, de Major-
 „ que & d'Ivica “ : Et le Roi de France
 s'engagea en même tems d'y joindre les siens.
 Voici quelle étoit cette convention.

E X T R A I T

*De la Convention faite pour l'Evacuation
de la Catalogne, &c. le 14. Mars 1713.*

„ I. **T**outes les Troupes de l'Empereur & des Alliez sortiront de la Principauté de Catalogne, & des Iles de Majorque & d'Ivica.....

Extrait du
Traité.

„ VIII. On accordera de plus, une Amnistie générale & un oubli perpetuel, qu'on fera publier incessamment en bonne forme, du tems qu'on commencera l'évacuation, pour tous les Sujets & Habitans de Catalogne, & desdites Iles, tant Séculiers qu'Ecclesiastiques.

„ IX. Et d'autant que les Plénipotentiaires de S. M. I., ont toujours insisté sur la jouissance des privilèges des Catalans, & des Sujets & Habitans de Majorque & d'Ivica, avant l'Evacuation; & que de la part de la France & de ses Alliez on a renvoyé ce qui regarde cette affaire jusqu'à la conclusion de la paix future, la Royale Majesté de la G. B. déclare encore qu'elle fera interposer ses bons offices de la manière la plus efficace, lors que l'occasion s'en présentera, pour qu'à l'avenir, les Habitans de Catalogne, de Majorque & d'Ivica puissent jouir de leurs Privilèges, à quoi lesdits Ministres Plénipotentiaires de l'Empereur ont enfin acquiescé, d'autant plus que le Roi T. C. a ordonné à ses Ministres Plénipotentiaires de

dé-

1713. „ déclarer qu'il joindroit son intercession
 — „ pour cet effet.

Les Négociations furent ensuite suspendues en Espagne, jusqu'à ce que le Traité de l'Angleterre avec cette Couronne, dans lequel on abandonna les Privilèges des Catalans, fût conduit à sa perfection. Mylord Lexington le signa & se contenta de protester contre cet Article en le signant, afin, dit-il, que la Reine pût refuser de le ratifier si elle jugeoit à propos. Mais quand il fut envoyé en Angleterre, il ne laissa point d'être ratifié par la Reine. Les conditions de ce Traité pour les Catalans, furent *que ces Peuples auroient les mêmes Privilèges, dont jouissoient les Castillans, Sujets bien-aimés du Roi.*

Le Roi
 d'Espagne
 se prépare
 à faire la
 guerre aux
 Catalans.

Lors que le Roi d'Espagne eut reçu cette preuve convainquante de l'attachement des Ministres Anglois à ses intérêts, il passa outre & proposa * directement à Mylord Lexington que la Reine voulût l'assister de ses Vaisseaux pour bloquer Barcelone. Ce Seigneur répondit, qu'il craignoit que cette proposition ne trouvât des difficultez ; que la Reine ne pourroit se résoudre à prêter ses Vaisseaux pour exterminer un Peuple, qui avoit pris les armes à l'instigation de ses Ministres ; & qu'elle croiroit avoir assez fait pour obliger le Roi, en n'insistant pas sur la conservation de leurs anciens privilèges, sans aider à les détruire. Cependant on trouvera dans la suite les égards que le Ministère eut

* Lettre de Mylord Lexington à Mylord Dartmouth au 7. Août.

eut pour cette Requête du Roi Philippe. L'Ambassadeur de France & la Princesse des Ursins proposèrent à Mylord Lexington (& le Roi le fit lui-même la veille du départ de ce Seigneur) d'écrire une Lettre * concertée & approuvée par ce Prince, à la Régence de Barcelone, pour lui conseiller de se soumettre à son Roi. Le Ministre Anglois le fit & les assûra de la continuation de ses soins pour leurs intérêts ; qu'il étoit bien fâché, que Dieu ne lui eût pas permis d'en faire davantage : qu'au cas qu'ils voulussent prendre une prompte résolution, avant qu'il sortît d'Espagne, il écriroit encore en leur faveur, de la manière qu'ils le souhaiteroient, & conclut sa Lettre par de nouvelles protestations de l'intérêt qu'il prenoit à ce qui les regardoit.

Pour donner à cette conduite un air de L'Ambas-
sincérité, il leur marqua †, qu'il s'étoit con- fateur
fié au Consul d'*Alicante* pour leur faire tenir d'Angl.
cette Lettre, sous quelque prétexte plausible ; leur écrit
bien qu'il en eût envoïé en même tems un une Lettre.
double au Comte de *Lecheraine*, l'un des *Raport du*
Généraux du Roi d'*Espagne*, pour l'envoier *Comité*
dans la Ville par un Déserteur, comme s'il *Secret.*
n'en eût rien su. Mr. Burch, Secrétaire de
Mylord Lexington, allegua cette raison ‡
entre plusieurs autres pour excuser l'envoï
de cette Lettre, qu'au cas que les Catalans
voulussent s'accommoder, la Reine en auroit
la Médiation, & que s'ils ne le vouloient
Tom. X. D pas

* Elle est datée du 28. Novembre.

† Lettre de Mylord Lexington à Mr. Orri du 30. Nov.

‡ Lettre du Sr. Burch au Sr. Tilson du 4. Decembre.

1713. pas faire, la Cour d'Espagne verroit que cette Princesse étoit toujours prête à faire ses efforts pour son service. Mais cet artifice, pour porter les Catalans à se soumettre, & à se fier aux bons offices du Ministre Anglois, ne produisit aucun effet sur des gens résolus à périr pour la défense de la Liberté de leur Patrie.

Motifs qui empêchèrent l'Empereur de consentir si-tôt à la paix.

Pour ce qui est de l'Empereur, on lui avoit fait espérer, que quoi que parmi les conditions de l'Armistice d'Italie, il fût expressément stipulé, que toutes choses seroient remises en ce Pais-là dans l'état où elles avoient été avant la guerre, c'est-à-dire, que l'Empereur seroit obligé de restituer Mantouë & Commachio, on conviendrait à l'amiable & de gré à gré de ces Restitutions, après que la paix en général auroit été conclue, & que si S. M. I. y consentoit, on avoit envie de conclure une paix générale. Mais elle tint ferme dans l'espérance que quelque des Puissances prêtes à signer se retracteroit de son engagement, & qu'il y surviendrait des incidens, qui changeroient la face des affaires. En effet le Traité de Barrière, de même que l'engagement qu'on y avoit pris (du moins en aparence) de maintenir la Succession Protestante dans la Maison de Hanover, fit grand bruit: quoi que cet engagement fût conçu en des termes assez équivoques: ce qui fit croire que dès que ce Traité seroit rendu public, il fourniroit une grande matière de division parmi les Anglois. D'ailleurs l'Empereur considéroit que les Finances de la France étant extrêmement dérangées, peut-être ne témoignoit on un si grand empressement pour la paix, que parce qu'on n'é-

toit plus en état de continuer la guerre, & que comme Louis XIV., le premier mobile de tous les Traitez, étoit sur le déclin de l'âge, peut-être craignoit-on que sa mort n'aportât de grans changemens. Mais ces considérations furent infructueuses. Les choses étoient venues trop avant, pour croire que ceux qui les y avoient portées voulussent se retracter. Aussi le même jour que le Traité avec les Impériaux fut signé, le Roi T. C. déclara la suspension d'armes avec le Duc de Savoie; & comme dans une pleine assurance que la paix générale devoit bien-tôt suivre, S. M. fit aussi publier la Renonciation du Roi d'Espagne à la Couronne de France, & celles du Duc de Berri & du Duc d'Orléans à la Couronne d'Espagne, en conséquence des Lettres Patentes que voici.

LETTRES PATENTES

Du Roi qui admettent la Renonciation du Roi d'Espagne à la Couronne de France, & celles de Mr. le Duc de Berri & de Mr. le Duc d'Orleans à la Couronne d'Espagne.

Données à Versailles au mois de Mars 1713.

Registrées en Parlement le 15. Mars 1713.

„ **L**ouis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous presens & à venir, Salut. Dans les différentes résolutions d'une guerre, où nous n'avons combattu que pour soutenir la Justice des

Lettres Patentes du Roi pour admettre les Renonciations des Princes.

7713.

„ droits du Roi notre très-Cher & très-Amé
„ Frère & Petit-Fils sur la Monarchie d'Es-
„ pagne, Nous n'avons jamais cessé de dé-
„ sirer la Paix. Les succès les plus heureux
„ ne nous ont point éblouis, & les événe-
„ mens contraires dont la main de Dieu s'est
„ servie pour nous éprouver, plutôt que
„ pour nous perdre, ont trouvé ce desir en
„ nous, & ne l'y ont pas fait naître : mais
„ les tems marquez par la Providence Di-
„ vine pour le repos de l'Europe, n'étoient
„ pas encore arrivez. La crainte éloignée
„ de voir un jour notre Couronne & celle
„ d'Espagne portée par un même Prince,
„ faisoit toujours une égale impression sur
„ les Puissances qui s'étoient unies contre
„ nous ; & cette crainte, qui avoit été la prin-
„ cipale cause de la guerre, sembloit mettre
„ aussi un obstacle insurmontable à la Paix.
„ Enfin après plusieurs Négociations inuti-
„ les, Dieu touché des maux & des gémiss-
„ semens de tant de Peuples, a daigné ouvrir
„ un chemin plus sûr pour parvenir à une Paix
„ si difficile ; mais les mêmes allarmes sub-
„ sistant toujours, la première & la principale
„ condition qui nous a été proposée par notre
„ très-Chère & très-Amée Sœur la Reine de
„ la Grande Bretagne, comme le fondement
„ essentiel & nécessaire des Traitez, a été que
„ le Roi d'Espagne notredit Frère & Petit-
„ Fils, conservant la Monarchie d'Espagne
„ & des Indes, renonçât pour lui & pour ses
„ Descendans à perpétuité, aux droits que
„ sa Naissance pouvoit jamais donner à lui
„ & à eux sur notre Couronne ; que récipro-
„ quement notre très-Cher & très-Amé Pe-
tit-

„ tit-Fils le Duc de Berri & notre très-Cher
 „ & très-Amé Neveu le Duc d'Orléans re-
 „ nonçassent aussi pour eux & pour leurs
 „ Descendans Mâles & Femelles à perpetui-
 „ té, à leurs droits sur la Monarchie d'Espa-
 „ gne & des Indes. Notredite Sœur nous a
 „ fait représenter que sans une assurance for-
 „ melle & positive sur ce point, qui seul pou-
 „ voit être le bien de la Paix, l'Europe ne se-
 „ roit jamais en repos, toutes les Puissances
 „ qui la partagent étant également persua-
 „ dées qu'il étoit de leur intérêt général &
 „ de leur sûreté commune, de continuer
 „ une guerre dont personne ne pouvoit pré-
 „ voir la fin, plutôt que d'être exposées à voir
 „ le même Prince devenir un jour le Maître
 „ de deux Monarchies aussi puissantes que
 „ celles de France & d'Espagne. Mais com-
 „ me cette Princesse, dont nous ne pouvons
 „ assez louer le zèle infatigable pour le réta-
 „ blissement de la tranquillité générale, sentit
 „ toute la répugnance que nous avions à con-
 „ sentir qu'un de nos Enfans, si digne de re-
 „ cueillir la Succession de nos Pères, en fût
 „ nécessairement exclu, si les malheurs dont
 „ il a plu à Dieu de nous affliger dans notre
 „ Famille, nous enlevoient encore dans la
 „ personne du Dauphin, notre très-Cher &
 „ très-Amé Arrière-Petit-Fils, le seul reste des
 „ Princes que notre Royaume à si justement
 „ pleurez avec nous; elle entra dans notre
 „ peine; & après avoir cherché de concert des
 „ moyens plus doux pour assurer la paix,
 „ nous convinmes avec notredite Sœur de
 „ proposer au Roi d'Espagne d'autres Etats,
 „ inférieurs à la vérité à ceux qu'il possède,

1713. „ mais dont la considération s'accroîtroit
„ d'autant plus sous son Règne, que conser-
„ vant ses droits en ce cas, il uniroit à notre
„ Couronne une partie de ces mêmes États,
„ s'il parvenoit un jour à notre Succession.
„ Nous employâmes donc les raisons les
„ plus fortes pour lui persuader d'accepter
„ cette alternative; nous lui fîmes connoî-
„ tre que le devoir de sa Naissance étoit le
„ premier qu'il dût consulter; qu'il se de-
„ voit à sa Maison & à sa Patrie, avant que
„ d'être redevable à l'Espagne; que s'il man-
„ quoit à ses premiers engagements, il re-
„ gretteroit peut-être un jour inutilement
„ d'avoir abandonné des droits qu'il ne seroit
„ plus en état de soutenir. Nous ajoûâmes à
„ ces raisons les motifs personnels d'amitié
„ & de tendresse, que nous crûmes capables
„ de le toucher; le plaisir que nous aurions
„ de le voir de tems en tems auprès de nous,
„ & de passer avec lui une partie de nos
„ jours, comme nous pouvions nous le pro-
„ mettre du voisinage des États qu'on lui
„ offroit; la satisfaction de l'instruire nous-
„ mêmes de l'état de nos affaires, & de
„ nous reposer sur lui pour l'avenir, en sor-
„ te que si Dieu nous conservoit le Dau-
„ sin, nous pourrions donner à notre Roi-
„ aume, en la personne du Roi notre Frè-
„ re & Petit-Fils, un Régent instruit dans
„ l'Art de régner; & que si cet Enfant si
„ précieux à Nous & à nos Sujets, nous
„ étoit encore enlevé, nous aurions au moins
„ la consolation de laisser à nos Peuples, un
„ Roi vertueux, propre à les gouverner, &
„ qui réuniroit encore à notre Couronne des
Etats

„ Etats très-considérables. Nos instances
 „ réitérées avec toute la force & toute la
 „ tendresse nécessaire pour persuader un Fils
 „ qui mérite si justement les efforts que nous
 „ avons faits pour le conserver à la France,
 „ n'ont produit que des refus réitérez de sa
 „ part, d'abandonner jamais des Sujets bra-
 „ ves & fidèles, dont le zèle pour lui s'é-
 „ toit distingué dans les conjonctures où son
 „ Trône avoit paru le plus ébranlé; en for-
 „ te que persistant avec une fermeté invin-
 „ cible dans sa première résolution, soute-
 „ nant même qu'elle étoit plus glorieuse &
 „ plus avantageuse à notre Maison & à no-
 „ tre Roïaume, que celle que nous le
 „ pressions de prendre, il a déclaré dans
 „ l'Assemblée des Etats du Roïaume d'Es-
 „ pagne, convoquée pour cet effet à Ma-
 „ drid, que pour parvenir à la Paix géné-
 „ rale, & assurer la tranquillité de l'Europe
 „ par l'équilibre des Puissances, il renon-
 „ çoit de son propre mouvement, de sa vo-
 „ lonté libre & sans aucune contrainte, pour
 „ lui, pour ses Héritiers & Successeurs,
 „ pour toujours & à jamais, à toutes Pré-
 „ tensions, Droits & Tîtres, que lui ou
 „ aucun de ses Descendans aient dès à pré-
 „ sent ou puissent avoir en quelque tems que
 „ ce soit à l'avenir à la Succession de notre
 „ Couronne; qu'il s'en tenoit pour exclu,
 „ lui, ses Enfans, Héritiers & Descendans
 „ à perpétuité; qu'il consentoit pour lui &
 „ pour eux que dès à présent comme alors,
 „ son droit & celui de ses Descendans passât
 „ & fût transféré à celui des Princes que la
 „ Loi de Succession & l'ordre de la Naïf-

1713.

„ fance appelle ou appellera à hériter de notre Couronne, au défaut de notre dit Frère & Petit Fils le Roi d'Espagne & de ses Descendans, ainsi qu'il est plus ample-
„ ment spécifié par l'Acte de Renonciation admis par les Etats de son Roïaume: Et
„ en conséquence il a déclaré qu'il se des-
„ sistoit spécialement du droit qui a pu être
„ ajouté à celui de sa Naissance par nos
„ Lettres Patentes du mois de Decembre
„ 1700. par lesquelles nous avons déclaré
„ que notre Volonté étoit que le Roi d'Es-
„ pagne & ses Descendans conservassent tou-
„ jours les droits de leur Naissance ou de
„ leur Origine, de la même manière que
„ s'ils faisoient leur résidence actuelle dans
„ notre Roïaume, & de l'enregistrement
„ qui a été fait de nosdites Lettres Patentes,
„ tant dans notre Cour de Parlement, que
„ dans notre Chambre des Comptes à Paris.
„ Nous sentons comme Roi & comme Père,
„ combien il eût été à désirer que la
„ Paix générale eût pu se conclure sans une
„ Renonciation qui fasse un si grand chan-
„ gement dans notre Maison Royale & dans
„ l'ordre ancien de succéder à notre Cou-
„ ronne; mais nous sentons encore plus
„ combien il est de notre devoir d'assurer
„ promptement à nos Sujets une Paix qui
„ leur est si nécessaire. Nous n'oublierons
„ jamais les efforts qu'ils ont faits pour nous
„ dans la longue durée d'une guerre que
„ nous n'aurions pu soutenir, si leur zèle
„ n'avoit eu encore plus d'étendue que leurs
„ forces. Le salut d'un Peuple si fidèle est
„ pour nous une Loi suprême, qui doit
„ l'em-

„ l'importer sur toute autre considération.
 „ C'est à cette Loi que nous sacrifions
 „ aujourd'hui le droit d'un Petit-Fils qui
 „ nous est si cher ; & par le prix que la Paix
 „ générale coûtera à notre tendresse, nous
 „ aurons au moins la consolation de témoi-
 „ gner à nos Sujets qu'aux dépens de notre
 „ sang même, ils tiendront toujours le pre-
 „ mier rang dans notre cœur. Pour ces
 „ causes & autres grandes considérations à
 „ ce nous mouvans, après avoir vu en no-
 „ tre Conseil ledit Acte de Renonciation du
 „ Roi d'Espagne, notre très-Cher & très-A-
 „ mé Frère & Petit-Fils, du 5. Novembre
 „ dernier ; comme aussi les Actes de Renon-
 „ ciation que notredit Petit-Fils le Duc de
 „ Berri & notredit Neveu le Duc d'Orléans
 „ ont faits réciproquement de leurs droits à
 „ la Couronne d'Espagne, tant pour eux-
 „ que pour leurs Descendans Mâles & Fe-
 „ melles, en conséquence de la Renoncia-
 „ tion de notredit Frère & Petit-Fils le Roi
 „ d'Espagne, le tout ci-attaché avec copie
 „ collationnée desdites Lettres Patentes du
 „ mois de Decembre 1700. sous le Con-
 „ trescel de notre Chancellerie, de notre
 „ Grace speciale, pleine Puissance & Autô-
 „ rité Roïale, nous avons dit, statué & or-
 „ donné, & par ces Présentes signées de no-
 „ tre main, disons, statuons & ordonnons,
 „ voulons & nous plaît, que ledit Acte de
 „ Renonciation de notredit Frère & Petit-
 „ Fils le Roi d'Espagne & ceux de notredit
 „ Petit-Fils le Duc de Berri & de notredit
 „ Neveu le Duc d'Orléans, que nous a-
 „ vons admis & admettons, soient enre-

2713.

„ gîtez dans toutes nos Cours de Parle-
 „ ment & Chambres des Comptes de notre
 „ Roïaume & autres lieux où besoin sera,
 „ pour être exécutez selon leur forme &
 „ teneur; & en conséquence voulons & en-
 „ tendons que nosdites Lettres Patentes du
 „ mois de Decembre 1700. soient & de-
 „ meurent nulles & comme non avenues;
 „ qu'elles nous soient raportées, & qu'à la
 „ marge des Regîtres de notredite Cour de
 „ Parlement & de notredite Chambre des
 „ Comptes, où est l'enregîtement desdites
 „ Lettres Patentes, l'Extrait des Présentes
 „ y soit mis & inferé, pour mieux marquer
 „ nos intentions sur la révocation & nullité
 „ desdites Lettres. Voulons que conformé-
 „ ment audit Acte de Renonciation de
 „ notredit Frère & Petit-Fils le Roi d'Es-
 „ pagne, il soit désormais regardé & confi-
 „ déré comme exclu de notre Succession;
 „ que ses Héritiers, Successeurs & Descen-
 „ dans en soient aussi exclus à perpétuité &
 „ regardez comme inhabiles à la recueillir.
 „ Entendons qu'à leur défaut, tous droits
 „ qui pourroient en quelque tems que ce
 „ soit leur competer & appartenir sur notre-
 „ dite Couronne & Succession de nos E-
 „ tats, soient & demeurent transferez à no-
 „ tre très-Cher & très-Amé Petit-Fils le Duc
 „ de Berri & ses Enfans & Descendans Mâ-
 „ les, nez en loïal Mariage, & successive-
 „ ment à leur défaut à ceux des Princes de
 „ notre Maison Roïale & leurs Descendans,
 „ qui par le droit de leur Naissance & par
 „ l'ordre établi depuis la Fondation de no-
 „ tre Monarchie, devront succéder à no-

„ tre Couronne. Si donnons en Mandement à nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans notre Cour de Parlement à Paris, que ces Presentes avec les Actes de Renonciation faits par notredit Frère & Petit-Fils le Roi d'Espagne, par notredit Petit-Fils le Duc de Berri, & par notredit Neveu le Duc d'Orleans, ils aient à faire lire, publier & registrer; & le contenu en iceux garder, observer & faire exécuter selon leur forme & teneur, pleinement, paisiblement & perpetuellement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens, nonobstant toutes Loix, Statuts, Us, Coûtumes, Arrêts, Règlemens & autres choses à ce contraires, auxquels & aux Dérogatoires des Dérogatoires y contenuës, Nous avons dérogé & dérogeons par ces Présentes pour ce regard seulement & sans tirer à conséquence: Car tel est notre Plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous avons fait mettre notre Scel à cesdites Présentes. Donné à Versailles au mois de Mars, l'an de Grace mil sept cents treize, & de notre Règne le Soixante-dixième. Signé LOUIS. Et plus bas: Par le Roi, PHELIPEAUX. Vifsa, PHELIPEAUX. Et Scellé du grand Sceau en Cire verte sur lacs de soie rouge & verte.

Peu de tems après la Publication de ces Lettres, Sa Majesté Très-Chrétienne, pour faire voir le penchant qu'elle avoit de faire aussi la paix avec l'Empereur, en fit proposer

1713. ser un plan aux Ministres de S. M. I. par l'entremise des Plénipotentiaires d'Angleterre , avec Déclaration qu'on leur donnoit jusqu'au premier de Juin pour l'examiner , & pour savoir là-dessus les sentimens de la Cour de Vienne ; il contenoit en substance ce qui suit.

Projet de
Paix pro-
posé à
l'Empe-
reur par la
France.

„ Le Roi promet & s'engage à faire la
„ Paix avec la Maison d'Autriche , aux
„ conditions spécifiées ci-après , pourvu
„ qu'elles soient acceptées avant le premier
„ de Juin prochain , après lequel tems S.
„ M. ne sera plus tenuë à aucun engage-
„ ment.

„ Le Roi reconnoitra dans l'Empire , a-
„ près la signature de la Paix , tous les Ti-
„ tres qu'il n'y a pas encore reconnus ,
„ nommément le Duc de Hanover en qua-
„ lité d'Electeur avec les Droits & Préroga-
„ tives attachez à cette Dignité.

„ Le Traité conclu à Ryswick au mois
„ d'Octobre 1697. sera retabli ; & le Rhin
„ servira de Barrière entre la France & l'Em-
„ pire. Ainsi le Roi gardera tout ce qu'il
„ possède actuellement en deçà de ce Fleu-
„ ve , & rendra ou fera démolir les Places
„ qui lui apartiennent au delà , ou dans le
„ cours du Rhin.

„ S. M. remettra à la Maison d'Autri-
„ che la ville du Vieux Brisac avec toutes
„ ses Dépendances situées à la droite du
„ Rhin : conservant celles qui sont à la
„ gauche , entr'autres le Fort appelé le
„ Mortier , le tout conformément à la
„ disposition faite par le Traité de Rys-
„ wick.

S. M.

„ S. M. remettra pareillement à la Mai-
 „ son d'Autriche & à l'Empire le Fort de
 „ Kehl.

„ Quant aux autres Fortereffes construi-
 „ tes au delà du Rhin , le Roi fera démo-
 „ lir l'Ouvrage à corne bâti vis à vis de
 „ Huningue , sur la Rive droite de ce
 „ Fleuve ; de même qu'un autre Ouvrage
 „ à corne construit dans une Ile devant Hu-
 „ ningue.

„ S. M. fera pareillement démolir sous
 „ Strasbourg le Fort du Rhin situé dans u-
 „ ne Ile à la droite du Pont de Strasbourg,
 „ en allant au Fort de Kehl , & le Fort de
 „ Tell sur le Pont, entre le Fort du Rhin
 „ & le Fort de Kehl.

„ Le Fort-Louis qui est dans l'Ile du
 „ Rhin sera rasé , aussi-bien que l'Ouvrage
 „ à Corne fait dans l'Ile appelée Marquisar ,
 „ vis à vis ledit Fort , de même que quel-
 „ ques Redoutes & quelques Retranchemens
 „ dans la même Ile.

„ Le Fort de Sellingen sur la Rivière de
 „ Stolhoven situé au delà du Rhin vis à vis
 „ du Fort Louis , sera démoli. Les For-
 „ tifications faites à Hombourg & à Bitsch
 „ seront pareillement rasées suivant & con-
 „ formément à l'Article XXX. du Traité
 „ de Ryswick.

„ Landau demeurera à la Maison d'Au-
 „ triche, dans l'état où cette place est pré-
 „ sentement.

„ Ladite Maison d'Autriche aura de plus
 „ le Roïaume de Naples, le Duché de Mi-
 „ lan , à l'excepcion de tout ce qui a été cé-
 „ dé dudit Duché au-Duc de Savoïe par le

1713.

„ Traité conclu entre l'Empereur Leopold
 „ & ledit Duc en 1703. nommément la Vil-
 „ le & le pais de Vigevano : à moins que
 „ l'Equivalent n'ait été remis avant la Con-
 „ clusion de la Paix.

„ Les Etats & Places d'Italie qui ne dé-
 „ pendent point du Roïaume de Naples ,
 „ ni du Duché de Milan , seront remis à
 „ ceux , à qui ils apartiennent légitime-
 „ ment.

„ Les quatre Places appartenantes à l'Es-
 „ pagne sur la Côte de Toscane , du nom-
 „ bre desquelles est Portolongone , se-
 „ ront données à la Maison d'Autri-
 „ che.

„ Les Pais-Bas Espagnols (à l'excep-
 „ tion de ce qui sera spécifié ci-dessous)
 „ apartiendront à la Maison d'Autriche :
 „ comme les Places & Pais , que le Roi cè-
 „ de , & le tout sera remis à ladite Maison ,
 „ aux conditions dont elle conviendra a-
 „ vec les Etats Généraux des Provinces-U-
 „ nies.

„ Tout ce que la Prusse possède dans la
 „ Province de Gueldres , & les Baillages de
 „ Kessel & de Keeskenberg , avec leurs dé-
 „ pendances , lui seront cédés.

„ Comme le Roi d'Espagne en cédant
 „ les Pais-Bas à l'Electeur de Bavière ,
 „ s'est réservé le Droit de choisir dans
 „ l'une des Provinces qui les composent ,
 „ une Terre produisant trente mille écus
 „ de Revenu , pour l'ériger en Princi-
 „ pauté en faveur de la Princesse des
 „ Ursins , cette même reserve aura
 „ lieu.

„ L'E-

„ L'Electeur de Cologne sera rétabli 1713.
 „ dans tous ses Etats , Benefices , Digni-
 „ tez, Séances, Revenus, Meubles, Pier-
 „ reries & généralement dans tous les
 „ Biens & Prérrogatives , dont ce Prince
 „ a été privé pendant le cours de cette
 „ Guerre.

„ Le même rétablissement se fera en
 „ faveur de ses Officiers ou Domestiques
 „ proscrits , & dont les biens ont été con-
 „ fisquez , pour avoir suivi leur Maî-
 „ tre.

„ Il pourra y avoir Garnison Hollandoise
 „ dans la Citadelle de Liège & dans la Ville
 „ & Château de Hui. Les Fortifications de
 „ Bonn seront rasées.

„ Le Diocèse & le Chapitre de Hildes-
 „ heim seront rétablis dans l'état où ils doi-
 „ vent être , conformément à la teneur des
 „ Traitez de Westphalie.

„ L'Electeur de Bavière sera rétabli gé-
 „ néralement dans tous les Etats qu'il pos-
 „ sedoit avant la guerre présente , à l'ex-
 „ ception du *Haut Palatinat* , qui doit être
 „ laissé à l'Electeur Palatin , avec le Rang
 „ dans le Collège Electoral , qui y est atta-
 „ ché pour en jouir lui & le Prince Charles
 „ de Neubourg seulement pendant leur vie ;
 „ & le *Haut Palatinat* avec le Rang dans
 „ le Collège Electoral , que l'Electeur de
 „ Bavière avoit avant la guerre , revindront
 „ à leur défaut audit Electeur de Bavière ,
 „ ou à ses Descendans. Cependant il sera
 „ créé en sa faveur un Neuvième Electo-
 „ rat.

„ Le Roïaume de Sardaigne sera don-
 „ né

1713. „ né à l'Electeur de Bavière, avec le Titre
„ de Roi.

„ Ce Prince jouira en toute Souveraineté du Duché & de la Ville de *Luxembourg*, de la Ville & Comté de *Namur*, de la Ville de *Charleroi*, & de toutes leurs Dépendances, jusqu'à ce qu'il soit rétabli dans tous ses Etats (à l'exception du *Haut Palatinat*) & mis en possession du Roïaume de *Sardaigne* & du Titre de Roi.

„ De plus l'Electeur de Bavière demeurera en possession de la Souveraineté de la Ville & du Duché de *Luxembourg* & de leurs dépendances, jusqu'à ce qu'il ait été dédommagé des pertes qu'il a faites au Traité d'Ilbersheim, & ce dédommagement sera réglé par des Arbitres desintéressés, dont la Reine de la G. B. accepte d'être une.

„ Cependant les Etats Généraux mettront Garnison immédiatement après leur Paix faite avec le Roi, dans la Ville de *Luxembourg* & dans la Ville & Château de *Namur*, comme aussi dans la Ville de *Charleroi*.

„ Les Princes Enfans de l'Electeur de Bavière lui seront rendus, comme aussi l'Artillerie, les Meubles, Pierreries, & généralement tous les effets enlevés à ce Prince.

„ Tous les Officiers & Domestiques de l'Electeur de Bavière, pros crits pour avoir suivi leur Maître, seront rétablis comme ceux de l'Electeur de Cologne. Aussi-tôt que l'Electeur de Bavière aura

„ été

„ été mis en possession du Roïaume de Sar-
 „ daigne & du Tître de Roi , & que tous
 „ ses Etats généralement , (à l'exception du
 „ *Haut Palatinat*) lui auront été restituez ,
 „ il cédera la Souveraineté de *Namur* &
 „ de *Charleroi* , & de leurs dépendances ,
 „ & lors qu'il aura été dédommagé des per-
 „ tes qu'il a souffert par les infractions fai-
 „ tes au Traité d'Ilbersheim , il cédera aussi
 „ la Souveraineté du Duché de *Luxem-*
 „ *bourg*.

„ Il y aura une Amnistie générale pour
 „ tous les Espagnols , Italiens ou autres qui
 „ ont suivi l'un ou l'autre Parti , & leurs
 „ biens leur seront restituez tant en Espagne
 „ qu'en Italie.

„ Il sera donné une entière satisfaction
 „ au Duc de St. Pierre par le paiement de
 „ toutes les avances qu'il a faites pour *Sa-*
 „ *bionette* , & des intérêts disdites avances ;
 „ & tous ceux de ses biens qui ont été con-
 „ fisquees ou retenus , lui seront générale-
 „ ment rendus , comme aussi les revenus
 „ des mêmes biens confisquees sans cause
 „ légitime. Fait à Utrecht le 11. d'Avril
 „ 1713.

Signé D'HUXELLES. MENAGER.

Ces Articles n'étoient pas tout-à fait les
 mêmes que ceux que les Plénipotentiaires
 Anglois avoient proposez aux Ministres de
 l'Empereur ; on y avoit fait quelques chan-
 gemens qui les rendoient plus durs que les
 premiers. Cependant les Ministres de S. M.
 B. , persuadés qu'ils n'étoient pas differens
 des

1713.

des autres , les souscrivirent en les communiquant au Comte de Sinzendorf & à son Collègue. Mais ceux-ci ne trouvant pas que leurs Plein-pouvoirs les autôrisassent à les accepter , refusèrent d'y donner leur consentement. Cela n'empêcha point que les Ministres des Puissances , qui étoient convenus de leurs Traitez particuliers , ne les signassent le même jour ; & c'est ici qu'il faut rapporter ceux dont on a parlé à la fin du Livre précédent.

Protestations diverses contre les Traitez conclus à Utrecht.

Entre les diverses Protestations qui furent faites contre cette Paix , par laquelle les Principautez d'Orange , de Neufchâtel & Valengin furent cédées au Roi de Prusse, je me contenterai d'indiquer celles du Duc de Luines & de Chevreuse du 14. Avril 1713. du Comte de Matignon, de la Duchesse de Lesdiguières & du Duc de Villeroi du 15., des Marquis d'Alegre & de Viteaux, & du Comte de Barbançon touchant la même Principauté de Neufchâtel & Valengin du 16.; celle du Duc de la Tremouille touchant le Roïaume de Naples du 19.: de la Princesse & du jeune Prince de Condé sur le Duché de Montferrat du 18.: & celle du Duc de Luxembourg sur le Duché de ce nom du 14. du même mois: celle du Prince de Conti sur la même Principauté de Neufchâtel: celle des Princes de Nassau-Dillinbourg & de Nassau-Siegen sur la Principauté d'Orange , & Biens situez en Franche Comté &c. du 18.: celle de S. A. R. le Duc de Lorraine au sujet du Montferrat, d'Arches & Charleville du 3. Juin: Et enfin celle des Pupilles du Prince d'Orange & de Nassau,

Jean-

Jean-Guillaume Friso , comme Héritier du Roi de la G. B. du 22. Mai , dont les pièces se trouvent tout au long dans les Actes & Mémoires de la Paix d'Utrecht. Le Chevalier de St. George en particulier n'oublia point de faire aussi la sienne d'avance ; elle étoit en Latin , & comme elle est courte j'en donnerai ici la traduction.

1713.

J A Q U E S I I I.

Par la Grace de Dieu, Roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande, Défenseur de la Foi, à tous Rois, Princes, Républiques, &c.

„ C O m m e après une guerre si longue & „ si fatale à toute la Chrétienté , tout „ paroît disposé de part & d'autre à traiter „ de la Paix & à la conclure incessamment , „ sans avoir aucun égard à nos intérêts : „ nous avons jugé convenable & nécessaire , „ de pourvoir par cette solennelle Protesta- „ tion, à la sûreté de notre Droit indubita- „ ble, contre tout ce qui pourroit générale- „ ment être fait à sa diminution, & à notre „ préjudice.

Protesta-
tion parti-
culière du
Pretendant
à la Cou-
ronne
d'Angle-
terre.

„ Notre intention n'est pas de faire un „ ample détail de la suite des injustices „ ci devant commises contre nous , parce „ que s'étant passées à la vûe de tout le „ monde , elles sont trop connues pour a- „ voir

1713.

„ voir besoin d'être rappelées. D'ailleurs,
„ nous ne pouvons croire qu'il y ait des
„ gens qui doutent de la justice de notre
„ Cause.

„ Et certes, nous ne sommes pas seule-
„ ment touchés de l'état de nos affaires, l'a-
„ mour que nous avons pour les Citoïens
„ nos Sujets étant incapable de changer,
„ fait encore que nous ne pouvons voir
„ sans une très-vive douleur, que jusqu'à
„ présent on n'a épargné ni leur sang ni
„ leurs biens, pour soutenir l'extrême inju-
„ re qui nous a été faite ; & qu'ils sont en-
„ fin réduits à ce point, que si la Paix se
„ conclut sans nous, il faut de nécessité
„ qu'ils deviennent la proie des Etrangers,
„ & qu'enfin ils soient assujettis à leur Do-
„ mination.

„ Et comme nous aprenons que les
„ Princes Alliez n'ont aucun égard pour
„ notre Droit, nous nous estimons très-par-
„ ticulièrement obligés, tant envers nous
„ mêmes, qu'envers notre Posterité & nos
„ Sujets, d'empêcher, autant qu'il est en
„ notre pouvoir, que notre silence ne puisse
„ passer pour un consentement tacite à ce
„ qui pourra être conclu au préjudice de
„ nous & des Héritiers légitimes de nos
„ Roïaumes.

„ C'est-pourquoi nous protestons solem-
„ nellement & en la meilleure forme que
„ faire se peut, contre tout ce qui pourra
„ être généralement statué ou stipulé à no-
„ tre préjudice, comme étant nul de
„ plein droit par le défaut d'Autôrité légi-
„ time.

„ Nous

„ Nous protestons aussi & déclarons que
 „ les défauts de cette Protestation (s'il
 „ s'en rencontre quelques uns dans la for-
 „ me) ne pourront nuire ni préjudicier
 „ ni à nous ni à nos Héritiers légitimes ,
 „ non plus qu'à nos Roïaumes ou à nos
 „ Sujets. Et par ces Présentes scellées
 „ de notre grand Sceau , nous nous re-
 „ servons tous nos Droits & Actions en
 „ leur entier , & nous déclarons qu'elles
 „ demeurent & demeureront sauves & en-
 „ tières.

„ Nous protestons enfin devant Dieu que
 „ nous serons exemts de toute faute ou blâ-
 „ me , & qu'on ne pourra rejeter sur nous
 „ la cause des malheurs , que les injustices
 „ qu'on nous a faites , ou qu'on fera après ,
 „ pourront attirer sur nos Roïaumes & sur
 „ toute la Chrétienté. Donné à St. Germain
 „ le 25. Avril 1712. & de notre Règne
 „ le 11.

J. R.

Par le Roi de sa propre main.

On voit pas la datte de cette Protestation ,
 qu'elle fut faite long-tems avant la signature
 des Traitez. Cependant on n'y eut aucun
 égard dans le cours des Négociations , & ce
 Prince se retira ensuite dans les Etats de S. A.
 R. de Lorraine.

On sera peut-être surpris de voir que dans
 le Récit de ce qui s'est passé au Congrès on
 n'ait fait aucune mention des affaires des
 Pro-

Ce qui fut
 fait au
 Congrès

1713. Protestans François. Ce n'est pas que leurs intérêts y aient été oubliés ; les Puissances Protestantes n'agirent pas moins en faveur des Eglises Réformées de France, que les Princes de la Confession d'Augsbourg en faveur de ceux de leur Communion établie en Silesie ; mais les intérêts politiques inséparables de ceux de la Religion aiant prévalu dans cette affaire, il n'est pas surprenant qu'on n'ait pu l'amener au point que l'on auroit désiré. Le Roi de Prusse entr'autres temoigna un grand zèle en cette occasion, & en écrivit dès le mois de Fevrier la Lettre suivante à S. M. B.

en faveur
de la Religion
Réformée.
*Attes &
Mémoires
de la paix
d'Utrecht.*

MADAME MA SOEUR,

Lettre du
Roi de
Prusse à la
Reine
d'Angle-
terre sur
ce sujet.

Etant pleinement assuré, que Votre Majesté ne peut manquer d'être très-sensible à la misère inexprimable des pauvres Protestans Réformez en France, qui sont condamnés aux Galères, enfermez dans les Cachots, & qui gémissent en d'autres endroits sous le joug insupportable du Papisme, & dont la vie est dix fois pire que la mort même ; J'espère que V. M. prendra en bonne part que je la prie & conjure de la manière la plus sérieuse par cette Lettre, qu'il lui plaise encore de faire ses derniers efforts pour obtenir de S. M. T. C. par la Paix prochaine la délivrance de ces pauvres Gens oppressez, après laquelle ils soupirent depuis tant d'années.

C'est uniquement, Madame, pour m'aquitter de mon devoir que j'en supplie V. M. étant parfaitement convaincu qu'il est impossible que
V. M.

V. M. qui a l'ame si grande & si généreuse puisse refuser la Grace de sa Protection à des personnes qui souffrent seulement & uniquement pour l'amour de la vérité, ou que V. M. qui porte le Titre glorieux de Défenseur de la Foi, puisse oublier l'intérêt de la Religion dans un tems où elle a tant à attendre de l'honnêteté & de l'estime du Roi T. C.

Il est vrai, Madame, que V. M. rencontrera peut-être quelques obstacles avant que d'obtenir de S. M. T. C. l'entier Rétablissement de sesdits Sujets Protestans; mais comme il n'y a point de difficultez que V. M. ne puisse surmonter, lors qu'il s'agit de la Gloire de Dieu & du bien de son Eglise, cela me donne esperance que V. M. ne negligera pas de conduire cette affaire, quelque difficile qu'elle paroisse, à la joie & au contentement de tous ceux qui sont véritablement zèlez pour la Gloire de Dieu. Je suis &c. Donné dans mon Château de Cologne sur la Sprée le 21. Fevrier 1713. Signé par ordre du Roi sur son lit de mort,

F. GUILLAUME.

Et plus bas

ILGEN

Ce Prince avoit été attaqué la nuit du Mort de 12. au 13. du même mois d'une grande ce Prince, Fluxion de poitrine, accompagnée d'une fièvre violente; de sorte qu'on desespéra de

1713. de sa vie durant tout le jour suivant. Cependant la fièvre aiant diminué le lendemain, ce Prince se trouva beaucoup mieux & fit un Formulaire de Prières pour en rendre à Dieu ses Actions de graces. Ces esperances ne durèrent que jusqu'au 25. S. M. Prussienne aiant eu ce jour-là une rude attaque du même mal, elle n'y put résister & expira entre une & deux heures après midi, âgée de 56. ans, aiant conservé son bon sens jusqu'au dernier soupir. On fit aussi-tôt fermer les Portes de la Ville, & on ne laissa partir aucun Courier. Le Prince Royal à qui la Couronne étoit dévolue étoit alors dans le même Apartement.

Le Prince
Royal lui
succede.

Le 26. au matin le Velt-Maréchal s'étant rendu à la tête du Régiment des Gardes & de celui des Fuseliers devant la cour, le nouveau Roi parut sur un Balcon tendu de noir au-dessus de l'entrée, & toute la Garnison fit le serment à S. M. en levant deux doigts vers le Ciel. Les portes de la ville furent ouvertes alors, & le nouveau Roi fit à ses Ministres un Discours plein de beaux sentimens.

Le feu Roi de Prusse ne fut pas le seul qui s'intéressa pour les Protestans François; les Plénipotentiaires des Princes de la même Communion au Congrès d'Utrecht présentèrent aussi en leur faveur aux Ministres de France un Mémoire qui étoit conçu en ces termes.

Mémoire
des Mi-
nistres
Protestans

„ Les Alliez, qui sont de la Religion
„ Protestante, faisant réflexion sur les ca-
„ lamitez qu'une grande partie des Sujets
de

„ de S. M. T. C., qui professent avec eux 1713.
 „ la même Religion, ont souffert & souffrent encore, uniquement à cause qu'ils
 „ servent Dieu selon les lumières de leur Conscience : Liberté dont ces Affligez
 „ pouvoient se flater par la Loi Divine, par les Préceptes de la Charité, & particulièrement par les Loix du Roïaume de France, confirmées par S. M. T. C. dont ils doivent jouir en bons & fidèles Sujets, qui se sont toujours tenus envers leur Souverain dans les règles du devoir & de l'obéissance.

présenté
 en faveur
 des François de la même Religion.

„ Lesdits Alliez, touchez par ces motifs de justice & de compassion, s'intéressent d'autant plus pour ces pauvres gens, que les maux qu'ils souffrent, continuant après la paix rétablie, pourroient être attribuez à une aversion de S. M. T. C. contre les Protestans en général ; ce qui affligeroit beaucoup les Puissances de cette Religion, qui espèrent de rentrer par la paix, & de vivre doresnavant en amitié & bonne intelligence avec S. M. T. C.

„ Pour cet effet, lesdits Alliez ne sauroient s'empêcher de s'intéresser de même pour un grand nombre desdits Sujets de France, qui ont été obligez de quitter leur Patrie, & se sont réfugiés dans les Etats desdits Alliez Protestans, afin de les animer à retourner chez eux après la paix faite.

„ C'est pourquoi les Ministres Plénipotentiaires desdits Alliez, légitimez pour la paix générale, se trouvent obligez,

1713. „ en conformité des ordres exprès de leurs
 „ Souverains , de requerir très-inſtamment
 „ Meſſieurs les Miniſtres Plénipotentiaires
 „ de S. M. T. C. , de vouloir répréſenter
 „ au Roi leur Maître , qu'il ſoit accordé à
 „ tous les Proteſtans François le ſoulage-
 „ ment après lequel ils ſoupirent depuis ſi
 „ long-tems , & qu'ils ſoient rétablis dans
 „ leurs Droits & Privilèges en matière de
 „ Religion , pour jouir d'une entière liber-
 „ té de Conſcience , & que ceux d'en-
 „ tr'eux qui ſont dans les priſons , ga-
 „ lères , ou autrement détenus , ſoient é-
 „ largis & remis en liberté , afin que ces
 „ affligés puiſſent avoir part à la paix ,
 „ dont l'Europe ſelon les aparences va
 „ jouir.

Difficultez
 qui firent
 échouer
 ce Projet.

Ce Mémoire , comme on voit , conte-
 noit deux demandes importantes , l'une en
 faveur des Galériens & autres Proteſtans
 François chargés de chaînes , & qui ſouf-
 froient pour cauſe de Religion , tendant à
 obtenir leur délivrance : l'autre en faveur
 des Réfugiés dans les païs étrangers , ten-
 dant à leur faire accorder la permiſſion de
 retourner dans leur Patrie , & d'y vivre dans
 le libre exercice de leur Religion. La pre-
 mière ne ſouffroit aucune difficulté , puis-
 que rien n'étoit plus juſte que de relâcher
 tant de miſérables qui ne ſouffroient que
 pour avoir ſuivi les mouvemens de leur
 Conſcience. La ſeconde étoit accompagnée
 de plus d'inconveniens , & d'autant plus
 difficile à ménager , que ne s'agiffant en ce-
 la que des affaires domeſtiques du Roi , il
 étoit délicat & peut-être dangereux de s'en
 mê-

mêler trop ouvertement. Aussi la difficulté d'accorder tous les intérêts différens que les affaires de Religion entraînoient nécessairement avec elles , fit-elle échouer un projet si juste & si beau.

1713.

Cependant la Reine de la Grande-Bretagne fit encore diverses instances sur ce sujet ; & le Marquis de Miremont autorisé par une Commission de S. M. B. en date du 9. Juin 1712. , travailla de tout son pouvoir à ce qui concerne la Religion Réformée en France , & en appuya les intérêts dans le Congrès d'Utrecht. Il présenta aux Ministres assemblez la Déclaration suivante au nom des Protestans François.

Autre tentative de la Reine d'Angleterre.

DECLARATION

En faveur des Eglises Réformées de France, remise au Venerable Magistrat de la Ville d'Utrecht par très-Haut & Puissant Seigneur Messire Armand de Bourbon, Marquis de Miremont &c.

Comme rien ne nous doit être plus cher dans le monde , que la liberté de servir Dieu , selon les mouvemens de nos Consciences , & selon les règles de sa Parole , les Protestans des Eglises Réformées de France , n'ont jamais rien souhaité avec plus d'ardeur , que de pouvoir jouir de cette

Déclaration présentée de sa part à Utrecht par M. de Miremont.

1713.

te douce liberté , laquelle leur a été ravie depuis plus de vingt-sept ans , par l'artifice de leurs Ennemis , qui ont trouvé le moyen d'obtenir du Roi , au mois d'Octobre de l'année 1685. la Révocation de l'Edit de Nantes. Nous espérons que Sa Majesté voudroit bien se radoucir en notre faveur , & nous faire goûter par l'endroit le plus sensible , qui est celui de la liberté de nos Consciences , dans le rétablissement de nos anciennes Prérogatives , la douceur de cette paix tant désirée , que Sa Majesté fait aujourd'hui avec les autres Princes & Puissances de l'Europe. Mais nous avons le malheur de nous voir déçus de nos espérances , quelque justes qu'elles aient été. Nous supplions donc ici très-humblement Sa Majesté de prendre en pitié ce grand nombre de Familles , qui sollicitent sa Justice & sa Clemence Roïale , pour en obtenir la grace la plus précieuse qu'elles puissent jamais recevoir sur la terre. Nous la supplions très-humblement , & par les entrailles de la Misericorde Divine , de nous remettre dans le même état , où nous & nos Pères nous sommes vûs dans toute l'étendue de son Roïaume , pour y exercer librement notre Religion , & y rendre à Sa Majesté les effets de la plus exacte fidélité , & du zèle le plus sincère. Nous la supplions avec toute l'ardeur & tout le respect imaginables , de permettre que nous lui protestions ici humblement , que nous ne perdrons jamais ni le desir , ni l'espérance d'obtenir de l'équité & de la bonté de Sa Majesté , le rétablissement de toutes les concessions , qui nous ont été ci devant fai-

faites , pour l'exercice de notre Religion , par les Rois ses glorieux Prédécesseurs , & par elle-même : Que jamais nous ne nous défiliterons d'une espérance & d'une prétention si justes & si bien fondées , & ne ferons jamais ce tort à nos Consciences , & à notre Posterité , que de nous départir des droits , qu'elle même a bien voulu nous confirmer par tant de Déclarations solennelles : Et comme par le passé nous avons toujours fait sur ce sujet les instances , & les supplications nécessaires , nous protestons ici à Sa Majesté , avec le respect le plus profond , dont nous puissions être capables , solennellement & comme devant Dieu , que les omissions qui jusqu'à présent ont été faites de nous , & de nos légitimes intérêts , ou qui se pourroient faire à l'avenir , dans les occasions semblables à celle-ci , comme un abandon , que nous faisons de nos justes demandes , ne pourront nuire ni préjudicier en aucune manière à la bonté de notre cause , & à la force de notre droit , qui nous sera toujours sacré.

D'autant que dans le Congrès assemblé pour traiter de la paix , il ne se trouve point de Puissance , qui ait l'Office de Médiateur : pour cette cause , & suivant l'usage pratiqué , Nous , soussignez , requérons le Vénérable Magistrat de la Ville d'Utrecht de vouloir recevoir la Déclaration ci-dessus , pour servir de témoignage. A Utrecht le 26. Mai, 1713. signé, &c.

Ces Remontrances furent inutiles ; & tout ce que put obtenir S. M. B. , fut la délivrance de 130. Galériens Réformez que le

Délivrance
des Gale-
riens ac-
cordée à

1713. le Roi donna ordre de relâcher. Mais de
 ce nombre il n'y en eut que 30. qui furent
 mis en liberté le 17. Juin & qui au lieu d'être
 conduits droit à Genève par le Rhône,
 furent obligez de s'embarquer pour aller par
 Mer à Onçille, d'où ils se rendirent à Ge-
 nève par Turin, avec des peines & des lon-
 gueurs excessives. Une partie des autres fut
 aussi relâchée dans la suite, mais non sans
 de grandes difficultez, comme pour leur fai-
 re acheter chèrement un bienfait qu'il sem-
 bloit que S. M. leur accordât malgré elle.
 Enfin le Prince Régent, qui gouverne au-
 jourd'hui le Royaume avec tant de sagesse,
 a rompu les chaines de la plupart de ces mal-
 heureux, que le Roi son Oncle avoit ren-
 dûs si pesantes. Rien ne fut plus touchant
 que de voir l'accueil favorable qui leur fut
 fait à Genève & dans les autres Villes de la
 Suisse. Les Magistrats & les Pasteurs leur
 allèrent au devant & les reçurent avec toute
 l'humanité & la distinction que méritoit leur
 constance. On leur fournit des logemens
 commodes avec tout ce qui étoit nécessaire
 pour leur soulagement; & l'on se chargea
 d'en entretenir un certain nombre, donnant
 libéralement aux autres de quoi passer en
 Hollande & en Angleterre. Tous ceux qui
 sont demeurez dans les Villes de Hollande,
 y ont obtenu des pensions proportionnées
 à leur qualité, dont les moindres sont de
 deux cens Florins * du Pais. Mais si ces
 charitables offices des Protestans envers
 leurs Frères font honneur à ceux de cette
 Com-

* Ce qui revient environ à 300. liv. de France.

Communion, on ne peut assez louer la modestie des derniers, dans le récit de leurs souffrances, & leur modération à parler de leurs Persecuteurs. On ne leur entendit point faire de ces plaintes amères, qui, exagérant le mal, aggravent d'autant plus la dureté de ceux qui en sont les auteurs. Ils racontèrent naïvement leur état passé, sans aucune réflexion sur le Prince dont ils avoient subi les Arrêts.

Mais le sort des autres Protestans ne fut point adouci dans les Provinces, malgré toutes les Remontrances faites au Roi & à la Cour en leur faveur. Il parut au contraire de nouveaux ordres, je ne dirai pas pour les persécuter, mais pour les obliger à se conformer à la Religion du Souverain. Ceux d'Orange n'en furent pas exemts, & il parut dès le mois de l'événement de l'année dernière un Mandement de l'Evêque de cette Ville, pour tenir la main à l'exécution des Ordonnances rendues au sujet des Nouveaux Convertis. L'Intendant de la Generalité de Montauban écrivit aussi à ses Subdéléguez la Lettre suivante, par laquelle on jugera des intentions du Roi à cet égard.

Etat des
autres Pro-
testans du
Royaume.

Je reçois, Monsieur, présentement une Lettre de Mr. de la Vrillière, du 26. du mois passé, qui contient des ordres pressans pour tenir la main à l'exécution des Edits & Déclarations, données au sujet des Religioneux & Nouveaux Convertis, & particulièrement pour ce qui regarde l'éducation & l'instruction des Enfans. Comme S. M. desire qu'elles soient exécutées avec plus d'exactitude

Lettre d'un
Intendant
à leur sujet.

1713. *que jamais , je vous prie de renouveler sur cela vos soins & votre attention ; en me donnant des avis certains de ce qui se passera , tant de la part des Pères & Mères , que de celle de leurs Enfans , afin que je puisse sur l'état de leurs noms , que vous me donnerez , donner les ordres nécessaires pour contenir dans leur devoir ceux qui seront d'humour à s'en écarter. Vous ne pouvez rien faire qui soit plus agréable à S. M. dans cette occasion. Je suis, Monsieur, entièrement à vous.*

Signé

LE GENDRE.

A Montauban le 6. Fevrier 1712.

Rigueur
qu'il exer-
ce envers
eux,

Ce zélé Exécuteur des Ordres du Roi son Maître ne s'en tint pas aux simples exhortations ; il fit conduire & emprisonner à Montauban quelques personnes qui s'étoient assemblez quatre mois auparavant chez un Bourgeois de Milhau en Rouergue pour y faire leurs prières , & après avoir interrogé & examiné ces personnes , il rendit contre elles le Jugement suivant , quoi qu'il ne les eût trouvé coupables que d'avoir prié Dieu :

„ I. Que la maison où l'Assemblée s'étoit
 „ tenue , seroit entièrement démolie , &
 „ que tous les biens de celui à qui elle appartenoit , seroient confisquez au profit
 „ du Roi : II. Que tous les hommes seroient condamnés aux Galères pour toute leur vie , excepté deux qui s'étant sa-
 „ vez

„ vez seroient pendus en effigie. III. Que
 „ deux Demoiselles seroient rasées par la
 „ main du Bureau, dont l'une iroit ensui-
 „ te dans un Couvent à Rhodéz, & l'autre
 „ dans l'Hôtel-Dieu à Cahors, pour y ser-
 „ vir les Pauvres : IV. Et que les autres
 „ Femmes seroient condamnées à deux an-
 „ nées de prison.

Enfin pour faire voir que la paix n'apporte-
 roit aucun changement aux affaires des Ré-
 formez, on vit paroître une Déclaration du
 Roi, portant défense aux Nouveaux Conver-
 tis de sortir du Roïaume, & aux Réfugiez
 d'y rentrer sans sa permission. Elle étoit con-
 çue en ces termes.

DE PAR LE ROI.

„ Sa Majesté aiant par l'Edit du mois
 „ d'Août 1669. fait défenses générale-
 „ ment à tous ses Sujets de se retirer de son
 „ Roïaume, pour aller s'établir dans les
 „ Pais Etrangers, par mariage, aquisition
 „ d'immeubles, & transports de leurs fa-
 „ milles & biens; Elle a par ses autres E-
 „ dits, Déclarations & Ordonnances des
 „ mois d'Octobre 1685. 20. Avril & 7.
 „ Mai 1686. 12. Octobre 1687. 11. Fe-
 „ vrier, 13. Septembre & 5. Decembre
 „ 1699., fait des défenses particulières à
 „ ses Sujets Nouveaux Convertis de sortir,
 „ eux, leurs femmes & enfans de son
 „ Roïaume, Pais & Terres de son obéis-
 „ sance sans sa permission, & à toutes per-
 „ sonnes de favoriser leur évasion; même à

1713.

„ tous Capitaines , Maîtres & Comman-
 „ dans de Vaisseaux François ou Etrangers ,
 „ de les embarquer & recevoir dans leurs
 „ Bords pour les passer dans les Païs Etran-
 „ gers , le tout sous les peines y portées :
 „ Et quoi que ces Edits & Déclarations
 „ aient été suivis d'une exécution conti-
 „ nuelle, & de condamnations prononcées
 „ par ses Juges & Officiers contre les Con-
 „ trevenans ; Néanmoins S. M. a été in-
 „ formée que lesdits Sujets Nouveaux Con-
 „ vertis , tant ceux qui se sont retirez dans
 „ les Païs Etrangers , que ceux qui sont
 „ encore dans le Roïaume, prétendent par
 „ un abus & une mauvaise interprétation
 „ de la liberté du Commerce rétablie entre
 „ ses Sujets , & ceux des Puissances avec
 „ lesquelles elle étoit en guerre , par les
 „ derniers Traitez de paix conclus à U-
 „ trecht, n'être plus soumis aux dispositions
 „ portées par lesdits Edits, Déclarations &
 „ Ordonnances , encore que Sa Majesté
 „ n'ait jamais entendu y déroger ni y don-
 „ ner aucune atteinte , & que l'observation
 „ des Loix de chaque Etat ait été nommément
 „ réservée par lesdits Traitez. Or
 „ comme Sa Majesté veut maintenir exacte-
 „ ment cette liberté de Commerce en la
 „ même manière qu'elle avoit lieu avant la
 „ guerre ; en sorte que ses Sujets & ceux
 „ desdites Puissances puissent réciproque-
 „ ment passer & repasser en toute sûreté
 „ d'un Etat à un autre, soit pour voyager ,
 „ soit pour faire des Travaux & Négoces
 „ passagers, sans avoir besoin de Permission
 „ ni de Passeports ; aussi ne veut-elle pas
 „ souf-

„ souffrir que ceux de ses Sujets , étant 1713.
„ dans son Roïaume , qui ne sont pas en-
„ core desabusez des erreurs de la Religion
„ Prétenduë Réformée , ou qui sont nou-
„ vellement convertis , contreviennent aux
„ défenses qu'elle leur a fait d'en sortir ;
„ ni que ceux de ladite qualité , retirez par
„ une desobéissance criminelle à ses ordres
„ dans les Païs Etrangers , qui n'ont pas
„ voulu profiter des permissions qu'elle leur
„ a donné par ses Edits & Déclarations ,
„ des mois d'Octobre & 13. Novembre
„ 1685. , 10. Fevrier & 29. Decembre
„ 1698. , de rentrer en France dans les dé-
„ lais & aux conditions y portées , y vien-
„ nent impunément dans le dessein d'entre-
„ tenir & fortifier les mauvaises dispositions
„ de leurs Parens & Amis , & même de les
„ engager à repasser avec eux dans les Païs
„ Etrangers. Sur toutes lesquelles choses
„ S. M. aiant jugé à propos d'expliquer
„ ses intentions , & de prendre en même
„ tems les précautions nécessaires pour en
„ assûrer l'exécution : S. M. a ordonné &
„ ordonne que sesdits Edits , Déclarations
„ & Ordonnances seront exécutez selon
„ leur forme & teneur : & conformément
„ aux dispositions y contenuës , a fait très-
„ expresses & iteratives inhibitions & dé-
„ fenses à tous ses Sujets de la Religion
„ Prétenduë Réformée ou nouvellement
„ Convertis , leurs Femmes & Enfans , de
„ sortir du Roïaume , Païs & Terres de
„ son obéissance , pour aller dans les Païs
„ Etrangers ; & d'y transporter leurs biens
„ & effets , sous quelque cause & prétexte
E 6 „ que

1713.

„ que ce puisse être, sans la permission par
„ écrit de S. M., sous les peines portées
„ par lesdits Edits, Déclarations & Ordon-
„ nances, tant contr'eux que contre ceux
„ qui auroient favorisé leur évasion, ou y
„ auroient contribué directement. Fait pa-
„ reillement S. M. défenses à tous Capi-
„ taines, Maîtres & Commandans des Na-
„ vires François & Etrangers, de quelque
„ Nation qu'ils soient, de transporter &
„ débarquer dans les Ports du Royaume,
„ Pais & Terres de l'obéissance de S. M.,
„ ses Sujets de la Religion Prétendue Ré-
„ formée, ou Nouveaux Convertis, qui se
„ sont retirez dans les Pais Etrangers, en-
„ core qu'ils y aient été naturalisez, ni
„ leurs Femmes & Enfans, même nez es-
„ dits Pais Etrangers, comme aussi d'em-
„ barquer & recevoir dans leurs Bords au-
„ cuns de ses Sujets Nouveaux Convertis,
„ pour passer dans les Pais Etrangers, sans
„ sa permission par écrit; le tout sous les
„ peines portées par lesdits Edits, Déclara-
„ tions & Ordonnances. Fait S. M. dé-
„ fenses aux Pilotes, Lamaneurs & à tous
„ autres, de porter aucun desdits Sujets
„ Nouveaux Convertis à bord des Vaisseaux
„ François ou Etrangers, chargez dans les
„ Rades du Royaume pour lesdits Pays E-
„ trangers; ni de rapporter dans les Ports de
„ France ceux desdits Sujets qui seroient
„ venus sur lesdits Vaisseaux, à peine de
„ punition corporelle: n'entend néanmoins
„ S. M. empêcher que lesdits Capitaines,
„ Maîtres ou Commandans des Vaisseaux
„ François & Etrangers, ne reçoivent dans
„ leurs

„ leurs Bords ceux de ses autres Sujets , 1713.
 „ qui voudront aller dans les Pays Etran-
 „ gers pour voyager , ou pour travailler ou
 „ négocier pendant quelque teins , sans qu'ils
 „ aient besoin de permission ni passeports :
 „ pourront pareillement lesdits Capitaines ,
 „ Maîtres ou Commandans recevoir sur
 „ leurs Bords ceux des Sujets de S. M.
 „ Nouveaux Convertis qui voudront passer
 „ par mer d'une Province de notre Royau-
 „ me dans une autre , pourvu néanmoins
 „ que lesdits Sujets soient munis d'une per-
 „ mission par écrit de S. M. , ou du Com-
 „ missaire départi dans la Généralité où ils
 „ demeurent ; laquelle marquera précisément
 „ le lieu où ils doivent aller & la route
 „ qu'ils seront obligez de faire pour y arri-
 „ ver : lesquelles Permissions seront entregi-
 „ trées au Greffe de l'Amirauté du Port où
 „ sera le Vaisseau , & remises auxdits Capi-
 „ taines , Maîtres & Commandans. Veut
 „ au surplus S. M. que le procès soit fait
 „ & parfait , par ses Juges & Officiers , à
 „ ceux de ses Sujets Nouveaux Convertis
 „ qui auront contrevenu , en quelque ma-
 „ nière que ce soit , auxdits Edits & Décla-
 „ rations , & à la présente Ordonnance ; &
 „ qu'ils soient condamnez aux peines y por-
 „ tées : S. M. se reservant d'user de sa Cle-
 „ mence & de sa Bonté envers ceux de ses-
 „ dits Sujets retirez dans les Pays Etran-
 „ gers , qui se rendant attentifs & dociles à
 „ la vérité , & touchés du repentir de leur
 „ mauvaise conduite , voudront revenir dans
 „ le Royaume pour y prêter un nouveau
 „ serment , faire une nouvelle abjuration ,

1713. „ & y professer sincèrement & de bonne
 „ foi la Religion Catholique. Mande &
 „ ordonne S. M. à Mr. le Comte de Tou-
 „ louse, Amiral de France, aux Vice-A-
 „ miraux, Lieutenans Généraux, Inten-
 „ dans, Chefs d'Escadre, Capitaines de
 „ Vaisseaux, Commissaires de la Marine
 „ & des Classes, aux Officiers de l'Ami-
 „ rauté, & autres Officiers qu'il apartien-
 „ dra, de tenir la main, chacun endroit
 „ soi, à l'exécution de la présente Or-
 „ donnance, qu'elle veut être lûë, pu-
 „ bliée & affichée par tout où besoin se-
 „ ra, à ce que personne n'en ignore.
 „ Fait à Fontainebleau le 18. Septembre
 „ 1713.

Le Livre
 des *Réflexions* Mora-
 les condam-
 né par la
 Constitu-
 tion Uni-
 genitus.

La Cour étoit à Fontainebleau lors que
 cette Ordonnance fut renduë. Elle y a-
 voit joui de tous les divertissemens que
 peut fournir une belle Automne, & n'en
 partit qu'au commencement d'Octobre pour
 retourner à Versailles. Elle n'y étoit pas
 encore de retour, lors que le Pape exécuta
 enfin le dessein formé depuis longtems de
 faire passer en *Constitution* la Condamnation
 du Livre des *Réflexions Morales* du Père
 Quesnel sur le *Nouveau Testament*. Pour
 préparer les Esprits à cette Condamnation,
 les Jesuites avoient fait mettre au jour un
 Livre qui attaquoit ces *Réflexions*. Ils ga-
 gnèrent même un Docteur de Sorbonne qui
 s'en avoua l'Auteur, quoi que plusieurs per-
 sonnes assûrassent qu'il étoit du Père l'Al-
 lemand. Le Livre parut sous le Titre d'*E-
 claircissement sur quelques Ouvrages de Theo-
 logie par M. * * * Docteur en Theologie, &*
 l'on

l'on peut juger du déplaisir de toute la Faculté à la vûe de cette démarche d'un de ses Membres , qui avoit bien voulu se dévouer au Parti opposé à Mr. l'Archevêque. Tout le Corps fit aussi-tôt une Députation à ce Prélat , pour l'assûrer qu'il n'avoit aucune part à la composition de cet Ecrit. M. Qui-not , autre Docteur qui y avoit donné son Approbation pour le faire imprimer , en reçut aussi de vives réprimandes , & M. le Chancelier , de qui il tenoit ce pouvoir , le lui ôta * comme à un homme indigne de sa confiance. Après ces préludes qui menaçoient le Parti Augustinien de quelque nouvel effet du crédit des Jesuites , on le vit éclater par la fameuse Constitution *Unigenitus Dei Filius* , qu'ils avoient si long-tems sollicitée & qui parut dattée du 8. Septembre 1713. Elle condamnoit ce Livre & Cl. Propositions qui en sont extraites , par vingt-quatre ou vingt-cinq qualifications , dont le Pape ne fit l'aplication à aucune Proposition particulière. La Societé avoit un double intérêt à pousser cette affaire avec chaleur. Le premier étoit de flétrir un Ouvrage , qui , quoi qu'édifiant , avoit été composé par un Janseniste déclaré ; Et le second , de se venger du Cardinal de Noailles , le premier Prélat du Royaume , pour avoir osé approuver un tel Ouvrage & se déclarer ensuite contre plusieurs Membres de cette même Societé. Ces Pères , qui n'avoient pu fléchir Son Eminence en leur faveur , étoient bien assû-

rez

* Lettre de M. le Chancelier à Mr. l'Abbé Bignon du 6. Janvier 1713.

1713. rez de la pousser à bout par cette voie. Ils n'ignoroient pas qu'après la Censure des *Réflexions Morales*, il ne restoit point d'autre parti à prendre au Cardinal, que de révoquer son Approbation, comme il fit, ou de s'opposer à la Censure. L'un & l'autre assûroient également leur vengeance; puisqu'en suivant le dernier, Son Eminence se brouilloit tout à la fois avec la Cour de Rome & celle de France, & qu'en choisissant celui qu'elle prit, elle ne manqueroit pas d'en ressentir de grandes mortifications, & une diminution considérable de son crédit. Ainsi on peut dire que la Société eut alors tout l'avantage dans cette affaire, & qu'elle l'a même assez bien conservé jusqu'au tems que j'écris; puisque malgré les *Retractions* de tant de Prélats qui avoient accepté la Constitution, les choses paroissent se disposer à un accommodement, qui, de quelque manière qu'il tourne, sera toujours favorable à la Cour de Rome.

Le Cardinal de Noailles révoque l'Approbation qu'il avoit donnée à ce Livre.

Quoi qu'il en soit, le Cardinal de Noailles, qui avoit accordé son Approbation aux *Réflexions sur le Nouveau Testament*, la révoqua en conséquence de la Censure de Rome & défendit par un Mandement du 28. Septembre de les lire & de les garder. Il est vrai que cette démarche, qui sembloit d'abord marquer quelque foiblesse de la part de ce Prélat, a été avantageusement réparée dans la suite par la fermeté qu'il a fait paroître jusqu'à présent, & qui s'augmente à mesure que son Parti se fortifie; mais tout dépend de voir comment elle sera soutenue, &

& si les Parties , laissées enfin par tant de longueur , ne laisseront point à la Cour de Rome l'avantage qu'elle pourroit tirer du silence même qu'on voudroit garder. Dans quel labyrinthe les Jesuites n'ont-ils pas engagé le Pape , le Clergé de France , & peut-être même toute l'Eglise , par l'ardeur indomtable qu'ils ont fait paroître à solliciter & à poursuivre cette Constitution , qui fut regardée dès-lors , & qui l'est encore , comme un ouvrage de passion & de Parti? On disoit hautement qu'il n'avoit jamais paru de Pièces où l'on eût gardé si peu de ménagement , soit par rapport à la sainteté de la Morale , ou à la pureté de la Discipline , soit par rapport à l'honneur du St. Siège. On en peut juger par ce petit Extrait de quelques-unes des Propositions qu'elle condamne.

1713.

2. *La Grace de J. C. Principe efficace de toute sorte de bien , est nécessaire pour toute bonne Oeuvre ; sans elle , non seulement rien ne se fait , mais ne se peut faire.*

Extrait des
Proposi-
tions con-
damnées
par la
Bulle.

3. *C'est en vain , Seigneur , que vous commandez , si vous-même ne donnez ce que vous commandez.*

4. *Oui , Seigneur , toutes choses sont possibles à celui , à qui vous rendez toutes choses possibles , en les operant en lui.*

18. *La semence de la Parole , que la main de Dieu arrose , apporte toujours son fruit.*

49. *Comme nul péché n'est sans l'amour de vous mêmes , aussi nulle bonne Oeuvre n'est sans l'amour de Dieu.*

1713.

51. La Foi justifie quand elle opère ; mais elle n'opère que par la Charité.

53. La seule Charité fait d'une manière Chrétienne des Actions Chrétiennes, par rapport à Dieu & à Jesus-Christ.

55. Dieu ne couronne que la Charité, celui-là court en vain qui court par un autre mouvement & par un autre motif.

57. Tout manque à un Pécheur quand l'Espérance lui manque ; & il n'y a point d'espérance en Dieu ou il n'y a point d'Amour de Dieu.

60. Si la seule Crainte du Suplice anime le repentir, plus il est violent, plus il conduit au desespoir.

61. La Crainte n'arrête que la main, mais le cœur demeure attaché au Péché, tant qu'il n'est point conduit par l'Amour de la Justice.

62. Qui ne s'abstient du mal que par la crainte de la peine, le commet dans son cœur & en est coupable devant Dieu.

69 La Foi, l'usage, l'augmentation & la récompense de la Foi, tout est un Don de la pure Liberalité de Dieu.

73. Qu'est-ce que l'Eglise, sinon l'Assemblée des Enfans de Dieu, demeurant dans son sein, adoptez en Christ, subsistant en sa personne, rachetez par son Sang, vivans par son Esprit, agissans par sa Grace, & attendans la Grace du Siècle à venir?

79. Il est utile & nécessaire en tout tems, en tout lieu, & à toute sorte de personnes, d'étudier & de connaître l'esprit, la piété, & les Mystères de l'Ecriture Sainte.

80. *La lecture de l'Ecriture Sainte est pour* 1713.

tous.

81. *L'obscurité Sainte de la Parole de Dieu n'est pas aux Laïques une raison pour se dispenser eux-mêmes de la lire.*

82. *Les Chrétiens doivent sanctifier le Dimanche par des Lectures de Piété, & sur tout de l'Ecriture Sainte: il est dangereux de les en vouloir sevrer.*

Ce seroit peut-être ici le lieu de faire voir, Elles contiennent la même Doctrine qui se trouve dans les Homelies du Pape, avec un Evêque * de France, que la Doctrine de ces Propositions, qualifiées de *Faus-ses, Captieuses, Scandaleuses, Temeraires, Impies, Blasphematoires, sentant l'Herésie & même d'Herétiques*, se trouve pourtant dans les Homelies † que le Pape a autrefois prêchées au Peuple Romain; en sorte que si ces Propositions sont erronées & si la Constitution qui les condamne est une Pièce que la haine a conçûe, que l'Erreur ‡ a enfantée, & qu'une Autorité respectable, mais malheureusement séduite, a surprise & arrachée au Premier Pasteur de l'Eglise, ce n'est plus une chose à mettre en question, de savoir si le Pape est Herétique? Et par conséquent cette Bulle, contre laquelle * le

crâ

* Lettre d'un Evêque de France à M. le Cardinal Fabroni sur la Constitution Unigenitus. 1714.

† Homelies de Notre très-Saint Seigneur Clement XI. prêchées jusqu'à présent au Peuple Romain, traduites de Latin en Grec par le R. P. Jean Saguens de l'Ordre des Minimes, à Toulouse 1706. in 8.

‡ Lettre des Prêtres de l'Oratoire de Nantes à M. le Cardinal de Noailles, du mois de Janvier 1717.

* Lettre du Clergé de St. Etienne du Mont à Paris à M. le Cardinal de Noailles, adoptée par le Clergé de St. Hilaire, du mois de Janvier 1717.

1713. *cri de la Foi est si général & si persévérant , ne peut être reçuë de quelque manière qu'on le propose , & l'on ne peut emploier , pour tâcher de la rendre suportable , une Methode inconnuë à nos Peres & sans exemple dans l'Histoire de l'Eglise : une Methode , selon laquelle on pourroit tout approuver & tout condamner ; Et qui en donnant à l'erreur une couleur de vérité , & à la vérité une apparence d'erreur , rendroit tout problematique & incertain , & introduiroit dans l'Eglise la pernicieuse liberté de proscrire aujourd'hui ce qu'on auroit canonisé hier : & d'envelopper dans de sacrilèges Censures les Canons des Conciles , les Simboles de la Foi & les paroles mêmes de la Vérité Eternelle : une Methode enfin , contre laquelle reclameroient toujours la Simplicité de la Foi , la Sincérité Chrétienne , & la Justice dûë à un Auteur , * qui , par des Protestations tant de fois réitérées , donne des marques si éclatantes de la pureté de ses sentimens. Par conséquent encore un célèbre Pasteur † de l'Eglise Réformée a raison de faire voir que l'Unité , la Visibilité , l'Autôrité de l'Eglise & la Vérité , sont renversées par cette Constitution : que les divisions entre le Pape & les Evêques rendent ces Caractères de l'Eglise incertains & douteux , & que*

* Le Père Queſnel , qui a fait jusqu'à présent IX. Mémoires , pour établir la Conformité de sa Doctrine avec celle de l'Eglise , contenuë dans l'Ecriture Sainte.

† Mr. Basnage dans son Livre intitulé , l'Unité , la Visibilité , l'Autôrité de l'Eglise , & la Vérité , renversées par la Constitution Unigenitus. A Amst. 1715.

que l'Histoire du Jansenisme, aussi bien que les artifices du Pape & ceux des Evêques vivans, prouvent le Pirrhonisme inévitable de l'Eglise présente, par la difficulté de découvrir la vérité dans les Ecrits qui se publient sur la Constitution de Clement XI. Que seroit-ce si l'on étoit dans la nécessité absolue de recevoir cette Constitution, lors même qu'on y reconnoît des erreurs? Ce seroit alors qu'on se verroit obligé d'avouer *que la Chaire de la Vérité, & la visibilité de l'Eglise dépendent de la Hollande & de la Ville d'Amsterdam, par l'azile qu'elle donne aux Docteurs oprimez.* Quel Paradoxe! C'est pourtant ce qui semble devoir arriver, malgré la fermeté de tant de Prélats, qui seront peut-être forcez de consentir à une acceptation modifiée. Mais sans vouloir pénétrer dans l'avenir, je me renferme dans les Faits Historiques où ma Narration me ramène. Quarante Evêques de l'Assemblée du Clergé, tenuë à Paris cette année & la suivante, & ensuite un grand nombre d'autres déclarèrent qu'ils acceptoient cette Bulle, purement & simplement, quoi qu'en même tems ils y donnassent des Explications par une *Instruction Pastorale*. M. le Cardinal de Noailles & plusieurs autres Evêques voiant les conséquences de cette Bulle, & ne jugeant pas les Explications de *l'Instruction Pastorale* suffisantes, refusèrent d'accepter la Constitution, jusqu'à ce que le Pape se fût expliqué d'une manière capable de mettre entièrement à couvert la Doctrine, la Discipline, la Morale, la Liberté des Ecoles, le Droit des Evêques & les Li-

ber-

1713. bertez de l'Eglise de France. On verra dans la suite les Rétractations de plusieurs de ces Prélats acceptans , & de quelle manière cette Bulle fut reçue dans le Roïaume.

Difficultez de terminer cette affaire. Etat de la question.

Mémoires du Temps.

Mais comme cette affaire , la plus épineuse qui soit arrivée depuis long-tems , a fait un grand éclat , il ne sera pas inutile de rapporter ici en peu de mots le sujet de la Contestation , & de dire quelque chose des Pré-tentions & des Raisons alléguées de part & d'autre. Toute la difficulté roule sur un *malentendu* qui n'est pas nouveau , c'est à dire sur la *suprême Autorité* du Pontife Romain , dont on n'a pu convenir jusqu'ici faute de s'entendre. De là vient que ses Défenseurs rigides suposent pour principe ce qui est en question. Le Pape entend que sa Constitution soit reçue en vertu de son *Autorité* comme une Règle de Foi , sans aucune modification ni restriction , mais avec une soumission pure & simple , sans laisser même aux Evêques le droit de juger avec lui les questions de Foi ; comme s'ils n'étoient que de simples Exécuteurs de ses Decrets. Ses Défenseurs se fondent sur ce qu'étant reconnu pour *Chef de l'Eglise* , à qui la Primauté appartient de Droit divin ; & pour *Successeur de St. Pierre* , élevé sur le Siège Apostolique , auquel on doit être attaché comme au Centre de l'Unité Catholique dont il n'est jamais permis de se séparer , c'est en vertu de ces Prérogatives que son *Autorité* doit être reçue & respectée , comme celle de J. C. & qu'on ne peut contredire ses Decrets ni refuser la soumission qu'il

qu'il demande sans s'écarter du Centre de l'Unité. Voilà leurs Prétentions. Et il faut convenir que si ces Prérogatives s'étendent jusques là, il n'y a plus à disputer ni à raisonner. Il faut obéir aveuglément. Ses Défenseurs ajoûtent que la Bulle aiant été reçue en France par la pluralité des Prélats de l'Assemblée du Clergé, il n'est pas permis d'en revenir ni d'en rappeler; encore moins de demander de nouvelles Explications, puisque l'affaire est jugée & que d'ailleurs la *Constitution* est si claire qu'elle n'a pas besoin d'*Explication*: qu'ainsi en demander une nouvelle au Pape, c'est s'élever à une curiosité criminelle.

Les Oposans allèguent au contraire, que les Papes n'ont point d'autorité souveraine sur l'Eglise, & que celle dont ils jouissent ne leur a pas été conserée à l'exclusion des autres Evêques, ni au préjudice de la vérité, contre laquelle il n'y a point d'Autorité; qu'encore que leur prétention de Superiorité au dessus des Conciles & d'Infaillibilité ne soit pas nouvelle à leur égard, c'est néanmoins un dogme nouveau par rapport à la France où il n'a jamais été reçu & où l'on suit les Conciles de Constance & de Bâle; ce qui est un titre suffisant en matière de Foi pour ne le pas recevoir aujourd'hui. Que le Pape, ni comme Premier Evêque ni comme Successeur de St. Pierre, n'a aucun droit de donner son autorité pour Principe & sa *Constitution* pour *Règle de Foi*; puisque ce seroit établir une domination dans l'Eglise à laquelle tout Pape & tout Evêque doit renoncer absolument, s'ils veulent obéir
à

1713. à JESUS-CHRIST & à St. Pierre qui ont interdit expressément cette domination ; & ce n'est qu'en leur obéissant qu'on peut prétendre d'être obéi. Que d'ailleurs la *Constitution* dans les termes qu'elle est conçue, & dans le sens qu'elle présente, donne manifestement atteinte à plusieurs vérités de Foi, de Morale & de Discipline, aussi-bien qu'aux Loix de l'Etat, aux Droits de l'Episcopat, & aux Libertés de l'Eglise Gallicane. Ce qui prouve qu'elle a besoin d'être réformée, bien loin qu'elle puisse être reçue pour Règle de Foi ; & qu'enfin le Pape ne peut pas se prévaloir de l'acceptation des 40. Evêques de l'Assemblée du Clergé, pour refuser l'explication qu'on lui demande, puisque ces Prélats ont eux mêmes donné leur *Instruction Pastorale* en explication de la Bulle ; & ont fait connoître par là qu'ils étoient unis avec les Prélats opposans, sur le point de la nécessité d'une Explication. Qu'ainsi le Pape ne s'étant point expliqué s'il approuvoit ou desapprouvoit cette Instruction Pastorale, il falloit attendre qu'il le fît pour terminer tous les différens. Passons maintenant à d'autres choses.

Etat des
Finances
du Roïau-
me.

Mémoire de
Mr. des
Maréts.

On a vu par le détail des Expédiens de Finances, auxquels on avoit été obligé d'avoir recours pendant les années précédentes, que des moïens forcez pour fournir à des dépenses immenses, épuisoient toujours de plus en plus les ressources de l'Etat. Cependant la guerre continuoit sur le Rhin ; il falloit de nécessité faire de nouveaux projets pour les dépenses de la Campagne. On avoit fait différens arrangemens pour donner du

crédit aux Assignations, en exécution de la Déclaration du 12. Septembre 1711. dans l'espérance d'une paix prochaine. On se proposoit de mettre les choses dans la règle ordinaire, & de faire paier par les Gardes du Trésor Royal directement les Trésoriers de l'Extraordinaire des Guerres & autres partie en argent, ou en Assignations, tant sur les fonds restans libres des années 1712. & 1713., que par avance sur les années 1714 & 1715. Ce projet ne put être exécuté entièrement; on fut obligé d'avoir recours aux Banquiers, pour continuer de faire des remises pour le paiement des Troupes: ils prirent occasion de demander des escomptes & des intérêts sur les Assignations qui leur avoient été remises par les Gardes du Trésor Royal. On s'appliqua à rechercher les moyens d'éviter cette perte, & sur un Edit du mois de Janvier 1713., portant affranchissement des Tailles, que dans la suite on ne jugea pas à propos d'exécuter, on engagea les Receveurs Généraux de faire deux avances, montant à neuf millions, six cens huit mille, trois cens vingt livres, dont ils furent remboursés sur leurs recouvrements ordinaires. On fit convertir les Assignations données aux Trésoriers & aux Banquiers, en Billets des Receveurs Généraux, pour le total ou pour les deux tiers au moins, afin d'éviter les escomptes & les gros intérêts. On avoit fait des Traitez pour les Vivres, & on avoit déposé dans les Places Frontières de Flandre deux cens trente mille livres de grains; & à proportion en Alsace & en Dauphiné. Comme la guerre

1713. continuoit avec l'Empereur & l'Empire, & qu'il fallut porter toutes les forces sur le *Rhin*, il fallut faire une nouvelle dépense pour faire passer en Alsace les bleds déposés dans les magasins de la Frontière de Flandre, & en acheter du côté d'Alsace, pour faire subsister plus de cent cinquante mille hommes pendant la Campagne. Il faisoit aussi trouver de nouveaux secours d'argent. On aliéna au Prevôt des Marchans & Echevins de *Lion*, le tiers des Droits de la Ferme du Tiers surtaux & quarantième de *Lion*, & autres en dépendans, moyennant deux millions cent soixante mille livres qui furent païez en argent. La Création de 50000. liv. de Rente sur les Tailles au dernier 12. avoit réussi; & les 6. millions de livres auxquels montoit le principal, avoient été païez en argent. Cette Constitution étoit une espèce d'emprunt: le Capital devoit être remboursé en 13. années. On avoit engagé le Clergé en 1710. & 1711. à faire de pareilles Constitutions pour le rachat de la Subvention, ou Capitation, & du dixième: le Public s'étoit porté avec empressement pour en faire l'acquisition. Ces raisons déterminèrent à faire une deuxième aliénation de cinq cens mille livres; & sur les deux sols pour livre de la Taille par un Edit du mois de Juillet 1713., elle fut bientôt remplie. On en fit une troisième au mois d'Avril, qui fut remplie avec empressement.

Il est facile de comprendre combien tous ces expédiens étoient encore éloignés de fournir les fonds nécessaires pour les dépenses,

ses. On proposa de créer 125000. liv. de taxations fixes & héréditaires, à prendre sur les Tailles, pour être attribuées aux Officiers des Bureaux des Finances & des Elections, aux Subdéléguez des Intendans, & aux Maires & autres Officiers des Villes, même aux Syndics & aux Greffiers des Rôles des Tailles. Il y eut un Edit au mois d'Octobre 1713. qui en ordonna la Création; & sur cet Edit il se fit des emprunts pour 14. millions de livres à 5. pour cent sur les Billets du Sr. le Gendre, endossés des Receveurs-Généraux.

1713.

La paix étoit faite avec une partie des Puissances Ennemies; & quoi qu'elle continuât avec l'Empereur & l'Empire, on espéroit avec raison qu'elle seroit bientôt terminée, & que la paix deviendrait générale. Il falloit penser à deux choses bien différentes, soutenir la guerre, & travailler aux arrangemens & aux projets nécessaires pour rétablir les Finances, quand la paix seroit conclue. On a vu les principales opérations faites pour soutenir la guerre; voici celles qui furent commencées dans le cours de cette année, dans la vûe de rétablir les Finances après la paix.

Le Roi fit cesser l'Aliénation des Domaines; la liberté du Commerce fut rétablie avec l'Angleterre & la Hollande, & les Vaisseaux de cette Nation furent déchargés du droit de Fret, qui se payoit à raison de 50. sols par Tonneau du port des Vaisseaux. Le Roi supprima le doublement des droits attribuez aux Inspecteurs des Boucheries,

1713.

qui montoit à 3. livres par Bœuf , & pour les autres Bestiaux à proportion. Il supprima aussi le doublement des Inspecteurs des Boiss-
sons , qui se païoit à raison de 20. sols par muid. On fit des Fermes des premiers droits établis avant le doublement , dont le produit devoit , en un certain nombre d'an-
nées, aquiter toutes les Finances qui avoient été païées pour l'engagement des premiers Droits, & du doublement. On supprima le doublement des Péages , qui étoit fort à charge au Commerce ; & pour rembourser les Assignations tirées sur deux Traitez , qui avoient été faits pour la jouissance du dou-
blement des Péages , on fit une Ferme des Droits sur les Huiles , qui avoient été alié-
nez , & le produit en fut destiné pour aquiter les Assignations restant à païer du Trai-
té du doublement des Péages , & la Finan-
ce de l'Aliénation des Droits sur les Huiles. Le Roi ordonna une diminution de 3. livres sur le prix de chaque Minot de Sel , vendu dans les Greniers des Gabelles de France & Lionnois , de 40. sols dans ceux de Pro-
vence & de Daupiné , & ce à commencer du 1. Octobre 1713. Le Controlle des Actes des Notaires depuis son établissement avoit été incertain , il avoit reçu divers change-
mens en 1708. ; il avoit été affermé 2200000. livres par an , & il avoit été fait une avance de 2400000. livres en faisant le Bail. Cette Ferme fut aliénée en 1710. pour les besoins de l'Etat. En 1713. on proposa de la réunir & d'en faire un Bail de 3. millions par an pour le rembourse-
ment des Adjudicataires. On créa sur la
nou-

nouvelle Ferme 15000. livres de Rente au denier 16., & on destina 900000. livres de produit de la Ferme, pour faire chaque année des remboursemens des Capitaux. 1713.

Tous ces arrangemens paroissoient d'autant plus avantageux, qu'étant faits pendant que la guerre continuoit, ils ne causoient néanmoins aucun obstacle aux affaires qui avoient été faites pour soutenir la guerre, & qu'en supprimant & réunissant on trouvoit dans la matière même le fond pour rembourser ce qui étoit dû par le Roi, & pour augmenter considérablement les Revenus, après l'aquittement des dettes. Les Rentes de l'Hôtel de Ville avoient été beaucoup augmentées, pour faire le fond nécessaire pour retirer les Billets faits pour le service de l'Etat, qui donnoient lieu à de grosses usures & nuisoient au Commerce. La sterilité de l'année 1709. & les mauvaises années, qui l'ont suivie, aiant causé, comme il a été remarqué précédemment, une grande diminution sur les Revenus du Roi, on ne put continuer comme auparavant le paiement des Arrérages, on ne put même paier que six mois en une année, en sorte qu'il étoit dû deux années à la fin de 1713. Le Roi jugea à propos pour assûrer l'état des Rentiers, de diminuer le cours des Arrérages, & d'en rétablir le paiement tous les six mois comme avant 1709. L'Edit du mois d'Octobre 1713., ordonna que toutes les Rentes de l'Hôtel de Ville seroient converties en nouveaux Contrâts de Rente au denier 25., distinguant les Rentes acquises à prix d'argent

1713.

avant le 1. Janvier 1702., dont le principal étoit conservé en entier & les 2. années des Arrérages jointes pour former le Capital des nouveaux Contrâts. A l'égard des Rentes acquises depuis le mois d'Avril 1706, comme elles procédoient des Billets de Monnoie, Billets à 5. ans & autres effets, l'Edit les réduisit aux 3. cinquièmes, auxquels on joignit les deux années d'Arrérages. Cet arrangement causa un grand murmure, mais il fut exécuté exactement, & auroit été bien plus difficile, si on avoit attendu que la paix eût été générale: il produisit une diminution de près de 14. millions du fond qu'il auroit falu paier tous les ans à l'Hôtel de Ville; il assûra le sort des Rentiers; & par le retranchement des 2. cinquièmes il produisit une décharge pour l'Etat d'environ 135. millions. Le Règlement des Rentes fut suivi de diverses autres réductions, & servit de règle & de base à ceux qui furent faits ensuite.

Félicitations faites
au Roi sur
la paix.

Tel étoit cette année l'état des affaires de France, où l'on s'aplaudissoit extrêmement de la paix que le Roi venoit de conclure avec plusieurs de ses Ennemis. S. M. en reçut les complimens de félicitation, non seulement des Cours Souveraines & des Magistrats de la Ville de Paris, mais aussi de l'Université & des Academies, dont la plupart firent des Harangues sur ce sujet. Le Recteur * de l'Université entr'autres, fit le 13. de Juin le Panegirique du Roi, dans les Ecoles exterieures de Sorbonne, en présence

ce

* Mr. Dazoumer.

ce du Corps de Ville qui y assista & des Cardinaux de Noailles, d'Etrées & de Polignac. On remarqua que l'Orateur dans cette action ne complimenta que la première de ces Eminences, & qu'en parlant de la paix, il l'attribua aux prières de ce pieux Archevêque de Paris. Les Etats Généraux des Provinces-Unies ne furent pas des derniers à féliciter S. M. T. C. sur la conclusion de la paix : ils le firent par une Lettre dont on trouvera ici la copie, & le Roi y répondit par une autre que M. du Theil, Secrétaire d'Ambassade, leur délivra de sa part.

L E T T R E

*Des Etats Généraux au Roi Très-
Chrétien.*

SIRE,

„ **N**ous aurions témoigné plus promptement à Votre Majesté, de même Lettre des E. G. à Sa Maj.
 „ que nous l'avons déjà fait éclater publiquement, la joie que nous ressentons de
 „ la paix que nous venons d'avoir l'honneur de conclure avec Elle, si nous
 „ n'eussions pas formé le dessein de le faire
 „ d'une manière solennelle par une Ambassade Extraordinaire. La longueur dans
 „ les délibérations, assez ordinaire aux Républiques, & attachée particulièrement à
 „ la Constitution de notre Gouvernement,

1713.

„ n'a pas permis que nous aïons pu jusqu'à
 „ présent exécuter ce dessein : nous espé-
 „ rons pourtant d'être bien-tôt en état de
 „ pouvoir l'accomplir. En attendant nous
 „ n'avons pas voulu différer plus long-
 „ tems de donner à V. M. des assurances
 „ sincères de nos sentimens respectueux
 „ pour sa Personne Roïale , & du grand
 „ contentement que la paix nous donne ,
 „ lequel sera d'autant plus parfait , s'il
 „ plaît à V. M. de nous rendre avec elle
 „ sa première affection. La haute idée que
 „ nous avons , Sire, de Votre Magnanimi-
 „ té , nous en donne des espérances très-
 „ fortes , & nous flatte agréablement que le
 „ retour de la paix ne nous procurera pas
 „ seulement le repos , mais aussi l'hon-
 „ neur de Votre Bienveillance. Nous nous
 „ en flatons d'autant plus , que la guer-
 „ re n'a en rien diminué le profond res-
 „ pect que nous avons pour V. M. Au
 „ contraire , nous nous trouvons animez
 „ d'un véritable desir & d'un nouvel em-
 „ pressement , de regagner cet avantage , &
 „ de voir revivre cette bonne intelligence
 „ qui a fait ci-devant la grande partie de
 „ notre bonheur. S'il ne dépend que de
 „ nos soins d'y parvenir , nous n'en o-
 „ mettrons aucuns , tant par l'exacte ob-
 „ servation des Traitez , que par tout ce qui
 „ pourra marquer le plus efficacement le
 „ desir ardent que nous avons de vivre a-
 „ vec V. M. dans une parfaite & bonne
 „ correspondance. Nous prions V. M.
 „ d'agréer ces sentimens , jusqu'à ce que
 „ nous puissions les lui faire déclarer plus
 „ am-

„ amplement par nos Ambassadeurs. Ce- 1713.
 „ pendant nous faisons bien des vœux
 „ pour la prospérité de V. M. & nous
 „ prions Dieu, &c.

A la Haie ce 21. Juillet 1713.

Réponse de Sa Majesté Très-Chrétienne.

TRES-CHERS, GRANS AMIS,
 ALLIEZ, ET CONFEDEREZ,

*V*Os sentimens pour nous & pour le main- Réponse
 tien de la paix, sont si bien exprimez du Roi.
 dans la Lettre que vous nous avez écrite le
 21. du mois dernier, que vous n'y pouviez
 rien ajoûter qui nous fût plus agreable que
 votre empressement à nous en assûrer, sans
 attendre le départ des Ambassadeurs Extraor-
 dinaires que vous avez dessein d'envoyer in-
 cessamment auprès de nous. Nous voulons aussi
 prévenir le compte qu'ils vous rendront de
 l'affection que nous avons pour vous. Et
 dès à présent, nous vous assûrons avec au-
 tant de plaisir que de sincérité, que nous re-
 prenons les anciens sentimens que nous avons
 eus, aussi bien que les Rois nos Predecesseurs,
 pour votre République, que nous contribue-
 rons de tout notre pouvoir à son repos & à
 ses avantages; & que nous prétendons ré-
 pondre aux souhaits que vous faites pour no-
 tre conservation, en entretenant désormais a-
 vec vous une union constante, & capable
 d'effacer le triste souvenir des divisions passées.
 Sur ce, nous prions Dieu qu'il vous ait, très-
 F j Chers,

1713. Chers , Grans Amis , Alliez & Confédé-
 rez, *en sa sainte garde.* Ecrit à Marli le 3.
 Août 1713. Votre très-bon Ami , Allié &
 Confédéré,

LOUIS.

Et plus bas

COLBERT.

La Cour étoit revenuë le 2. de Ram-
 bouillet, où elle avoit passé quelques jours ;
 le Comte de Toulouse en avoit fait les hon-
 neurs avec beaucoup de magnificence. Le
 Roi nomma alors ses Ministres dans les
 Cours Etrangères , savoir le Marquis d'A-
 lègre en Angleterre : M. de Châteauneuf de
 Castagnières, Conseiller de la Grand' Cham-
 bre du Parlement, en Hollande : le Mar-
 quis de Laffé en Prusse ; L'Abbé de Mor-
 nai-Monchevreuil en Portugal : le Marquis
 de Villars-Brancas en Espagne : le Marquis
 de Sarnac en Savoie : Et Mr. de Ronac en
 Turquie. Les Etats Généraux de leur côté
 nommèrent pour leur Ambassadeur en Fran-
 ce, Mr. Buys , ci-devant Plénipotentiaire
 au Congrès d'Utrecht.

Double Alliance de Duc de Bourbon avec Mlle. de Conti, & du P. de Conti avec Mlle. de Bourbon.
 Le double Mariage du Duc de Bourbon
 avec Mademoiselle de Conti, & du Prince
 de Conti avec Mademoiselle de Bourbon
 aiant été, comme on a dit, conclu & arrê-
 té par le Roi, S. M. ordonna au Grand
 Maître & au Maître des Cérémonies d'y in-
 viter de sa part les Princes & Princesses de la
 Mai-

Maison Roïale, qui se rendirent à l'Appartement du Roi le 8. d'Août, jour destiné pour la Cérémonie des Fiançailles. Les futurs Epoux y furent amenez par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & par le Sr. des Granges, Maître des Cérémonies: les queue's des Mantes des deux Princesses é'tat portées, l'une par Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, & l'autre par Mademoiselle de Charolois. Les Contrâts de Mariage, reçus par le Marquis de Torci & par le Comte de Pontchartrain, Secretaires d'Etat, furent signez par le Roi, & par tous les Princes & Princesses. Après quoi les Fiançailles furent faites vers les sept heures du soir par le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, en Rochet & Camail, assisté du Curé de Versailles, dans le Cabinet du Roi, qui avoit un habit de pluie d'or. M. le Duc de Berri en avoit un de pluie d'argent, & Madame le Duchesse de Berri, à qui le Roi avoit envoié toutes les Pierreries de la Couronne, en avoit un d'étoffe d'or, tout couvert de Diamans, de Rubis, & de Brillans, dont sa coëffure étoit toute remplie: elle avoit aussi un Collier & des Pendeloques d'un prix inestimable, & l'on assure qu'elle portoit sur elle pour plus de 17. millions en Pierreries. Les autres Princes & Princesses du Sang avoient aussi des habits d'une étoffe d'or très-riche, particulièrement Madame la Duchesse d'Orleans, qui étoit toute brillante de Diamans. Les Princes Epoux futurs avoient des habits & des manteaux aussi d'étoffe d'or, &

1713. leurs futures Epouses des mantes d'une semblable étoffe.

Cérémonie de leur Mariage.

Le 9. , la Cérémonie de leur Mariage fut faite en la Chapelle par le Cardinal de Rohan, revêtu de ses habits Pontificaux & assisté du Curé de Versailles. Tous les Princes & Princesses s'étant d'abord placez suivant leur rang, le Cardinal fit une reverence à l'Autel, puis une autre au Roi qui se leva d'abord de son Prié Dieu, & alla se mettre debout entre les Princes & Princesses futurs Epoux, qui étoient à genoux sur les marchepiez de l'Autel, M. le Duc étant à la droite avec sa future Epouse, & M. le Prince de Conti avec sa future Epouse; & s'étant levez tout quatre en même tems, le Roi leur donna son consentement pour la foi du Mariage, qu'ils se donnèrent réciproquement; après quoi S. M. retourna sur son Prié-Dieu, & la Messe commença. M. le Duc de Chartres, qui n'avoit pas assisté à cette Cérémonie, se trouva à la Nôce, que le Roi donna le soir sur les 10. heures dans le Sallon; S. M. étant seule au bout de la table, qui étoit de 23. couverts, & aiant à sa droite M. le Duc de Berri, & à sa gauche Madame la Duchesse de Berri; ensuite Madame, tous les autres Princes & Princesses du Sang, suivant leur rang. Après le souper, les nouveaux Mariez allèrent coucher dans l'Appartement de Madame. Le Roi fit l'honneur aux deux Princes mariez de leur donner la chemise, ce que Madame la Duchesse de Berri fit pareillement aux deux Princesses mariées. Le lendemain,
S. M.

S. M. leur alla rendre visite à leur Appartement, de même que les Princes & Princesses de la Maison Royale, les deux Princesses étant couchées sur leur lit habillées. Le 11. ils rendirent leurs visites, & ce jour là on fit aux Hôtels de Condé & de Conti de grandes jouissances, par des feux d'artifice & des décharges de plusieurs boîtes. Ces Mariages coûtèrent au Roi 500. mille livres. Le 12., le Prince de Conti partit pour se rendre à l'Armée du Rhin, & le Duc de Bourbon prit le 14. la même route. S. M. donna 100. mille livres à chacune des deux Princesses nouvelles mariées. Madame la Duchesse donna aussi à la Duchesse sa Belle-Fille une bourse de 20000. livres en or, avec une cassette de toutes sortes de Bijoux, valant 40000. livres : Madame la Princesse de Conti donna pareillement à la Princesse sa Belle-Fille, une semblable Cassette, valant plus de 30000. livres.

Quoi que la paix ne fût pas générale, on espéroit de réduire bientôt l'Empereur à y consentir. On avoit envoié pour cet effet le Maréchal de Villars sur le Rhin, & l'on comptoit, sur sa parole, de faire en peu de tems de grans progres en Allemagne. L'Armée Imperiale étoit campée à Mulberg en attendant les Troupes Auxiliaires qui venoient avec beaucoup de lenteur. Le Prince Eugène, qui, faute d'Infanterie, n'étoit pas en état de rien entreprendre contre les François, se contenta d'observer leurs mouvemens, après avoir mis un Corps de Troupes à Germersheim, & un autre à Mannheim.

1713.

heim. Le Maréchal de Villars, dans la vue d'assiéger Landau, s'étoit d'abord rendu Maître du plat Pais, pour faire subsister plus facilement son Armée. Pour cet effet il s'empara de Spire & de Worms; & fit attaquer Keiserlauter, Wolfstein & Kirn, dont il prit les Garnisons prisonnières de guerre. Les Impériaux avoient un Pont de Batteaux vis-à-vis de Manheim, avec un Fort de l'autre côté pour le couvrir. Le Maréchal trouvant ce passage trop près de son Armée & voulant rendre ce Pont inutile, fit attaquer ce Fort le 19. Juin avec 8. pièces de Canon & quelques Mortiers. Les François s'étoient flatz d'emporter ce Fort d'emblée avec 4000. hommes; mais il falut en venir aux aproches, & les Allemands se défendirent fort bien pendant quelques jours; jusqu'à ce qu'ayant soutenu plusieurs assauts, la Garnison abandonna enfin ce Fort la nuit du 26. au 27. & se retira à Manheim.

Siège de
Landau.

Le Maréchal de Besons avoit cependant investi la Ville de Landau de fort près & faisoit travailler aux Lignes de Circonvallation & de Contrevallation, pendant qu'on disposoit les choses nécessaires pour le siège. La tranchée fut ouverte le 24. de Juin à 9. heures du soir, & les François ne négligèrent rien pour avancer leurs Travaux. Le Prince Alexandre de Wirtemberg, Gouverneur de la Place, fit le 2. de Juillet une sortie avec la meilleure partie de la Garnison, dans laquelle il fut assez heureux pour nettoyer la tranchée, tuer la plupart de ceux qui y'étoient, raser le Retranchement, ren-

ver-

verser une Batterie , & enlever quelques Mortiers , sans perdre presque un Soldat. Les Allemans se flatoient de défendre cette Place durant tout le mois d'Août ; & en effet les François furent chassés trois fois de la première Contrescarpe , sur laquelle ils n'étoient pas encore logés le 6. Mais le Maréchal de Villars , ayant fait changer les Troupes du siège pour la troisième fois , les approches furent poussées avec beaucoup plus de vigueur qu'auparavant , & l'on se logea bientôt sur la seconde Contrescarpe. Les Assiégeans donnèrent le 18. un Assaut à une demi-Lune , dont ils se rendirent Maîtres après un combat de 4. heures. Le Prince Alexandre de Wirtemberg , qui commençoit à manquer de Munitions de guerre , demanda à capituler le 19 ; mais n'ayant pu convenir des conditions , les Batteries recommencèrent à tirer l'après-midi , jusqu'au lendemain 20. que la Capitulation fut signée.

Après la prise de Landau , le Maréchal de Villars fit faire plusieurs petits mouvemens à ses Troupes , comme s'il eût eu dessein , tantôt de bombarder Maïence , tantôt d'attaquer le Fort de Philipsbourg sur le bord du Rhin , ou même de vouloir passer ce Fleuve à Fort-Louis ; mais son véritable dessein étoit d'entreprendre encore le siège de Fribourg. Le gros de l'Armée Francoise campoit alors depuis Germersheim jusqu'à Lauterbourg , & l'on avoit chargé quantité de Pontons sur des Chariots pour être en état de passer le Rhin en plusieurs endroits en même tems. D'un autre côté

Mouvement du
Maréchal
de Villars.
Il passe le
Rhin.

1713. le Prince Eugène prenoit ses précautions pour n'être pas surpris. Il avoit fait quitter aux Troupes de Hanover le poste qu'elles occupoient auprès de Maïence, & après avoir mis les Prussiens & quelques autres Troupes en leur place, il les fit marcher le long du Rhin, & les posta près de Germersheim, à la place du Camp volant des Troupes Impériales qu'il en retira pour grossir son Armée. Le Général Vaubonne, par ordre de ce Prince, s'avança aussi, de l'entrée de la Forêt Noire où il étoit avec 20000. hommes, sous le Canon de Fribourg, qu'on avoit pourvu abondamment de toute sorte de provisions de guerre & de bouche. Le Régiment du Comte Maximilien de Staremberg joignit aussi l'Armée du Prince Eugène au commencement de Septembre, & ceux d'Harach & de Wachtendonk se joignirent au Général Vaubonne. Le reste des Troupes d'Italie étoit aussi sur le point d'arriver, de sorte qu'il n'y avoit guère d'apparence que les François passassent le Rhin sans qu'on en vînt, disoit-on, à une bataille.

Suites de ce passage. Cependant ce passage se fit sans opposition proche de Fort-Louis & du Fort de Kehl, le 16. & le 17. du même mois. Le Général François étendit d'abord ses Troupes depuis ce dernier Fort jusqu'à Offenbourg, & fit avancer un gros Corps jusqu'à Willstad. Le Comte du Bourg partit du Camp de Kehl avec 36. ou 40. Bataillons & 50. Escadrons pour aller du côté de Fribourg. Le Maréchal de Vilars l'ayant suivi ensuite avec le reste de l'Armée, à la réserve de 25. Bataillons,

lons , & de 90. Escadrons , qui restèrent sous les ordres du Marquis d'Alègre , fit attaquer les Lignes de Fribourg , défendues par le Général Vaubonne. L'attaque se fit en trois endroits par le Comte du Bourg , le Baron d'Asfelt , & le Marquis d'Estrade , Lieutenans Généraux. Le premier trouva peu de résistance à la sienne , deux Bataillons qui y étoient s'étant jettez dans Fribourg. Le combat fut plus opiniâtre aux deux autres attaques , où les Allemans eurent deux Régimens fort maltraitez. Le Général Vaubonne voyant les Lignes forcées , jetta encore quelque monde dans Fribourg , & fit sa retraite en assez bon ordre du côté de Rothweil.

Le Maréchal de Villars étendit ses Contributions dans la Suabe le plus qu'il lui fut possible , ensuite de quoi il raprocha son Armée du côté de Fribourg , où la ranchée fut ouverte en même tems devant la Ville & le Fort de St. Pierre , la nuit du 30. Septembre au premier Octobre. Elle fut poussée dès cette première nuit jusqu'à 18. toises du Chemin couvert , & à 120. du Château. La Garnison de Fribourg étoit de 14. Bataillons commandez par le Comte d'Oxenstiern. Ce siège dura plus long-tems qu'on ne s'étoit d'abord imaginé , & les François y perdirent même beaucoup de monde. Enfin ayant donné un assaut à la Demi-Lune , située au milieu de la Montagne entre les deux Châteaux , ils s'en rendirent Maîtres après un combat de 4. heures. Le Général Harsch , qui commandoit dans la Ville , ne jugea pas à propos après cela d'attendre l'assaut

*Siège de
Fribourg.
Mémoires
du tems.*

1713. l'assaut général. Il fit emporter tout ce qu'il put de vivres dans les Châteaux, & après avoir fait remettre les clefs de la Ville au Baron de Sinkingen, Président de la Régence d'Autriche, avec la liberté de capituler le mieux qu'il pourroit, il s'y retira le premier Novembre avec ce qu'il avoit encore de Troupes en état de servir. Le Baron fit alors arborer deux Drapeaux blancs & donna ordre qu'on ouvrît les portes de la Ville. Le Maréchal de Villars en fit aussitôt prendre possession par le Régiment des Gardes & par 8. Bataillons, & demanda un Million aux Habitans pour se racheter du pillage. Il fit déclarer ensuite au Gouverneur, qu'il prétendoit qu'il reçût les Femmes & les Valets dans le Château, mais après quelques pourparlers, il demanda de pouvoir envoyer un Officier au P. Eugène: ce qui fut accordé avec une suspension d'armes de 5. jours, à condition qu'on enverroit des vivres du Château pour ceux qui étoient restez dans la Ville. L'Officier étant de retour, la Capitulation fut signée le 16. pour la Ville & pour les Châteaux avec toutes les conditions honorables, sans qu'il fût rien stipulé pour des Contributions.

Divertissemens de la Cour à Fontainebleau.

La Cour étoit encore à Fontainebleau, lors que ce siège fut commencé. La beauté de l'arrière-saison n'avoit pas peu contribué à en rendre le séjour agréable, & l'on y prit plusieurs divertissemens. Le 10 Septembre on fit la Pêche du Cormoran sur le Canal, le long duquel toute la Cour se promena pour en avoir le plaisir. Le Roi &

la Duchesse de Berri étoient chacun dans une Calèche qu'ils menaient eux mêmes, suivis de plus de 80. carrosses à six chevaux, tant des Princes que des Ministres Etrangers. L'Electeur de Bavière & le Prince Ragotski se trouvèrent à ce divertissement avec le Prince de Vaudemont, le Duc de Richemont & les Cardinaux de Rohan * & de Polignac. On joua au retour chez la Duchesse de Berri. Un autre spectacle avoit occupé la Cour ce même jour dans l'Audience donnée par S. M. au Père Michel Ange de Raguze, Général des Capucins, qui étoit venu en France faire la visite de son Ordre. Il fut conduit par l'Introducteur des Ambassadeurs, qui étoit allé le prendre aux Mathurins dans les carrosses du Roi & fut reconduit de même. Il fit son discours en Italien, & S. M. lui répondit sans Interprète. Le Roi parut fort content du discours de ce Général; mais sa suite ne s'accordoit guère avec la magnificence & les divertissemens de la Cour. Elle étoit composée d'une douzaine de ses Religieux à grandes barbes, couverts de leurs habits sales & grossiers, marchant nus piez, & la plupart d'une figure à faire en cette occasion un Contraste fort bizarre.

Le lendemain le Roi alla à la Chasse du Cerf & du Sanglier, accompagné des Princes & Princesses & autres personnes de distinction vêtus en habits de chasse; il y eut Comédie au retour. Le 17. il y eut encore

Suite de
ces diver-
tissemens.

* Le Prince de Soubize, Evêque de Strasbourg, fait Cardinal en 1712.

1713. re Pêche du Cormoran & Promenade Roïale, & ensuite gros Jeu chez la Duchesse de Berri. Le 18. il y eut aussi Chasse du Cerf & Comédie. Le 23. le Roi fit une autre Chasse du Cerf, où se trouva l'Electeur de Bavière & le Prince Ragotski. Le 24. Sa Majesté se promena sur le Canal, aiant le Duc & la Duchesse de Berri à ses côtez, suivi de plus de cent carosses. Le 25. le Nonce du Pape présenta au Roi la *Constitution* dont nous avons parlé; & S. M. manda aussi tôt le Premier Président & le Procureur Général pour avoir leur avis sur cette Pièce. Nous verrons dans la suite quelle résolution prit le Roi. Le 27. toute la Cour se donna encore le divertissement de la Chasse, les Dames étant habillées en Amazones. Le 2. d'Octobre le Roi prit quelques Remèdes par précaution, de sorte que le Duc & la Duchesse de Berri furent seuls à la Chasse ce jour-là. Il y eut toujours table ouverte chez le Duc d'Antin à Fontainebleau, à cause de l'Electeur de Bavière qui y logeoit, & chez le Comte de Toulouse pour le Prince Ragotski. Le Roi donna dix mille livres à ce Duc en considération de la dépense qu'il avoit faite en cette occasion.

Etat du
Roïaume
de France.

La paix n'avoit encore apporté en France aucun soulagement. Les Etrangers qui alloient à Fontainebleau ne savoient presque ce qu'ils devoient le plus admirer, ou la grandeur & la magnificence de la Cour, ou le mauvais état où ils voïoient les Peuples en traversant de si fertiles Provinces. Il est vrai aussi que la France est l'endroit de
l'Eu-

l'Europe où cette longue guerre avoit été le plus à charge aux Sujets. Mais c'eût été peu que la paix avec la plupart des Princes Ennemis, & les bons succès des Armes du Roi en Allemagne, causassent tant de joie & de divertissemens à la Cour, si les Provinces continuoient de gémir sous le faix des charges qui leur avoient été imposées pendant la guerre. C'est-pourquoi, en attendant que la paix devînt générale, on fit espérer au Peuple quelque diminution dans les Impôts. On parla premièrement de celle des Tailles, & ensuite de celle du Vin, du Sel, de la Viande & autres denrées. Le Roi fit publier le 30. Septembre une diminution des Espèces pour l'année suivante. Leur augmentation avoit fait depuis plusieurs années tant de tort aux Particuliers, & apporté un si grand préjudice au Commerce en général; qu'il n'étoit pas surprenant qu'on songeât à remédier à un si grand mal. Mais comme la guerre avec l'Allemagne coûtoit réellement au Roi un tiers plus que celle de Flandre, toutes ces diminutions occupant ou affoiblissant les sources qui devoient fournir à tant de dépenses, faisoient envisager cette guerre comme fort proche de sa fin. Mais avant que de parler de la manière dont elle fut terminée, rapportons deux Expéditions du Capitaine Cassard, la première à Surinam, & l'autre à Curassau.

Ce Capitaine, commandant une Escadre de 6. Vaisseaux & de deux Fregates du Roi, étoit parti de Toulon dès le mois de Mars de l'année dernière, dans le dessein d'aller

Expédition
du Capitaine
Cassard
à Surinam,

at-

1713. attaquer la Colonie Hollandoise de Surinam. Il se rendit Maître, en passant aux Iles du Cap Vert, de la Ville de S. Jago, qu'il brûla, après en avoir fait sauter les Fortifications, & enlevé les effets qui s'y trouvèrent comme je l'ai déjà dit. Il continua sa route à Surinam, où il arriva le 20. Juin. Les contretiens qu'il y reçut l'empêchèrent de faire sa descente, & l'obligèrent de relâcher à la Guadeloupe, Ile Francoise de l'Amerique, pour y prendre de nouveaux vivres, & faire rafraîchir ses Equipages. Il repartit le 21. Août de cette Ile, pour retourner à Surinam, & y arriva le 10. Octobre. Il laissa ses Vaisseaux au large, s'embarqua le même jour sur des Chaloupes avec les Troupes du Roi, au nombre de 1100. hommes, & entra la nuit dans la Rivière. Mais les Vaisseaux qui devoient favoriser la descente, échouèrent à deux portées de Canon du Fort: ce qui obligea le Sr. Cassard, en attendant que les grandes Marées vinssent les relever, de se rendre Maître de toute la Rivière. Il falloit pour cela passer devant le Fort qui étoit assez mal gardé, puisque la Garnison n'étoit que d'environ quarante hommes. Il falloit de plus se faire un chemin par terre, pour rendre la communication libre des Troupes avec les Vaisseaux; le Sr. Cassard détacha pour cet effet le Sr. Beaudinard avec 100. Grenadiers, pour le chercher à travers des Bois & des Marais, presque impraticables, où les Habitans de la Colonie s'étoient réfugiés. Il se saisit de la première Habitation de l'autre côté de la Rivière, & le Sr. Cassard fit sur
le

le champ marcher le second Bataillon pour le soutenir dans ce Poste. Il passa lui même deux jours après avec le reste des Troupes, avec la Fregate la Meduse, & deux Bâteaux qui lui portoient des Vivres & des Munitions. Les Ennemis, éclairez par des feux qu'ils avoient allumez de l'un & de l'autre côté de la Rivière pour le voir passer, firent une décharge de toute leur Artillerie, qui ne lui tua que cinq hommes & en blessa cinq autres dans la Chaloupe du Sr. de Gotteville-Belle-Ile. La Meduse commandée par le Sr. d'Hericourt, avec les deux Bâteaux qui la suivoient, passa malgré le feu du Canon dont elle fut fort maltraitée.

Les Troupes ainsi rassemblées, M. Cas-
sard établit un Camp dans l'Habitation dont
le Sr. Beaudinard s'étoit emparé, & laissa
la moitié des Troupes sous le Commande-
ment du Sr. de Sorgues. Il détacha ensuite
le Sr. d'Espinai avec 50. Grenadiers pour
se saisir d'un poste avantageux de l'autre côté
de la Rivière de Para, & ôter par ce
moien toute sorte de communication aux
Ennemis. Cependant le Gouverneur aiant
fait prendre les armes à quelques uns des
Habitans, en détacha une partie, pour aller
attaquer le Sr. d'Espinai dans son poste;
mais celui ci qui s'aperçut de leur mouve-
ment, les prévint; marcha à eux la Baion-
nette au bout du Fusil, les battit, prit le
Commandant avec quatre hommes, en tua
& blessa quelques autres, & força le reste
de se sauver dans les Bois. Le Sr. d'Espi-
nai ne perdit que deux Grenadiers dans cet-

1713.

Comment
elle se ter-
mina.

1713.

te occasion. M. Cassard revint ensuite au Camp , pour profiter des grandes Marées qui aprochoient, & attaquer le Château, que le Sr. de Bandeville avoit commencé de bombarder. Le Gouverneur informé de ce dessein , offrit de convenir d'une Contribution , à laquelle le Sr. Cassard consentit. Cette Contribution fut païée en bons effets , qui produisirent en Europe plus de 300. mille Ecus. Le lendemain de la Capitulation , M. Cassard fit un Détachement de Troupes , avec ordre au Sr. de Moans , qui les commandoit , d'aller insulter Barbiche & Askebe , qui sont deux petites Colonies appartenant aux Hollandois peu éloignées de celle de Surinam. La Contribution en fut réglée à 200. mille écus , qui furent ensuite réduits à très-peu de chose , par l'impuissance de ces Colonies.

Expedi-
tion de
Curassau.

Pour ce qui est de l'Expédition de Curassau , ce fut dès le mois de-Fevrier que le Capitaine Cassard parut à la vuë de cette Ile. Il y débarqua son monde le 18. & se retrancha malgré la résistance des Habitans. Ses gens ouvrirent ensuite la tranchée devant le Fort , & mirent six Mortiers en Batterie , dont ils bombardèrent quelque tems le Château. Il firent sommer le 26. le Fort & toute l'Ile , menaçant de mettre le feu par tout si on ne se rendoit. Enfin après plusieurs autres sommations , les Habitans accordèrent de se racheter par une somme de 115000. pièces de huit , à condition que l'argent seroit restitué , en cas que la paix fût faite alors entre la France & la Hollande , comme le bruit en cou-
roit,

roit, ou qu'il y eût quelque suspension d'armes. 1713.

Celle qu'avoient faite les Puissances du Nord sembloit faire espérer une paix prochaine ; mais l'Armistice ne fut pas plutôt fini, que la guerre recommença avec plus de vigueur. Le Czar de la Grande Russie, alarmé des Propositions de paix projetées entre les Ministres des Rois de Dannemarck & de Pologne, & le Comte de Steenbock, Général des Suédois, avoit fait difficulté de les ratifier, d'autant plus qu'on se persuadoit que le Roi de Suède ne cherchoit qu'à gagner du tems. La Négociation ainsi rompuë, le Roi de Dannemarck ne songea plus qu'à mettre son Armée en campagne. Le Général Steenbock avoit fait la même chose, & sachant que les Moscovites devoient joindre les Danois, il marcha deux jours * de suite sans s'arrêter & arriva le 3. près de Gadebusch, où il trouva une partie de l'Armée Danoise en ordre de bataille; sur quoi il fit d'abord les dispositions nécessaires pour l'attaquer. Il le fit avec tant de vigueur, que l'Aile gauche des Danois fut d'abord rompuë; mais il trouva plus de résistance à la droite à cause qu'elle étoit postée près d'un Bois. Néanmoins après deux heures de combat, elle fut aussi obligée de plier. Les Suédois prirent toute l'Artillerie des Danois, après leur avoir tué près de 3000. hommes, & firent environ 3. à

Affaires du
Nord.
Combat
entre les
Suédois &c
les Danois.
Lettre du
Duc de
Mecklebourg
& du jeune
Comte de
Littum au
Roi de
Prusse.

Tom. X.

G

4000.

* Le 18. & le 19. Decembre 1712. L'en haînement des Négociations d'Utrecht m'a obligé de différer jusqu'ici le récit de cette affaire.

1713. 4000. prisonniers. L'Armée du Comte de Steenbock consistoit en 52. Escadrons & onze Régimens d'Infanterie ; & celle des Danois en 22. Bataillons & 48. Escadrons, auxquels 32. Escadrons Saxons s'étoient joints un peu auparavant. Le débris de l'Armée Danoise se retira en Holstein, & celle du Roi Auguste vers les Moscovites.

Suites de
la Victoire
des Sué-
dois. In-
cendie
d'Altena.

Le Général Steenbock aiant laissé reposer son Armée quelques jours, résolut de profiter de sa victoire, & marcha vers le Holstein. Il y arriva les premiers jours de Janvier 1713. & envoya des Partis de tous côtes pour lever des contributions. Les Députés de la Ville d'Altena lui offrirent 50000. Ecus pour se racheter du feu ; mais il leur en demanda 200. mille, & les Députés aiant représenté qu'ils ne pouvoient trouver cette somme, il ne se fit point d'accord. Sur quoi le Comte de Steenbock s'étant rendu à Hambourg pour conférer avec le Comte de Welling, Gouverneur Général du Duché de Brême, il convint avec lui de brûler la Ville d'Altena. En effet quelques Soldats du Régiment de Stromfeld aiant été commandez sur le minuit d'entre le 8. & le 9. de Janvier, mirent le feu en plusieurs endroits de cette Ville, qui fut toute embrasée le lendemain à 4. heures du matin. L'Incendie dura toute la journée. La Maison de Ville, l'Eglise Catholique & toutes les belles maisons qui étoient le long de l'Elbe, furent réduites en cendres. Il ne resta de tous les Batimens que l'Eglise Lutherienne, les deux Réformées & environ une cen-

centaine de maisons répandues çà & là. Les Suédois ne pillèrent point pendant l'embrasement, & laissèrent sauver à chacun ce qu'il pouvoit ; mais comme il n'y avoit point de voitures, cela ne put aller loin. Plusieurs personnes périrent dans les flammes & les pauvres gens dont les maisons avoient été brûlées, souffrirent extrêmement par la rigueur du froid qu'il faisoit alors ; de sorte qu'il y eut plusieurs Vieillards & Enfants gelés la nuit suivante, parce que les Magistrats de Hambourg n'osèrent laisser entrer personne d'Altena dans leur Ville, de peur du mal contagieux, se contentant de leur envoyer quelque secours. Le jour même de l'Incendie le Comte de Flemming, Général des Saxons, & le Général Scholten, commandant les Danois, écrivirent au Comte de Steenbock en ces termes.

1713.

MONSIEUR,

*A*tant vu le triste spectacle dont la Ville d'Altena a été le Théâtre la nuit passée, spectacle qui n'a pas encore fini, & chose qui de nos jours n'a pas été pratiquée dans les guerres qu'il y a eu parmi les Chrétiens. D'ailleurs, comme il nous a paru jusqu'ici que ces sortes de procédez étoient fort opposés à vos sentimens, & ne pouvant point comprendre un si subit changement de conduite ; nous avons cru ne pouvoir nous dispenser de vous en témoigner notre surprise, & nous croions être obligés, nous trouvant ici, de vous écrire sur ce sujet, pour savoir ce qui vous a porté à cela. Nous saurons par votre réponse,

Lettre des
Généraux
Saxons &
Danois au
Comte de
Steenbock
sur ce sujet.

1713. — se, comment nous devons régler notre conduite à l'avenir, dans la manière de faire la guerre entre nous, laquelle nous croions que vous serez persuadé qu'elle n'est pas encore finie, par le succès que vous avez eu dans la dernière action.

Et comme il pourra aisément nous arriver d'avoir occasion d'user de represailles, en exerçant toute sorte de cruauté à votre exemple, quoi que contre nos sentimens & nos inclinations, & même contre celle de nos Maîtres & de S. M. Czarienne : Nous avons pourtant jugé à propos de vous écrire auparavant, pour nous éclaircir particulièrement sur le sujet que vous avez pu avoir d'exercer les cruautés, que vous avez exercées contre la Ville d'Altena.

Quelques cruautés qui puissent s'ensuivre dans la suite, de quelque genre & de quelque espèce qu'elles puissent être, & parmi les horreurs qu'elles nous causeront, nous aurons au moins la consolation de n'en être pas la cause.

C'est à ceux qui y auront donné lieu, à sentir tous les remors que de pareils excès doivent causer. Nous sommes, &c.

Le Comte de Steenbock leur fit d'Elms-horn le 10. Janvier la Réponse suivante.

MESSIEURS,

Réponse
de ce
Comte.

LA Lettre que j'ai reçue aujourd'hui de vous par un Trompette, m'apprend que vous me demandez les raisons du traitement qu'on a fait à la Ville d'Altena. Elles se-
roient

roient trop longues & trop prolixes , Mes-
sieurs , pour vous les deduire dans une Let-
tre. Mais vous les apprendrez sans doute au
premier jour par un Imprimé par lequel tout
le monde sera informé des motifs d'une cho-
se , qui n'est pas si nouvelle que vous l'ex-
primez ; les guerres tant passées que mo-
dernes en fournissent assez d'exemples. Je
suis &c.

1713.

Le même jour ce Général écrivit la Let-
tre suivante à Mr. Weibe , Conseiller du
Roi de Dannemarck , du Camp de Pinnem-
berg.

MONSIEUR,

CEst avec regret que je me suis vu con-
traint à faire détruire la Ville d'Altena.
La raison de guerre & une nécessité indispen-
sable l'ont emporté sur mon penchant de ne
pas imiter les Ennemis liguez contre le Roi
mon Maître. Du moins j'ose assurer V. E.
que la desolation de plusieurs Provinces de S.
M. & les inhumanitez y commises ne me por-
teront que dans la dernière extrémité à en fai-
re porter les peines aux Sujets de S. M. D.
Et c'est dans cette intention sincère , que j'ai
cru , Mr. , vous devoir recommander une pré-
caution absolument nécessaire avec les Troupes
de S. M. Cz. qu'elles ne s'avisent point de
laisser en Pomeranie , comme elles l'ont prati-
qué ailleurs , quand un jour elles en sortiront ,
des vestiges brûlans & de tristes cendres du
séjour qu'elles y ont fait , dont les pauvres
Habitans ne perdront jamais l'affreux souvenir.

Autre Let-
tre du mê-
me Gene-
ral.

1713.

Il sera aisé au Roi votre Maître , pour le bien de ses propres Sujets , d'en convenir avec S. M. Czarienne , puisque je ne pourrois me dispenser d'user contre mon gré de represailles dans les Etats S. M. D. & d'y faire détruire autant de Villes & de Villages , que les Troupes Russes en auroient réduits en cendres à leur départ de Pomeranie.

Je vous prie au reste d'agréer que j'aie l'honneur d'être &c.

Le Comte de Welling écrivit aussi aux Généraux Plemming & Scholten le 11. Janvier , pour justifier l'incendie d'Altena par represailles de ce qui avoit été fait à Stade , à Stralsund & à Wisinar , par les Troupes de S. M. D. & ces Généraux lui firent la Réponse suivante.

MONSIEUR,

Lettre des
Gen. Sa-
xons &
Danois sur
l'injustice
du traite-
ment fait
à Altena.

Nous avons vu par la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire , les raisons que vous alléguez de l'Incendie d'Altena. Etant Parties comme nous le sommes , nous ne voulons pas être Juges : il se trouvera assez de gens qui en décideront.

Cependant , vous nous permettrez de vous dire , qu'il n'y a pas de comparaison entre ce qui vient d'arriver à Altena , & ce qui est arrivé à Stade. Stade est une Ville fortifiée , qui a résisté aux armes de S. M. Danoise , & contre laquelle il a été permis de se servir de tous les moyens dont on se sert ordinairement , pour se rendre Maître d'une Ville.

Ville. Mais Altena est une Ville ouverte & sans défense ; & nous ne croions pas, Monsieur, qu'on puisse jamais mettre en parallèle un Bombardement avec un Incendie qui se fait le flambeau à la main. C'est comme si on vouloit comparer le carnage inévitable dans un combat ou un assaut, avec un massacre de gens qui ne se défendent pas, & qui ne sont pas en état de défense.

Les autres raisons de l'Incendie d'Altena, qui ont été rendues publiques se réduisent à ceci: qu'on vouloit y établir des magasins, & y cuire du pain. Mais il est certain, qu'il n'y avoit point de magasins dans Altena; ou s'il y en avoit, ils étoient si peu considérables, qu'il ne falloit pas pour cela brûler plus de 2000. maisons, & réduire plusieurs milliers d'Habitans à la mendicité, & cela sans en retirer aucun profit. Aussi n'avoit-on pas pensé à cette raison des magasins, dans la réponse que le Comte de Steenbock a faite aux Députés d'Altena: on ne s'y étoit arrêté qu'à la raison de Stade, à laquelle nous croions avoir suffisamment répondu.

Pour ce qui est des Boulets rouges qu'on a tirés dans Stralsund & dans Wisnar, nous nous remettons à ce que nous avons dit sur le Bombardement de Stade: cela est permis, mais les Incendies volontaires sont abhorrez.

Quant à la conduite de nos Alliez, nous croions que vous voudrez bien admettre de la distinction entre les excès qui se commettent sans ordre, & ceux qu'on commet par

1713. des ordres exprès. M. le Comte de Steenbock lui même fit fort bien cette distinction il y a quelques mois, lors que parlant de quelques excès qui avoient été commis par des Soldats Moscovites, il demanda s'ils avoient eu ordre de les commettre : Et lors qu'on l'eut assuré, que non seulement on n'avoit jamais donné de pareils ordres, mais qu'on avoit même puni les Auteurs de ces excès, il dit, qu'il étoit bien aisé de le savoir ; ajoutant, qu'il ne pourroit traiter ceux qui commettroient de tels excès sans ordre, & qui tomberoient entre ses mains, comme des prisonniers de guerre, mais qu'il les traiteroit comme des Incendiaires.

Ce que vous pourrez alléguer de plus sur la conduite de nos Alliez, il sera aisé de le justifier par le droit de represailles. Souvenez vous seulement, Monsieur, de ce qui a été pratiqué de votre côté après la bataille de Nerva : avant cela avoit-on commis de pareilles cruautés ?

Ceux qui ont été les Auteurs des premières sont responsables de toutes celles qui ont été commises ensuite. Vous savez, Monsieur, qu'il n'y a d'autre fondement au Droit des Gens, que la convention & l'exemple. Après celui que vous venez de nous donner, il sera permis à nos Maîtres de vous en donner d'autres, de quelque nature que ce puisse être, & cela par le Droit des Gens.

Il nous semble que la moderation Suédoise en Zelande, ne doit pas être alléguée dans cette occasion : car le Roi votre Maître

tre n'y étant pas allé comme Ennemi, mais comme Garant de la paix, il ne pouvoit y exercer des actes d'hostilité.

Pour ce qui est de la Saxe, votre intérêt avoit plus de part à votre humanité que l'humanité même. Avec les 23. millions que vous avez tiré de la Saxe, ou auroit pu la rebâtir, quand elle auroit été entièrement réduite en cendres. D'ailleurs auriez-vous pu habiller, recruter, & remonter votre Armée?

Quoi qu'il en soit, ces deux exemples prouvent pourtant, que l'Incendie & les Actes d'inhumanité sont plus autorisez par les Ministres & les Généraux du Roi de Suède, que par ce Prince même.

Nous avons répondu à l'exemple que vous alléguez, de la ruine de plusieurs de vos Provinces: mais nous ne pouvons comprendre, comment vous voulez que nous concourions avec M. le Comte de Steenbock à la pratique d'une guerre humaine, après l'exemple d'inhumanité & de cruauté qu'il vient de donner; cruauté qui a coûté la vie à tant de pauvres Innocens, à des Femmes en couche & en travail d'enfant, à des malades qui n'étoient pas en état de sortir du lit.

Combien d'enfans & de vieillards arrachés à la fureur des flammes, n'ont pu résister à la rigueur du froid, & ont péri misérablement dans la neige? combien de pauvres malheureux, de tout âge & de tout sexe, exposés à toute la rigueur de la saison, périssent encore tous les jours de froid & de misère? sont-ce là les exemples d'hu-

1713.

manité que M. de Steenbock nous donne à imiter ? comment pourrions-nous les proposer à nos Maîtres ?

Nous avons vu la Lettre que M. le Comte de Steenbock a écrite à M. de Weibe. Nous suspendrons notre jugement là-dessus : mais sachez que les menaces ne peuvent rien sur les Personnes justes , & sur les Cœurs généreux , tels qu'il y en a à la Cour du Roi de Dannemarek.

Nous concluons en disant , que vous ne pourrez jamais justifier l'embrasement d'Altena : mais il justifiera tout ce que nous pourrons entreprendre pour en tirer une juste vengeance.

Si nos augustes Maîtres , suivant leur humanité & leur moderation ordinaire , trouvent à propos de differer encore d'imiter un si cruel exemple , à moins qu'ils n'y soient forcez par de nouvelles cruautéz d'une pareille nature ; nous sommes assurez cependant , que Dieu lui même ne laissera pas sans punition les cruautéz inouïes qui ont été exercées à Altena , nous sommes &c. le 13. Janvier 1713.

Mauvais
succès de
l'Armée
Suédoise
depuis
l'incendie
d'Altena.

Il semble , en effet , qu'on peut attribuer à cette barbare exécution tous les mauvais succès dont les entreprises du Comte de Steenbock furent depuis suivies ; puisque l'Armée Suédoise , jusqu'alors victorieuse & triomphante , n'éprouva plus que des revers depuis l'incendie d'Altena. Ce Général fit passer l'Eider à ses Troupes , pour établir des Contributions dans le Holstein , mais ce fut avec tant de précipitation , que plusieurs y furent noiez. Il savoit que les Alliez du Nord

Nord le poursuivoient ; il fut même joint par l'Armée du Czar , qui fit attaquer un des Quartiers des Suédois qu'il battit , & rompit le Pont qu'ils avoient à Hollingsted. Le Comte de Steenbock , voyant son Pont rompu , en fit construire d'autres à Fride-
rickstad pour repasser l'Eider & tâcher de re-
gagner la Pomeranie. Mais l'Armée des
Alliez étant arrivée autour de cette Ville le
12. Fevrier, S.M. Czarienne se mit en personne
à la tête de 5. Bataillons de sa Garde & de
quelques Dragons , & attaqua les Retranchem-
ens que les Suédois y avoient faits. Ce
Prince s'en rendit maître après une longue
résistance , & obligea les Suédois de se reti-
rer vers le gros de leur Armée. La Garni-
son de la Ville aiant aussi pris la fuite avec
précipitation de ce côté-là , S. M. Czarienne
y entra & y passa la nuit.

Cependant le Comte de Steenbock , qui étoit à deux lieues de là avec le gros de son Armée , s'aprocha de Tonningen , & s'étant fait remettre la Ville par les ordres du jeune Duc de Holstein-Gottorp , y fit entrer une partie de ses Troupes , & mit le reste sous le Canon de la Place. Sur l'avis qu'en eurent les Alliez , ils résolurent d'y faire marcher leur Armée , tant pour empêcher les Suédois de sortir du terrain resserré où ils étoient , que pour les y affamer s'il étoit possible. Ce Général tenta la voie de la Négociation pour se tirer d'embaras ; mais n'ayant pu y réussir , les Alliez ne pensèrent qu'à attaquer ses Quartiers. Les Moscovites d'un côté & l'Infanterie avec quatre mil-
le Chevaux Danois ou Saxons de l'autre , se

Elle se re-
tire à Ton-
ningen où
elle est
assiégée &
faite pri-
sonnière.

1713. mirent en marche le 24. d'Avril, & s'avancèrent jusqu'à Tettenbuhl, que les Suédois abandonnèrent sans faire la moindre résistance. Ils se retièrent sur la hauteur de Gardingen, où ils furent aussi poursuivis, & l'abandonnèrent encore sans qu'il en coûtât aux Alliez un seul coup de mousquet. Le voisinage de Tonningen leur procura une retraite facile; mais tout étant prêt pour l'attaque de la Place qu'on étoit résolu de bombarder, le Comte de Steenbock ne jugea point à propos d'attendre l'extrémité, pour renouer les Négociations. On les reprit le 15. de Mai, & le Traité conclu le lendemain fut approuvé le 17. par le Comte de Steenbock, qui fut fait prisonnier avec toute son Armée.

Intrigues
de la France
à la
Porte en
faveur du
Roi de
Suède.

Cette guerre des Suédois contre les Moscovites n'étoit pas la seule que la France eût sollicitée. Il parut par un Traité signé à Bender *, où le Roi de Suède étoit toujours, que le Roi T. C. avoit promis de s'employer de tout son pouvoir pour engager la Porte Ottomane à rompre aussi de nouveau avec le Czar, & à embrasser les intérêts de S. M. S. Le Roi s'engageoit pour cet effet d'en expédier les ordres à ses Ministres à la Porte & d'envoier les sommes nécessaires. Il est facile de juger par là que le Roi de Suède, peu paisible de lui-même, fut encore moins disposé à la paix après ce Traité. Aussi son Ministre & celui de France travaillèrent-ils de toutes leurs forces à Constantinople, pour porter le Sultan à re-

com-

* Le 1. Septembre 1712.

commencer la guerre, comme il fit. On pressa le Roi de Suède de partir pour marcher contre les Moscovites, sur ce que le Chef de la Religion Mahometane avoit déclaré au Grand Seigneur qu'un si long séjour d'un Prince Chrétien dans ses Etats étoit contraire à leur Loi. Mais le Roi de Suède n'ayant pas voulu déferer à ces instances, les Turcs usèrent de violence & l'emmenèrent à Andrinople; où le Grand Seigneur ayant eu avec lui trois conférences particulières, lui promit de le faire conduire au Printems suivant dans ses Etats.

Malgré les avantages que le Roi T. C. avoit remportez en Allemagne & l'espérance qu'il pouvoit avoir de faire encore quelques conquêtes en poursuivant la guerre, S. M. ne laissa pas de proposer de nouveau la paix & d'offrir d'en renouer les Traitez. Elle reconnut plus qu'aucun autre le besoin qu'en avoient ses propres Sujets, eu égard à l'épuisement d'hommes & d'argent que la continuation d'une si longue & si sanglante guerre causoit dans son Roïaume. L'Empereur & l'Empire en avoient également besoin, & se trouvoient dans un état, où la résolution de poursuivre la guerre pouvoit leur attirer de plus grans desavantages, que ceux de céder quelque chose pour avoir la paix. L'Empereur s'étoit déterminé à vendre Final aux Genoïs pour avoir de l'argent. On avoit fait dans la Diète de Ratisbonne divers Règlemens pour réprimer la licence que plusieurs François de toute condition se donnoient de courir par l'Allemagne & d'y aliéner les Esprits. On avoit renouvelé

Projet de
paix de la
France
avec
l'Empe-
reur.

1713. tous les Avocatoires contre les Sujets de l'Empereur & de l'Empire qui se trouvoient au service de la France ou de ses Adherans. Mais comme il est des moïens d'éluder l'effet des meilleures dispositions d'un País, sur tout lors qu'un chacun s'y croit libre, & que les Princes en particulier croient pouvoir tout faire par eux-mêmes, il n'y avoit pas lieu de se promettre grand'chose de toutes ces précautions. L'expérience a fait voir que la France avoit cent ressources secrètes pour deconcertér les mesures de ses Ennemis, sous un Roi & un Ministère qui n'épargnoient rien pour cela.

Conferen-
ces tenuës
à Rastadt
pour ce
sujet.

Ce fut après la prise de Fribourg & sur la fin du mois de Novembre que le Baron de Hundheim, Ministre de S. A. E. Palatine, & M. de la Houssaie Intendant d'Alsace, après quelques pourparlers & quelques entrévûes avec les Généraux des deux Armées, firent si bien que le Prince Eugène & le Maréchal de Villars se rendirent tous deux à Rastadt (Ville du Marquisat de Bade en Suabe) où ils commencèrent à conférer sur les moïens de parvenir à la paix. Le Prince Eugène insista sur ce qu'on cédât à l'Empereur non seulement tout ce qu'on lui avoit offert dans les Conférences d'Utrecht, mais encore plusieurs autres choses qui étoient à sa bienveillance & nécessaires pour la sûreté de l'Empire. Le Maréchal au contraire voulut rabattre beaucoup des premières Propositions, sur le prétexte des nouvelles conquêtes qu'il avoit faites, & en dédommagement des dépenses que la poursuite de la guerre avoit causées au Roi T. C.

C. Comme on affectoit un secret extraordinaire, & que les Généraux conferèrent seuls ensemble, il n'est pas surprenant que le Public ait ignoré les particularitez de leur Traité; les Secretaires mêmes n'en eurent point de connoissance, n'y ayant eu que très-peu de choses à écrire & à enregîtrer, parce qu'on n'y convint presque de rien excepté de la seule Barrière de l'Empire; & que ces Ministres refusèrent d'admettre d'autres Propositions que celles qui regardoient la paix de S. M. I. & de l'Empire avec la France. On eut même assez long-tems la pensée que l'Empereur ne traitoit que de ses intérêts particuliers; ce fut la cause que le Prince Eugène écrivit plusieurs Lettres au Commissaire principal de S. M. I. à Augsbourg, où la Diète étoit assemblée extraordinairement à cause du mal contagieux, pour l'assûrer du contraire. Il lui manda par la première *, „ Que
 „ son entrevûë avec le Maréchal de Villars
 „ s'étoit faite au jour arrêté; mais qu'ils n'a-
 „ voient encore tenu que deux Conférences:
 „ Que l'on devoit attendre peu de fruit des
 „ Propositions fières & inacceptables faites
 „ jusqu'alors de la part de la France, mais
 „ plutôt une nouvelle rupture des Confé-
 „ rences: Que néanmoins il vouloit y rester
 „ encore quelques jours, afin qu'on ne pût
 „ pas accuser l'Empire de n'avoir pas vou-
 „ lu se prêter à tout ce qui pourroit produi-
 „ re la paix; & qu'il ne manqueroit pas de
 „ faire part de tout ce qui se passeroit dans
 „ ces Conférences.

Ce.

* Du 1. Decembre.

1713.

Lettres du
Prince Eu-
gène à la
Diète de
l'Empire
touchant
ces Confé-
rences.

Ce Prince écrivit une seconde Lettre à la Diète , datée du 4. , dans laquelle il marquoit entr'autres choses : *Que l'unique moyen de pouvoir espérer des conditions favorables de paix , étoit de se mettre en état de continuer la guerre , avec plus de vigueur qu'on n'avoit fait jusqu'alors.* Dans une autre Lettre du 24. , le même Prince mande encore au Commissaire Impérial : que le Courier que le Maréchal de Villars avoit dépêché au Roi son Maître , pour demander de nouvelles instructions , étoit bien revenu ; mais qu'il n'avoit apporté aucun adoucissement , & qu'au contraire il renouvelloit l'ordre d'insister sur les dures conditions proposées. Que lors que le Maréchal de Villars lui eut fait cette notification , il n'avoit pu attendre davantage à lui faire savoir la résolution qu'il avoit déjà prise de partir , s'il n'avoit pas d'autres instructions : que cependant Son Altesse avoit encore différé son départ , sur l'espérance & la promesse que ce Maréchal lui avoit données , qu'il attendoit encore un Courier avec de nouveaux ordres. Que comme jusques alors , au lieu de meilleures conditions , on en proposoit de plus mauvaises , que l'Empereur ni l'Empire ne pouvoient jamais accepter ; il ne voïoit pas comment il pourroit répondre de son séjour à Rastadt , puisque c'étoit déjà la troisième semaine qu'il y étoit , sans être plus avancé qu'au premier jour : que néanmoins , il pourroit partir avec cette satisfaction , que non seulement les personnes non intéressées , mais aussi les
Peu-

Peuples de France , feroient convaincus qu'il n'avoit rien manqué du côté de l'Empereur & de l'Empire , de tout ce qui pouvoit être en leur pouvoir , pour faire cesser cette longue guerre par une paix sûre : Qu'il ne demandoit d'autre témoin que le Maréchal de Villars , pour certifier combien il y avoit contribué de toutes ses forces , n'ayant manqué ni de patience ni de modération. Qu'il avoit pris une ferme résolution de partir , & qu'il l'auroit déjà exécutée , si le Maréchal de Villars n'avoit encore demandé huit jours pour attendre le retour d'un Courier qu'il alloit dépêcher , & qui aparemment lui apporteroit d'autres ordres. Qu'il avoit eu d'autant plus de peine à y consentir , qu'il étoit non seulement fort douteux que la Cour de France en vînt à des sentimens plus moderez , mais aussi parce que dans le tems présent , la perte d'un jour étoit plus précieuse , que des semaines entières en d'autres occasions : puisqu'il étoit facile de voir qu'une aparence de paix si peu fondée , retarderoit les résolutions nécessaires pour la continuation de la guerre , que néanmoins pour ôter tout prétexte aux Ennemis , & disculper entièrement l'Empereur & l'Empire de tout blâme , & des malheurs qui pourroient s'ensuivre , il avoit consenti d'attendre encore ces huit jours , dans la résolution , que si le Maréchal de Villars ne recevoit pas alors les instructions convenables pour régler la paix , Son Altesse partiroit d'abord , &c.

1714.

La France
les traîne
en lon-
gueur &
pourquoi.

La Diète s'étant rassemblée le 2. de Janvier 1714., on lui communiqua encore l'Extrait d'une autre Lettre du 30. du passé, qui faisoit voir: Que la France continuoit de faire des offres encore plus durables que celles qu'elle avoit faites à Utrecht, ne voulant rendre Landau, Fort-Louis, le Vieux Brisach & Fribourg que démolis, & prétendant l'entier rétablissement du Duc de Bavière avec des dédommagemens, &c. Sur quoi le Prince avoit résolu de se retirer de Rastadt, en cas que le premier Courier qu'on attendoit de Versailles, n'aportât point de changement. Il est vraisemblable que la France ne faisoit durer les Conférences que pour gagner du tems & pour faire perdre à l'Empire le moïen de se préparer à la continuation de la guerre. C'est-pourquoi le Prince Eugène, qui vouloit savoir à quoi s'en tenir, écrivit lui-même les conditions auxquelles l'Empereur pouvoit faire la paix. Il les confia au Maréchal de Villars, protestant en même tems que c'étoient les dernières intentions de S. M. I. & le priant de les accepter s'il pouvoit, ou de les envoyer au Roi pour savoir son dernier sentiment là-dessus.

Il semble
qu'on les
veille
rompre.

Il n'y a pas d'apparence que la réponse de la France à ces propositions du Prince Eugène ait été telle que ce Prince le souhaitoit, puisque je trouve par une de ses Lettres du 7. Fevrier au Prince de Leuvenstein, principal Commissaire de l'Empereur, qu'il fut obligé de rompre une Négociation qui duroit infructueusement de-

depuis deux mois, sans esperance d'un meilleur succès, à cause de la mauvaise & non attendue réponse, & d'un nouveau projet de paix si peu convenable. C'est pourquoi, dit-il, je suis parti aujourd'hui de grand matin de Rastadt, & le Maréchal de l'illars est parti en même tems pour Strasbourg. Néanmoins afin que la Négociation ne soit pas entièrement rompue, & pour donner au contraire quelque occasion à l'Ennemi de se rapprocher, j'ai remis avant mon départ, à ce Maréchal, ma dernière réponse sur le projet de la France; & je resterai aux environs de Stutgard, jusqu'à ce que la réponse de la France puisse arriver, laquelle ce Maréchal m'a promise dans dix jours: si cela ne suffit pas pour porter la France à des sentimens plus moderez, on verra clairement par-là, que c'est une preuve que cette Couronne ne veut pas la paix; & qu'on ne pourra pas reprocher à S. M. I. qu'elle ait négligé de son côté aucun moyen convenable pour l'obtenir. C'est pourquoi il est indispensablement nécessaire que l'on fasse de la part de l'Empire tous les efforts possibles, pour porter cette fiere Couronne à des conditions plus moderées, à moins qu'on ne veuille s'attendre à la ruine totale de la Liberté Germanique. Votre Altesse peut communiquer ceci en la manière accoutumée, & s'en servir à animer les Esprits, afin qu'on fasse le paiement du premier terme des cinq millions qui échéront à la fin de ce mois.

Ce nouveau subsidé de cinq millions, auquel le Collège Electoral consentit, avoit été accordé en conséquence d'une délibération prise sur les remontrances du Prince

Mesures
prises dans
l'Empire.
pour con-
tinuer la
guerre.

1714. Eugène & de S. M. I. pour continuer la guerre avec toute la vigueur possible ; & ce Prince avoit en effet quitté Rastadt , & s'en étoit allé conférer avec le Prince de Wirtemberg. C'est pourquoi après la lecture de cette Lettre , le Ministre de Maïence ajouta , que puisque les quatre Cercles associez vouloient bien continuer la guerre contre la France , en fournissant leur contingent sans diminution , & en payant leur part des cinq millions d'Ecus au premier terme , il espéroit que les autres Princes & Etats suivroient leur exemple , & donneroient des preuves que leur zèle n'étoit pas moindre pour le bien & l'avantage de la Patrie , que celui des Cercles qui avoient le plus souffert pendant cette guerre.

Les deux
Généraux
quittent
Rastadt.

Cette résolution fut peut-être la cause que le Maréchal de Villars fit prier au bout de quelque tems le Prince Eugène de revenir à Rastadt. D'autres disent que la Négociation n'avoit pas été rompue , mais que le Prince Eugène & ce Maréchal étoient convenus , que chacun iroit où il lui plairoit , en attendant qu'on pût avoir la dernière réponse sur les propositions qui avoient été faites de part & d'autre , après quoi on se feroit savoir si on se rassembleroit ou non. Sur cela , le Prince partit au commencement de Février pour Etlingen & le Maréchal se rendit à Strasbourg , où il donna ses ordres pour que les Troupes fussent en campagne de bonne heure , supposé que la réponse du Roi T. C. ne fût pas favorable. Le Prince Eugène de son côté s'en fut à Stutgard , d'où il se rendit le 8. du même mois

mois à Ludovisbourg avec le Margrave de Dourlach , pour y conférer avec le Duc de Wirtemberg , touchant les moïens de prévenir les François sur quelques entreprises qu'ils menaçoient de faire pendant l'Hiver. 1714.

Quoi qu'il en soit, Mr. de Contade, qui étoit allé porter à la Cour de France les dernières propositions du Prince Eugène , en ayant rapporté la réponse au Maréchal le 20. de Février, ce dernier le dépêcha le 22. au Prince Eugène à Stutgard , où il arriva le même jour, avec une Lettre du Maréchal, datée de Strasbourg du 21. , par laquelle il lui écrivoit , que Mr. de Contade étant de retour , il croïoit le pouvoir prier de revenir à Rastadt , dans l'espérance où il étoit , que le peu de changement qui avoit été fait dans les Articles qu'il avoit rapportez , n'arrêteroit point la signature du Traité , pourvu qu'il ne voulût pas s'attacher trop scrupuleusement à la parole qu'il lui avoit donnée , qu'il pourroit ne s'y plus tenir , en cas qu'on y fît le moindre changement. Qu'il avoit donc jugé à propos de lui envoyer M. de Contade, afin qu'il eût l'honneur de lui déclarer lui-même ces changemens , & qu'il esperoit d'apprendre incessamment par son moïen , que lui, Maréchal, seroit bien-tôt en état d'avoir l'honneur de le voir & d'achever le grand ouvrage auquel ils avoient conjointement travaillé avec tant de satisfaction & de zèle. Qu'il avoit l'honneur de lui faire savoir , qu'il pourroit donner une entière créance à tout ce que Mr. de Contade pourroit lui dire de la part du Roi son Maître.

Mr. de Villars écrit au P. Eugène pour l'y faire revenir.

1714. Maître & de la sienne ; parce qu'il avoit été instruit des intentions de S. M. par elle-même ; & qu'il connoîtroit , qu'elles ne tendoient qu'à rendre la paix plus sûre , le peu de changement qui avoit été fait dans les Articles n'ayant point d'autre but , &c.

Les Conférences sont renouées, & l'on y convient des Préliminaires.

Sur cette Lettre le Prince Eugène partit de Stutgard , & arriva le 18. au soir à Rastadt , en même tems que le Maréchal de Villars. Ils allèrent ensemble au Château, où le Maréchal traita le Prince ce même soir , comme le Prince le traita le lendemain , premier de Mars. Il y eut ce jour-là une Conférence qui dura plus de deux heures , & qui fut suivie de quelques autres , jusqu'à la nuit du 6. , que les Préliminaires de part & d'autre furent enfin signez. Ils contenoient en substance , „ que la Sardai-
 „ gne & les autres Etats d'Italie , lesquels
 „ l'Empereur possédoit alors , lui demeure-
 „ roient , aussi bien que les Pais-Bas ; &
 „ qu'on ne parleroit plus de la Principauté
 „ qu'on prétendoit pour la Princesse des
 „ Ursins. Que les Elccteurs de la Maison
 „ de Bavière seroient entièrement rétablis
 „ dans leurs Etats. Que Fribourg , le Vieux
 „ Brisach & le Fort de Kehl seroient rendus
 „ à S. M. I. & que pour le reste de la
 „ Barrière à faire entre l'Empire & la Fran-
 „ ce , on s'en tiendroit au Traité de Rys-
 „ wick.

Ils sont suivis de la signature du Traité.

Ces Préliminaires furent immédiatement suivis du Traité de Paix , que Mr. de Conrاده Maréchal de Camp porta à Versailles le 12. , sans qu'on ait pu être instruit de ce qui

qui s'étoit passé dans cette Négociation. Il y a bien de l'apparence qu'on étoit convenu de toutes choses entre les deux Cours, & que les feintes longueurs qu'on apporta à la signature de ce Traité, n'étoient que l'effet d'une Politique raffinée pour y faire entrevoir plus de difficulté. Le même Officier qui le porta au Roi en reçut une pension considérable, & fut renvoyé quelques jours après avec les Ratifications.

1714.

Le Maréchal de Villars, qui arriva le 14. en Cour, fut rendre compte au Roi de sa Négociation, & en reçut un accueil tout-à-fait favorable, S. M. lui accorda l'honneur des grandes Entrées, & ce qui est plus solide la Survivance du Gouvernement de Provence pour son Fils. L'Exprès qui étoit allé porter le Traité de Rastadt à Madrid en ayant rapporté l'Ordre de la Toison pour le même Maréchal, le Duc de Berri lui fit l'honneur de le lui donner de la part de S. M. Cath. & Mr. de Maisons de Poissi, Beau-frère du Maréchal, fut nommé par S. M. T. C. Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de Vienne.

Récom-
pense ac-
cordée au
Maréchal
de Vil-
lars.

Fin du XIX. Livre.

HIS-



HISTOIRE

DE

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE VINGTIEME,

*Contenant ce qui s'est passé depuis la
Paix de Rastadt jusqu'à la fin de ce
Règne.*

1714.

Statuë
Equestre
du Roi
érigée
à Lion.

Pendant qu'on négocioit la paix avec l'Empereur, & qu'on prenoit des mesures pour avancer aussi celle qui restoit à faire avec l'Empire, on dressa à Lion * un nouveau Trophée pour immortaliser la gloire du Roi. Cette ville, aussi ancienne qu'opulente, ne voulut céder en rien à la Capitale du Roïaume dans son zèle pour la personne du Roi, dont

* Dès le 27. Décembre dernier.

dont elle fit élever la Statuë Equestre dans la grand' Place de Bellecour, après y avoir fait travailler avec beaucoup de soin & de dépenses. Cette Statuë, qui avoit été jettée à Paris par un très-habile Fondeur, fut placée sur son piédestal avec les cérémonies accoustumées en pareilles occasions. Ce fut le Prévôt des Marchans * qui y mit la première pierre, dans laquelle on enferma quantité de Médailles de différens métaux avec des Inscriptions & des Emblèmes tous à la gloire du Roi. Mais c'eût été peu, pour la rendre immortelle, d'élever ce Monument qui doit la transmettre à la Posterité, si l'on n'y eût transmis en même tems son nom glorieux, en le faisant porter à la Place où ce Monument fut élevé. Ce fut donc le 9. Janvier de cette année que le même Prévôt des Marchans & le Corps de Ville assemblez délibérèrent de changer l'ancien nom de la Place de Bellecour & de la nommer à l'avenir *Place de Louis le Grand*. Mr. le Maréchal de Villeroy, également porté pour la gloire de son Souverain, comme pour seconder le zèle de Mrs. de Lion, supplia le Monarque d'agréer ce changement. S. M. y ayant donné les mains, Mrs. du Consulat de Lion allèrent en cérémonie avec les Trompettes, Timbales & Hautbois changer le nom de Bellecour & proclamer son nouveau nom. On enjoignit en même tems aux Notaires & Procureurs de ne se servir à l'avenir dans leurs Actes ou Procédures que de cette nouvelle dénomination, lors qu'ils auroient à

Tom. X.

H

parler

* Mr. Raval.

1714. parler de cette Place, avec ordre aux Pères & aux Mères de l'apprendre à leurs Enfans, afin qu'insensiblement le nom de Bellecour fût mis en oubli & ne fût point connu à la Posterité même la plus prochaine.

Mort de la
Reine
d'Espagne.

Cependant la Reine d'Espagne, qui étoit depuis quelque tems dans un état de langueur, avoit été attaquée la nuit du 14. au 15. Janvier d'une si grande opression de poitrine, qu'on craignit avec raison pour sa vie. Les Médecins firent diverses Consultations sans fruit sur la maladie de cette Princesse, & l'on fit venir exprès de Paris le Médecin Hollandois Helvetius, pour tâcher de lui apporter quelque soulagement. Elle étoit d'une maigreur extraordinaire, & réduite à ne prendre point d'autre aliment que du lait de Femme. Mais ce remède, non plus que tous les autres, n'ayant apporté aucun soulagement à son état, cette Princesse reçut le Viatique le 2. Fevrier & donna ensuite pouvoir au Roi son Epoux de tester pour elle. Elle eut les jours suivans plusieurs redoublemens, & enfin la nuit du 13. au 14. cette Princesse aiant eu un très-violent accès de fièvre, elle prit congé du Roi & des Infants, & les recommanda à la Princesse des Ursins. Vers les 7. heures du matin, elle reçut encore le Viatique; & une heure après elle rendit l'esprit. Cette Princesse, qui se nommoit *Marie Louise de Savoie*, étoit née le 17. Septembre 1688. elle a eu 4. Fils, savoir *Louis*, Prince des Asturies; *Ferdinand*, qui n'a vécu que peu de jours; & les Infants *Philippe* & *Ferdinand*. La Princesse des Ursins fut nommée Gouvernante de ces trois Princes. Le Maréchal
de

Berwick fut choisi par le Roi , pour aller faire des complimens de condoléance au Roi d'Espagne sur la mort de cette Princesse, qui avoit su gagner le cœur des Espagnols, & qui fut extrêmement regrettée. 1714.

Une autre mort causa trois mois après un nouveau sujet de deuil à la Cour de France. Ce fut celle du Duc de Berri, Frère de S. M. Catholique, qui s'étant trouvé fort incommodé le premier jour de Mai d'une espèce d'indigestion, fut saigné trois fois par ordre des Médecins, & avoit paru soulagé par l'Emetique qu'on lui fit prendre. Mais ce Prince s'étant trouvé plus mal le 3. expira le lendemain à la pointe de jour. Il se nommoit Charles de France, & étoit né le 31. Août 1686. de Louis Dauphin & de Marie Anne-Victoire de Bavière, dont il étoit le troisième & le dernier des Fils; de sorte qu'il mourut dans sa 28. année. Il avoit épousé en 1710. Mademoiselle, Fille de M. le Duc d'Orleans d'aujourd'hui, dont il ne lui restoit point d'enfans: cette Princesse étant accouchée le 26. Mars 1712. d'un Prince nommé Duc d'Alençon, qui naquit avant terme, & qui mourut le 16. du mois suivant. Le Corps du Duc de Berri fut transféré le même jour de Marli au Château de Thuileries, où il fut exposé sur un Lit de parade jusqu'au jour des Funérailles. Lors qu'on en fit l'ouverture pour l'embaumer, on lui trouva dans l'estomac une veine rompue; ce que quelques-uns attribuèrent à la violence du Vomitif qu'on lui avoit fait prendre; mais d'autres crurent que cela étoit arrivé par un coup de crosse que son fusil lui avoit donné

Mort du
Duc de
Berri,

1714. en repoussant, la dernière fois qu'il étoit allé à la Chasse; & dont il avoit défendu à ceux de sa suite de parler. Le Roi parut très-vivement touché de cette nouvelle perte, & quitta Marli le même jour pour se rendre à Trianon.

Le Roi dé-
fend le
grand
deuil à la
Cour, &
pourquoi,

La mort prématurée de tant de jeunes Princes de France renfermoit quelque chose d'aussi surprenant que déplorable. Ces funestes événemens sembloient justifier les précautions que la Grande Alliance tâchoit de prendre, pour empêcher que les deux Sceptres de France & d'Espagne ne se réunissent dans une même main. Qui auroit pu croire trois ans auparavant que la seule vie d'un Enfant de 4. ans, tel qu'étoit alors le Roi d'à présent, fût presque l'unique remède qui restât pour empêcher l'Europe de courir un tel risque? Il est vrai que les Renonciations qu'on avoit eu la précaution d'exiger étoient dans la vuë des Alliez les seules dignes propres à opposer à la Puissance exorbitante; mais tout le cours de cette Histoire a assez fait voir ce qu'on doit attendre de pareils expédiens. Ils sont à la vérité un motif suffisant & un fondement légitime pour entreprendre la guerre; cependant c'est toujours le plus Fort qui décide de leur validité. Toutefois si le Roi Philippe ne se trouve maintenant sur le Thrône d'Espagne qu'après avoir rendu inutile la plus solennelle des Renonciations, il est pourtant vrai de dire que ce n'est que parce que les Alliez, qui en étoient Garants, ont bien voulu s'en déporter, & que ce qui convient dans un tems, ne convient pas toujours dans un autre. Quoi-qu'il en soit,

soit , le Roi défendit le grand deuil à la Cour , pour ne pas avoir sans cesse devant les yeux des objets qui lui renouvellassent à toute heure le souvenir d'une perte à laquelle il étoit très-sensible. S. M. fut le 6. du même mois à Versailles rendre visite à la Duchesse de Berri, qu'elle tâcha de consoler sur la mort du Duc son Epoux. Cette Princesse étant restée grosse de 6. à 7. mois , le Roi se déclara son Tuteur & celui de l'Enfant à naître , en se réservant tous les Revenus qu'avoit le Duc de Berri, & lui laissant 800. mille livres par an. S. M. pour se distraire de son chagrin, fit deux jours après la revuë de ses Gendarmes & de ses Mousquetaires.

Cependant le corps du défunt Prince recevoit aux Thuilleries , dans une Chapelle ardente, les tristes devoirs qui se pratiquent en ces occasions. Le Cardinal de Noailles à la tête de son Chapitre y alla le 9. jeter de l'eau benite, & le Nonce du Pape en rochet, accompagné de l'Ambassadeur de Malte en grand manteau de deuil , firent le lendemain la même cérémonie. Ils y furent reçus dans la première salle & conduits par l'Introduit des Ambassadeurs , le Grand Maître, & le Maître des Cérémonies du Roi, qui les reconduisirent de même. Ce même jour 10. le cœur du Duc de Berri fut porté au Val de Grace , par l'Evêque de Séz, premier Aumônier de ce Prince. Le 11. le Parlement, le Premier Président à la tête, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes & l'Université, allèrent aussi jeter de l'eau benite.

Honneurs
funébres
rendus à ce
Prince.

1714. Le 12. le Grand Conseil y alla pareillement, ainsi que plusieurs Communautés. Le 16. le corps de feu Mr. le Duc de Berri, après avoir reçu aux Thuilleries tous ces honneurs funèbres, fut transporté à St. Denis avec la pompe convenable. La marche du convoi commença à 9 heures & demie du soir, par un grand nombre de pauvres, suivis des Officiers du Prince défunt, des carosses des principaux Officiers, de ceux de Mr. le Duc d'Orléans, de ceux du Prince, de ses Pages, de ceux du Roi, des carosses de S. M., du chariot où étoit le corps du Prince, de ses Gardes, & des carosses de divers Seigneurs de la Cour. Le convoi marcha le long de la rue St. Honoré, & de la rue St. Denis; mais il n'arriva à St. Denis qu'après 2. heures du matin. Le Duc de Bourbon, qui avoit été nommé par le Roi pour mener le deuil, étoit accompagné du Duc de la Tremouille, premier Gentilhomme de la Chambre. L'Evêque de Séz, premier Aumônier du Prince, accompagna le corps jusqu'à St. Denis, avec l'Abbé Bignon, Doyen de St. Germain l'Auxerrois, Paroisse du Louvre, dont le Clergé avoit assisté à la Psalmodie, qui s'étoit continuée jour & nuit durant plusieurs jours. L'Evêque présenta le corps aux Religieux, qui le déposèrent au milieu du Chœur; & le lendemain il celebra la Grand' Messe, où tous les Officiers assistèrent; il y demeura en dépôt jusqu'au jour du Service solennel.

Etat des Finances de la France cette année.

Il n'y eut point d'Armée en campagne cette année, mais la dépense des Troupes ne laissa pas de continuer. Il falut, comme dans les

les précédentes, sans aucuns fonds présens & par industrie, pourvoir à leur dépense & à celle de tout l'Etat. Le seul expédient dont on put se servir fut de faire usage de l'Edit du mois d'Octobre 1713., par lequel il avoit été attribué 1250000. liv. de Taxations aux Officiers des Bureaux des Finances & des Elections, & à plusieurs autres Officiers, qui devoient produire une Finance de 15000000. livres. Pour épargner au Roi la remise du sixième, & aux particuliers les sols pour livre & en dehors, & les fraix ordinaires des Traitans, S. M. agréa de remettre ce recouvrement en régie par les Receveurs Généraux à la caisse du Sr. le Gendre. Pour procurer des fonds plus promptement & par avance, il lui fut ordonné de faire ses Billets à différentes échéances, & aux Receveurs Généraux de les endosser; ils furent négociés à 5. pour cent d'intérêt. On engagea les Receveurs Généraux de faire une avance de 12560000 livres sur la présente année. Ces deux parties produisirent un crédit de 29000000. livres. Au mois de Mars, le Roi fit une nouvelle création de 500000. livres de rente sur les Tailles, & spécialement sur les 2. sols pour livre qui avoient été imposés par 3. Déclarations de 1705. 1706. & 1707., avec une destination de 300000. livres pour faire des remboursemens: ce fut la 4. Constitution de cette nature, qui produisit promptement un fond de 6. millions. Il avoit été donné plusieurs assignations depuis la Déclaration du 7. Octobre 1710. Il en restoit d'autres tirées précédemment pour le service. Différens particuliers proposèrent de prendre

Suite du Mé-
moire de Mr.
des Marets,

1714. pour le remboursement de ces assignations partie en Billets du Sr. le Gendre non endossés, payables en argent à diverses échéances, partie en ses Billets payables en promesses des Gabelles & en Rentes viagères au denier 12. Ces propositions rapportées au Roi aiant paru avantageuses, il fut ordonné au Sr. le Gendre de faire ses Billets en exécution, payables sans intérêt.

Il étoit dû à Madame Roiale de Savoie, aux Electeurs de Bavière & de Cologne, aux Srs. Bernard & Hoggers, & à d'autres Banquiers; ils proposèrent de les assigner sur la caisse du Sr. le Gendre: les Assignations furent tirées par le Trésor Royal. Le Sr. le Gendre eut ordre de faire ses Billets sans intérêt. Il en fit d'autres pour partie de ces assignations, payables en promesses des Gabelles & Rentes viagères. Le Sr. de Meuve, Banquier, fit une avance de 6000000. liv. pour les Troupes, pour la valeur desquelles le Sr. le Gendre lui fit ses Billets avec intérêt. Plusieurs autres Banquiers, Agents du Clergé & divers particuliers aiant proposé de faire des avances, partie en argent, & partie en assignations, tirées depuis la Déclaration du 7. Octobre 1710. on en fit le rapport au Roi: suivant ses ordres, on accepta différentes propositions, on en rejetta un plus grand nombre, parce qu'on n'accepta que celles qui parurent les plus avantageuses pour le Roi, & les moins utiles aux Proposans; le Roi même s'expliqua assez nettement sur ces propositions, & dit que si les Proposans trouvoient quelque profit sur le papier, c'étoit au moins un bien pour son service de trou-

trouver de l'argent pour les dépenses, & d'aquitter en même tems des dettes.

1714

Il faut observer, qu'à l'égard de toutes les avances faites, partie en argent & partie en papier, on ne donna dans les intérêts que pour l'argent, & l'on n'en passa point pour le papier. On se proposoit d'aquitter les dettes du Sr. le Gendre, non endossées, des fonds qu'on feroit entrer dans la Caisse; & on auroit exécuté ce projet, si le tems & les circonstances l'avoient permis. On fit entrer dans la Caisse du Sr. le Gendre, tous les fonds dont on put s'aider pour les besoins des Troupes & de l'État; entr'autres celui de 1600000. liv. destiné pour le remboursement des païemens des Rentes, & qui étant resté inutile entre les mains du Sr. de la Garde, auroit diminué du tiers par les rabais indiqués du prix des espèces. Il fut employé à paier les Gardes du Corps & les autres Troupes. Des Fermes unies, au million fut employé pour le comptant du Roi, & autres dépenses pressées & privilégiées. Si on entre, dit Mr. Desmarêts, dans les attentions que demandoit la situation fâcheuse des Finances, on conviendra de deux choses. La première qu'étant réduit aux emprunts pour la manutention de l'État, il falloit un autre canal que celui des Gardes du Trésor Royal pour faire les Négociations. La deuxième, qu'on y a apporté toute l'économie & tous les menagemens possibles par rapport aux tems & aux conjonctures des affaires générales. Le Roi, qui étoit en bonne santé, travailloit de tems en tems avec ses Ministres à réformer, sui-

1714. vant le Plan du Daupin dernier mort, les abus qui s'étoient glissés dans les Finances pendant la guerre.

Suite de
l'affaire de
de la Con-
stitution.
Projet de
Lettre au
Pape pour
accepter la
Bulle.

S. M. avoit paru fort surprise en aprenant que la *Constitution*, qu'elle croïoit qui passeroit tout d'une voix dans l'assemblée du Clergé, avoit néanmoins trouvé plusieurs Evêques oposans. Le Cardinal de Rohan, chargé de faire à l'Assemblée le rapport de la Commission établie pour l'examen des Cl. Propositions condamnées, avoit déclaré * que l'avis des Commissaires étoit, *que pour témoigner au Pape le respect qu'on lui devoit, & pour satisfaire à S. M. qui desiroit ardemment de voir la fin de cette affaire, on reçût la Constitution purement & simplement.* Cependant il ajoûta, que pour remédier à l'abus qu'on pourroit faire de la condamnation de plusieurs Propositions, on écriroit une Lettre au Pape, dans laquelle on lui marqueroit en quel sens on acceptoit sa Constitution. Mais les Prélats qui s'étoient unis avec le Cardinal de Noailles, après avoir entendu la Proposition, dirent par la bouche de M. l'Archevêque de Tours, *que puisqu'on convenoit que la Constitution ne pouvoit pas être reçue sans explications, il falloit convenir de ces explications avant que de recevoir la Constitution: que ce qu'ils devoient à leur Dignité & à la Vérité, exigeoit cela d'eux, & que par conséquent ils ne pouvoient consentir à une acceptation pure & simple de la manière qu'on le proposoit.* On en dressa un Procès Verbal, & l'on convint que le Cardinal de Noailles feroit

* Le 22. Janvier.

feroit un projet de Mandement avec les explications qu'il croiroit nécessaires ; ensuite de quoi l'Assemblée se sépara. 1714.

Les Evêques s'étant rassemblez le premier de Fevrier, on y fit la lecture de l'Instruction Pastorale, dont les Prélats de la Commission étoient convenus pour la reception de la Bulle. Le Cardinal de Noailles qui presidoit, fit un Discours par lequel il déclara à l'Assemblée, *qu'ayant été obligé de s'y trouver avec les Prélats de son Parti pour obéir aux ordres du Roi, ils ne pouvoient donner leur avis sur une Acceptation à laquelle leur Religion, leur Honneur & leur Conscience ne leur permettoient pas de consentir.* Quelque surprenante que fût cette Déclaration pour les Prélats résolus d'accepter la Bulle, on ne laissa point de proceder sur le champ aux opinions, & le Secretaire de l'Assemblée appelant chaque Prélat selon son rang, il s'en trouva encore 40. qui furent d'avis de la recevoir & d'approuver l'Instruction Pastorale. Les Evêques oposans écrivirent une Lettre au Roi, pour lui rendre compte de leur conduite, & lui envoyèrent en même tems celle qu'ils avoient dessein d'écrire au Pape ; mais lorsqu'ils en attendoient la réponse, le Cardinal de Noailles reçut une défense d'aller en Cour, & les Prélats oposans d'écrire en Corps au Pape, avec ordre, s'ils vouloient lui écrire en particulier, de communiquer leur Lettre à la Cour, & d'en obtenir la permission. Enfin ces mêmes Prélats, au nombre de 81., reçurent le 9. Fevrier une Lettre de Cachet qui les releguoit chacun dans son Diocèse & leur enjoignoit de partir de Paris dans

Le Cardinal de Noailles refuse d'y consentir.

1714. trois jours, ce qu'ils exécutèrent ponctuellement. Je ne dirai rien des autres Docteurs qui furent exilés pour le même sujet. Chacun fait la persécution qui fut faite à tous ceux qui ne voulurent pas se conformer aux sentimens de la Cour, comme si la France étoit moins Catholique avant la Constitution, ou comme si elle avoit cessé de l'être après le refus qu'on faisoit de l'accepter.

Mesures de
la Cour
pour la faire
recevoir.

De la manière dont la Cour s'y prenoit dans cette affaire, il étoit facile de voir qu'on n'en demeureroit pas là, & qu'on la pousseroit avec la même hauteur qu'elle avoit été commencée. Aussi le Roi, pour y mettre la dernière main, résolut de donner ses Lettres Patentes sur la Constitution pour être enregistrées au Parlement.

Lettres
Patentes
du Roi à
ce sujet.

Elles portoient en substance, „ Que quelques précautions que S. M. eût prises pour étouffer toutes les disputes qui pouvoient altérer la paix de l'Eglise & la pureté de la Foi, les Sectateurs de la nouvelle Doctrine de *Jansénius* avoient trouvé les moyens de se soutenir & même de s'accroître malgré les Constitutions Apostoliques ; „ ayant appris qu'un des plus pernicieux Ouvrages par rapport à cette mauvaise Doctrine, avoit été composé par un des principaux Chefs du Parti, sous le titre de *Nouveau Testament en François avec des Reflexions Morales sur chaque Verset &c.* à Paris 1699. S. M. avoit cru que pour prévenir les mauvais effets d'un Livre d'un genre, elle devoit commencer par révoquer le Privilège accordé pour en permettre l'impression. „ Qu'ayant ensuite demandé à S. S. son Jugement

ment sur la Doctrine de ce Livre, & ayant
 reçu avec tout le respect dû au St. Siège
 la *Constitution* en forme de Bulle du 8.
 Septembre dernier., S. M. avoit convo-
 qué une Assemblée extraordinaire du Cler-
 gé de son Roïaume pour recevoir cette
 Bulle. Qu'elle avoit eu la satisfaction de
 voir que cette Assemblée reconnoissant la
 Doctrine de l'Eglise dans la *Constitution*
 du Pape, l'avoit reçue avec la déférence
 dûe à celui qui en est le Chef visible; &
 que desirant concourir au desir de cette
 Assemblée qui avoit supplié S. M. de fai-
 re expedier ses Lettres Patentes pour faire
 publier & exécuter la Bulle dans son
 Roïaume, S. M. déclaroit par ces Pré-
 sentes que sa volonté étoit que la *Consti-
 tution* &c. acceptée par les Evêques du
 Roïaume assemblez à Paris par son ordre,
 fût reçue & publiée dans ses Etats selon sa
 forme & teneur: ENJOIGNANT à la Cour
 de Parlement de faire lire, publier & en-
 registrer les Présentes, ensemble ladite
Constitution, s'ils reconnoissoient qu'elle
 ne contint rien de contraire aux SS. De-
 crets, aux Prééminences de la Couron-
 ne, & aux Libertez de l'Eglise Gallica-
 ne &c. Donné à Versailles le 14. Fe-
 vrier &c.

Le lendemain 15. la Grand' Chambre & la Tournelle étant assemblées, les Gens du Roi entrèrent, & Mr. Joli de Fleuri, Avocat Général, portant la parole, requit l'enregistrement des Lettres Patentes & de la Constitution, aux charges portées par les Conclusions par écrit de Mr. le Procureur

Elles sont
 enregi-
 trées au
 Parlement,

1714.

reur Général du Roi, lesquelles furent laissées sur le Bureau ; & après qu'ils se furent retirez , M. le Premier Président dit à la Compagnie, qu'il étoit à propos de mander les Chambres , pour prendre leur avis dans une affaire aussi grave que celle-là. La chose mise en délibération , on dit qu'il y eut 18. voix pour appeler les Chambres , & 19. contre : mais Mr. le Premier Président aiant allegué diverses raisons , entr'autres que toutes les Chambres avoient été mandées pour l'enregistrement des Lettres Patentes sur la Constitution du 16. Juillet 1705. il fut conclu que les Chambres seroient appelées. Mr. Robert, Conseiller Clerc, fit le raport des Lettres Patentes & des Conclusions du Procureur Général, & fut de l'avis des Conclusions. Le plus grand nombre prit le même parti. Il n'y eut que 10. Conseillers qui furent d'avis de faire au Roi de très-humbles Remontrances sur l'importance de cette affaire , avant que de proceder à l'enregistrement. Quelques-uns d'eux représentèrent entr'autres choses , que le terme d'*Enjoignant*, porté dans les Lettres Patentes, étoit d'une grande conséquence ; Que la Puissance Seculière n'avoit pas droit d'enjoindre aux Evêques , Juges de la Doctrine, de recevoir une Constitution de Rome : Qu'il ne suffisoit pas de dire qu'elle étoit déjà acceptée par l'Assemblée du Clergé , puisque les Evêques qui s'y étoient trouvez , n'étoient point autorisez par des Pouvoirs de leur Province ; & que n'étant qu'au nombre de 40. , ce n'étoit que le tiers des Evêques du Roïaume , & qu'ils ne pou-

voient

voient imposer la Loi aux autres, &c. On fit valoir d'un autre côté l'ordre précis du Roi pour l'enregistrement, & la pluralité se rangea de l'avis des Conclusions, avec les modifications mentionnées dans l'Arrêt: ce qui fut exécuté le 15.

Après l'enregistrement, tout le monde crut l'affaire de la Constitution entièrement terminée, & chacun prit pour quelque tems le parti du silence; mais quelques Evêques du nombre des oposans s'étant réunis aux 40. qui s'étoient déclarés pour l'acceptation, les Esprits s'aigrirent de part & d'autre de plus en plus. Le Cardinal de Rohan remit au Syndic de la Faculté de Theologie de Paris, une Lettre (a) de Cachet du Roi, par laquelle S. M. enjoignoit à ce Corps de recevoir aussi la Constitution. La chose mise en deliberation, il s'y éleva plusieurs debats contre un ordre qui parut nouveau & fort extraordinaire en matière de Doctrine. Une seconde Lettre (b) de Cachet fut aussi-tôt expédiée pour la même fin; & telle fut l'autorité du Roi, que la Faculté de Theologie obéit, excepté toutefois la Clause du *consentement unanime*. Le Cardinal de Noailles de son côté, toujours ferme dans son premier sentiment, publia alors sa *Lettre Pastorale* (c) dans laquelle ses Adversaires cherchèrent à trouver des moïens d'Abus.

Cependant le Cardinal de la Tremouille
 avoit

Brefs du
 Pape en-
 voiez au
 Roi & au
 Clergé.

(a) Du 28. Fevrier.

(b.) Du 2. Mars.

(c) Du 25. Fevrier.

1714.

avoit été chargé de faire savoir au Pape les mesures que la Cour de France avoit prises pour l'acceptation de la Constitution; mais quelque tour qu'il eût donné à la chose, la Cour de Rome parut mécontente de la lenteur des Prélats qui composoient l'Assemblée du Clergé, & le Pape leur envoya sur cela un nouveau Bref (*d*). Sa Sainteté fut encore plus scandalisée du refus du Cardinal de Noailles & des autres Evêques opposans de recevoir la Bulle, *sans le vain prétexte de demander de nouvelles explications.* Ce procédé & la Lettre Pastorale qui en fut la suite, parurent à Rome des attentats dignes de tout le ressentiment du St. Siège; & après deux Decrets du St. Office, qui en firent la condamnation, un autre Bref (*e*) plus fort que le premier, fut envoyé au Roi pour exciter de nouveau son zèle. Il n'étoit déjà que trop allumé, & tous les Docteurs & autres qui osèrent s'écarter de l'obéissance aveugle n'en ressentirent que trop les effets. L'indignation de la Cour & l'exil furent d'un côté la peine de ceux qui ne voulurent pas se soumettre, & la terreur d'une Excommunication fondaine fut de l'autre la menace dont on les effraya. Mais *la crainte d'une Censure injuste*, doit-elle empêcher qu'on fasse son devoir (*f*) ?

Pen-

(*d*) Du 27. Mars.(*e*) Du 8. Mai.

(*f*) C'est ce que le Cardinal de la Tremouille repliqua au Pape, qui au sujet de la défense faite par le Card. de Noailles à tous ceux de son Diocèse de recevoir la Constitution sous peine de Suspension encourue *ipso facto*, lui répondit, que cette Censure étoit injuste & ne devoit point empêcher qu'on lui rendît l'obéissance qui lui étoit due.

Pendant que la Cour de Rome & celle de France se prêtoient ainsi la main , pour étouffer , comme on disoit , une nouvelle Hereſie , on n'avoit garde de laiſſer en repos ceux qui étoient accuſez d'en conſerver une ancienne. Il parut trois Ordonnances du Roi touchant les Nouveaux Convertis : la première (g) fut une Déclaration qui prorogeoit pour trois ans les déſenſes faites à ceux qui avoient été de la Religion Réformée de vendre leurs biens ſans permiſſion. Les deux autres étoient des Lettres Patentes du Roi ſur un Arrêt du Conſeil , portant que les Debiteurs des Rentes conſtituées au profit des Sujets de la même R. R. leſquels voudroient en faire le rembourſement , ſeroient tenus de ſe pourvoir par devant les Commiſſaires départis dans les Provinces & Généralitez , pour en obtenir la permiſſion. On leur ôta auſſi quelques Eglises dans le Païs Meſſin , à l'exemple de ce qui ſe paſſa dans le Palatinat , où les Catholiques en ôtèrent 13. par force aux Réformez qui y étoient établis.

1714.
Ordonnances du Roi touchant les Nouveaux Convertis.

Sur ces entrefaites la Duchefſe de Berri qui étoit , comme j'ai dit , enceinte de pluſieurs mois à la mort du Duc ſon Epoux , accoucha le 16. de Juin dans le 8. mois de ſa groſſeſſe , d'une Princeſſe qui fut baptiſée le même jour & nommée *Marie Louiſe*. Mais cette Princeſſe mourut le lendemain à 2. heures du matin. Le Roi étoit alors à Rambouillet d'où il revint quelques jours après à Verſailles. Quand la Duchefſe de Berri

La Duchefſe de Berri accouche d'une Princeſſe.

1714.

Berri fut relevée de ses couches, S. M. lui remit tous les Bijoux & Pierreries du feu Duc son Epoux, & lui donna en même tems le Château d'Amboise avec 400. mille livres comptant pour paier ses dettes. Le corps du feu Duc de Berri étoit toujours en dépôt à St. Denis, & le Service Solennel qu'on y devoit faire avoit été différé jusqu'alors. On le célébra enfin le 16. de Juillet : l'Evêque de Séez, Premier Amônier du Prince défunt officia, assisté des Evêques de Saintes & de Rennes, & l'Abbé Prévôt prononça l'Oraison Funebre. Le Duc de Bourbon, le Prince de Conti, & le Prince de Dombes menèrent le deuil de la part du Roi, qui réunit au mois d'Août suivant l'Apanage de ce Prince défunt au Domaine de la Couronne.

Lettres
Patentes
du Roi en
faveur du
Duc du
Maine &
du Comte
de Tou-
louse.

S. M. donna en ce tems-là une marque singulière de sa tendresse pour ses deux Fils Naturels, le Duc du Maine & le Comte de Toulouse, par les Lettres Patentes qu'elle fit enregistrer en leur faveur. Elle voulut les faire jouir des Prérrogatives de leur Naissance, & prévenir en même tems jusqu'aux causes les plus éloignées des troubles qui pouvoient arriver, si tous les Princes Légitimes de la Maison Royale venoient à manquer. Quoique le nombre en fût encore fort grand, l'expérience du passé faisoit assez voir ce qu'on avoit à craindre pour l'avenir, & les ravages que la mort avoit faits en si peu d'années parmi les Princes, sembloient justifier une si sage précaution. Quoi qu'il en soit, les Lettres Patentes étoient conçûes en ces termes.

„ Louis,







LOUIS ALEXANDRE DE BOURBON,
Comte de Toulouse, . Amiral de France.



„ Louïs , &c. L'affection que nous
 „ portons à notre très-cher & bien aimé
 „ Fils , Louis Auguste de Bourbon , Duc
 „ du Maine , & à notre très-cher & bien a-
 „ mé Fils , Louis Alexandre de Bourbon ,
 „ Comte de Toulouse , nous a engagez à
 „ les légitimer , & à leur donner le nom de
 „ Bourbon , par nos Lettres du mois de
 „ Decembre 1673. , regîtrées par tout où
 „ il a été besoin. Nous avons vu depuis
 „ avec une entière satisfaction , qu'ils se
 „ sont rendus dignes du nom qu'ils por-
 „ tent : l'attachement qu'ils ont toujours
 „ eu pour notre personne , le zèle qu'ils
 „ ont marqué pour le bien de l'Etat , nous
 „ les a fait juger capables de posséder les
 „ grandes Charges , & les Gouvernemens
 „ des principales Provinces du Roïaume.
 „ Nous avons aussi estimé devoir les faire
 „ jouir des prérogatives & avantages dûs à
 „ leur Naissance , en leur accordant au mois
 „ de Mai 1694. des Lettres pour tenir , eux
 „ & leurs descendans en légitime mariage ,
 „ le premier rang immédiatement après
 „ les Princes du Sang Roïal , en tous
 „ Lieux , Actes , Cérémonies & Assem-
 „ blées publiques & particulières , même en
 „ notre Cour de Parlement de Paris & ail-
 „ leurs , en tous Actes de Pairies quand ils
 „ en auroient , & précéder tous les Princes
 „ des Maisons qui ont des Souverainetez
 „ hors notre Roïaume , & tous autres Seigneurs
 „ de quelque qualité & dignité qu'ils puis-
 „ sent être , & en ordonnant que dans tou-
 „ tes les cérémonies qui se font en notre
 „ présence & par tout ailleurs , nosdits Fils
 „ le

1714.

„ le Duc du Maine & ses Enfans, le Com-
 „ te de Toulouse & ses Enfans, jouissent
 „ des mêmes honneurs, rangs & distinc-
 „ tions, dont de tout tems ont accoutumé
 „ de jouir les Princes de notre Sang, im-
 „ médiatement après lesdits Princes de no-
 „ tre Sang, ce que nous leur aurions con-
 „ firmé par nos Breveis des 20. & 21. Mai
 „ 1711. Mais voulant leur donner encore
 „ de plus grandes marques de notre tendres-
 „ se & de notre estime, nous croions devoir
 „ porter nos vûës plus loin en leur faveur,
 „ en pourvoiant en même tems à ce que
 „ nous croions être du bien & de l'avanta-
 „ ge de notre Etat : & quoi que par le grand
 „ nombre de Princes du Sang, dont la Mai-
 „ son Roïale est présentement composée,
 „ il y ait tout sujet d'espérer que Dieu con-
 „ tinuant d'y répandre sa Bénédiction, la
 „ Couronne y demeurera pendant une lon-
 „ gue suite de siècles, une sage prévoian-
 „ ce exige néanmoins de notre amour pour
 „ la tranquillité de notre Roïaume, que
 „ nous prévenions les malheurs & les trou-
 „ bles qui pourroient arriver, si tous les
 „ Princes de notre Maison Roïale venoient
 „ à manquer, ce qui feroit naître des divi-
 „ sions entre les grans Seigneurs du Roïau-
 „ me, & donneroit lieu à l'ambition pour
 „ s'assurer la souveraine Autorité par le
 „ sort des Armes, ou par d'autres voies égale-
 „ ment fatales à l'Etat. La crainte d'un si
 „ triste événement, que nous prions Dieu
 „ d'éloigner à jamais, nous engage d'assû-
 „ rer à notre Roïaume des Successeurs qui
 „ y soient déjà fortement attachez par leur
 „ Naif-

„ Naissance, & de désigner ceux à qui cet-
 „ te Couronne devra être dévoluë dans les
 „ tems à venir, s'il arrivoit qu'il ne restât
 „ pas un seul Prince legitime du Sang & de
 „ la Maison de Bourbon, pour porter la
 „ Couronne de France, Nous croïons qu'en
 „ ce cas l'honneur d'y succéder seroit dû à
 „ nosdits Enfans Légitimez, & à leurs En-
 „ fans & Descendans Mâles nez en légitime
 „ mariage, tant que leurs Lignes subsiste-
 „ ront, comme étant issus de Nous. Pour
 „ ces Causes, & autres bonnes & grandes
 „ considérations à ce nous mouvans, de
 „ l'avis de notre Conseil & de notre propre
 „ mouvement, certaine Science, pleine
 „ Puissance & Autôrité Roïale, Nous a-
 „ vons dit, déclarons & ordonnons par le
 „ présent Edit perpetuel & irrévocable, que
 „ si dans la suite des tems tous les Princes
 „ Légitimes de notre Auguste Maison de
 „ Bourbon venoient à manquer, en sorte
 „ qu'il n'en restât pas un seul pour être Hé-
 „ ritier de notre Couronne, elle soit, dans
 „ ce cas, dévoluë & déferée de plein droit
 „ à nosdits Fils Légitimez, & à leurs En-
 „ fans & Descendans Mâles à perpetuité,
 „ nez & à naître en légitime mariage, gar-
 „ dant entr'eux l'ordre de Succession, &
 „ préférant toujours la Branche Aînée à la
 „ Cadette, les déclarant par cesdites Pré-
 „ sentes capables, audit cas seulement de
 „ manquement de tous les Princes Légitim-
 „ mes de notre Sang, de succéder à la
 „ Couronne de France exclusivement à
 „ tous autres. Voulons aussi que nosdits
 „ Fils Légitimez le Duc du Maine, & ses
 „ En-

1714

„ Enfans & Descendans Mâles , & auffi
 „ le Comte de Toulouſe & ſes Enfans &
 „ Descendans Mâles à perpetuité , nez en
 „ légitime mariage , aient entrée & ſéan-
 „ ce en notre Cour de Parlement , au mê-
 „ me âge que les Princes de notre Sang,
 „ encore qu'ils n'euffent point de Pairies ,
 „ ſans être obligez d'y prêter ſerment , &
 „ qu'ils y reçoivent & jouiſſent des mêmes
 „ honneurs qui ſont rendus aux Princes de
 „ notre Sang , qu'ils ſoient en tous lieux
 „ & en toutes occaſions regardez & traitez
 „ comme les Princes de notre Sang , a-
 „ près néanmoins tous leſdits Princes de
 „ notre Sang , & avant tous les autres Prin-
 „ ces des Maisons Souveraines , & tous au-
 „ tres Seigneurs de quelque Dignité qu'ils
 „ puiſſent être ; voulons que cette Préroga-
 „ tive d'entrée & ſéance au Parlement ,
 „ & de jouir pour eux & leurs Descen-
 „ dans , tant dans les Cérémonies qui
 „ ſe font & ſe feront en notre préſen-
 „ ce , & des Rois nos Succelleurs , qu'en
 „ tous autres lieux , des mêmes rangs ,
 „ honneurs & préſeances dûes à tous les
 „ Princes du Sang Roïal , après néan-
 „ moins tous leſdits Princes de notre
 „ Sang , ſoit attachée à leurs perſon-
 „ nes , & à celles de leurs Descendans
 „ à perpetuité , à cauſe de l'honneur &
 „ avantage qu'ils ont d'être iſſus de Nous ,
 „ dérogeant à nos Edits des mois de
 „ Mai 1622 & Mai 1711. , en ce qu'ils
 „ peuvent être contraires à ces Préſentes
 „ ſeulement. Si donnons en Mandement ,
 „ &c. Donné à Marli au mois de Juil-
 „ let ,

„ let, l'an de Grace 1714. & de notre Re- 1714.
 „ gne le 72. 1714.

Signe,

LOUIS.

Et plus bas

Par le Roi PHELIPEAUX.

Cette marque de la tendresse du Roi pour ses Enfans Naturels surprit beaucoup de monde & particulièrement les Princes du Sang, qui ne firent pourtant du vivant de sa Majesté aucune démarche pour s'y opposer. Au contraire dans l'Assemblée du Parlement tenue le 2. Août pour l'enregistrement de l'Edit dont on vient de parler, se trouvèrent le Duc d'Enguien & le Prince de Conti, aussi bien que le Duc du Maine & le Comte de Toulouse. Les Pairs qui y assistèrent furent l'Archevêque Duc de Reims, l'Evêque de Noïon, les Ducs d'Uzes, de Sulli, de St. Simon, de la Force, de Rohan, de Luxembourg, d'Etrées, de Gramont, Mazarin, de Tresmes, de Noailles, de Charost, d'Albret, de la Tremouille, de Chaulnes, de Villars, & d'Antin. Mr. de Mesmes, Premier Président, aiant alors expliqué les intentions du Roi, Mr. Joli de Fleuri, Avocat Général, présenta l'Edit de S. M., qui fut lu, les Chambres assemblées; l'Arrêt d'enregistrement fut ensuite prononcé suivant les Conclusions du Procureur Général, sans aucune opposition de la part de ceux qui y étoient les plus intéressés.

Cet Edit
est enre-
gistré au
Parlement.

Cet

1714

Cet Edit ne fut pas le seul monument de l'affection du Roi pour les Princes Légitimes ; il leur en donna encore des marques dans son Testament envoyé au Parlement le 28. Août , cacheté de 7. cachets , pour y être gardé jusqu'au décès de S. M. Mr. le Premier Président le reçut dans la Grand' Chambre , à laquelle il fit un Discours à ce sujet , & le donna ensuite à Mr. le Procureur Général , pour le faire mettre à la Chancellerie. Ce Testament , qui ne fut ouvert qu'après la mort du Roi , en présence des Pairs du Roïaume & de toutes les Chambres du Parlement , contenoit les dispositions suivantes.

*Copie du Testament du Roi Très-
Chrétien du 2. Août 1714.*

Ceci est notre Disposition & Ordonnance de dernière Volonté pour la Tutelle du Dauphin notre Arrière-Petit-Fils, pour le Conseil de Régence que nous voulons être établi après notre décès, dans la Minorité du Roi.

Testament
du Roi dé-
posé au
Parlement.

„ Comme par la Misericorde de Dieu ,
„ la Guerre (qui a pendant plusieurs
„ années agité notre Roïaume avec des En-
„ nemis différens qui nous ont causé des
„ inquiétudes ,) est heureusement terminée ;
„ Nous n'avons présentement rien plus à
„ cœur , que de procurer à nos Peuples le
„ soulagement que le tems de guerre ne nous
„ a pas permis de leur donner , de les mettre
„ en état de jouir long-tems des fruits de la

„ Paix .

„ paix , & d'éloigner tout ce qui pourroit
 „ troubler leur tranquillité. Nous croyons
 „ dans cette vûë , devoir étendre nos soins
 „ paternels à prévoir & prévenir , autant qu'il
 „ dépend de nous , les maux dont notre Ro-
 „ taume pourroit être troublé , si par l'ordre
 „ de la Divine Providence , notre decès ar-
 „ rive avant que le Dauphin notre Arrière-
 „ Petit-Fils , qui est l'Heritier de notre Cou-
 „ ronne , ait atteint sa 14. année , qui est
 „ l'âge de sa Majorité.

„ C'est ce qui nous engage à pourvoir à
 „ sa Tutelle & à l'éducation de sa Personne,
 „ & à former pendant sa Minorité un Con-
 „ seil de Régence , capable par sa prudence ,
 „ sa probité , & la grande expérience de ceux
 „ que nous choisirons pour le composer , de
 „ conserver le bon ordre dans le Gouver-
 „ nement de l'Etat , & maintenir nos Sujets
 „ dans l'obéissance qu'ils doivent au Roi Mi-
 „ neur.

„ Le Conseil sera composé du Duc d'Or-
 „ léans , Chef du Conseil , du Duc de Bour-
 „ bon , quand il aura 24. ans accomplis , du
 „ Duc du Maine , du Comte de Toulouse ,
 „ du Chancelier de France , du Chef du Con-
 „ seil Royal , des Maréchaux de Villeroi , de
 „ Villars , d'Uxelles , de Tallard , & d'Har-
 „ court , des quatre Secretaires d'Etat , &
 „ du Contrôleur Général des Finances.

„ Nous les avons choisis par la connois-
 „ sance de leur capacité , de leurs talens , &
 „ du fidèle attachement qu'ils ont toujours
 „ eu pour notre Personne , & que nous som-
 „ mes persuadés qu'ils auront de même pour
 „ le Roi Mineur.

1714.

„ Voulons que la Personne du Roi Mineur
 „ soit sous la Tutelle & à la garde du Con-
 „ seil de Régence.

„ Mais comme il est nécessaire que sous
 „ l'Autôrité de ce Conseil, quelque person-
 „ ne de mérite, universellement reconnu &
 „ distingué par son rang, soit particuliè-
 „ ment chargé de veiller à la sûreté, con-
 „ servation & éducation du Mineur, Nous
 „ nommons le Duc du Maine pour avoir cet-
 „ te Autôrité, & remplir cette importante
 „ fonction, du jour de notre décès. Nous
 „ nommons aussi pour Gouverneur du Roi
 „ Mineur, sous l'Autôrité du Duc du Mai-
 „ ne, le Maréchal de Villeroi, qui par sa
 „ bonne conduite, sa probité & ses talens,
 „ nous a paru mériter d'être honoré de cette
 „ marque de notre estime & de notre confi-
 „ ance. Nous sommes persuadés que pour
 „ tout ce qui aura raport à la Personne & à
 „ l'Education du Roi Mineur, le Duc du
 „ Maine & le Maréchal de Villeroi, Gou-
 „ verneurs, animez tous deux par un même
 „ esprit, agiront avec un parfait concert, &
 „ qu'ils n'omettront rien pour lui inspirer les
 „ sentimens de Vertu, de Religion & de
 „ Grandeur d'Ame, que nous souhaitons
 „ qu'il conserve toute sa vie.

„ Voulons que les Officiers de la Garde &
 „ de la Maison du Roi soient tenus de recon-
 „ noître le Duc du Maine, & de lui obéir en
 „ ce qu'il ordonnera pour le fait de leurs
 „ Charges, qui aura raport à la Personne du
 „ Roi Mineur, à sa garde & à sa sûreté. Au
 „ cas que le Duc du Maine vienne à manquer
 „ avant notre décès, ou pendant la Minorité

„ du

„ du Roi, nous nommons à sa place le Com-
 „ te de Toulouse, pour avoir la même Au-
 „ tûrité, & remplir les mêmes fonctions.
 „ Pareillement, si le Maréchal de Villeroi
 „ décède avant ou pendant la Minorité du
 „ Roi, nous nommons à sa place le Marê-
 „ chal d'Harcourt.

„ Voulons que toutes les affaires qui doi-
 „ vent être décidées par l'Autûrité du Roi,
 „ sans aucune exception ni reserve, soit con-
 „ cernant la guerre ou la paix; la disposi-
 „ tion, l'administration des Finances, ou
 „ le choix des Personnes qui doivent rem-
 „ plir les Archevêchez, Evêchez, Abbaies,
 „ ou autres Benefices, dont la nomination
 „ doit appartenir au Roi Mineur; la nomi-
 „ nation aux Charges de la Couronne, aux
 „ Charges de Secretaires d'Etat, & à celle
 „ de Contrôleur Général des Finances; à
 „ toutes celles des Officiers, tant des Trou-
 „ pes de Terre, qu'Offices de Marine &
 „ des Galères; aux Officiers de Judicature,
 „ tant des Cours supérieures qu'autres, &
 „ celles de Finance; aux Charges de Gou-
 „ verneurs, Lieutenans-Généraux dans les
 „ Provinces, & celles des Etats Majors des
 „ Places fortes, tant des Frontières que des
 „ Places du dedans du Roiaume, sans dis-
 „ tinction de grandes & petites, qui sont à
 „ la nomination du Roi, & généralement
 „ pour toutes les Charges, Commissions &
 „ Emplois que le Roi doit nommer, soient
 „ proposées & délibérées au Conseil de Ré-
 „ gence: Que les Résolutions y soient prises
 „ à la pluralité des Suffrages, sans que le Duc
 „ d'Orleans, Chef du Conseil, puisse seul &

1714.

„ par son Autôrité particulière, rien déterminer, statuer, ordonner, & faire expedier aucun ordre au nom du Roi Mineur, autrement que suivant l'avis du Conseil de Régence.

„ S'il arrive qu'il y eût dans quelque affaire diversité de sentimens dans le Conseil de Régence, ceux qui y assisteront seront obligez de se réunir à deux avis, & celui du plus grand nombre prévaudra toujours : mais s'il se trouve qu'il y eût dans les deux avis un nombre égal de suffrages, en ce cas seulement, l'avis du Duc d'Orléans, comme Chef du Conseil, prévaudra.

„ Lors qu'il s'agira de nommer aux Benefices, le Confesseur du Roi entrera au Conseil de Régence, pour y présenter le mémoire des Benefices vacans, & proposer les Personnes qu'il croira capables de les remplir. Seront aussi admis au même Conseil Extraordinaire, lors qu'il s'agira de la nomination des Benefices, deux Archevêques ou Evêques, de ceux qui se trouveront à la Cour, & qui seront avertis par l'ordre du Conseil de Régence, pour s'y trouver, & donner leur avis sur le choix des Sujets qui seront proposez.

„ Le Conseil de Regence s'assemblera 4. ou 5. jours de la semaine, le matin, dans la Chambre ou Cabinet du Roi Mineur ; & aussi tôt que le Roi aura dix ans accomplis, il pourra y assister quand il voudra, non pour ordonner & décider, mais pour entendre & pour prendre les premières connoissances des affaires.

„ En cas d'absence ou d'empêchement du
Duc

„ Duc d'Orléans , celui qui se trouvera plus 1714.
 „ avancé par son rang , tiendra le Conseil ,
 „ afin que le cours des affaires ne soit point
 „ interrompu.

„ Et s'il y a partage de voix , la sienne pré-
 „ vaudra. Il sera tenu Registre par le plus an-
 „ cien des Secretaires d'État , qui se trouve-
 „ ra présent , de tout ce qui sera délibéré &
 „ résolu , pour être ensuite les Expéditions
 „ faites au nom du Roi Mineur , par ceux qui
 „ en seront chargez.

„ Si avant qu'il plaise à Dieu nous appeler
 „ à lui , quelqu'un que nous aïons nommé
 „ pour remplir le Conseil de la Régence dé-
 „ cède , ou se trouve hors d'état dy entrer ;
 „ nous nous reservons d'y pourvoir & nom-
 „ mer une autre personne pour remplir sa
 „ place , & nous le ferons par un Ecrit qui
 „ sera entièrement de notre main , qui ne pa-
 „ roîtra qu'après notre décès : Et si nous ne
 „ nommons personne , le nombre de ceux
 „ qui devront composer le Conseil de Ré-
 „ gence , demeurera réduit à ceux qui se trou-
 „ veront vivans au jour de notre mort.

„ Il ne sera fait aucun changement au Con-
 „ seil de la Régence , tant que durera la Mi-
 „ norité du Roi ; & si pendant le tems de cet-
 „ te Minorité quelqu'un de ceux que nous y
 „ avons nommé , vient à manquer , la place
 „ vacante pourra être remplacée par le choix
 „ & délibération du Conseil de Régence ,
 „ sans que le nombre de ceux qui le doivent
 „ composer , tel qu'il aura été au jour de no-
 „ tre décès , puisse être augmenté ; & le cas
 „ arrivant que plusieurs de ceux qui le com-
 „ posent ne puissent pas y assister , par mala-

1714.

„ die ou autrement, il faudra qu'il s'y trou-
„ ve toujours au moins le nombre de sept de
„ ceux qui sont nommez pour le composer,
„ afin que les délibérations qui auront été
„ prises aient rang & force d'Autorité. Et à
„ cet effet, dans tous les Edits, Déclarations,
„ Lettres Patentes, Provisions & Actes, qui
„ doivent être déliberez au Conseil de Ré-
„ gence, & qui seront expediez pendant la
„ Minorité, il sera fait mention expresse du
„ nombre des personnes qui auront assisté au
„ Conseil, dans lesquels les Edits, Lettres
„ Patentes, & autres Expéditions auront été
„ résolus.

„ Notre principale application, pendant la
„ durée de notre Règne, a toujours été de
„ conserver dans notre Roïaume la pureté
„ de la Religion Catholique Romaine, en
„ éloignant toute sorte de nouveauté; &
„ nous avons fait tous nos efforts pour unir
„ à l'Eglise ceux qui en étoient séparés. No-
„ tre intention est que le Conseil de la Ré-
„ gence s'attache à maintenir les Loix & Rè-
„ glemens que nous avons faits à ce sujet, &
„ nous exhortons le Dauphin notre Arrière-
„ Petit-Fils, lors qu'il sera en âge de gou-
„ verner par lui-même, de ne jamais souf-
„ frir qu'il y soit donné atteinte: comme aussi
„ de maintenir avec la même fermeté, les E-
„ dits que nous avons faits contre les Duels,
„ comme les plus utiles pour attirer la bene-
„ diction de Dieu sur notre Roïaume, &
„ pour la conservation de la Noblesse, qui
„ en fait la principale force.

„ Notre intention est que les dispositions
„ contenues dans notre Edit du mois de Juil-

„ let.

„ let dernier en faveur du Duc du Maine, &
 „ du Comte de Toulouse, & leurs Descen-
 „ dans, aient pour toujours leur entière ex-
 „ écution, sans qu'en aucun tems, il puisse
 „ être donné atteinte aucune à ce que nous
 „ avons déclaré de notre volonté.

„ Entre les differens établissemens que
 „ nous avons faits durant le cours de notre
 „ Règne, il n'y en a point qui soit plus utile
 „ à l'Etat, que celui de l'Hôtel Royal des
 „ Invalides: il est bien juste que ces Soldats,
 „ qui par les blessures qu'ils ont reçues à la
 „ guerre, ou qui par leur long service & âge
 „ sont hors d'état de travailler & de gagner
 „ leur vie, aient une subsistance assurée pour
 „ le reste de leurs jours, & que plusieurs Of-
 „ ficiers qui sont dénués des biens de la for-
 „ tune, y trouvent aussi une retraite hono-
 „ rable. Toutes sortes de motifs doivent en-
 „ gager le Dauphin, & tous les Rois nos Suc-
 „ cesseurs, à soutenir cet établissement, &
 „ lui accorder une protection particulière:
 „ Nous l'y exhortons autant qu'il est en no-
 „ tre pouvoir.

„ La fondation que nous avons faite d'u-
 „ ne Maison à *St. Cir*, pour l'éducation de
 „ 250. Demoiselles, donnera perpetuelle-
 „ ment à l'avenir aux Rois nos Successeurs
 „ un moyen de faire des graces à plusieurs Fa-
 „ milles de notre Roïaume, qui se trouvant
 „ chargées d'Enfans avec peu de bien, au-
 „ roient le regret de ne pas pouvoir fournir à
 „ la dépense nécessaire pour leur donner
 „ l'éducation convenable à leur naissance.
 „ Nous voulons que si de notre vivant les 50.
 „ mille livres de revenus en fonds de Terre,

1714.

„ que nous avons donné pour la Fondation,
 „ ne sont pas entièrement remplis, il soit
 „ fait des acquisitions le plus promptement
 „ qu'il se pourra après notre décès, pour
 „ fournir à ce qui s'en manquera; & que les
 „ autres sommes que nous avons assignées à
 „ cette Fondation sur nos Domaines & Re-
 „ cettes générales, tant pour augmenter la
 „ Fondation, que pour dotter les Demois-
 „ selles qui sortent à l'âge de 20. ans, soient
 „ régulièrement payées; en sorte qu'en nul
 „ cas, & sous quelque prétexte que ce soit,
 „ notre Fondation ne puisse être diminuée,
 „ & qu'il ne soit donné aucune atteinte à l'U-
 „ nion qui a été faite de la Menſe Abatiale
 „ de *St. Denis*; comme aussi qu'il ne soit rien
 „ changé aux Règlements, que nous avons
 „ jugé à propos de faire pour le gouverne-
 „ ment de la Maison, & pour la qualité &
 „ preuves qui doivent être faites par lesdites
 „ Demoiselles qui obtiennent des places
 „ dans la Maison.

„ Nous n'avons d'autres vûes dans tou-
 „ tes les dispositions de notre présent Tes-
 „ tament, que le bien de notre Etat & de nos
 „ Sujets. Nous prions Dieu qu'il benisse no-
 „ tre Posterité, & qu'il nous fasse la grace de
 „ faire un assez bon usage du reste de notre
 „ vie pour effacer nos péchez, & pour ob-
 „ tenir sa miséricorde.

Fait à Marli le 2. Août 1714.

Signé Louis.

Copie

Copie des deux Codiciles du Testament du Roi, des 13. Avril
& 23. Août 1715.

Par notre Testament déposé au Parlement, j'ai nommé le Maréchal de Villeroi pour Gouverneur du Roi, & j'ai marqué quelle devoit être son Autorité dans lesdites fonctions. Mon intention est, que du moment de mon décès, jusqu'à ce que l'ouverture de mon Testament ait été faite, il ait toute l'Autorité sur les Officiers de la Maison du jeune Roi, & sur les Troupes qui la composent : il ordonnera auxdites Troupes, aussi-tôt après ma mort, de se rendre au lieu où sera le jeune Roi, pour le mener à Vincennes, l'air y étant très-bon.

Le jeune Roi allant à Vincennes, passera par Paris, & ira au Parlement, pour y être fait l'ouverture de mon Testament, en la présence des Princes, Ducs & Pairs, & autres qui ont droit, ou qui, voudront s'y trouver.

Dans la marche, pour la Séance du jeune Roi au Parlement, le Maréchal de Villeroi donnera tous les ordres, pour que les Gardes du Corps, les Gardes Françoises & Suisses prennent les postes dans les rues & au Palais, que l'on a accoutumé de prendre lorsque les Rois vont au Parlement; en sorte que tout se fasse avec toute la sûreté & la dignité convenable.

Après que notre Testament aura été ouvert & lu, le Maréchal de Villeroi menera le jeune Roi avec sa Maison à Vincennes, où il de-

meurera tant que le Conseil de Régence jugera à propos.

Le Maréchal de Villeroi aura le Titre de Gouverneur, suivant ce qui est porté par mon Testament; il aura l'œil sur la conduite du jeune Roi, quoi qu'il n'ait pas encore 7. ans; jusqu'à quel âge de 7. ans accomplis, la Duchesse de Ventadour demeurera, ainsi qu'il est accoutumé, Gouvernante & chargée des mêmes soins qu'elle a à présent.

Je nomme pour Sous-Gouverneur, Sommeri, qui l'a déjà été du Dauphin mon Petit-Fils & Geoffreville, Lieutenant Général de mes Armées. Au surplus, je confirme tout ce qui est dans mon Testament, que je veux être exécuté en tout ce qu'il contient. Fait à Versailles le 13. Avril 1715.

Signé LOUIS.

Je nomme pour Precepteur du Dauphin, le Sr. de Fleuri, Ancien Evêque de Frejus, & pour Confesseur, le Père le Tellier.

Le 23. Août 1715.

Signé LOUIS.

Ce Testament étoit accompagné d'un E-dit portant en substance, Que le Roi aiant en la douleur de perdre presque en même tems tous ses Enfans & Petits-Enfans, qui étoient son espérance & celle de son Peuple, il voit sa Couronne devolue de plein droit, après sa mort, à Mr. le Dauphin son Arrière-Petit-Fils, qui est encore dans un âge très-tendre; & que comme il craint d'être prévenu par le moment fatal, il souhaite par une sage prévoyance, prescrire toutes les mesures qu'il con-

vient.

viendra de prendre alors pour affermir la Couronne à son Arrière-Petit-Fils, & maintenir en même tems la tranquillité de son Roiaume. Qu'il a fait son Testament, souscrit de sa main, dans lequel il déclare sa volonté pour la Régence & son Conseil: il défend de l'ouvrir, pour quelque cause & prétexte que ce soit, avant son décès, & veut après icelui, que les Princes de son Sang & les Pairs du Roiaume se rendent à son Parlement, & que, toutes les Chambres assemblées, il soit fait ouverture de son Testament, pour être ensuite par la Régence envoyé des Duplicata du tout aux autres Parlemens du Roiaume.

Mr. Joli de Fleuri, Avocat Général, parla sur ce sujet en ces termes.

MESSIEURS,

L'Objet de l'Edit que nous aportons à la Cour, est d'affermir par le caractère le plus solennel de l'Autôrité publique, les dispositions attachées sous le Contre-Scel de cet Edit, que le Roi a jugé à propos de faire pour pourvoir à la garde & à la tutelle du Prince destiné par sa naissance à être notre Roi, & pour établir un Conseil de Régence pendant sa Minorité.

Ces dispositions que le Roi a cru devoir tenir secretes, & dont il vous rend aujourd'hui les Dépositaires, doivent être regardées comme un Ouvrage vraiment digne de la sagesse d'un Prince, qui plein de la santé la plus parfaite, fait envisager avec courage ce moment fatal, auquel nous ne pouvons penser qu'avec fraieur, & qui pénétré d'u-

1704. ne tendre affection pour ses Peuples, & assuré de la fidélité inviolable de son Parlement, veut donner à ses Sujets le témoignage le plus solide de son amour, & à vous, Messieurs, la marque de sa plus intime confiance.

Heureux si la durée d'une vie qui nous est si précieuse, pouvoit suspendre l'exécution de ces dispositions pendant une si longue suite d'années, que nous n'eussions pas besoin d'y avoir recours : si Dieu répandant ses bénédictions sur la vie du Bisaïeul & de Petit-Fils, nous pouvions voir un jour ce jeune Prince capable d'apprendre du Roi même l'Art de gouverner, de s'instruire par sa bouche des règles de sa conduite, de se former par ses exemples &c.

Mais comme ces espérances ne doivent rien diminuer du zèle que nous devons avoir pour concourir aux sages précautions que le Roi a prises, nous avons cru devoir, en venant vous demander l'Enregistrement de l'Edit que nous vous apportons, vous proposer par nos Conclusions les moyens les plus convenables pour la sûreté, le secret & la solennité du dépôt qui est confié à vos soins, &c.

Après ce discours, Mr. le Procureur Général donna ses Conclusions tendantes à ce
 „ qu'il y eût un lieu particulier au Greffe de
 „ la Cour pour le dépôt dudit Testament,
 „ lequel seroit fermé de trois clefs ; dont une
 „ seroit remise entre les mains de Mre. Jean
 „ Antoine de Mesmes, Premier Président ; la
 „ deuxième entre les mains de lui, Procureur
 „ Général, & la troisième entre les mains,
 de

„ de Nicolas Dongois , Greffier en chef 1714.
 „ de la Cour : Procès Verbal préalable-
 „ ment dressé de l'état dudit lieu , & de
 „ tout ce qui se passeroit lors dudit dépôt
 „ par devant le Premier Président , en pré-
 „ sence du même Procureur Général du
 „ Roi.

On travailla aussi-tôt à un mur fort épais qui environnoit le lieu où ce Testament fut déposé , afin de le mettre à l'abri de tout danger. Mr. de Pontchartrain , Chancelier de France , qui avoit pris depuis quelque tems la résolution de quitter les affaires , & de se retirer à la campagne , avoit remis au Roi * les Sceaux & sa Charge de Chancelier. S. M. choisit Mr. Voisin , Ministre & Secrétaire d'Etat pour remplir cette importante Dignité ; & quoi que Mr. de Pontchartrain fût extrêmement regretté , on ne laissa pas d'applaudir à ce nouveau choix. Les Lettres de ce Chancelier aiant été enregistrées au Parlement le 11. de Juillet , il commença le lendemain à faire la fonction de cette Charge. Entre les complimens qu'il reçut sur ce sujet , on remarqua particulièrement celui d'un Président de la Cour des Aides , qui , après les felicitations ordinaires , lui dit : Qu'on le prioit de se souvenir , qu'il ne justifieroit jamais mieux le choix du Roi , & ne feroit jamais mieux connoître qu'il étoit le digne Chef de la Justice , qu'en contribuant , par les lumières qu'il avoit reçues du Ciel , à rendre le Trône accessible aux Pauvres & à faire diminuer cette multitude de

Mr. de Pontchartrain se demer de la Charge de Chancelier, & Mr. Voisin est choisi en sa place.

* Le 2. Juillet.

1714. droits & d'impôts nouveaux, que les malheurs du tems & de la guerre avoient introduits & qui étoient l'accablement du Peuple; & que les bénédictions qu'il en recevroit, feroient passer son nom jusqu'aux siècles les plus reculez, &c.

Mort de la
Reine
d'Angle-
terre.

Pendant que le Roi Très-Chrétien, par les précautions que nous venons de voir, songeoit à prévenir les troubles que sa mort pouvoit causer, celle de la Reine d'Angleterre, arrivée peu de jours après, produisit un grand changement dans ce Roïaume. Cette Princesse avoit été attaquée d'Apoplexie le 9. Août, & l'on avoit eu assez de peine à la faire revenir à force de Vesicatoires & de Ventouses. Mais une seconde attaque plus violente lui étant survenue le lendemain, elle ne fut que peu soulagée par deux Vomitifs qu'on lui fit prendre. Elle retomba même peu à peu en Létargie & resta dans cet état le 11. & la nuit suivante, jusqu'au matin du 12. qu'elle expira à 7. heures & un quart dans sa cinquantième année & dans la 13. de son Règne. Cette Princesse étoit Fille de Jâques Stuart, alors Duc d'York, & ensuite proclamé Roi d'Angleterre en 1685. sous le nom de Jâques II, & d'Anne Hyde, Fille d'Edouard Hyde, Comte de Clarendon & Grand Chancelier d'Angleterre, sa première Femme. Elle étoit née au mois de Février 1664. & fut mariée en 1683. au Prince George de Dannemarck, Frère unique de Christian V. Roi de Dannemarck, dont elle a eu, entre plusieurs Enfans morts en bas âge, le Duc de Gloucester, qui mourut de la petite Vérole à l'âge





l'âge de 10 ans, au mois de Fevrier 1700. 1714.
Elle succéda au Roi Guillaume III. à la
Couronne de la Grande Bretagne au mois de
Mars 1702., six ans avant la mort du Prin-
ce son Epoux, qu'elle avoit fait Grand A-
miral d'Angleterre, & qui décéda le 8. No-
vembre 1708.

Dès que le Conseil Privé fut informé de L'Electeur
la mort de la Reine, il s'assembla, & on y de Bruns-
fit lecture de trois Lettres ou Ecrits de l'E- wick-Lu-
lecteur de Brunswick-Lunebourg, designé nebourg
Successeur à la Couronne, par lesquels S. lui succède.
A. E. nommoit dix-huit Pairs pour Régens
du Roïaume. Après la lecture de ces trois
Ecrits, les Seigneurs du Conseil Privé ac-
compagnèrent en carosse les Hérauts d'Ar-
mes, qui proclamèrent l'Electeur de Bruns-
wick-Lunebourg pour Roi de la G. B. de
la manière suivante.

„ Comme il a plu à Dieu Tout-Puissant Ce Prince
„ de retirer en sa grace notre dernière Sou- est procla-
„ veraine & Dame, la Reine Anne de be- mé Roi
„ nite Mémoire, & que par cette mort les sous le
„ Couronnes Impériales de la Grande Bre- nom de
„ tagne, de France & d'Irlande sont tom- George I.
„ bées uniquement & de plein droit à Haut
„ & Puissant Prince l'Electeur de Bruns-
„ wick-Lunebourg : A ces Causes, nous
„ Lords Ecclesiastiques & Seculiers de ces
„ Roïaumes, assistez des Conseillers Privez
„ de S. M. defunte, & d'un nombre d'au-
„ tres Gentilshommes de qualité, le Lord
„ Maire, les Aldermans & Citoïens de
„ Londres, savoir faisons, d'unanimité de
„ voix, de consentement, de bouche & de
cœur,

1714.

„ cœur, publions & proclamons : Que le
 „ Haut & Puissant Prince George, Electeur
 „ de Brunswick - Lunebourg, par le décès
 „ de notre défunte Souveraine d'heureuse
 „ mémoire, est devenu notre unique, lé-
 „ gitime & véritable Seigneur, *George*, par
 „ la Grace de Dieu, *Roi de la Grande Bre-*
 „ *tagne, de France & d'Irlande, Défenseur*
 „ *de la Foi*; auquel nous promettons hom-
 „ mage, entière fidélité, & obéissance con-
 „ stante, avec une affection toute cordiale
 „ & soûmise : Priant Dieu, par lequel les
 „ Rois & les Reines règnent, de benir S.
 „ M. le Roi George d'un long & heureux
 „ Règne sur nous. Donnée au Palais de St.
 „ James le 12. d'Août 1714.

Quelle est
la Famille
Roiiale.

Ce nouveau Roi, parvenu à la Couron-
 ne de la Grande Bretagne, en vertu de l'Ac-
 te du Parlement qui établit la Succession du
 Roïaume dans la Branche Protestante, est
 Arrière-Petit-Fils de Jâques I. Roi d'An-
 gleterre & d'Ecosse, &c. dont la Fille Eli-
 sabeth d'Angleterre fut mariée à Frédéric V.
 Electeur Palatin, depuis Roi de Bohême,
 & Père de la feuë Princesse Sophie, Epou-
 se du dernier Duc de Hanover, & Electeur
 de Brunswick-Lunebourg, duquel mariage
 nâquit au mois de Mai 1660. Frédéric
 George, Electeur de Brunswick-Lune-
 bourg, qui est le Monarque dont nous par-
 lons. Il épousa en 1682. la Princesse So-
 phie-Dorothée, Fille unique du dernier Duc
 de Zell, dont il a eu un Fils & une Fille,
 savoir le Prince Electoral, George-Auguste,
 né au mois d'Octobre 1683. & déclaré dans
 la suite Prince de Galles, & une Princesse
 née

née au mois de Mars 1687. & mariée au mois de Novembre 1706. au Roi de Prusse d'à-présent. Le Prince Roial épousa en 1705. la Princesse Wilhelmine-Charlotte, Fille du Margrave de Brandebourg-Anspach, dont il a eu au mois de Janvier 1706, le Prince Frederic-George & trois Princeses. Tel est l'état où se trouve présentement l'auguste Famille sur laquelle repose la Couronne de la Grande Bretagne.

Le Prince qui la porte si dignement, réunit en sa personne toutes les qualitez qui font les grans Rois. Sa valeur dans la guerre, dont cette Histoire renferme plus d'un exemple, & son expérience consommée dans la Politique, dont il donne tous les jours tant de preuves par son application infatigable aux affaires, font voir qu'il fait également agir & délibérer. Et c'est de lui principalement qu'on peut dire, que faisant tout par lui-même, & voyant tout par ses propres yeux, il possède mieux qu'aucun autre le grand Art de régner. Mais plus que tout, son amour pour ses Peuples & son attention continuelle à leur procurer le repos & la tranquillité, marquent qu'il a véritablement appris ce que c'est qu'être Roi. Depuis la Revolution de 1688. la Grande Bretagne n'avoit point été exposée à un plus grand danger que celui où elle se trouva sur la fin du dernier Règne, & jusqu'à ce que la Rebellion que l'on a vu éclater en 1715. eut été entièrement éteinte. C'étoit la suite du projet formé par le précédent Ministère, & le nouvel effort d'une

Caractère
du Roi de
la G. B.

1714. d'une Faction turbulente , qui au commencement avoit pris soin de couvrir son jeu , pour mieux parvenir à ses fins , jusqu'à traiter de visions chimeriques les soupçons trop bien fondez qu'on en avoit ; & qui ne s'est demasquée qu'à la dernière extrémité , lors qu'elle a vu ses artifices découverts , & le Parlement résolu de prendre connoissance d'une si mauvaise administration. Tout le monde a vu depuis de quoi il s'agissoit & quel étoit le but de tant d'intrigues & de ressorts si artificieusement mis en œuvre. On ne sauroit rien dire de plus fort ni de plus précis que ce que l'Orateur des Communes en dit dans sa Harangue au Roi * , que je rappelle ici , parce qu'elle contient en peu de mots l'abrégé de toutes les Pratiques , dont j'ai rapporté le détail avant la Paix d'Utrecht. *Vos Communes* , dit-il , *n'ont pu voir sans la dernière indignation , la gloire du Règne de S. M. la feuë Reine , ternie par une perfide Cessation d'armes ; la Foi des Traitez violée ; l'ancienne probité , pour laquelle la Nation Angloise a été si justement renommée dans tous les Ages , exposée au mépris , & le Commerce de ce Roiaume sacrifié par des Traitez de Commerce insidieux & précaires : pendant que le Peuple , amusé par les espérances imaginaires d'un prétendu Commerce dans le Nouveau Monde , voïoit les branches les plus avantageuses de celui de la Nation en Europe , perdus & livrés.*

Telle

Telle étoit la condition de ce Roïaume-
là, lors que George-Louis, Electeur de
Brunswick-Lunebourg, fut appelé à la
Couronne. Ce Prince partit de Hanover
au commencement de Septembre & fit son
Entrée publique à Londres le premier d'Oc-
tobre avec une pompe & une magnificence
des plus extraordinaires. La Cavalcade com-
mença à marcher de Gréenwich * environ
à une heure après midi, & le Roi n'arriva
au Palais de St. James qu'entre 7. & 8. heu-
res. Un Détachement de Grenadiers à che-
val ouvroit la marche, suivi d'un Détache-
ment de la Compagnie de l'Artillerie. Après
quoi venoient les deux Maréchaux & les
Trompettes de la Cité à cheval, les Esta-
fiers des Sherifs & du Lord Maire à pié: la
Bannière de la Cité, portée par le Grand
Baillif de la *Tamise* à cheval; les Officiers
de Justice & de Police de la Cité, les She-
rifs & les Aldermans avec leurs Robes d'é-
carlate, tous à cheval. Ensuite venoit un
Cortège d'environ 250. carosses des Gen-
tilshommes, Chevaliers, Pairs du Roïau-
me, & Grans Officiers de la Couronne,
tous à six chevaux richement enharnachez,
& ornez de grosses touffes de rubans. A-
près quoi venoient à cheval le Chevalier
Maréchal, avec ses Estafiers; les Timbaliers
du Roi, le Tambour Major, les Trompet-
tes du Roi, le Trompette Major avec sa
Masse; les poursuivans d'Armes, les Hé-
rauts, les Rois d'Armes, les Sergens d'Ar-
mes,

1714.

Son Entrée.
publique à
Londres,

* Bourg sur la *Tamise* à 6, milles au dessous de Lon-
dres.

1714. mes, & le Greffier de la Cité. Le Lord
 — Maire avec sa robe de velours cramoisi,
 portant l'Epée de la Cité, & aiant la tête
 nuë, marchoit immédiatement devant le
 carosse où étoient le Prince de Galles, & le
 Duc de Northumberland, Capitaine des Gar-
 des du Corps de jour. Les cent Suisses & les
 Valets de pié marchaient devant & derrière
 le carosse où étoit le Roi. La marche étoit
 fermée par les Gardes du Corps & les Gre-
 nadiers à cheval, & l'on compte que tou-
 te la Cavalcade occupoit 4. milles d'éten-
 duë.

Réjouif-
 sances à
 ce sujet.

Les chemins & les ruës, depuis *Gréen-
 wick* jusqu'au Palais de *St. James*, étoient
 bordeés d'échaffaux richement ornez & rem-
 plis d'une infinité de spectateurs, de même
 que les fenêtres & les balcons. Le Roi
 donna par tout des marques de sa douceur
 & de son affabilité, saluant de tems en tems
 les personnes les plus aparentes qui se ren-
 controient sur son passage; ce qui lui atti-
 roit un aplaudissement général, & faisoit
 redoubler les acclamations des Peuples.
 Le Roi étant arrivé près de la hauteur de
Ste. Marguerite, le Recorder lui fit une
 belle Harangue; & le Lord Maire lui pré-
 senta l'Epée de la Cité, que S. M. lui re-
 mit ensuite. Le Lord Maire, le Roi d'Ar-
 mes, & l'Huissier de la Verge noire atten-
 dirent S. M. au bas de l'escalier du Palais
 de *St. James*, & la conduisirent à la grande
 salle des Gardes, où tous les Seigneurs
 qui avoient accompagné S. M. prirent con-
 gé d'elle & du Prince. Quand elle y fut
 arrivée, les Gardes à pié firent une triple dé-

décharge de leur Mousquèterie; on tira des feux d'artifice dans la Place de Smithfiels, au Cimetière de St. Paul, & en d'autres endroits de la Ville : il y eut aussi des feux de joie, des illuminations, & des réjouissances inexprimables. Tout se passa dans une entière tranquillité & sans le moindre desordre, si on en excepte un mouvement d'indignation que la Populace fit éclater contre le Docteur *Sacheverel*, en abattant l'échaffaut d'une Maison où l'on croïoit qu'il étoit, & en pendant son effigie dans la rue du Strand. Le 2. du même mois les Ministres de France eurent l'honneur de saluer S. M.

Ces marques éclatantes de joie, qui sont quelquefois l'effet de l'humeur inconstante d'un Peuple qui aime le changement, étoient fondées dans cette occasion sur la connoissance qu'on avoit des grandes qualitez d'un Monarque qui venoit pour être le Père de son Peuple. C'est-pourquoi afin que rien ne manquât de la part des Communes d'Angleterre, pour établir le Trône de S. M. B. sur des fondemens solides & durables, elles s'appliquèrent d'abord avec beaucoup de soin à remettre * dans son lustre l'honneur de la Nation Britannique & à rétablir une mutuelle confiance entre ce Roïaume & ses anciens & fidèles Alliez, en recherchant les auteurs de ces pernicious conseils & les acteurs de ces perfides desseins, qu'on avoit vu éclore sous le précédent Ministère dans la vûe que justice en fût faite de la manière que tout le monde

Mesures
qui furent
prises pour
assurer la
tranquillité
de son
Roïaume,

* Ce sont les termes de la Harangue que l'Orateur des Communes fit au Roi le 3. d'Octobre 1715.

1714.

monde fait. Il étoit naturel de s'attendre, que les Ennemis de la paix de la Nation feroient leurs derniers efforts pour arrêter les procédures des Communes ; mais desespérant d'y réussir dans le Corps représentatif de ce Roïaume, ils fomentèrent au dedans des tumultes parmi la lie du peuple, & inspirèrent au Prétendant le dessein d'une invasion du dehors, qui n'eut pas plus de succès que toutes celles qu'il avoit auparavant tentées. Ce dernier ne manqua point de faire en cette conjoncture une Protestation à l'ordinaire, datée de Plombières en Lorraine le 29. Août, contenant en substance :

Protesta-
tion du
Préten-
dant,

Que dans une conjoncture aussi extraordinaire & aussi importante, où son Droit Héritaire à la Couronne d'Angleterre étoit très-injustement violé, il ne pouvoit demeurer dans le silence sans manquer à ce qu'il se devoit. Que dans la Révolution de 1688., la Monarchie Angloise avoit été renversée, & qu'on avoit commencé à y jeter les fondemens d'un Gouvernement Républicain, par le Pouvoir Souverain que le Peuple s'étoit attribué ; qu'après la mort du Roi son Père la Succession aux Couronnes que le Prince d'Orange avoit usurpées, lui étant acquise légitimement suivant les Loix fondamentales de l'Etat, il réclamoit ses droits, & qu'aussitôt qu'il seroit en état d'entreprendre de les recouvrer, il ne manqueroit pas de faire pour cela tous ses efforts &c. Que quoi-qu'il eût été obligé de sortir de France, pour se retirer dans un País plus éloigné, il n'avoit pas perdu de vûe ses Roïaumes & ses Peuples, persuadé que tôt ou tard il plairoit à Dieu de

de lui faire rendre justice; qu'outre que l'Electeur de Brunswick étoit un des plus éloignez de tous ses Parens, & par conséquent un des derniers de ceux qui pouvoient après lui prétendre à ses Couronnes; il étoit d'ailleurs évident que rien n'étoit plus contraire aux Maximes de l'Angleterre, que d'avoir établi avec tant d'injustice la Succession dans la Maison d'un Prince *qui est étranger, puissant & si absolu dans ses Etats, qu'il n'y a jamais expérimenté la moindre contradiction de la part de ses Sujets*; Prince qui n'avoit aucune connoissance des Loix, des Coûtumes, des manières ni de la langue du País, qui de plus étoit soutenu d'une Armée nombreuse de ses propres Sujets, apuié de l'assistance qu'un Etat voisin étoit obligé de lui donner quand il le requerroit, & favorisé de plusieurs milliers d'Etrangers Réfugiez en Angleterre depuis plus de 30. ans, qui lui étoient devouez en toutes occasions. Que pour ces raisons & plusieurs autres il protettoit de la manière la plus forte contre toute sorte d'injustices à lui faites, se reservant par ces Présentes tous ses droits & prétensions &c.

Il est certain qu'autant que l'heureux Avènement du Roi George à la Couronne combla de joie toute la Nation, en dissipant ses allarmes, & en assurant son repos; autant fut-il un coup de foudre pour ceux qui le vouloient troubler, & qui virent toutes leurs mesures déconcertées. On crut d'abord, que profitant de l'intervalle qu'on leur donnoit, ils se porteroient enfin à rentrer dans leur devoir, & à recourir à la clemence d'un Prince si bon & si généreux: mais si de faus-

L'avènement du Roi George au Trône d'Angleterre rend le repos à ce Roïaume,

1714. Les vûës d'intérêt les ont retenus & aveuglez, leur rebellion a du moins servi à manifester tout ce vieux levain, qui fermente depuis si long-tems, & à procurer le moïen de s'en délivrer par la force, puisque toutes les autres voies ont été inutiles. C'est un grand malheur sans doute que la *Division*. La G. B. ne l'a que trop souvent éprouvé, & l'on peut dire que c'est le plus redoutable Ennemi qu'elle ait à craindre. Mais ce malheur ne doit être imputé qu'à ceux qui en sont la cause, en voulant tout renverser; & non à ceux qui sont les Défenseurs des Loix, & qui au contraire se rendroient coupables, s'ils ne s'oposoient pas fortement à ces pernicieux desseins. Les Harangues du Roi, les Adresses & les Procédures du Parlement, ont si bien fait sentir le ridicule des prétextes dont on s'est servi pour séduire les Peuples, que nul n'y peut plus être abusé, que ceux qui veulent bien l'être.

Affaires de
Catalogne.
*Mémoires
du Tems.
Raport du
Comité
Secret.*

L'Angleterre n'est pas le seul Païs où l'amour de la Liberté a souvent porté les choses à des extrémités déplorables. Le changement arrivé dans la condition des Catalans, qu'on vouloit obliger de se soumettre à la domination du Roi Philippe en est encore un triste exemple. On leur avoit ôté leurs Privilèges, & il n'y avoit que la force qui pût les contraindre à obéir au nouveau Roi. C'est - pourquoi dès l'année précédente on avoit représenté * à la Reine d'Angleterre, „ que les Habitans de Barcelone & „ de

* Par un Mémoire du Chevalier Patrik Lawless à Mylord Bolingbroke du 9, Septembre 1713,

„ de Majorque refusoient toujours de se
 „ ranger sous la Domination du Roi d'Es-
 „ pagne, qu'ils interrompoient le Commerce
 „ & la Correspondance de la Méditerranée,
 „ qu'on prioit la Reine d'y faire réflexion,
 „ puisqu'elle avoit garanti le Traité d'Eva-
 „ cuation, outre que l'intérêt de la Grande
 „ Bretagne le demandoit : qu'ainsi le Roi
 „ Catholique espéroit par cette raison que la
 „ Reine enverroit une Escadre de ses Vais-
 „ seaux pour réduire ces Sujets rebelles à
 „ son obéissance, & rétablir la tranquillité
 „ en Espagne & dans le Commerce de la
 „ Méditerranée “. Aussi-tôt que la saison
 de l'année le put permettre, S. M. B. en-
 voia effectivement une Flote dans cette Mer
 sous la Conduite du Chevalier Jâques Wis-
 hart avec ordre de faire observer à la lettre
 le Traité d'Evacuation en toutes ses parties
 & de se rendre devant Barcelone.

Cette Ville étoit bloquée alors & avoit pris la résolution désespérée de se défendre. Les Etats de la Province avoient levé une Armée de 20. mille hommes dans laquelle les Troupes Espagnoles qui étoient au service de l'Empereur & plusieurs Allemans avoient déjà pris parti. Le Général Nebot avoit été déclaré Chef des Volontaires, le Comte de Puebla Général de l'Infanterie, & Mr. de Villareal Général de la Cavalerie, avec tous les Fonds & les Magazins nécessaires pour l'entretien de cette Armée. D'autre côté le Duc de Popoli s'étoit rendu devant cette Place avec une Armée d'environ 20. mille hommes, y compris les Troupes

Les Barce-
 lonnois
 prennent
 la résolu-
 tion de se
 défendre.

1714. Françoises, & avoit envoié * un Trompette avec une Lettre aux Magistrats pour menacer tous les Habitans du traitement le plus rigoureux, si on ne lui en ouvroit promptement les portes. Mais après avoir retenu trois jours le Trompette, la réponse de la Députation fut, qu'on étoit résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. On s'attendoit après cette réponse, de voir incontinent les effets des menaces du Général. Cependant la Ville de Barcelone demeura toujours ouverte du côté des Montagnes. Comme les Catalans avoient surpris Tarragone, qu'ils s'étoient emparez de Cardone, d'Ostalrick & de plusieurs autres petites Places, & qu'ils avoient mis Garnison dans le Fort de Monjouï, ceux de Barcelone firent une Ligne de Communication de la Ville avec ce Fort, & prirent toutes les autres précautions nécessaires pour une longue & vigoureuse défense. La Flote d'Espagne qui les tenoit comme assiégés par mer ne put les empêcher de recevoir à diverses fois plusieurs Vaisseaux de Majorque & d'ailleurs chargés de munitions & de vivres. Le Duc de Popoli s'étoit contenté de jeter des Bombes dans la Ville, pour obliger les Habitans à se rendre ; mais ces rigueurs n'avoient fait qu'irriter leur courage & ils étoient disposés à soutenir le siège le plus rude & le plus opiniâtre. Néanmoins tout l'Hiver de l'année dernière & une partie du Printemps de celle-ci s'étoient écoulés, sans qu'on eût commencé à l'entreprendre dans
les

* Le 29, Juillet 1713.

les formes. Ce qui contribua à l'empêcher furent les Négociations de Rastadt, dans lesquelles on avoit espéré de régler de quelle manière on pourroit rétablir les Catalans dans leurs anciens Privilèges. L'Empereur avoit même offert là-dessus sa garantie & s'étoit engagé outre cela de faire en sorte que ces Peuples ne recevroient point de Troupes du Roi dans aucune des principales Places de cette Principauté, mais qu'ils les garderoient eux-mêmes. Ils avoient offert d'entretenir toujours sur pié pour cet effet 18. mille hommes à leurs fraix ; & avoient déclaré qu'en cas qu'on voulût dès-lors capituler avec eux sur ces conditions, ils mettroient bas les armes ; qu'autrement ils se défendroient jusqu'à la dernière extrémité.

Mais les Negociations aiant été rompuës là-dessus, le Duc de Popoli résolut d'attaquer enfin la Place dans les formes. Il fit donc ouvrir la tranchée la nuit du 15. au 16. de Mai devant le Fort des Capucins, éloigné de la Ville de 250. toises. Le Roi T. C., quoi qu'engagé avec la Reine d'Angleterre par le Traité d'Evacuation à employer ses bons offices de la manière la plus efficace en faveur de la liberté de Catalans, jugea néanmoins à propos d'y envoyer aussi ses Troupes sous les ordres du Duc de Berwick, qui ouvrit de son côté la tranchée devant cette Place le 10. de Juillet. Le 18. le Chevalier Wishart écrivit aux Barcelonois une Lettre menaçante au nom de la Reine, & leur dit, qu'étant informé qu'ils molestoient le Commerce des Sujets de S.

Leur Ville est assiégée. Prétexte de l'Angleterre pour se déclarer contr'eux. *Raport du Comité secret.*

1714. M., & qu'ils avoient eu l'insolence d'arrêter, d'emmener & de piller leur Navires, & d'en traiter les Equipages d'une manière barbare, il avoit jugé à propos de leur envoyer le Capitaine *Gordon* avec deux Vaisseaux de guerre, pour leur représenter un procédé si insoutenable & si présomptueux ; en demander la réparation au nom de la Reine, & qu'on fît punir exemplairement les Officiers de leurs Vaisseaux. Qu'au cas qu'ils ne s'acquittassent pas ponctuellement de ce devoir, ils pouvoient juger eux mêmes des conséquences qui en resulteroient.

Réponse
de la Dé-
putation,

La Députation répondit * ; Qu'il n'y avoit qu'un seul des Vaisseaux mentionnez dans le Mémoire du Capitaine *Gordon* qui eût été conduit à *Barcelone*, chargé de sel, dont ils avoient aussi-tôt payé le prix au Capitaine ; qu'étant assiégés, ils avoient cru pouvoir le faire avec justice, & conformément au Droit des Gens ; qu'ils étoient si éloignés de vivre en Pirates, comme leurs ennemis en faisoient courir le bruit, pour les accabler, en empêchant qu'on ne leur apportât de quoi subsister, que les Vaisseaux *Anglois* qui étoient entrez dans leur Port y avoient librement vendu leurs marchandises, à un plus haut prix qu'ils n'en auroient pu tirer, qu'ils les avoient payées de leur meilleur argent, & à leur satisfaction ; qu'ils venoient de publier une Ordonnance ce jour-là, défendant sur peine de la vie à tous leurs vaisseaux de molester les *Anglois*, quand même ils porteroient des provisions à leurs ennemis.

Qu'ils

* Par une Lettre du 23. Juillet,

Qu'ils espéroient que Son Excellence seroit satisfaite de leur conduite, laquelle étoit conforme aux droits des peuples assiégés : l'assurant lors qu'ils apprendroient qu'aucuns de leurs vaisseaux, aiant Commission ou n'en aiant pas, auroient causé le moindre dommage aux *Anglois*, ils n'en feroient pas seulement une punition exemplaire, mais qu'ils en répareroient les dommages, souhaitant d'entretenir la bonne intelligence, qu'ils avoient toujours eüe avec sa noble & généreuse Nation; qu'ils avoient toujours eu une entière déférence pour la Reine, & qu'ils étoient prêts d'obéir aux ordres de Son Excellence avec affection & respect.

La Régence de *Barcelone* réduite à l'ex-
trémité, écrivit le même jour une seconde
Lettre à l'Amiral, dans laquelle elle mar-
quoit, Que Son Excellence n'ignoroit pas
que les engagements où la *Catalogne* étoit
entrée pour recevoir *Charles III.* comme
leur Roi, étoient fondez sur la protection des
Hauts Alliez, & particulièrement sur celle
de l'*Angleterre*, sans laquelle ils n'auroient
pas été en état de former une si grande en-
treprise : Qu'ils avoient tâché sept années
de suite de servir la Nation *Angloise* en tout ce
qui leur avoit été possible, en contribuant
des Troupes & des sommes considérables
sans aucun intérêt : Que nonobstant qu'ils
se fussent flattés du bonheur de rester sous
la Domination de *Charles III.* cependant ils
voioient aujourd'hui, par la vicissitude à la-
quelle toutes les affaires humaines sont su-
jettes, les Troupes du Duc d'*Anjou*, assistées
de celles de *France*, en possession de toute la

Autre Re-
montrance
des Barce-
lonnois
aux An-
glois.

1714.

Principauté, à la reserve de *Barcelone* & de *Cardone*, commettant de tous côtez des hostilitéz exécrables, brûlant & pillant sans épargner l'effusion du sang innocent, & sans distinction d'âge & de sèxe: Que ces Troupes avoient opprimé *Barcelone* une année entière par mer & par terre, & leur avoient fait souffrir sans intervalle les calamitez d'un Blocus de si longue durée, pendant lequel elles avoient jetté quatorze mille Bombes dans la Ville, dont la meilleure partie des maisons avoit été ruinée: Qu'ils s'attendoient alors à être attaquez dans les formes, & qu'on les battrait en brèche en 24. heures de tems: Qu'ils ne pouvoient exprimer la douleur qu'ils avoient de voir le danger où leurs Habitans étoient exposez de servir de victimes à la cruauté dont leurs ennemis les menaçoient: Que n'ayant plus aucune ressource ils se jettoient aux piez de la Reine de la G. B., & imploroient sa Protection par la Lettre incluse à Don *Dalmases* leur Envoié à *Londres*; qu'en attendant qu'ils en pussent recevoir la réponse, ils supplioient Son Excellence, du fond de leur Ame, d'interceder pour obtenir des Troupes *Françoises* qui les opprimoient, une suspension d'armes, puisque le Congrès de *Bade*, assemblé pour conclure une paix générale, pourroit encore disposer de leur sort: Qu'ils ne doutoient point que sa Médiation ne fût capable de leur procurer du soulagement, son Escadre étant supérieure à celle des François: Qu'ils ne vouloient nul autre remède à leurs maux, & qu'ainsi ils espéroient que Son Excellence ne leur refuseroit pas cette grace: Que si la *Ca-*

talogue avoit mérité quelque chose par ses services , & par sa jonction avec la Nation *Angloise* , il étoit tems de l'en récompenser : Qu'il étoit digne de Son Excellence de donner du secours aux Affligés , & de ne pas les abandonner dans leur grande détresse.

L'effet que produisit cette Lettre sur l'esprit de l'Amiral , paroît par celle qu'il écrivit à Mylord *Bingles* , le 7. Août , dans laquelle il lui marque , que le Sr. *Grimaldo* lui aiant fait savoir de la part du Roi d'*Espagne* que tous ses Vaisseaux de guerre étant employez devant *Barcelone* , S. M. n'en avoit point pour envoyer au devant de la Flotille , qui étoit sur son retour , & qu'ainsi il le prioit de vouloir bien en envoyer trois des siens pour ce service , à quoi il avoit consenti ; qu'il en avoit rendu compte à Mylord *Bolingbroke* , & qu'il esperoit que la Reine approuveroit sa conduite. Les Catalans abandonnez de cette manière , & livrez à leur mauvais sort , ne laissèrent pas de pourvoir à leur défense : ils en appelèrent au Ciel ; affichèrent contre le grand Autel la Déclaration solennelle que la Reine avoit faite de les protéger , & souffrirent les dernières misères d'un siège , pendant lequel il périt un nombre infini des Habitans par la famine & par le tranchant de l'épée.

En attendant que je raporte une partie de ces événemens , trop connus pour avoir besoin d'une relation exacte , je passe à ce qui se fit au Congrès de Bade * en Suisse ,

K 4

où

* Cette Ville, Capitale d'un petit Comté de même nom , est située sur la Rivière de Limmat à 5. lieues au dessous de Zurich.

Peu d'effet
qu'elle
produisit.

Congrès
de Bade
en Suisse.
Mémoires
du Tems.

1714.

où l'on étoit convenu de tenir de nouvelles Conférences pour achever de régler les intérêts particuliers des Etats de l'Empire. Ces Conférences commencèrent en effet le 10. de Juin entre les Plénipotentiaires Députez de la part S. M. I., les Comtes de Goes & de Scilern, & le Comte du Luc & M. de St. Contest de la part du Roi. Comme on avoit long-tems attendu ces Ministres, parce qu'il falut avoir la ratification de ce qui avoit été conclu à Rastadt; il s'en trouva beaucoup d'autres dès le commencement des Conférences, qui, n'ayant pu obtenir ni à Rastadt ni à Utrecht qu'on délibérât sur les intérêts de leurs Maîtres, étoient venus à Bade pour le même dessein. Mais ils n'y reçurent pas plus de satisfaction qu'ailleurs. Ces Ministres étoient ceux du Pape, du Duc de Lorraine & de quelques Princes d'Italie, ceux des Electeurs de Cologne & de Bavière, & le Comte Beretti Landi de la part du Roi Philippe. On affecta de tenir ces Négociations fort secrètes; & comme les Traitez de Westphalie, de Nimègue & de Ryfwick avoient été le fondement du Traité de Rastadt, celui-ci le fut de ce qui se traitoit à Bade. Les Ministres des Princes Protestans avoient déjà présenté des Mémoires & fait des instances très-vives à Utrecht & à Rastadt, pour l'abolition du IV. Article de la Paix de Ryfwick, touchant le rétablissement de la Religion Protestante dans tous les lieux où elle avoit été permise. Mais il semble qu'on n'y eut point d'égard, puisque par le III. Article du Traité de Bade il est expressément déclaré „ que toutes choses dans l'Em-

„ pire

„ pire (s'il y étoit arrivé quelque change-
 „ ment) seroient remises dans l'état, où elles
 „ devroient être selon le Traité de Ryfswick.

Après la designation de la Frontière entre l'Empire & la France, & après qu'on eut été d'accord des Villes que le Roi. T. C. devoit restituer, la plus importante affaire qui restoit à régler, fut de savoir en quelle forme les Electeurs de Bavière & de Cologne devoient être rétablis. Il ne fut plus question des Roïaumes & Etats qu'on avoit promis au premier, pour le détacher du Parti de l'Empereur : on ne se mit plus en peine de l'Ile de Sardaigne que le Roi de France & la Reine d'Angleterre avoient demandée pour lui au Congrès d'Utrecht. Toute la difficulté fut de le rétablir dans ses Etats, qu'on prétendoit lui devoir être restituez en leur entier, avec les honneurs & prérogatives qui y sont attachez, & avec des dédommagemens proportionnez aux pertes qu'il avoit faites pendant le cours de la guerre. L'Empereur avoit donné le Haut-Palatinat à la Maison Palatine, à qui il avoit autrefois appartenu, mais dont elle avoit été privée à l'occasion de la guerre que l'Electeur Frederic V. fit à l'Empereur Ferdinand II. pour se saisir de la Couronne de Bohême. Cette aliénation avoit été agréée à la Diète de l'Empire : c'est-pourquoi l'Electeur Palatin insistoit d'y être maintenu, ou qu'on lui accordât un Equivalent qui lui pût tenir lieu de cet Etat. Et comme cet Equivalent fut demandé à l'Empereur seul, ce fut aussi à lui seul de contenter S. A. E. Palatine. La restitution entière de l'Electorat de Bavière fut donc concluë, mais sans

Intérêts
des Elec-
teurs de
Cologne
& de Ba-
vière rè-
glez,

1714. y ajoûter aucun dedommagement, si ce n'est que le Roi promit de ne point s'opposer à l'échange que pourroit faire l'Electeur de quelques uns de ses Etats contre quelques autres qui seroient plus à sa bienséance. La restitution de l'Archevêché de Cologne fut aussi stipulée pour le Prince Clement de la manière portée dans le Traité.

Evénemens qui firent craindre quelque retardement à la paix.

La mort de la Reine d'Angleterre, arrivée pendant le cours de ces Conférences, avoit fait craindre quelque retardement à la paix : cependant elle n'y en apporta aucun, non plus que le Mariage * du Roi d'Espagne avec la Princesse de Parme, Nièce du Duc de ce Nom, & Heritière présomptive de cet Etat, duquel on avoit aussi appréhendé les suites. En effet il étoit à présumer que si la mort de la Reine Anne & la Proclamation de l'Electeur de Hanover fussent arrivées pendant le cours des Conférences d'Utrecht & avant que les Traitez eussent été signez, les choses auroient pris une autre face ; puisque tout se faisoit alors par les pressantes & continuelles sollicitations de cette Princesse, & que le Roi son Successeur parut dans de tout autres dispositions. Mais l'accord de S. M. I. avec S. M. T. C. étant déjà si avancé, qu'il eût fallu ou tout rompre & recommencer la guerre, ou achever le peu qui restoit à régler, les affaires allèrent leur train & parvinrent à une heureuse conclusion. Quant au Mariage du Roi Philipe avec une Princesse Italienne, qui

* Ce Mariage fut déclaré le 13. Août par le Roi Philipe & célébré le 16.

qui pouvoit transférer ses prétentions à un Prince que les autres États de Lombardie n'auroient pas vu volontiers s'établir parmi eux , c'étoit encore une chose capable de susciter de nouvelles brouilleries. L'Empereur ne vit pas sans chagrin que le Duc de Parme eût traité ce Mariage de sa Nièce (Fille d'une Tante de S. M. I.) sans lui en avoir rien communiqué. L'Empereur avoit plus d'intérêt que tous les autres Princes d'Italie à ne voir pas de bon œil l'établissement, qui pouvoit arriver avec le tems, d'une Puissance considérable auprès de l'État de Milan , qui tiendrait toujours cet État en jalousie & en défiance , si le Duché de Parme tomboit au pouvoir de la Maison de Bourbon.

Ce ne fut qu'après diverses allées & venues de plusieurs Couriers dépêchez à Vienne & à Versailles , que le Traité de Bade fut enfin arrêté & conclu. Les Deux Généraux de l'Empereur & du Roi T. C. qui avoient conclu celui de Rastadt , dont celui-ci n'étoit qu'une suite , se rendirent à Bade pour y mettre la dernière main. Le Prince Eugène y arriva le 5. Septembre & le Maréchal de Villars le 6. Les Plénipotentiaires s'étant rendus au Congrès le lendemain , le Traité fut signé le 7. Septembre, après avoir été lu à haute voix par les deux Secretaires d'Ambassade.

Le 11. du même mois tous les Plénipotentiaires partirent de Bade après y avoir célébré par plusieurs festins la conclusion de la paix générale. Il n'y eut que les Secretaires d'Ambassade qui y demeurèrent pour

1714. faire l'échange des Ratifications qui devoient être aportées dans 6. semaines au plus tard ; & le Marquis du Luc , Fils du Comte de ce Nom , qui avoit négocié le Traité , le porta à Versailles dès qu'il fut signé.

Suite du
siège de
Barcelon-
ne.

*Mémoires
des Temps.*

Cependant la résistance vigoureuse des Barcelonnois ne laissoit pas d'inquiéter la Cour de Madrid , où l'on desespéroit presque de les soumettre. Ils étoient enfermez depuis plus d'un an , & quoi-qu'ils manquaissent de toutes les choses nécessaires , & qu'ils fussent réduits aux plus affreuses extrémités , ils continuoient à se défendre avec le même courage. Mais enfin les brèches que l'Artillerie des Assiégeans avoient faites , aiant été jugées suffisantes pour donner l'assaut , le Maréchal de Berwick résolut de ne plus attendre l'effet des Mines , inondées par une pluie qui étoit tombée le 9. Septembre. Mr. de Dillon , Lieutenant Général , fut chargé de l'attaque de la droite & du centre avec 20. Bataillons , autant de Compagnies de Grenadiers , & 500. Travailleurs. L'attaque de la gauche fut donnée à Mr. de Silli , Lieutenant Général , avec 20. Bataillons , autant de Compagnies de Grenadiers , & 300. Travailleurs. Le Maréchal de Berwick commanda le Corps de réserve , avec 9. Bataillons , 40. Compagnies de Grenadiers , & 300. Travailleurs. Le 11. à 4. heures & demie du matin , le signal pour marcher aiant été donné par une décharge de 12. Pièces de Canon & de 8. Mortiers , 7. Bataillons de la droite attaquèrent le Bastion de la Porte-Neuve ; où
les

les Affiègez avoient faitis trois Retranchemens, qu'ils n'abandonnèrent que quand ils aperçurent que les Troupes s'avançoient le long du Rempart de la Courtine, pour occuper la Gorge de ce Bastion. Ainsi on se rendit Maître du Bastion, de la Gorge & de la Tête de la grande Coupure, qui commençoit entre ce Bastion & celui de St. Pierre. L'attaque du centre fut faite par 6. Bataillons, qui montèrent à la brèche de l'Angle flancquant du Bastion de Ste. Claire : Sept autres Bataillons montèrent par la grande brèche. Ils emportèrent toute la Coupure qui étoit derrière le Monastère de St. Augustin, & une partie de ce Monastère. A l'attaque de la gauche, 10. Bataillons montèrent à la brèche de l'Angle flancquant du Bastion de Ste. Claire, à côté de la grosse Tour, & par la brèche de l'Angle flancquant opposé au Bastion du Levant. On emporta ce Bastion, la Courtine & la Coupure depuis les Moulins à vent de la vieille muraille jusqu'à la Boucherie.

Le Retranchement que les Affiègez avoient dans ce Bastion auroit été impénétrable, si on ne les avoit coupez par la Gorge du Bastion. Cependant ils firent une grande résistance, & tirèrent huit coups de Canon chargé à Cartouches. Six cens Dragons à pié, soutenus par 300. Carabiniers à cheval, attaquèrent avec des échelles la Redoute de Ste. Eulalie, que les Affiègez abandonnèrent aussi, après avoir tiré trois coups de Canon chargé à cartouches. Les Dragons aiant laissé 100. hommes dans cette Redoute, passèrent par la brèche du Bastion du Levant,

vigoureu-
se résistan-
ce des
Affiègez.

1714.

& occupèrent les quartiers de la *Locata*, ou des Ecuries du Palais. Les Troupes s'emparèrent ensuite des ruïnes de l'Eglise de Ste. Claire, & de la Chapelle de Ste. Marthe, & s'approchèrent du grand Retranchement, qui n'étoit pas encore perfectionné. On en chassa les Assiègez, & Mr. de Silli eut beaucoup de peine à arrêter les Troupes dans la Place aux Herbes, & à les empêcher de se jeter dans plusieurs petites ruës, où il y avoit par tout des coupures, qui en auroient fait périr un grand nombre. On fit d'abord couper l'entrée de ces ruës, & faire des Logemens dans les maisons de la Place qui y étoient opposées.

Ils ne se
rendent
qu'à la
dernière
extrémité.

Les Assiègez voyant qu'on n'avançoit pas davantage ni à la droite ni à la gauche, reprirent courage, & firent un dernier effort. A 8. heures du matin ils se remirent en possession, à la droite, du Bastion & du Monastère de St. Pierre, d'une partie de celui de St. Augustin, des maisons du Plan d'Enlui, du Palais & du Bastion du midi: ils attaquèrent ensuite la brèche pour la regagner, & ils firent jouer deux Fougades, qui causèrent du dommage, sur tout aux Troupes Wallones. Enfin le feu augmenta si considérablement, que le Maréchal de Berwick fut obligé de faire encore venir du Camp 10. Bataillons; de sorte qu'il y eut à l'Assaut 49. Bataillons & 44. Compagnies de Grenadiers. La plus grande perte fut au Bastion de St. Pierre, qu'on s'opiniâtra de prendre & de défendre sans nécessité. Ce Bastion avoit d'abord été emporté avec le Monastère de St. Pierre; mais pour n'avoir pas eu la pré-

précaution de se bien assurer du Monastère, les Assiégez le reprirent & attaquèrent le Bastion. Les Gardes Espagnols & Wallons qui y étoient ne pouvoient ni se défendre ni repousser les Assiégez, sans s'exposer au feu de cette Abbaïe, qui dominoit de tous côtez sur le Bastion, lequel fut pris & repris onze fois.

Enfin le combat dura jusqu'à 4. heures & demie, après quoi les Assiégez se retirèrent dans la nouvelle Ville, & battirent la chamade arborant plusieurs drapeaux blancs. Le Maréchal de Berwick voyant qu'il coûteroit encore beaucoup de sang pour forcer le reste de la Ville, consentit à recevoir leurs Députez. Vers les 8. heures du soir il en vint trois; savoir Don Juan Francisco Ferrer, de la part des Troupes réglées; Don Jacinto Olivier, & le Docteur Durant pour le Corps de Ville: la Négociation ne fut terminée que le 12. au soir aux conditions suivantes. „ Qu'on leur assureroit la vie: Que „ la Ville ne seroit pas pillée: Qu'ils se re- „ mettroient à la discretion du Roi d'Espa- „ gne, (à quoi ils eurent beaucoup de pei- „ ne à consentir:) Qu'ils feroient incessam- „ ment rendre Cardone en l'état où étoit la „ Place, & qu'ils disposeroient les Major- „ cains à se soumettre: Enfin que tous ceux „ qui avoient servi dans les Troupes réglées, „ & qui ne voudroient pas prendre parti „ dans celles de France ou d'Espagne, au- „ roient la liberté d'aller où bon leur sem- „ bleroit, &c.

En conséquence de cette Capitulation, le Monjouï fut livré le 13. à une heure après midi. La Ville est
livrée aux
Espagnols.

1714. minuit à Mr. de Guerchi, qui y monta avec 800. hommes : vers les 5. heures du matin, on lui porta les clefs de la Ville, & une heure après, on se saisit de tous les Postes, & on y mit les Gardes nécessaires. Le 14. on desarma les Miquelets & les Volontaires, qui furent renvoyez chez eux avec des Passeports. Les Habitans de Barcelone, qui devoient aussi être desarmez dans l'espace de 3. jours, furent taxez par le Maréchal de Berwick à une somme pour l'Artillerie, en considération de ce qu'il prétendit que selon l'usage, la Ville aiant été emportée d'assaut, le pillage étoit dû aux Troupes. Le Marquis de Lede, Commandant de Tarragone, fût nommé Gouverneur de Barcelone, & la Lieutenance de Roi donnée à D. P. Rubio, Commandant de Roses.

Le Roi T.
C. se félicite de
cette conquête.

Le Marquis de Broglio porta à Fontainebleau la nouvelle de la prise de Barcelone avec les conditions de la Capitulation. Ce fut une nouvelle agréable pour toute la Cour ; & le Roi s'en félicita dans une Lettre * qu'il écrivit sur ce sujet au Cardinal de Noailles, où il lui dit, *qu'après avoir procuré à son Roiaume une paix glorieuse par les differens Traitez conclus avec les Puissances qui étoient engagées dans la guerre, il ne lui restoit plus à desirer que de voir les Etats & les Sujets du Roi son petit-fils jouir de la même tranquillité.*

Congrès
tenu à
Anvers
pour la
Barrière
des Païs-
Bas.

La Barrière des Païs-Bas Autrichiens étoit la seule chose qui fût encore à régler pour mettre la dernière main à la paix générale.

* Du 20. de Decembre.

nérale ; l'Empereur avoit nommé le Comte de Conincseck pour cet effet, & les Etats Généraux, Mr. Vander Dussen, l'un des Plénipotentiaires du Congrès d'Utrecht, le Comte de Rechteren, qui l'avoit aussi été, & Mrs. de Gockinga & de Geldermassen. Tous ces Ministres se rendirent à Anvers le 2. d'Octobre, & commencèrent à s'assembler le 4. dans l'Hôtel de Ville. Il étoit difficile qu'une Négociation de cette importance fût terminée en peu de tems ; on y employa plusieurs Conférences qui durèrent jusqu'au mois de Novembre 1715. mais sans entrer dans le détail de ce qui s'y est passé, je rapporterai seulement l'Extrait du Traité conclu & signé le 15. pour ne rien laisser en arrière de ce qui appartient à mon sujet.

E X T R A I T

Du Traité de Barrière des Païs-Bas.

„ **L** Es Etats Généraux remettront à S. M. 1715.
 „ Impériale & Catholique, en vertu du
 „ Traité de la grande Alliance du 7. Sep- Extrait de
 „ tembre 1701. & des engagements où ils ce Traité.
 „ sont entrez depuis, toutes les Provinces
 „ & Places des Païs-Bas, tant celles qui
 „ ont été possédées par le Roi Charles II.,
 „ que celles qui ont été cedées par le Roi
 „ de France, lesquelles, avec celles qui sont
 „ déjà rendues, seront à l'avenir un Do-
 „ maine inséparable des Païs & de la Mai-
 „ son d'Autriche en Allemagne, dont S.
 „ M.

1715.

„ M. Impériale & Catholique , ses Succes-
 „ seurs & Héritiers , jouiront en pleine Sou-
 „ veraineté & propriété ; savoir par raport
 „ aux premières Provinces , ainsi que le
 „ Roi Charles II. en a joui , suivant le
 „ Traité de Ryswick ; & par raport aux au-
 „ tres Provinces , de la manière qu'elles
 „ ont été cedées par le feu Roi T. C. aux
 „ Etats Généraux en faveur de la Maison
 „ d'Autriche , &c.

„ II. L'Empereur s'engage , qu'aucunes
 „ Provinces, Villes ou Places desdits Pais-
 „ Bas ne seront cedées , en aucune manière ,
 „ à un Prince ou Princes de France ,
 „ ou autre qui ne sera point Successeur des
 „ Etats de la Maison d'Autriche en Alle-
 „ magne , mais qu'elles resteront toujours
 „ à cette dernière Maison , excepté ce qui
 „ en est cedé au Roi de Prusse , & ce qui
 „ en sera cedé par ce Traité aux Etats Gé-
 „ néraux.

„ III. S. M. Impériale & Catholique , &
 „ les Etats Généraux entretiendront tou-
 „ jours à leurs propres dépens 30. à 35000.
 „ hommes dans lesdits Pais-Bas ; savoir 3.
 „ cinquièmes par l'Empereur : & en cas de
 „ guerre ou d'attaque , 40000. hommes.
 „ En tems de paix , les Etats feront eux-
 „ mêmes la repartition des Troupes , par
 „ raport aux Places qu'ils occuperont , &
 „ la repartition qui regarde l'autre partie ,
 „ sera faite par le Gouverneur général des
 „ Pais-Bas.

„ IV. Les Etats Généraux auront leurs
 „ Garnisons particulières dans les Villes &
 „ Châteaux de *Namur* , *Tournai* , *Menin* ,
 „ *Fur-*

„ *Furnes*, *Warneton*, *Ipres*, & au Fort de
 „ la *Knocque*, lesquelles devront être com-
 „ posées de leurs propres Troupes, & non
 „ d'aucune Puissance qui soit en guerre
 „ avec l'Empereur, ou qui lui soit sus-
 „ pecte.

„ V. La Garnison de *Dendermonde* sera
 „ mi-partie : l'Empereur y établira le Gou-
 „ verneur, qui néanmoins prêtera serment
 „ aux Etats Généraux, qu'il n'y fera rien
 „ fait au préjudice de leur service, & qu'il
 „ n'empêchera jamais le libre passage à leurs
 „ Troupes.

„ VI. Les Etats pourront établir dans les
 „ Places où ils auront leurs Garnisons par-
 „ ticulières, tels Gouverneurs, Comman-
 „ dans &c. qu'ils trouveront à propos, à
 „ condition qu'ils ne seront pas à charge à
 „ l'Empereur ni aux Villes, & Provinces,
 „ si ce n'est pour le logement convenable &
 „ émolumens des Fortifications, & qu'ils ne
 „ seront pas désagréables ni suspects à S. M.
 „ Impériale.

„ VII. Ils dépendront uniquement des E-
 „ tats, par rapport à la garde, sûreté & au-
 „ tres affaires militaires de leurs Places,
 „ mais ils feront serment à l'Empereur,
 „ qu'ils conserveront fidèlement ces Places
 „ pour la Souveraineté de la Maison d'Au-
 „ triche, &c.

„ VIII. Les Généraux des Places où l'Em-
 „ pereur & les Etats ont leurs Garnisons, se
 „ rendront réciproquement les honneurs ac-
 „ coûtumés, & en particulier au Gouver-
 „ neur Général des Pays Bas.

„ IX. Les Troupes des Etats pourront
 „ fai-

1715.

„ faire l'exercice de leur Religion dans toutes les Places où elles sont en garnison , mais seulement dans des endroits particuliers que les Magistrats indiqueront & entretiendront , & sans qu'ils puissent avoir aucune marque extérieure d'une Eglise , & l'on évitera toute occasion de dispute par rapport à la Religion.

„ X. Les Munitions , Artillerie , Armes , Montures , &c. des Etats Généraux passeront librement en tems de guerre vers les Places occupées par eux , moyennant qu'elles soient munies de Passeports.

„ XI. Les Etats pourront changer leurs Garnisons , selon qu'ils le jugeront à propos ; & leurs propres Troupes pourront , en cas de besoin , passer par toutes les Villes de Brabant & de Flandre , jeter des Ponts sur le Canal entre *Bruges* & *Gand* , & sur tous les autres Canaux & Rivières qu'elles trouveront dans leur chemin.

„ XII. Ils pourront , en cas de guerre ou apparence de guerre , envoyer les Troupes dans les Places qui sont les plus exposées à être surprises ; savoir autant qu'il en sera besoin pour leur défense : le tout néanmoins de concert avec le Gouverneur Général des Pais-Bas.

„ XIII. Ils pourront fortifier ces Villes & Places , & les mettre en bon état de défense , à leurs propres dépens ; mais ils ne pourront y faire de nouvelles Fortifications sans la participation du Gouverneur Général.

„ XIV. Les Lettres & Messagers passeront , ront

„ ront librement des Païs - Bas des Provin-
 „ ces - Unies vers les Places de la Barrière,
 „ re, & reviendront de même ; moiennant
 „ que ces Couriers ne prennent avec eux
 „ aucunes Lettres de Marchands qui appar-
 „ tiennent aux Bureaux de la Poste Impé-
 „ riale.

„ XV. Les Etats pourront transporter li-
 „ brement des Places qu'ils rendent , l'Ar-
 „ tillerie & les Munitions qui leur apar-
 „ tiendront ; & celles qui sont dans les Pla-
 „ ces occupées par leurs Troupes, y reste-
 „ ront.

„ XVI. En cas qu'on vînt à attaquer les
 „ Païs-Bas Autrichiens , ou les Places de
 „ la Barrière, les Etats Généraux pourront
 „ faire occuper par leurs Troupes toutes les
 „ Villes & Places sur le *Deemer* , depuis
 „ l'*Escaut* jusqu'à la *Meuse* ; comme aussi
 „ faire des Retranchemens & Inondations :
 „ le tout de concert avec le Gouverneur
 „ Général des Païs-Bas.

„ XVII. L. H. P. auront aussi sur les
 „ Frontières de la Flandre Autrichienne ,
 „ de tels Forts & Tertres nécessaires pour
 „ faire des Inondations , pour la sûreté de
 „ leurs Frontières. Les limites de l'Etat
 „ en Flandre , commenceront à la Mer ,
 „ entre *Blankenberg* & *Heyst* où il n'y a
 „ point de Dunes, moiennant qu'on n'y é-
 „ tablisse point de Maison ni d'Ecluses :
 „ ces limites sont spécifiées dans cet Ar-
 „ ticle. L'Empereur cède aussi en propre
 „ à L. H. P. , les Villages de *Polder* , le
 „ *Doel* , & les Polders de *Sainte Anne Kete*
 „ & *Rise*. En cas que les Places de la Bar-
 „ riè-

1715.

rière soient attaquées , ou que la guerre
 soit commencée , le Fort la *Perle* & les
 Ecluses seront données en garde à l'E-
 tat. On démolira le Fort de *Rodenhui-*
sen.

„ XVIII. Les Etats auront en entière
 propriété dans le Haut Quartier de la
 Gueldre, la Ville de *Venloo*, les Forts de
 St *Michel* & de *Stevenswaerd*, avec leurs
 Territoires; de même que le Bailliage de
 Montfort qui comprend les petites Vil-
 les de *Nieuwstadt* & d'*Echt*, & divers
 Villages , ces unions se faisant à condi-
 tion que les Statuts , & anciennes Cou-
 tumes, Privilèges Civils & Politiques, &
 le Droit Diocesain de l'Evêque de Rure-
 monde subsisteront comme du tems du
 Roi Charles II. & que les Charges ne
 pourront être données qu'à des Catholi-
 ques Romains, &c.

„ XIX. Les Etats tireront par an 500.
 mille Risdalers, pour l'entretien de leurs
 Garnisons & Places de la Barrière.

„ XX. L'Empereur confirme tout ce
 qui a été fait par les deux Puissances Mariti-
 mes & le Conseil d'Etat à Bruxelles, de-
 puis la réduction des Pais-Bas Espa-
 gnols.

„ XXI. Comme aussi dans le Haut Quar-
 tier de la Gueldre.

„ XXII. S. M. I. & C. s'engage aussi
 d'aquiter les obligations contractées, pour
 les deniers qui ont été levez pour le ser-
 vice du feu Roi Charles II.

„ XXIII. De même que les deniers né-
 gociez pour la conservation des Pais-Bas
 „ Espa-

„ Espagnols, & pour l'entretien des Trou- 1715.
 „ pes Impériales pendant l'Administration
 „ des deux Puissances maritimes.

„ XXIV. On en fera incessamment la li-
 „ quidation, par rapport aux intérêts & Ca-
 „ pital paiez.

„ XXV. Tous les Contrâts faits touchant
 „ la livraison du pain, fourages, &c. pour
 „ les Troupes Impériales & Palatines, sont
 „ confirmez.

„ XXVI. Les affaires du Commerce, à
 „ l'égard des droits d'entrée & de sortie,
 „ resteront par provision sur le pié où elles
 „ sont, & conformément au Traité de
 „ Munster.

„ XXVII. Les Fortifications & tous les
 „ Ouvrages de la Citadelle de Liège, &
 „ du Château de Hui, seront démolis,
 „ aux dépens des Etats du Pais de Liège,
 „ sans qu'ils puissent jamais être rétablis :
 „ Cette démolition se fera sous la direc-
 „ tion des Etats Généraux, & devra être
 „ finie dans 3. mois, ou plutôt ; & L. H.
 „ P. y pourront tenir leurs Garnisons, jus-
 „ qu'à ce que cela soit entièrement exé-
 „ cuté.

„ XXVIII. Le Roi de la Grande Bre-
 „ tagne confirme & garantit tous les Arti-
 „ cles du présent Traité.

„ XXIX. Lequel sera ratifié dans 6.
 „ semaines ou plutôt, par S. M. I.
 „ & Cath., par le Roi de la Grande
 „ Bretagne, & par les Etats Généraux,
 „ &c.

C'est peu de faire des Traitez, si l'on ne
 les

1715.

Canal de
Mardick
bâti près
de Dun-
kerque.

Mémoire du
Roi d'An-
gleterre à ce
sujet.

les observe exactement. Le IX. Article de celui d'Utrecht portoit , que non seulement le Port (a) de *Dunkerque* seroit comblé , & que les Dignes qui formoient le Canal seroient détruites ; mais que les Fortifications (b) , le Port & les Dignes de *Dunkerque* ne pourroient jamais être rétablis. Cependant la Cour de France , préférant contre ses propres maximes en cette occasion la lettre à l'esprit du Traité , faisoit travailler à Mardick à un nouveau Port beaucoup plus grand que le Vieux Canal , qui devoit aboutir , comme le Vieux Port , à la Ville de *Dunkerque* , & l'on y avoit jetté les fondemens d'une Ecluse beaucoup plus grande que celles qui servoient à nétéier le Vieux Port. C'est ce qui surprit extrêmement le Roi de la G. B. qui chargea Mr. Prior, Plénipotentiaire de S. M. B. en France , de représenter (c) au Roi , que tant que ce Canal subsisteroit , on ne pourroit nier qu'il ne restât à *Dunkerque* un Port de mille toises de long & par conséquent capable de contenir plusieurs centaines des Vaisseaux.

„ On ne pouvoit s'imaginer , dit le Mé-
 „ moire présenté par ce Ministre , que le
 „ Roi voulût se prévaloir du mot *dicta mu-*
 „ *nimenta* , qui étoit dans ledit Article IX.
 „ pour soutenir , que pourvu qu'on ne ré-
 „ tablît pas le même Vieux Canal , qu'on
 n'y

(a) *Portus compleatur : Aggeres aut Moles diruantur.*

(b) *Ne dicta Munimenta, Portus, Moles aut Aggeres denuo unquam reficiantur.*

(c) Par un Mémoire présenté au mois d'Octobre 1714.

„ n'y emploïât pas les mêmes matériaux , 1715.
 „ & qu'on ne relevât pas les mêmes Batte-
 „ ries & les mêmes Courtines , il lui étoit
 „ libre d'y élever de nouveaux Ouvrages ,
 „ ou de construire un nouveau Port, meil-
 „ leur que le vieux. La bonne foi qui doit
 régner dans les Traitez n'admettoit point
 une pareille supposition. Que des Vaisseaux
 pussent aborder à Dunkerque par le vieux
 Canal qui étoit du côté du Nord , ou par
 le nouveau du côté de l'Ouest, Dunkerque
 étoit toujours un Port également incom-
 mode & dangereux au Commerce de la
 Grande Bretagne , & le Traité , dans l'un
 & dans l'autre de ces deux cas , étoit
 également violé.

Cependant , comme on ne manque ja- Réponse
 mais de prétexte pour colorer ses entrepri- du Roi à
 ses , lors même qu'elles semblent le plus ce Mé-
 dénuées de raisons, le Roi dans sa Réponse moire.
 au Mémoire de Mr. Prior, dit : „ que les
 „ termes *Portus compleatur* , ne pouvoient
 „ jamais s'appliquer au vieux Canal très - dif-
 „ férent du Port ; & que certainement le
 „ Roi ne se feroit pas engagé à combler en-
 „ tièrement un Canal de mille toises de
 „ long. Qu'il avoit été forcé de faire cet
 „ Ouvrage, pour empêcher la submersion
 „ d'une grande étendue de Pais, que la des-
 „ truction des Ecluses de Dunkerque au-
 „ roit fait périr. Que les eaux des Canaux
 „ de Furnes , de la Moere , de Bergue &
 „ de Bourbourg s'écoulant par les Ecluses
 „ de Dunkerque, & la feuë Reine de la G.
 „ B. n'ayant pas voulu consentir à en laisser
 „ subsister une pour cet effet , comme le Roi
 Tom. X. L „ le

1715.

„ le lui avoit demandé , il avoit falu cher-
 „ cher un autre moïen de donner un écou-
 „ lement aux eaux de ces quatre Canaux.
 „ Que s'agissant d'empêcher les Marées
 „ d'entrer dans le Païs , & de retenir les eaux
 „ des anciens Canaux à Maréc haute , l'E-
 „ cluse devoit nécessairement être propor-
 „ tionnée à la largeur du Canal & à la
 „ quantité des eaux qu'il devoit contenir.
 „ Que la saison pressoit la fin de cet Ou-
 „ vrage , & que si le travail n'eût été fait
 „ avec beaucoup de diligence , tout étoit à
 „ craindre du desordre que les pluïes de
 „ l'Automne pouvoient causer. Que S. M.
 „ n'avoit nulle vuë & nulle intention de
 „ faire un nouveau Port à Mardick , ni
 „ d'y bâtir une Place , & que moiennant
 „ que tous soupçons cessassent de part &
 „ d'autre , il espéroit que rien ne trouble-
 „ roit la bonne intelligence entre les deux
 „ Cours.

Autre pré-
 senté par
 le Comte
 de Stairs.

Pour commencer à l'entretenir, le Roi de
 la G. B. avoit écrit une Lettre à S. M. T.
 C. pour lui donner part de son avènement
 à la Couronne , & Mr. Prior la lui avoit
 présentée dans une Audience particulière *.
 Mais il semble que c'étoit mal y répondre ,
 que de donner si tôt des soupçons de l'inob-
 servation d'un Traité , que S. M. B. étoit
 résoluë d'exécuter de bonne foi , quoi qu'il
 eût été le fruit des intrigues d'un Parti ,
 dont elle a fait rechercher & punir sévère-
 ment les principaux Chefs. Aussi ce nou-
 veau Roi , qui ne vouloit pas renouvel-
 ler une

* Le 2. Novembre, 1714.

une guerre à peine éteinte, emploïa-t-il les
voies les plus douces pour représenter au
Roi T. C. les conséquences de son procé-
dé. Il envoïa à Paris le Comte de Stairs a-
vec un nouveau Mémoire qu'il remit au
Marquis de Torci le 5. Fevrier de cette an-
née, & donna ordre à ce Ministre de ne
prendre ni audience ni caractère, qu'il
n'eût reçu de S. M. la Réponse qu'il atten-
doit. Le Roi lui fit, dit-on, savoir, qu'il
avoit entièrement satisfait au Traité d'U-
trecht, qu'il étoit Maître de faire ce qu'il
vouloit dans ses Etats, & que sur cela le
Comte de Stairs pouvoit prendre tel parti
que bon lui sembleroit. Ce Mémoire con-
tenoit en substance „ que quoi qu'il y eût
„ 22. mois que le Traité d'Utrecht étoit
„ conclu, & que le Port de Dunkerque dût
„ être comblé deux mois après sa signatu-
„ re, il l'étoit cependant si peu, qu'il y
„ entroit & en sortoit tous les jours un
„ grand nombre de Vaisseaux, dont plu-
„ sieurs étoient de 7. à 800. Tonneaux, que
„ les Diques du Port étoient encore de 6.
„ à 7. piés plus hautes que l'Estrant du cô-
„ té de la Mer : que le Bassin & le Havre
„ subsistoient encore, & qu'en ôtant seule-
„ ment le Batardeau dans le Canal de Ber-
„ gues, ils étoient en état de recevoir d'aus-
„ si gros Vaisseaux qu'auparavant. Qu'on
„ pouvoit fermer le Port de Dunkerque,
„ sans y laisser aucune ouverture pour les
„ eaux du Pais, lesquelles pouvoient s'é-
„ couler à la Mer avec très-peu de dépen-
„ se par les Ecluses de la Rivière d'Aa à
„ Gravelines, ou sans aucuns frais par les

1715.

„ Ecluses de la Rivière d'Yperlé auprès de
„ Nieupoort. Qu'à l'égard des 4. anciens
„ Canaux, le Pais ne fournissant que très-
„ peu d'eau, comme l'expérience le faisoit
„ voir, il étoit évident qu'on ne les avoit
„ faits de la largeur & de la profondeur
„ dont ils étoient, que dans la vuë de faire
„ un nouveau Port qui corrigeât les défauts
„ de celui de Dunkerque. Que ce Canal
„ étoit si large & si profond qu'un Vaisseau
„ de guerre du 3. rang y pouvoit entrer
„ & sortir avec tous ses agrès. Que pour
„ preuve que le principal dessein avoit été
„ d'y recevoir de tels Vaisseaux, plutôt que
„ pour faire un écoulement d'eaux, on n'a-
„ voit qu'à considérer la grandeur de cette
„ nouvelle Ecluse, pour voir combien elle
„ étoit plus grande que celle de Dunker-
„ que. Quant à la Déclaration que le Roi
„ avoit faite, qu'il n'avoit nulle intention
„ de fortifier ce nouveau Canal, on disoit
„ qu'elle ne contribuoit que fort peu à cal-
„ mer les inquiétudes de la G. B. puis-
„ qu'on ne peut s'en aprocher que par les
„ Dunes entre Furnes & Dunkerque, &
„ que l'étendue de cette ouverture est si
„ petite, qu'on pouvoit bien la fortifier en
„ moins d'une semaine &c. Enfin que le
„ véritable sens du Traité d'Utrecht & la
„ vuë de la G. B. étant de n'avoir jamais
„ plus de Port à Dunkerque, & celui de
„ Mardick étant aussi bien Port de Dun-
„ kerque que l'autre, le Roi d'Angleter-
„ re aimeroit autant qu'on eût changé le
„ nom de Dunkerque, que de voir un au-
„ tre Port plus grand & plus commode s'ou-

„ voir

„ Vrir à une lieuë seulement vers l'Ouest 1715.
 „ &c.

La Réponse du Roi à ce Mémoire, por- Réponse
 toit en substance , que c'étoit avec raison du Roi,
 que le Comte de Stairs passoit légèrement
 sur le retardement aporté à la démolition
 de Dunkerque ; puisqu'on ne devoit l'attribuer
 qu'à l'Angleterre, dont les Officiers &
 les Commissaires avoient eux-mêmes em-
 pêché ce travail. Qu'on auroit peine à prou-
 ver que depuis qu'il étoit achevé , l'entrée
 & la sortie du Port fussent aussi faciles &
 aussi fréquentées que le Comte de Stairs l'a-
 vançoit. Que ces restes de Dignes plus hau-
 tes que l'Estrant, dont parloit son Mémoi-
 re , n'empêchoient pas que la mer passant
 deux fois par jour sur ces Ouvrages , cou-
 pez en differens endroits , n'achevât de les
 aplanir. Qu'en l'état où étoit le Port, tou-
 te communication avec le Bassin & le Ha-
 vre seroit inutile, quand même elle subsiste-
 roit encore , mais qu'elle étoit rompuë par
 un Batardeau de 110. toises de longueur.
 Qu'il en étoit de même de la communica-
 tion que le Comte de Stairs sembloit appré-
 hender entre le Canal de Bergues & le Ha-
 vre de Dunkerque, puisque les eaux multi-
 pliées n'ayant point d'écoulement, elles in-
 onderoient la Ville sans y être d'aucune u-
 tilité. Qu'à l'égard des pretendus Ouvrages
 de Fortifications énoncez dans le Mémoire,
 comme subsistans encore, personne ne qua-
 lifieroit de ce nom le reste d'une vieille en-
 ciente où plusieurs maisons de la Ville sont
 adossées , si peu regardée comme Fortifica-
 tion, que le Roi l'avoit laissé subsister, lors-

1715. que S. M. fit bâtir la Citadelle , dont cette muraille n'étoit qu'à 50. toises de distance. Que S. M. B. n'étoit pas exactement informée de l'état véritable du nouveau Canal, si elle croïoit qu'il communiquât à la Ville de Dunkerque : que les eaux des trois Canaux de Bergues, Furnes & la Moere, dont l'écoulement étoit autrefois par le Port de Dunkerque, tomboient à présent dans le Canal de Bourbourg qui est hors de cette Ville, & entroient ensuite dans le nouveau Canal pour couler dans la Mer. Que d'ailleurs cet Ouvrage n'avoit pas été purement volontaire de la part du Roi, par les raisons énoncées dans sa Réponse au premier Mémoire. Que l'expédient de faire écouler les eaux par Nieuport, soumettoit le salut du Pais à la volonté d'un Prince étranger, alors en guerre avec le Roi : que les Etats Généraux des Provinces-Unies en avoient jugé de même. Que jamais Souverain ne s'étoit engagé par un Traité de Paix à laisser son Pais exposé à une submersion certaine. Que l'exemple du Pais submergé par la Moere, prouvoit que le péril n'étoit pas imaginaire. Qu'enfin le Roi s'engageoit à faire démolir les Fortifications de Dunkerque, à combler le Port, à ruiner les Ecluses, avec la condition expresse de ne les rétablir jamais ; qu'un Traité dont les termes sont clairs & le sens évident, ne demandoit point d'interprétation. Que le Roi ayant rempli les conditions précédentes, il avoit pleinement satisfait à ses engagements ; & qu'en vain l'une des Parties déclareroit qu'elle ne peut se contenter de l'exécution, quand

quand cette exécution est parfaite : son jugement ne pouvant décider de la signification des termes sans équivoque, également entendus de tous ceux qui les lisent. 1715.

Outre ce Mémoire & cette Réponse, le Comte de Stairs en délivra un second quelque tems après au Marquis de Torci, qui lui en donna la Réponse au bout de quelques jours. Le Comte de Stairs l'envoia à Londres, mais ces Pièces n'ayant point été rendues publiques, je n'en rapporterai rien ici. Il ne parut pas que la Cour d'Angleterre en eût été plus satisfaite que de la première ; puisque le Comte de Stairs ne prit point de caractère à Paris & qu'on continua de travailler au nouveau Canal, en sorte que la grande Ecluse fut achevée au mois de Mars. Cependant on en interrompit subitement les Ouvrages le mois suivant ; sans doute pour cesser de donner de l'ombrage à une Cour plus redoutable sous le Règne éclairé du nouveau Roi, que sous celui d'une Reine qui se laissoit aveuglément conduire.

C'est une chose étrange, & qui fait peu d'honneur à la bonne foi des Princes, ou du moins de leurs Ministres, que quelques précautions que prennent ces derniers pour employer dans les Traitez les termes les plus clairs & les plus précis, il se rencontre néanmoins toujours dans l'exécution des difficultez capables d'en faire perdre tout le fruit ! Tantôt c'est l'esprit de la Convention qu'il faut suivre, comme dans le *Traité de Partage* de la Monarchie d'Espagne, que

Il fait interrompre les Ouvrages de Mardick. Mémoires du Temps.

La France agit contre les principes en distinguant en cette occasion la lettre de l'esprit du Traité.

1715. la France avoit conclu pour prévenir la guerre que le Testament de Charles II. pouvoit allumer , & qu'elle rejetta ensuite lorsque l'acceptation de ce même Testament lui parut plus propre à parvenir à la fin proposée par le Traité. Et tantôt c'est la *lettre* qu'on doit observer , quand ce moyen peut mieux servir à éluder les vuës qu'on avoit en traitant. Peut on douter que le motif de l'Angleterre en stipulant la démolition de Dunkerque , ne fût de ruiner un Port trop voisin , qui incommodoit son Commerce en tems de guerre , & qui menaçoit en tout tems la liberté de la Nation ? L'esprit du Traité étant donc de délivrer les Anglois de la crainte que leur caufoit ce Port , quelle apparence que la France pût pretendre en faire construire un autre tout près de là & préférât alors la *lettre* à l'*esprit* du Traité ? N'étoit ce pas faire voir à toute l'Europe qu'elle avoit deux poids & deux mesures pour s'en servir selon l'occasion ? Mais c'étoit encore au Duc Régent qu'étoit réservée la gloire d'aplanir ces difficultez , en ôtant * cette pierre d'achopement que le Roi avoit laissée devant les yeux de ses Voisins.

Differend
entre les
Cantons
Suisses sur
le renou-
vellement
de leur Al-
liance avec
la France.

D'autres Alliez de la France , qui avoient quelques differens entr'eux , pensoient à se la rendre favorable , pour les terminer plus avantageusement. Je veux parler des Cantons

* Par la Triple Alliance conclûe pour la Manutention de la Paix d'Utrecht , & signée le 4. Janvier 1717. entre la France l'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies , par laquelle le Canal de Marduk doit être comblé.

tens Suisses, dont les Catholiques, mécontents de leur accommodement avec les Protestans, cherchoient à en avoir quelque satisfaction. Pour engager la France à les aider dans ce dessein, les premiers avoient pour elle toutes sortes de complaisances & vouloient renouveler leur ancienne Alliance avec cette Couronne au préjudice de ces derniers. Mais l'intention de la France, qui souhaitoit que les Articles de ce Traité fussent moins avantageux aux Cantons que ceux de 1663., en retarda quelque tems la conclusion. Cette Couronne prétendoit, dit-on, entr'autres conditions défavorables aux Suisses, qu'ils ne pourroient sans sa participation faire alliance avec aucune autre Puissance. Le Canton de Lucerne refusa nettement cet Article: ceux de Soleure & d'Uri balancèrent quelque tems; mais les autres s'abandonnant aux promesses de la Cour, firent tous leurs efforts pour terminer promptement cette affaire. Enfin après quelques délais, le Traité fut signé par les seuls Cantons Catholiques sans la participation des Cantons Protestans, quoi qu'ils eussent accoutumé de le faire toujours tous ensemble. On ne pouvoit refuser d'y admettre Zurich & Berne, s'ils eussent marqué beaucoup d'empressement pour y entrer; mais outre que ces deux Cantons temoignèrent que leur Alliance avec la France étant faite pour toute la vie du Roi & pour les 8. premières années du Règne de son Successeur, ils n'étoient pas pressés de la renouveler: ils sentoient que de la manière dont elle devoit être conçue, elle leur auroit été trop

1715.

defavantageuse. *Ils ne se soucioient point, comme ils avoient dit autrefois dans une occasion à peu près semblable * , d'une Alliance verbale & d'un Parchemin inutile, & aimoient mieux y renoncer & ne tenir ceux de Soleure à l'avenir en autre qualité que celle d'Etrangers*, que d'avoir avec eux une Alliance de Combourgeoisie qui leur fût préjudiciable.

Cérémonie
de ce Re-
nouvelle-
ment.

Quoi qu'il en soit, le nouveau Traité d'Alliance entre le Roi T. C. & les Cantons Catholiques, signé le 9. Mai à Soleure, fut ratifié le 26. & juré solennellement dans la grande Eglise de cette Ville. On avoit exposé dès le matin le Portrait du Roi au dessus de la principale Porte, & l'on s'y rendit comme en Procession pour la Cérémonie. Le Portier du Comte du Luc vêtu à la Suisse & suivi des Gens de l'Ecurie, des Tapissiers, des Valets de pié, & des Pages de Son Excellence, commençoit la marche. L'Ambassadeur venoit ensuite à la tête des Députez des Cantons qui avoient renouvelé l'Alliance, placez selon leur rang, & la Procession étoit fermée par les Secretaires & Gentilshommes de l'Ambassadeur ou des Députez. Ces Députez étoient au nombre de 30. aiant avec eux environ 110. Gentilshommes & 200. personnes de livrée. Après que l'Alliance eut été jurée, & pendant la cérémonie, on fit plusieurs décharges de Canon, qui furent renouvelées à chaque santé qu'on but dans le

* Voyez le *Mercure Suisse* imprimé à Paris en 1634. pag. 68.

le regal magnifique qui suivit cette cérémonie. 1715.

Ce Traité est fort étendu & contient XXXIV. Articles, mais le V. étant le plus considérable & celui qui fit le plus de bruit, je me contenterai de le rapporter. Il étoit conçu en ces termes. Extrait du Traité.

A R T I C L E V.

*Du nouveau Traité d'Alliance conclu à
Soleure entre le Roi T. C. & les
Cantons Catholiques.*

„ **Q**UE si en échange le Corps Helvétique
„ que ou quelque Canton ou Etat
„ particulier, étoit attaqué par quelque
„ Puissance Etrangère, ou qu'il fût troublé
„ interieurement ; au premier cas, S. M.
„ les aidera de ses Forces, suivant que la
„ nécessité le demandera, & que les Can-
„ tons en prieront S. M. : & dans le 2. cas,
„ comme Ami & Allié commun, S. M.
„ ou les Rois ses Successeurs emploieront,
„ sur la requisition de la Partie molestée &
„ grevée, toutes sortes d'offices amiables,
„ pour porter les Parties à se rendre une
„ reciproque justice ; & si cette voie n'avoit
„ pas tout l'effet désiré, S. M., ainsi que les
„ Rois ses Successeurs, sans rien faire qui
„ détruise la présente Alliance, & au con-
„ traire pour l'exécuter dans son véritable
„ sens, emploiera à ses propres dépens les
„ Forces que Dieu lui a mises entre les
„ mains, pour obliger l'Agresseur de ren-

1715.

„ trer dans les Règles prescrites par les Al-
 „ liances que les Cantons & Alliez ont en-
 „ tr'eux. S. M. & les Rois ses Successeurs
 „ se déclareront Garans des Traitez qui
 „ pourront se faire entre les L. Cantons ,
 „ supposé que Dieu permît qu'il arrivât quel-
 „ que division entr'eux.

Raisons
 qui empê-
 chèrent les
 Cantons
 Protestans
 d'y entrer.

Il n'étoit pas surprenant que les Cantons
 Protestans regardassent ce Traité comme di-
 rectement contraire aux Confédérations fon-
 damentales de la République , & donnant
 atteinte à l'Article qui porte, *Qu'en cas de
 differend entre quelques Cantons , les autres
 interviendront comme Arbitres pour les ter-
 miner.* Aussi M. le Comte du Luc fit-il
 inutilement ses efforts , en communiquant *
 à ceux de Berne la conclusion de ce Trai-
 té, pour leur représenter : „ Qu'il auroit u-
 „ ne joie toute particulière d'en pouvoir
 „ faire aussi un , avant son départ de Suisse,
 „ avec les Cantons Protestans , & qu'il
 „ s'estimeroit encore plus heureux de pou-
 „ voir , s'il étoit possible , réunir tous les
 „ Cantons entr'eux. Messieurs de Berne
 lui répondirent en substance : „ Qu'ils de-
 „ meuroient fermes dans la résolution d'en-
 „ tretenir & d'accomplir la Paix perpetuelle
 „ & le renouvellement d'Alliance fait en
 „ 1663. entre le Roi de France & tout le
 „ Corps Helvetique. Qu'à l'égard de l'U-
 „ nion des Cantons , ils croioient n'avoir
 „ pas rompu ni même donné la moindre
 „ atteinte à la Paix d'Arau qui en devoit é-
 „ tre le fondement.

On

* Par sa Lettre du 28. Mai.

On a déjà pu remarquer dans le cours de cette Histoire plus d'un exemple du faste de la Cour de France, toutes les fois que l'occasion s'est présentée de le faire paroître avec éclat. Il s'en offrit une cette année qui fut comme la dernière Scène brillante de la vie du Roi. Car si le monde est un Theatre où chacun jouë son personnage selon les tems & les conjonctures, la Cour est le plus éclairant de tous, & les Audiences pompeuses, données aux Ambassadeurs Etrangers, en sont les plus beaux Actes. Il en étoit venu un de Perse qui étoit arrivé à Marseille dès la fin de l'année dernière, & qui donna durant celle-ci à la France un spectacle assez curieux; mais avant que de parler de son entrée à Paris & de son audience, rapportons quelques particularitez remarquables touchant le genie & les manieres des Ministres de ce Pais éloigné. Cet Ambassadeur se nommoit *Mehemet Riza Beg*: il changeoit cinq ou six fois d'habit par jour, tous d'étofes à fond d'or & d'argent: ses Pages & ses Valets de pié étoient vêtus de damas verd & jaune. Quand il prioit quelques personnes à manger, il avoit une table longue à la Françoisé, au bout de laquelle l'Ambassadeur étoit à terre, sur un tapis de Turquie, entouré de grans sarreaux de Perse, aiant devant lui une pipe d'or à serpentaux qu'il avoit coûtume de porter toutes les fois qu'il sortoit à cheval. On étendoit devant lui une nape d'étofe d'or & verd, dont les bordures étoient cramois & or, & on y mettoit un cabaret de la Chine sur lequel étoit son pain, fait

Un Ambassadeur de Perse vient en France. Quelles étoient ses mœurs & son caractère.

1715.

comme une grande galette , trois sortes de plats de ris à l'eau , avec du mouton & du safran , qu'il mangeoit sans cueiller ni fourchette , & 10. ou 12. autres sortes de plats apprêtez par son Cuisinier. Les ragoûts étoient des andouillettes de viande au sucre , envelopées dans des poires & du beurre , le tout entremêlé de confitures , qu'il mangeoit avec de la viande & du fromage. Il faisoit passer par honneur tous les plats devant les personnes qu'il avoit invitées , & après avoir bu dans un grand vase de porcelaine , comme étoient aussi tous les plats , il l'envoioit à la table , afin que chacun bût à la ronde dans ce même vase. Cet Ambassadeur donnoit ensuite le divertissement de faire danser ses gens à la Perlienne , & ceux qui ont vu ces danses , disent qu'il n'y a point d'Entrées d'Opera qui les vailent. Il se deshabilloit avant que de faire sa Prière : parce qu'il ne doit pas prier avec des habits où il y ait de l'or. Il se lavoit souvent les piez & les mains , & il touchoit du front un morceau de terre de son Pais : il n'alloit jamais qu'à cheval , disant qu'il n'aimoit pas à s'enfermer dans une boîte : il avoit à sa suite quatre ou cinq chevaux de main avec des harnois magnifiques , à la mode des Perses.

Differend
survenu à
son en-
trée.

Ce fut le 26. Janvier que cet Ambassadeur arriva à Charenton à deux petites lieues de Paris , où le Baron de Breteuil , Introduceur des Ambassadeurs , suivi de plusieurs carosses & d'un grand nombre de gens à cheval , alla le 28. le complimenter de la part du Roi sur son arrivée.

Il survint alors un différend entre cet Ambassadeur & le Baron de Breteuil au sujet de la manière dont ce premier recevroit le Maréchal de Matignon, qui devoit l'accompagner dans son entrée publique à Paris, & qui dans cette occasion devoit représenter la personne du Roi. Le Baron de Breteuil prétendoit que l'Ambassadeur reçût ce Maréchal debout & non assis, & l'Ambassadeur refusoit absolument de le faire, alléguant, que si le Maréchal de Matignon représentoit la personne du Roi, lui Ambassadeur représentoit pareillement celle de son Maître, & que la chose étoit égale; outre que la Loi de Mahomet ne lui permettoit de se lever que pour un Prince Souverain. Le Baron de Breteuil lui fit en vain des remontrances sur la coutume qui se pratique en pareille occasion, il ne put rien obtenir; l'Ambassadeur menaça de faire seul son entrée avec son monde & monta même à cheval dans ce dessein. Sur quoi le Baron de Breteuil & le Maréchal de Matignon jugèrent à propos de ne plus insister & l'accompagnèrent dans son entrée publique qui se fit le 7. Février dans l'ordre suivant.

1715.

— —

Le Maréchal de Matignon & le Baron de Breteuil allèrent prendre l'Ambassadeur de Perse à Charenton, dans le carrosse du Roi, suivi de ceux des Princes & Princesses de la Maison Royale, & l'amenèrent dans ce carrosse jusqu'à l'entrée du Faubourg St. Antoine: ils y descendirent dans la maison du Sr. Titon, où ils montèrent tous trois à cheval, & entrèrent ainsi dans Paris. La

Com-

1715.

Compagnie des Inspecteurs de Police à cheval, uniformément habillée, marchoit à la tête de tout. A la distance de 30. ou 40. pas, le carosse du Baron de Breteuil, & ceux du Maréchal de Matignon : un brancard porté par deux mulets du Roi, sur lequel étoient les présens que l'Ambassadeur apportoit à S. M. de la part du Roi de Perse : devant & derrière ce brancard, 8. Trompettes de la chambre du Roi à cheval : 12. chevaux de main des deux écuries du Roi, magnifiquement enharnachez, & menez par des Palefreniers de S. M. : 4. chevaux du Roi, avec des harnois à la Persienne, & menez en main par des Persans, 10. Persans ou Armeniens à cheval, portant haut des fusils apuiez sur la cuisse, 2. Armeniens à cheval, chargez du soin des présens du Roi de Perse : 2. Pages de l'Ambassadeur : son Maître des Cérémonies, & son Secrétaire : l'Interprète : l'Ambassadeur sur son cheval, enharnaché à la Persienne, le Maréchal de Matignon à sa droite, & le Baron de Breteuil à sa gauche, marchant tous trois de front : les Valets de pié Persans & Armeniens de l'Ambassadeur autour de son cheval : la livrée du Maréchal & celle du Baron de Breteuil à côté de leurs chevaux : l'Ecuier de l'Ambassadeur à cheval, portant l'Etendart du Roi de Perse, marchoit immédiatement derrière lui, avec un Page qui portoit le sabre de l'Ambassadeur, apuie sur sa cuisse ; tous les chevaux qui servirent à cette entrée étoient de la grande & de la petite écurie du Roi. La marche étoit fermée par le carosse de S. M., & par ceux.

ceux de tous les Princes & Princesses du Sang & du Marquis de Torci, Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères. Le Maréchal de Matignon, après avoir accompagné le Ministre de Perse jusqu'à l'Hôtel des Ambassadeurs, prit congé de lui étant à cheval, & se retira; & le Marquis de Torci alla le lendemain chez l'Ambassadeur de la part du Roi, pour lui faire des excuses de ce qui étoit arrivé la veille.

Le 12. du même mois cet Ambassadeur eut son audience publique. Le Maréchal de Matignon & le Baron de Breteuil allèrent dans le carrosse du Roi prendre Mehemet Riza Beg à l'Hôtel des Ambassadeurs pour le conduire à Versailles. Toute sa Suite étoit montée sur des chevaux de la grande & de la petite écurie, comme le jour de son entrée: l'Etendart de Perse marchoit à côté du carrosse: les 12. Fusiliers de l'Ambassadeur aussi à cheval, le fusil haut, le précédoient: le présent du Roi de Perse étoit porté dans un autre carrosse, par le Sieur Agoubéant, Armenien, à qui la clef en avoit été confiée à Erivan. Le carrosse du Roi s'arrêta dans l'avenue de Versailles, chez le Sr. de Bontems, Premier Valet de Chambre du Roi, & Gouverneur du Palais des Tuilleries, qui avoit fait préparer toutes sortes de rafraîchissemens pour l'Ambassadeur & pour sa Suite. Le cheval que l'Ambassadeur devoit monter l'y attendoit, avec des chevaux frais pour toute sa Suite, ainsi que les Trompettes du Roi destinez pour accompagner sa marche,

1715. che , qui se fit en cet ordre jusqu'au Château. Le carosse du Baron de Breteuil , précédé de 3. de ses Domestiques à cheval : les deux carosses du Maréchal de Matignon , précedez de même : 12. chevaux de main des deux écuries du Roi , magnifiquement enharnachez & menez par des Palefreniers de S. M. 4. chevaux du Roi avec des harnois à la Persienne , & menez en main par des Persans : les 12. Fuseliers à pié , portant haut leurs fusils : plusieurs Domestiques de l'Ambassadeur , à cheval : le Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs : le Moula de l'Ambassadeur , ou Docteur de sa Loi : son Trésorier : le Page qui portoit sa pipe : les 8. Trompettes de la chambre du Roi : Agoubehant aussi à cheval , & portant sur les deux mains le présent & la lettre du Roi de Perse , enveloppez dans une étoffe de soie à fleurs d'or : le Maître des Cérémonies de l'Ambassadeur , & l'Interprète à côté de lui : l'Ambassadeur sur un cheval du Roi , enharnaché à la Persienne ; le Maréchal de Matignon à sa droite , & le Baron de Breteuil à sa gauche , marchant tous trois de front : les Valets de pié Persans & Armeniens de l'Ambassadeur , autour de son cheval : la livrée du Maréchal de Matignon & celle du Baron de Breteuil à côté de leurs chevaux : l'Ecuier de l'Ambassadeur à cheval , portant l'Étendart du Roi de Perse , marchoit immédiatement derrière lui avec un Page qui portoit le sabre de l'Ambassadeur , apuié sur la cuisse : le carosse du Roi fermoit la marche.

Les

Les Fuseliers de l'Ambassadeur laissèrent leurs armes à la grille de l'avant-cour du Château, & continuèrent de marcher sans armes. L'Ambassadeur trouva dans l'avant-cour les Gardes Françoises & Suisses, au nombre de 2000. hommes sous les armes, les Tambours appelant. Son Ecuier laissa l'Etendart de Perse en dehors de la porte de la Cour du Roi, où l'Ambassadeur trouva les Gardes de la Porte & de la Prévôté aussi en haie & sous les armes: elle étoit remplie d'une si grande multitude de personnes, que les Gardes eurent bien de la peine à faire faire place pour la marche qui se fit autour de cette Cour, à la vûe des fenêtres de S. M. A onze heures l'Ambassadeur, accompagné du Maréchal de Matignon & du Baron de Breteuil, traversa la Cour à pié, pour aller à l'audience du Roi par le degré qui conduit au grand appartement de S. M. L'Ambassadeur, avant que d'y aller, mit son sabre à son côté: il portoit outre cela un grand poignard dans un étui d'or à sa ceinture, qu'il n'est permis qu'aux Seigneurs qui sont Officiers du Roi de Perse de porter. Le Secrétaire à la conduite marchoit à la tête du Cortège; & Agoubéant, portant sur les mains le présent découvert & la lettre du Roi de Perse, précédé des 8. Trompettes du Roi, marchoit immédiatement devant l'Ambassadeur. Il fut reçu au bas de l'escalier par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & par le Sr. des Granges, Maître des Cérémonies; les cent Suisses étant sur l'escalier en habit de cérémonies, la

1715.

Il entre
dans le
Château
de Versailles.

1715. hallebarde à la main. A la porte de la
 ——— salle des Gardes en dedans , il fut reçu
 par le Duc de Noailles , Capitaine de la
 première Compagnie des Gardes du Corps ,
 qui étoient en haie & sous les armes. Ce
 fut là que l'Ambassadeur prit la lettre des
 mains d'Agoubchant , & la porta jusqu'au
 Trône du Roi: elle étoit dans un sac de
 brocard d'or d'environ un pié & demi de
 longueur. Le Trône de S. M., élevé de
 8. marches , étoit au fond de la galerie
 de son grand appartement ; en sorte que
 l'Ambassadeur arrivant par la porte qui est
 à l'autre bout de la galerie , aperçut en
 entrant S. M. assise sur son Trône, aiant
 à ses piés Monseigneur le Dauphin , & tous
 les Princes de la Maison Roïale autour
 d'Elle.

Riche pa-
 rure du
 Roi dans
 cette oc-
 casion.

S. M. avoit un habit d'une très-riche é-
 toffe d'or avec des boutons de diamans &
 des doubles boutonnières aussi bordées de
 diamans: la croix qui pendoit à son Cor-
 don bleu étoit de diamans ; & il en avoit
 aussi une sur son habit, brodée de perles &
 de pierreries. Mr. le Dauphin avoit un ha-
 bit semblable à celui du Roi, Mr. le Duc
 d'Orléans en avoit un des plus magnifiques
 d'un velours bleu , avec de gros boutons
 de diamans , & des doubles boutonnières
 par tout , brodées de perles & de dia-
 mans. La croix qui pendoit à son cordon
 bleu , étoit aussi de diamans ; & les pare-
 mens de son habit étoient à la Mosaïque,
 parcellément brodez de diamans & de per-
 les. Me. la Duchesse Douairière de Berri
 étoit en noir & en hermine , à cause du
 deuil.

deuil. Toutes les Princesses avoient des habits d'étoffe d'or & d'argent garnis de pierres. Les Dames étoient assises sur les gradins qui étoient tout le long des galeries, dont le parquet étoit couvert de tapisseries très belles. Mais quelque pompeux que fût le spectacle de cette brillante Cour, le Roi l'effaçoit encore par la splendeur de sa Personne auguste qui attiroit seule tous les regards. Il avoit un air si grand & si majestueux, que l'Ambassadeur en fut beaucoup plus frappé, que de l'éclat des pierres de la Couronne, dont l'habit de S. M. étoit couvert.

Ce fut là qu'il commença son premier salut. S. M. en même tems se leva, & ôta son chapeau. La foule des Courtisans étoit si grande, que malgré la vaste étendue de cette galerie, l'Ambassadeur fut longtemps sans pouvoir aprocher du Trône. Il fit son dernier salut à la Turque * en y abordant, & monta jusques sur le haut du Trône. Le Maréchal de Matignon, le Duc de Noailles, & le Baron de Breteuil y montèrent aussi. L'Ambassadeur en aprochant du Roi remit d'abord la lettre du Roi de Perse entre les mains de S. M., qui la remit aussi-tôt au Marquis de Torci, Ministre & Secrétaire d'Etat. Alors l'Ambassadeur fit la Harangue suivante, durant laquelle le Roi demeura toujours découvert.

L'Ambassadeur aborda Sa Majesté.

SIRE,

* C'est-à-dire en se prosternant contre terre,

1715.

SIRE,

„ L'Empereur mon Maître , qui est au
 „ service de Dieu & Observateur de
 „ la Loi du grand Prophète , m'a envoié
 „ exprès , moi qui suis son Esclave , au
 „ service de V. M. , pour demander à
 „ Dieu la continuation de sa santé , en
 „ même tems augmenter & renouveler
 „ l'ancienne amitié. Il m'a ordonné de
 „ fortifier les fondemens de cette Alliance
 „ de la manière que V. M. souhaiteroit.
 „ De plus j'ai ordre de donner satisfaction
 „ en tout ce que V. M. peut desirer , &
 „ l'exécuter pour ce qui regarde encore
 „ quelques affaires que V. M. a souhaité.
 „ Votre Esclave, Sire, a ordre de la part
 „ de son Empereur de lui donner toute
 „ la satisfaction qu'un Fils doit donner à
 „ son Père , puisqu'il considère V. M.
 „ comme son propre Père. De plus, Si-
 „ re , elle peut être assurée qu'il ne rompra
 „ jamais de son côté le Traité ni le no-
 „ ble Scing signé , à moins qu'il ne pro-
 „ vienne de la part de V. M.
 „ J'espère aussi que Dieu me fera la gra-
 „ ce d'exécuter les ordres que V. M. me
 „ donnera ici. Maintenant que j'ai le bon-
 „ heur de la voir dans son Trône de gloi-
 „ re , je sens que c'est bien peu de chose
 „ d'avoir tant pâti pour le service de deux
 „ si grans Empereurs.
 „ Que Dieu conserve à jamais V. M. sur
 „ son Trône éclatant : qu'il confonde tou-
 „ jours ses Ennemis , leur fasse ressentir la

„ pe-

„ pesanteur de son bras redoutable, & qu'il
 „ lui plaise donner à V. M. & à mon Em- 1715.
 „ pereur une paix profonde. Que Dieu le
 „ veuille!

Après que l'Interprète eut expliqué au ^{Présens de} Roi ce que l'Ambassadeur disoit, S. M. ^{l'Ambas-}
 qui avoit remis son chapeau durant ce tems- ^{sadeur.}
 là, se découvrit, & l'Ambassadeur descen-
 dit du Trône. Quand il fut sur la dernière
 marche il prit le présent du Roi de Perse de
 la main d'Agoubehant, le remit entre les
 mains du Marquis de Torci, & fit un salut
 au Roi. Ce présent consistoit, à ce qu'on
 dit, en sept escarboucles ou diamans pe-
 sans 100. à 150. grains chacun : une rose
 de rubis d'Orient composée d'environ 40.
 pierres : un sabre dont la poignée étoit gar-
 nie d'émeraudes & d'autres pierres de cou-
 leur, & le fourreau garni de perles : Sep-
 tante turquoises & environ 100. perles as-
 sez belles : douze pièces d'étoffe à fond
 d'or & 12. autres à fond d'argent : deux
 boîtes de momies & quelques autres de
 baume. La même foule que l'Ambassa-
 deur avoit trouvée en abordant le Trône,
 l'empêcha de faire d'autres saluts ; & il eut
 bien de la peine à la percer pour arriver au
 bout de la galerie. Il y avoit environ 50.
 ans que S. M. n'étoit montée sur son Trô-
 ne, & l'on peut dire que jamais la Cour
 n'avoit paru plus brillante. L'audience fi-
 nie, le Roi alla se reposer dans son cabi-
 net. L'Ambassadeur fut ensuite conduit à
 l'audience de Mr. le Daupin, à qui il baïsa
 la main, & après que lui & toute sa Suite
 eurent été traitez par les Officiers du Roi,
 il

1715.

il partit fort satisfait des honneurs qu'il avoit reçus , & reconduit à Paris par le Baron de Breteuil.

Motif de
cette Am-
bassade
publié par
ordre de
la Cour.
*Mémoires
du Tens.*

Cette Ambassade solennelle, dont on ne pouvoit pénétrer le motif, donna lieu à divers raisonnemens qui la rendirent fort suspecte en France. Mais un Journal Historique du voiage de ce Ministre , imprimé à Paris avec Privilège du Roi , en aprit bientôt la cause ; ou du moins répandit dans le Public celle que la Cour vouloit que l'on crût. Les mauvaises impressions que les Ennemis de la France avoient donnée à la Cour de Perse , durant le cours de la dernière guerre , avoient fort diminué, disoit ce Journal , les idées avantageuses qu'on en avoit conçues en ce Pais-là , & fait un tort considérable au Commerce qu'on y avoit établi, du tems que M. de Feriol étoit Ambassadeur à la Porte. Mais le bruit de la défaite des Alliez à Marchiennes & à Denain , aussi bien que de la levée du siège de Landrecies , avec tout le détail des circonstances de cette mémorable journée , étant parvenu à Ispahan par les soins de Mr. des Alleurs , qui avoit succédé à Mr. de Feriol à Constantinople , fit tant de plaisir au Sophi , qu'il prit la résolution d'envoier au Roi une Ambassade solennelle , pour le féliciter de ces heureux succès. Je ne dirai rien des détours que l'on prit , à ce qu'on assure , pour dérober au Turc la connoissance de ce dessein , ni de toutes les traverses qu'on prétend que cet Ambassadeur essuia pendant son voiage. Il suffit que tout le monde ne fut pas persuadé de la vérité
des

des motifs qu'on disoit qui le lui avoient fait entreprendre. On alla même jusqu'à le soupçonner d'imposture , & à dire que c'étoit une feinte Ambassade , supposée par les Partisans du *Prétendant* à la Couronne d'Angleterre , pour favoriser un dessein qui fut ensuite découvert. Mais sans vouloir accrediter ces soupçons , trop injurieux à la mémoire du Monarque dont j'écris l'Histoire , comme si on pouvoit jouer de la sorte la majesté des Rois , ou comme s'il s'étoit prêté lui même à une telle intrigue ; quand on supposeroit que tout cela n'eût été qu'une Comédie, la chose ne seroit pas sans exemple sous ce Règne. Toute la France en a vu une semblable , dans laquelle le Roi & le Parlement ont fait leur Personnage, quoiqu'ils fussent que ce n'étoit qu'un jeu. Ce fut du vivant du Duc de St. Aignan , qui étoit , comme chacun sait , un *preux Chevalier* * à tous égards. Il aimoit les aventures & sur tout celles de Chevalerie. Un jour qu'il alloit à Blois, il fit accroire à Mr. le Duc † d'Orléans qui y étoit , qu'il avoit été attaqué près d'un Bois, par quatre Bandits, dont il en avoit tué deux, blessé le troisième, & mis le quatrième en fuite. Toute la Cour apprit bien tôt cet exploit. C'étoit un conte fait à plai-

* *Voiez la Balade à M. le Duc de St. Aignan , qui commence ainsi :*

Duc, plus vaillant que les fiers Paladins &c.

Elle fut faite à l'occasion de ce que je raporte ici.

Poësies de Mad. Deshoulières, Tom. I. pag. 45. Edit. d'Amsterdam.

† *Philippe Duc d'Orleans, Frère Unique du Roi.*

Tom. X.

M

1715. plaisir : aussi n'en voulut-on rien croire. On fit pourtant des perquisitions pour en savoir la vérité ; mais comme il n'y en avoit pas la moindre trace , on commença à faire des railleries du *nouveau Paladin* , qui à son tour voulut soutenir la gageure. Comme il n'étoit pas d'humeur à aprêter à rire , il s'avisa d'aller trouver le Roi , & de lui demander sérieusement des *Lettres de Grace* pour l'abolition du prétendu meurtre. Le Roi , qui savoit bien au fond ce qui en étoit , & qui ne vouloit pas desobliger un ancien Favori pour qui il avoit beaucoup de considération , lui dit qu'il en parleroit à son Chancelier. Il lui en parla en effet ; & la chose alla si loin , que les Lettres furent expédiées & enregîtrées au Parlement en grande cérémonie. La chose étoit-elle plus grave que celle qui m'a donné lieu de rapporter ce fait ? On jouë la Comédie à la Cour plus qu'ailleurs , & les Rois s'y prêtent souvent , sans croire déroger à leur Dignité.

Ce qu'on
en disoit
dans le
monde.
Mémoires
MSS.

Quoi-qu'il en soit , il est certain du moins par le témoignage de plusieurs personnes , & par quelques Lettres de bonne main , que l'on se servit de l'occasion du départ de l'Ambassadeur de Perse pour charger sur les Vaisseaux qui le devoient porter , quantité d'armes & de munitions de guerre pour le Prétendant. Elles furent embalées comme des marchandises que l'Ambassadeur emportoit en son Pais ; & pour prétexter la route qu'il devoit prendre vers l'Angleterre ou l'Ecosse , on résolut de le faire embarquer sur l'Océan , & non
dans

dans la Méditerranée , qui étoit le chemin le plus court , pour éviter , disoit-on , la rencontre des Turcs qui ne manqueroient pas de l'insulter dans son passage. Mais ce dessein aiant été découvert , aussi-bien que le Projet de la descente qu'on devoit faire à Portsmouth dont on changea pour cela le Gouverneur, l'Ambassadeur ne fut plus regardé de bon œil à la Cour où il étoit devenu inutile. Rien ne confirme mieux , que cette Ambassade renfermoit quelque chose de mystérieux , que le traitement qui fut fait dès-lors à ce prétendu Ministre. A peine le regardoit on ; on lui ordonna de partir bien plutôt qu'il ne s'y étoit attendu. Cependant pour sauver jusqu'au bout les apparences , il reçut son Audience de congé *, mais avec bien moins de cérémonie que celle de son arrivéc. Il quitta même aussitôt l'Hôtel des Ambassadeurs , pour se retirer à Chaillot † , où il resta jusqu'au commencement de Septembre , qu'il reçut ordre de partir sans délai. Mais afin qu'on ne crût pas que c'étoit la découverte du complot qui eût fait changer le dessein de son voiage par le Nord , on le fit embarquer sur la Seine pour baisser cette Rivière jusqu'à Rouën. Là il se mit sur une Frégate , tout le reste de l'Escadre qui devoit le conduire étant demeuré au Port , & fit voile vers le Dannemarck sous prétexte de retourner en Perse par la Moscovie. Mais quand on l'eut débarqué à Copenhague , il

M 2

y

* Le 13. Août.

† Village près de Paris,

1715.

y resta quelque tems ; après quoi il alla à Hambourg , d'où il partit ensuite pour Berlin , sans qu'on ait sù depuis ce qu'il étoit devenu.

Mort du
Cardinal,
de Bouil-
lon.

Le Cardinal de Bouillon , dont nous avons marqué ci devant * la disgrâce & l'évasion hors du Roïaume , avoit erré long-tems aux Pais-Bas & en Hollande , ensuite de quoi il étoit passé à Rome & s'étoit retiré au Noviciat des Jésuites. Il y tomba malade au mois de Février de cette année d'une Pleuresie , qui l'emporta enfin le 2. de Mars âgé de 72. ans. Le Pape lui avoit rendu visite durant sa maladie , & témoigna beaucoup de regret de sa mort. Son Corps fut embaumé , & après avoir été exposé quelque tems dans l'Eglise de *Jesus* , il fut porté à celle de St. André , pour y rester en dépôt jusqu'à ce qu'il pût être transféré en France au Tombeau de ses Ancêtres. Il étoit Fils de Frederic Maurice de la Tour d'Auvergne , Duc de Bouillon , & Cardinal Doïen du Sacré Collège , le Roi l'ayant nommé au Cardinalat dès l'année 1669. quoi qu'il n'eût alors que 26. ans. En 1671. il fut fait Grand Aumônier de France & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit. Il étoit Abbé de Clugni , de St. Ouën de Rouën , de St. Martin de Pontoise , de St. Vast d'Arras , de St. Amand , de Tournus près de Lion : Grand Prevôt de Liège , & Evêque d'Ostie , qui est un Evêché attaché au Décanat du Sacré Collège.

* *Tom. VII. pag. 136, & Tome IX. p. 63. & suiv.*

L'affaire de la Constitution faisoit toujours grand bruit en France, & les Prélats du Roïaume étoient fort partagez sur son acceptation. L'Evêque (a) de Soissons entra autres, l'un des six Commissaires nommez par le Roi, & qui étoit mort depuis peu, s'étoit repenti d'avoir eu part à cette affaire & en demanda pardon à Dieu & à l'Eglise dans son Testament. L'Evêque (b) de Montpellier refusa aussi de publier la Constitution dans son Diocèse, ce qui fut cause que les Etats de Languedoc, qui se tiennent ordinairement dans cette Ville, s'assemblèrent à Nîmes cette année par ordre du Roi; & ces Prélats, aussi bien que l'Evêque (c) de Mirepoix, reçurent par une Lettre de Cachet défense de sortir de leurs Diocèses. M. de Vertamont, Evêque de Pamiers, qui devoit presider aux Etats de Foix dont il est le President, né, aiant aussi refusé de publier la Bulle, reçut par Lettre de Cachet une pareille défense. L'Evêque (d) de Nîmes ne l'avoit pas publiée non plus, mais il ne s'étoit point déclaré comme les deux autres Prélats. Les Etats de Languedoc s'étant tenus dans sa Ville Episcopale, il fut choisi pour porter le Cahier au Roi. Cet honneur est toujours accompagné d'un présent considérable que fait la Province au Prélat chargé de cette commission. Cela donna lieu de faire à Mr. de

1715.

Suite de
l'affaire de
la Consti-
tution.

M 3

Ni-

(a) Fabio Brulart de Sillery, Frère du Marquis de Puiseux, ci-devant Ambassadeur en Suisse.

(b) M. Colbert de Croissy.

(c) M. de la Brosse.

(d) M. de La Parisière.

1715. Nîmes de fortes instances pour l'engager à accepter & à publier la Bulle. Mais sur le refus qu'il en fit, on lui signifia une Lettre de Cachet, & M. le Duc du Maine écrivit au Prélat que le Roi étoit fort irrité. Sur quoi le timide Evêque monta d'abord en Chaire & publia lui même la Constitution. Il étoit bien éloigné de la fermeté de Mr. de Mirepoix, qui, dans une *Refutation* imprimée de son Mandement, aima mieux souffrir d'être comparé à Luther (a) que de se retracter. Que de Lutheriens en France si c'est là ce qui en décide ! Et au lieu d'un Roïaume *tout Catholique* que le Roi s'étoit proposé d'avoir, ne pourroit-on pas dire que *la France est devenue Hérétique sous le Regne de Louis XIV.* ? Si tel est le Troupeau quel le Pasteur, combien de Diocèses, soumis à des Evêques réputés Jansenistes, sont enveloppez dans la Centure de Rome ? Les menaces d'Excommunication faites à un Cardinal Archevêque de la Capitale du Roïaume : l'Interdit de plusieurs Predicateurs (b) arrêtez & emprisonnez au moment qu'ils alloient monter en Chaire, au grand étonnement de leur Auditoire assemblé, sont-ils un moindre scandale que celui d'une Hérésie déclarée ? Cependant tous ces traitemens rigoureux, bien loin de rebuter ceux qui les souffroient & d'intimider les au-

(a) Parce que de même que Luther refusa d'accepter la Constitution de Leon X. M. de Mirepoix refusoit de se soumettre à celle de Clement XI.

(b) Le Père d'Albizi, Jacobin Réformé, le P. Don Jérôme & le P. Don Turquois de la Congregation des Feuillans.

autres, ne faisoient qu'animer de plus en plus les Peuples en leur faveur. C'est ce qui parut à l'égard du Cardinal de Noailles, qui sachant que le Pape avoit demandé * permission au Roi de proceder contre lui à toute rigueur, & qu'il vouloit même lui ôter le Chapeau, répondit, *que pour le Chapeau, il le tenoit de la bonté du Roi; & que dès que S. M. le redemanderoit, il étoit prêt à le rendre: que pour son Archevêché, il le tenoit de Dieu, & qu'il tâcheroit d'y faire son devoir tant que Dieu l'y laisseroit: qu'au surplus dans les affaires de l'Eglise, on n'agissoit point par la crainte des menaces, mais par conscience.*

On ne remarquoit presque aucune différence entre la manière dont on traitoit ces Nouveaux Hérétiques & ceux qu'on nomme *Nouveaux Convertis*. La persécution renouvelée contre ceux-ci leur attiroit chaque jour des poursuites plus rigoureuses. On fit venir au mois de Mai tous les Sindics des Communautés & des Corps de Métiers, pour savoir s'il n'y avoit point parmi eux des gens qui eussent été de la R. P. R. & en ce cas les obliger de faire publiquement profession de la Religion Romaine: à faute de quoi ils seroient interdits de leurs Charges & Emplois; & s'ils refusoient d'appeler un Prêtre lorsqu'ils seroient malades, & qu'ils vinssent à mourir ensuite, tous leurs biens seroient confisquez & leurs corps jettés à la voirie. Il est vrai que sur les remontrances de plusieurs Intendans, on en-

Nouvelles
Ordonnan-
ces contre
les Nou-
veaux Con-
vertis.

* Par un Courier arrivé le 21, de Mai,

1715.

voïa ordre de suspendre provisionnellement l'exécution de cette Ordonnance. Elle avoit été précédée d'une Déclaration du Roi en date du 3. Mars & regîtrée au Parlement de Bourdeaux le 27. portant „ que „ quelques-uns des Nouveaux Convertis refusant dans l'extrémité de leurs maladies „ de recevoir les Sacremens, & mourant après avoir déclaré qu'ils persistoient dans „ la Religion Prétenduë Reformée, S. M. „ avoit ordonné, par sa Declaration du 29. „ Avril 1686. , qu'en ce cas le procès seroit fait à leur mémoire, & avoit prescrit aux Juges la manière dont ils devoient punir un tel crime. Mais qu'apprenant néanmoins que les Abjurations s'étant faites souvent dans des Provinces éloignées de celles où mouroient lesdits Sujets, il se trouvoit de la difficulté à les condamner aux termes de ladite Déclaration, faute de preuves existantes de leur Abjuration, & d'autant que le séjour que ceux qui ont été de la R. P. R. ou qui sont nez de Parens Religionnaires ont fait dans le Roïaume, depuis que tout exercice de ladite Religion y avoit été aboli, étoit une preuve plus que suffisante qu'ils avoient embrassé la Religion Cath., sans quoi ils n'y auroient pas été soufferts, A CES CAUSES en interpretant „ ladite Déclaration du 29. Avril 1686. & „ en y ajoûtant, S. M. avoit déclaré, par „ ces Présentes, que tous ses Sujets nez de „ Parens de la R. P. R. avant ou depuis la „ Revocation de l'Edit de Nantes, qui „ dans leurs maladies auroient refusé aux „ Cur

„ Curez , Vicaires au autres Prêtres de re- 1715.
 „ cevoir les Sacremens de l'Eglise , & au-
 „ roient déclaré qu'ils vouloient persister &
 „ mourir dans la R. P. R. soit qu'ils euf-
 „ sent fait Abjuration ou non , seroient re-
 „ putez Relaps & sujets aux peines pronon-
 „ cées par ladite Déclaration du 29. Avril
 „ 1686. &c.

Le Roi vouloit continuer jusqu'au bout S. M. veut
 à dominer sur les Consciences aussi bien que employer
 sur les Personnes de ses Sujets. Il en don- toute son
 na des marques dans la résolution qu'il prit Autorité
 d'employer toute son Autorité pour finir pour finir
 avant sa mort la grande affaire de la Consti- l'affaire de
 tution. On parloit depuis long-tems de la Consti-
 voquer un Concile National , pour termi- tution.
 ner l'espèce de Schisme qu'elle causoit dans
 le Roïaume. Pour cet effet le Roi manda
 le 28. Juillet le Premier Président & le Pro-
 cureur Général , pour leur dire qu'il étoit
 déterminé à convoquer ce Concile de son
 Autorité , mais qu'au paravant il vouloit
 donner une Déclaration qui fût enregîtrée
 au Parlement , *pour ordonner aux Evêques o-*
posans de se joindre au plus grand nombre , à
faute de quoi ils seroient poursuivis par les
Loix Canoniques. Ces Mrs. aiant prié le
 Roi de leur donner quelque tems pour ré-
 fléchir sur cette Déclaration, S. M. le leur
 accorda. On vit bientôt après paroître un
 Ecrit intitulé : *Difficultez sur la Convocation*
& Tenuë d'un Concile National en France
dans les circonstances présentes. Il conte-
 noit XVII. Articles , par lesquels on fai-
 soit voir combien cette convocation étoit
inutile , difficile , dangereuse , & pré-
 M s judi-

1715. *judiciaire à l'Eglise & à l'Etat.* Il ne restoit plus que la voie de l'Autorité qui étoit le dernier remède, dont nous parlerons bientôt.

Etat des
Finances
de cette
année.

*Mémoire de
Mr. des
Marais.*

Cependant les Finances du Roïaume étoient toujours fort altérées, & le Contrôleur Général n'oublioit rien pour tâcher de les rétablir. Nous avons parlé ci-devant de la Caisse du Sr. le Gendre, dont on s'étoit proposé d'aquiter les dettes des fonds qu'on devoit y faire entrer. Cette Caisse fut dirigée avec tant de soin & d'arrangement, que par le crédit qu'on lui avoit donné, on avoit fourni aux dépenses nécessaires de l'Etat depuis le 1. Janvier 1710. jusqu'au mois d'Avril 1715., & que les efforts qu'il falut faire pour trouver les fonds promis, & qui furent délivrés à la fin de Mars 1715., pour les dépenses qu'on va expliquer, dans un tems où l'argent commençoit à être fort resserré, furent la cause que le crédit de cette Caisse tomba sans qu'on pût le relever dans l'espace de 4. mois, qui s'écoulèrent jusqu'à la mort du Roi. Les dépenses extraordinaires faites aux mois de Mars & d'Avril 1715. pour les Arrêrages du Subside ordinaire de l'Electeur de Bavière, montèrent à deux millions six cens mille livres: celui de Cologne à deux cens mille liv. le subsidie extraordinaire de Bavière pour le Traité de 1714. à deux millions, & celui de Suède à neuf cens mille livres. Les Ordonnances signées par le Roi pour les dépenses de 1714. montèrent à deux cens treize millions 529. mille 630. livres

Divers E-
dits pu-
bliez.

S. M. publia plusieurs Edits, un pour par-

partager en quatre termes la diminution des espèces d'or & d'argent, qui se devoit faire en deux fois aux mois de Mars & de Juin de cette année : un autre concernant la diminution des mêmes espèces de Billon : deux Edits, dont l'un ordonne que les *Contrats de Constitution des Rentes assignées sur la Ferme des Controlles des Exploits*, seront passez par les *Commissaires du Conseil avec exemption de dix deniers*, &c. L'autre portant *Creation de 20. nouvelles Charges de Conseillers du Roi Agens de Change*, &c. Une Déclaration qui ordonne le remboursement d'un vingtième par année des principaux des promesses de la Caisse des Emprunts. Un arrêt du Conseil d'Etat qui avance les *Eccheances des promesses de cette Caisse*, pour en accélérer le renouvellement. Un Arrêt du Conseil d'Etat qui concerne le prix des anciennes espèces & matières d'or & d'argent, à proportion des diminutions ordonnées sur les nouvelles espèces. Un Arrêt du Parlement qui pourvoit au Commerce & à la Police du Bois de chauffage destiné à la provision pour la Ville de Paris. Deux autres Arrêts du Conseil d'Etat, dont l'un prorogeoit jusqu'au dernier Mars l'exemption des Droits sur les Bestiaux, à cause de la perte causée par la mortalité : l'autre proroge aussi jusqu'à la Pentecôte 1716. la défense de tuer des Agneaux, comme étant nécessaires pour l'augmentation de l'Especce des Moutons. Une Déclaration du Roi pour le remboursement de la Caisse des Emprunts : un Arrêt du Conseil pour la réduction des Monnoies. Un autre Arrêt pour obliger ceux qui ont des Meubles d'étoffes ou toiles des Indes, à

1715. les faire marquer avant le 1. d'Août, sous peine de confiscation, & de mille livres d'Amende: Une Déclaration qui, sur quelques difficultez survenues, ordonne à toutes les Chambres du Parlement, de reconnoître le Duc du Maine, le Comte de Toulouse & leurs Descendans en qualité de Princes du Sang Royal, &c: & un Edit du Roi qui casse toutes les Charges établies depuis le 1. Janvier 1689. sur les Ports, Quais, Halles ou Marchez de la Ville & Faubourgs de Paris, & retranche une partie des Impôts mis sur les denrées à cette occasion. Un autre Edit portant Creation de dix mille livres de Rente sur les Domaines & Bois, pour servir au remboursement de divers Offices supprimez. Une Déclaration pour fixer les espèces d'or & d'argent après la dernière diminution. Un Edit portant suppression de la Caisse des Emprunts, & Création de 5. millions de rente au denier 25. & un autre portant suppression des 543. mille 400. livres de rentes viagères créées par l'Edit du mois de Juin 1714., au lieu desquels S. M. crea un million de livres de rente au denier 25. Enfin quoi que la paix générale fût conclue, on n'en goûtoit pas pour cela les fruits, & la Capitation fut encore payée cette année.

Tel étoit l'état des Finances du Roïaume, dont les dépenses faites & ordonnées par le Roi pendant sept années commencées le 1. Janvier 1708, & finies le 31. Decembre 1714. montoient à la somme d'un Milliard 533. millions 201. mille 176. livres. Ce qui revenoit année commune à 219. mil.

millions 23. mille 27. liv. Les revenus ordinaires joints au Dixième & à la Capitation ne produisirent année commune, déduction faite des Charges ordinaires, *que 75. millions.* Sur ce pié-là, il manquoit tous les ans pour remplir toutes les dépenses, *144. millions 23. mille 27. livres.* Pour trouver le fond entier de sept années, il faloit un milliard, 8. millions 151. mille 189. livres.

1715.

Tous les expédiens d'avances d'assignations anticipées sur les années à venir, le benefice de la refonte des Monnoies, les rachats de la Capitation & du Dixième du Clergé, le rachat d'autres Dixièmes, & l'affranchissement des Capitations de diverses Compagnies, & de plusieurs particuliers, les Alienations, les Constitutions de rentes, les Traitez & autres expédiens de Finance n'avoient pu produire que 691. millions 66. mille 368. livres. Par conséquent il restoit dû à la fin de 1714. 316. millions 540. mille 813. Livres. Toutes les dépenses ordonnées par le Roi aiant été réglées sans être concertées avec le Contrôleur General, & ce Ministre aiant été chargé de trouver par toutes sortes de moïens des fonds suffisans pour y fournir, il s'ensuit que le Roi étoit seul responsable de l'épuisement du Roïaume, & qu'on doit rendre sur cet Article la justice qui est dûë à celui qu'il avoit choisi pour un si difficile emploi.

Sa Majesté avoit fait vers le milieu d'Avril la Revûe des Gardes Françaises & Suisses; mais aiant été incommodée quelques

Honneurs
accordez
à la Du-
chesse de
Betti.

1715. jours après , son indisposition fit différer le
 voiage de Marli que la Cour fait ordinairement en cette saison. S. M. s'étant ensuite trouvé mieux , partit le 1. Mai pour s'y rendre. Elle avoit résolu dans ce voiage de faire raser une hauteur qui est entre Versailles & Marli, qu'on nomme la Montagne de Lussienne ; & une partie du Régiment du Roi, qui devoit travailler à cet Ouvrage, étoit déjà arrivée de Flandre sur les lieux ; mais ce dessein fut remis à une autre année. Il arriva le 3. du même mois une Eclipsé de Soleil que le Roi eut la curiosité de voir. Il se leva aussi bien que les Dames dès 7. heures du matin, & Mr. Cassini qui s'étoit rendu à Marli avec des Lunettes d'approche, fit observer l'Eclipsé à S. M. Elle commença * à 8. heures 6. minutes 13. secondes du matin, & finit à 10. heures 20. minutes 15. secondes : l'Eclipsé fut centrale, & l'immersion de l'Astre totale depuis 9. heures 9. minutes 17. secondes, jusqu'à 9. heures 12. minutes 40. secondes. Ainsi cette immersion ou la plus grande obscurité dura 3. minutes 23. secondes. Pendant ce dernier intervalle, on remarqua un Cercle lumineux autour de la Lune, causé par l'Atmosphère de cette Planète. On vit très-distinctement, non seulement celles de Jupiter, Mercure & Venus à l'Ouest, à peu près à la hauteur du Soleil, mais aussi quelques autres Etoiles. Un peu avant & pendant l'immersion de cet Astre on sentit un froid extraordinaire ; mais quelques minutes après l'Emersion, c'est.

* Observations de la Société Royale de Londres.

c'est-à-dire lors que le Soleil commença à paroître, ce qui se fit par un grand éclat de lumière, on sentit sa chaleur naturelle, rien n'empêchant ses rayons de pénétrer sur la terre ; mais dès que l'Eclipse fut entièrement finie, le Ciel se couvrit de nuages.

1715.

Pendant le séjour de la Cour à Marli, on dîna chez le Roi & l'on soupa chez la Duchesse de Berri, qui eut les mêmes honneurs qu'avoit autrefois Madame la Dauphine. Cette Princesse fut souvent à la Chasse accompagnée d'une nombreuse Cour & il y eut toujours grand jeu chez elle. Le Roi nomma quatre Dames du Palais pour être auprès de cette Duchesse, savoir, la Marquise de Coetenfau, Femme du Chevalier d'honneur de cette Princesse : la Marquise de Brancas, Femme du Marquis de ce nom, Chevalier de la Toison d'or & ci-devant Ambassadeur en Espagne : la Marquise de Clermont, Femme, du Capitaine des Gardes du feu Duc de Berri : & la Marquise de Pons, Femme du Maître de la Garderobe de ce Prince, auxquelles S. M. donna 4000. livres de rente.

Indisposition du Roi qui n'a point de suites.

Ce Prince partit le 1. de Juin pour retourner à Versailles, où s'étant trouvé indisposé pendant quelques jours vers le milieu du mois, il fut obligé de garder la chambre ; en sorte que la Revûe des Gendarmes & des Chevaux-Legers, qui avoit été fixée au 14., fut remise à un autre tems. Cependant le bon temperament de S. M. ayant encore pris le dessus, elle se trouva mieux & fut en état le 20. de faire devant le

Le Roi faire la Revûe d'une partie de sa Maison.

Châ-

1715. Château de Marli la Revûe des deux Compagnies de Gendarmes, des deux de Chevaux-Legers, & des deux de Mousquetaires, qui toutes ensemble montent à 900. hommes. Il faisoit fort beau ce jour-là, & non seulement les Ducs d'Orléans & du Maine, le Comte de Toulouse & les autres Princes du Sang assistèrent à cette Revûe, mais la Duchesse de Berri & la plupart des Princesses & des Dames de la Cour y parurent vêtues en Amazones. Madame la Duchesse d'Orléans & quelques autres Princesses s'y trouvèrent dans deux carosses attelés de 8. chevaux chacun; dans l'un desquels étoit Mr. le Dauphin. S. M. jouïssoit encore à la fin de Juillet d'une santé si parfaite, qu'il fit deux fois dans une même semaine la Revûe du Régiment du Roi, où il resta 3. ou 4. heures de suite à cheval. Mais enfin s'étant encore trouvé mal au commencement d'Août, il ne put donner à l'Ambassadeur de Portugal, arrivé depuis peu à Paris, son Audience publique.

Il tombe
malade &
n'en relè-
ve pas.
Journal
Hist. du Sr.
le Fevre
imprimé
à Paris avec
Approb. &
Privil. Au-
tres Mémoi-
res du Tems.

Ce ne fut pourtant que le 11. du même mois que parurent les premiers indices de la maladie de ce Prince, après une Médecine qu'il avoit prise. Il y avoit plus de deux mois que sa santé commençoit à s'affoiblir & qu'on s'en apercevoit; mais comme il agissoit à son ordinaire, qu'il se promenoit, alloit à la Chasse, & faisoit la Revûe de ses Troupes, on n'en étoit pas fort allarmé. Il donna même encore le 13. Audience de Congé à l'Ambassadeur de Perse, & se tint debout pendant toute l'Audience. Quoi que vers le soir il avançât d'une heure celle de

son

son souper, qui n'étoit jamais qu'à 10. heures, il ne parut pas assez malade pour qu'on eût le croire en danger. Néanmoins dès le Samedi 10. qu'il revint de Marli, il étoit si foible & si abattu, qu'il eut peine à aller de son cabinet à son prié-Dieu : & le Lundi qu'il prit Médecine & voulut souper à son grand Couvert & ne se coucher qu'à minuit, il parut si prodigieusement changé, que sa foiblesse & sa maigreur effraierent tous ceux qui le virent. Cependant S. M. ne laissa pas de donner Audience publique le 16. au Baron d'Imhof, Envoié Extraordinaire du Duc de Wolfenbuttel, & le 17. au Général de l'Ordre de Ste. Croix. Elle mangea encore en public, quoi que sur son lit, les jours suivans, & fit tenir Conseil plusieurs fois dans sa chambre.

Le 24. S. M. mangea encore en public, comme elle avoit fait depuis le 13. du même mois; mais elle fut attaquée de douleurs si subites & si violentes, qu'elle ordonna qu'on fît sortir tout le monde de la chambre, excepté le Maréchal de Villeroi, à qui S. M. donna beaucoup de marques d'amitié & de confiance, & dit entr'autres choses, *qu'elle voioit bien que son heure aprochoit & qu'il falloit songer sérieusement à mourir.* Estant ensuite tombé dans une assez grande foiblesse, le Roi demanda à se confesser & le fit vers les 11. heures du soir. Il avoit une fièvre violente, mais aiant un peu dormi le matin, il se trouva assez de force pour faire entrer les Courtisans à son dîner. Ce jour-là, Fête de St. Louis, S. M. fut complimentée par le Duc d'Orléans & par plusieurs

Il se trouve
un peu
mieux &
en reçoit
les felicitations de
la Cour.

1715. Seigneurs de la Cour sur le meilleur état de sa santé. Les Tambours allèrent lui donner des Aubades à l'ordinaire ; il les fit avancer sous son Balcon pour les entendre mieux , parce que son lit en étoit trop éloigné , & les 24. Violons & les Hautbois jouèrent pendant son dîner dans son antichambre , dont il fit ouvrir les portes pour les entendre. La petite Musique qu'il avoit accoutumé depuis quelque tems d'entendre le soir chez Madame de Maintenon , & depuis très-peu de jours dans sa chambre , se tint prête à entrer sur les 7. heures du soir ; mais il s'endormit & se reveilla avec un poulx fort mauvais & une absence d'esprit qui effraïa les Médecins : ce qui fit résoudre à lui donner sur le champ le Viatique , au lieu que S. M. avoit déterminé la veille en se confessant d'entendre la Messe à minuit & d'y communier.

Il retombe
& reçoit
le Viati-
que , &
l'Extrême-
Ouction.

Ce Prince revenu de l'embarras qu'il avoit dans l'esprit un quart d'heure après son reveil , & craignant de retomber dans un pareil état , pensa lui-même qu'il devoit recevoir le Viatique sans attendre plus longtemps ; & comptant dès ce moment qu'il lui restoit peu d'heures à vivre , il agit & donna ordre à tout , comme un homme qui va mourir ; mais avec une présence d'esprit , & une fermeté , dont il y a peu d'exemples. Mr. le Cardinal de Rohan , Grand Aumônier de France , accompagné des deux Aumôniers de Quartier , du Père le Tellier & du Curé de Versailles , apportèrent le Viatique & les Stes. Huiles un peu après 8. heures par le degré derobé , par lequel on en-
troit

troit dans les cabinets de S. M. Ce fut alors , selon la Lettre que j'ai déjà citée *, que le Père Confesseur mit entre les mains de S. M. un Papier qu'Elle lut avant que de communier, & qu'on ne doute point qui ne fût le dernier *Vœu* de la *Société*. Cette pieuse & triste cérémonie fut exécutée avec tant de douleur & de précipitation , qu'elle se fit sans aucune décoration extérieure. Il n'y eut que 7. ou 8. flambeaux portez par les Frotteurs † du Château , par deux Laquais du Médecin & un Laquais de Madame de Maintenon. Le Cardinal de Rohan portoit le Viatique & le Curé de Versailles les Stes. Huiles. M. le Duc d'Orleans & ceux des Princes du Sang qui furent assez tôt avertis accompagnèrent le St. Sacrement, & pendant qu'on l'alla chercher , toutes les Princesses & leurs Dames d'honneur allèrent par les derrières dans l'Appartement du Roi où les Grans Officiers de sa Maison se rendirent aussi. Il n'y entra point d'autres personnes. Les Prières pour le Viatique & les Cérémonies de l'Extrême-Onction durèrent plus d'une demi-heure. Les Princes & les Officiers de la Maison qui se trouvèrent les plus proches de la chambre du Roi , y entrèrent pendant ce tems-là ; mais toutes les Princesses demeurèrent dans le Cabinet du Conseil : les Princes & plusieurs Grans Officiers reconduisirent le S. Sacrement.

Dès

* Lettre d'un Ecclesiastique de Paris à un de ses Amis en Hollande.

† Domestiques qui servent les Parquets des Appartemens.

1715.

Il fait un
Codicille.

Dès qu'il fut hors de l'Apartment, Me. de Maintenon qui avoit été toute l'après-dinée dans la chambre du Roi, sortit de l'Apartment, conduite par le Duc de Noailles, & S. M. fit en même tems apporter sur son lit une petite table, & écrivit de sa main 4. ou 5. lignes sur la quatrième page du Codicille qu'elle avoit fait le 23. & que j'ai joint ci-devant avec le Testament. Il n'y eut pendant ce tems-là dans sa chambre que Mr. le Chancelier : la porte qui donne dans le Cabinet du Conseil étant demeurée ouverte, & les Courtisans auprès de la porte, en dedans du Cabinet. Pendant que le Roi écrivoit, Me. de Maintenon rentra & se mit à la ruelle la plus éloignée de la porte du Cabinet, en sorte qu'on ne la voïoit point. Dès que le Roi eut cessé d'écrire, il demanda à boire, & les Courtisans les plus proches de la porte avancèrent deux ou trois pas dans la chambre à la vuë du Roi, dont le rideau du lit, du côté de la cheminée & de la porte du Cabinet, étoit ouvert. S. M. aiant jetté les yeux sur le Maréchal de Villeroi, l'appela avec une voix si forte qu'elle n'avoit rien d'un mourant : Elle lui parla pendant un demi quart d'heure. Le Maréchal rentra ensuite dans le Cabinet tout baigné de larmes. Après le Maréchal de Villeroi, le Roi appela Mr. Desmarets, lui parla pendant une ou deux minutes, & prit ensuite un bouillon.

Il fait appeler Mr. le Duc d'Orléans & les Princes légitimez.

Alors Mr. le Duc d'Orléans, que S. M. avoit fait appeler, entra ; le Roi lui parla pendant plus d'un quart d'heure. M. le Duc du Maine, que S. M. avoit aussi de

man-

mandé, entra dans son Appartement un moment après que fut fini le discours qu'elle avoit eu avec Mr. le Duc d'Orléans. Ce Prince sortit aussi-tôt en gémissant & fondant en larmes. Le discours que S. M. fit à Mr. le Duc du Maine, fut de la longueur de celui du Maréchal de Villeroi. Vers le milieu de cet Entretien, S. M. fit appeler Mr. le Comte de Toulouse. Après que les deux Frères furent sortis, Mr. le Duc, Mr. le Prince de Charolois, & Mr. le Prince de Conti entrèrent. Le Roi leur parla à tous trois ensemble : ce discours fut très-court, & tous ces Princes rentrèrent dans le Cabinet, le cœur si pénétré & le visage tellement mouillé de larmes, qu'il n'y eut guère dans une Cour de spectacle plus touchant. S. M. avoit toujours tendrement aimé sa Famille : elle pleuroit elle-même de tendresse en parlant à tous ces Princes, qui communiquoient leur douleur aux Courtisans qui étoient dans le Cabinet. Mr. le Chancelier fut le seul au dedans de la Chambre du Roi pendant tout ce tems ; il étoit debout entre la cheminée & la porte du Cabinet, c'est à-dire hors de portée d'entendre ce que S. M. disoit. Le Roi n'appela aucune des Princesses qui demeurèrent avec les Courtisans dans le Cabinet.

Dès que le Roi eut cessé de parler aux Princes, les Médecins & les Chirurgiens visitèrent les jambes de S. M. dont ils trouvèrent l'une sans mouvement ; & y aiant aperçu quelques marques de Cangrène, ils préparèrent les Remèdes nécessaires pour la panser. Pendant ce tems-là Mr. le Chan-

Il a la
Cangre-
ne à une
jambe.

ce-

1715. celier sortit de la chambre & alla parler à Mr. le Duc d'Orléans qui étoit assis dans l'embrasure de la fenêtre du Cabinet la plus proche de la chambre. Il se leva & ils s'approchèrent l'un & l'autre de la Table du Conseil, au bout où le Roi avoit accoustumé de s'asseoir. Le Chancelier tira d'une enveloppe, qui n'étoit point cachetée, le papier sur lequel S. M. venoit d'écrire, & le donna à Mr. le Duc d'Orléans, qui, pour le lire, s'appuya sur la table sans s'asseoir, & le Chancelier demeura debout auprès de lui. Après que Mr. le Duc d'Orléans eut achevé de lire, le Chancelier remit le papier dans l'enveloppe, & après en avoir fait lire le dessus à M. le Duc d'Orléans, il le mit dans sa poche sans le cacheter. Ce Prince & le Chancelier eurent ensuite une conversation d'environ un quart d'heure, après quoi le Chancelier sortit de l'Appartement, & Mr. le Duc d'Orléans demeura dans le Cabinet avec les Médecins. Il étoit onze heures quand cela finit. Les Dames entrèrent alors; mais le Roi aiant fait tirer son rideau, & dit qu'il vouloit reposer, les Princes, les Princesses & tous les Courtisans sortirent. Madame de Maintenon sortit aussi, lorsque le rideau du lit du Roi fut tiré, & alla manger un morceau derrière l'Appartement, pour ne pas passer dans les chambres qui étoient remplies de monde du côté du sien.

Dessin
que le Roi
avoit eu
de porter
au Parle-
ment une

Mr. le Cardinal de Noailles avoit écrit à cette Dame une Lettre fort touchante, par laquelle il lui marquoit la peine qu'il ressentoit de la maladie du Roi, & l'empres-
sément

ment qu'il auroit eu de le voir , pour lui donner les dernières marques de son attachement , & pour lui représenter avec une respectueuse liberté , que la Conscience de S. M. avoit été fort engagée par l'intérêt qu'on lui avoit fait prendre dans l'affaire de la Constitution. Effectivement outre tout ce que nous avons vu que le Roi avoit fait ci-devant pour faire accepter cette Bulle, S. M. avoit résolu avant sa maladie de se rendre en personne au Parlement pour y faire enregistrer une Déclaration qu'elle avoit rendue sur ce sujet. Le commencement contenoit *un Exposé des affaires présentes, des maux de l'Eglise causez par l'opposition des huit Evêques , & la nécessité où le Roi se trouvoit de recourir au dernier remède.* La fin étoit conçue en ces termes. *Cependant pour suivre encore les mouvemens que notre Clémence nous inspire , & pour faire un dernier effort sur le cœur des Prélats à qui nous ne demandons que de se conformer au Corps des Pasteurs , nous avons résolu , avant que de les abandonner à la rigueur des Loix Canoniques , de leur enjoindre expressément qu'ils aient à suivre , dans l'acceptation de la Bulle Unigenitus , l'exemple qui leur a été tracé par près de 120. Evêques de notre Roïaume , en leur déclarant en même tems que s'ils persistent dans leur desobéissance , nous aurons recours , sans délai , aux voies marquées par l'Usage & par les Loix de l'Eglise.*

A CES CAUSES nous exhortons & néanmoins enjoignons par ces Présentes , à ceux des Cardinaux , Archevêques & Evêques de France , qui n'ont point accepté ni fait publier
dans

1715.

Déclaration en faveur de la Constitution,

1715. dans leurs Diocèses la Constitution Unigeni-
 tus, ou qui ne l'ont acceptée que d'une ma-
 nière, qui n'ayant que l'apparence d'une véri-
 table acceptation, déroge en effet à la Constitu-
 tion, & qui est si opposée à l'acceptation du
 Corps des Pasteurs, que si elle étoit tolérée,
 elle seroit la source inévitable d'un schisme &
 d'une division dans l'Episcopat, de recevoir
 ladite Constitution, sans user de distinction ni
 de restriction, qui dérogent directement ou in-
 directement à ladite Constitution, & confor-
 mément à l'Acte d'acceptation qui a été dres-
 sé, & approuvé dans l'Assemblée des Cardi-
 naux, Archevêques & Evêques de notre
 Roïaume, & de ceux qui n'avoient pas assisté
 à ladite Assemblée, de faire lire & publier la-
 dite Constitution dans toutes les Eglises de leurs
 Diocèses, & enregistrer aux Greffes de leurs
 Officialitez, quinzaine après la signification
 qui leur aura été faite, à la Requête de nos
 Procureurs Généraux, en nos Cours du Par-
 lement, auxquels nous donnons tous les ordres
 nécessaires pour faire ladite signification & les
 sommations requises, à peine d'être procédé
 suivant la forme prescrite par les SS. Canons
 contre ceux des Cardinaux, Archevêques &
 Evêques, qui refuseront d'accepter, faire li-
 re, & publier ladite Bulle dans le tems &
 la forme ci dessus marquez.

Les Jésui-
 tes y ont
 eu plus
 de part
 que per-
 sonne.
 Réponse à
 un Prélat
 sur le Re-
 fus que M.

On ne doutoit pas que les Jésuites n'euf-
 sent eu plus de part que personne à la Dé-
 claration dont on vient de voir le Projet, &
 à la détermination que le Roi avoit prise,
 par un zèle de Religion mal inspiré, d'em-
 ploier toute son Autorité pour la faire rece-
 voir, jusqu'à vouloir aller lui-même en per-
 son-

bonne tenir à ce dessein son Lit de Justice. 1715.

Déclaration qui allarmoît tous les gens de bien & tous les bons François: Déclaration où par un renversement étrange on faisoit faire au Souverain le personnage de l'Eglise, pendant qu'on réservoir à l'Eglise le personnage du Souverain: c'est à-dire qu'on faisoit porter par le Prince une Loi Ecclesiastique, dont on ne laissoit que l'exécution à l'Eglise; au lieu qu'il apartenoit à l'Eglise de porter la Loi & au Prince de se charger de l'exécution: Déclaration enfin qui ne pouvoit être reçue en la manière qu'on le projettoit, sans exposer Sa Majesté, déjà fort affoiblie par ses infirmités, à la plus rude mortification qu'elle eût jamais eue, & à mourir peut-être même par un effort au dessus de ses forces, & par le chagrin d'une résistance ferme, quoique respectueuse, de la part de ses Sujets. Voilà comme les Jesuites aiment les Princes, & comme ils s'aiment encore plus que les Princes mêmes. Il n'est en effet que trop vrai qu'en paroissant les aimer & les craindre, ils ne les aiment ni ne les craignent comme il faut; parce qu'ils ne font l'un & l'autre que par retour sur leur Compagnie, & qu'autant que les intérêts de cette Compagnie si chère le demandent. Pour en convenir il suffit d'observer comme ils se conduisent aujourd'hui, comment ils se remuent & comment ils s'expliquent, aujourd'hui, dis-je, qu'ils voient une partie de ce qu'on leur avoit prédit arrivé, leurs mesures rompuës, leur projets évanouis, leurs espérances trompées, leurs téméraires promesses à la Cour de Rome non seulement sans effet, mais a-

1715. vec un succès tout contraire, leur indignation contre M. le Cardinal de Noailles plus vive & plus aigrie, mais jusqu'ici impuissante. Malgré la prudence & la profondeur dont tout leur Corps fait profession, les Particuliers se trahissent. Comme l'abondance du cœur est grande, la bouche parle, & quelquefois la main s'échape à mettre sur le papier les sentimens du cœur. Telle est la Lettre qu'on dit qui fut trouvée parmi les Papiers de feu Mr. Chauvelin, Avocat Général, & qu'on prétend lui avoir été adressée le 2. Août par le P. le Tellier au sujet de cette Déclaration. „ Tout est „ bien disposé, portoit cette Lettre, pour „ faire réussir le grand Edit. Le Roi ira „ au Parlement le 20., cassera le Procureur Général, & vous commandera „ d'exercer cette Charge & de faire la Réquisition; ensuite de quoi il prononcera „ l'Arrêt d'Enregistrement, sans que personne ose s'y opposer. Les Lettres de „ Cachet pour faire arrêter le Cardinal de „ Noailles sont toutes prêtes: On le fera „ conduire sous bonne garde à *Pierre-Encise* & d'abord que cette Idole sera „ renversée, nous n'aurons plus rien à „ craindre “. Que cette Lettre soit vraie ou fausse, il n'en est pas moins certain qu'il échapoit aux Jesuites des discours fort indiscrets, & que par ces gouttes amères on connoît aisément de quoi le dedans est rempli. Les Provinces s'en sont aperçues, & par un contraste qui a fait plaisir, elles ont réprimé l'insolence par la fermeté, & l'esprit de sedition

* par

* par un attachement éclatant à leur Prince & à leur devoir. 1715.

Mais si les Sujets ont connu le danger de cette conduite artificieuse des Jésuites, il semble que le Roi lui-même en ait aussi aperçu les conséquences, quand il n'étoit plus tems d'y remédier. Du moins a-t-il paru touché des engagements qu'il avoit pris dans cette affaire & des démarches qu'il avoit faites trop légèrement. Il demanda aux Cardinaux de Rohan & de Bissy, si effectivement il n'avoit pas été trop loin dans cette affaire, dans laquelle il n'avoit rien fait que par leurs conseils, & par celui de son Confesseur: qu'il craignoit de s'y être trop engagé; que si cela étoit, il pouvoit encoire y remédier; qu'ainsi il leur ordonnoit de lui dire, s'il n'y avoit point eu de passion dans leur conduite, & s'ils n'avoient point agi par des considérations humaines. A quoi l'on dit que les Cardinaux répondirent: „ Que S. M. ne devoit avoir „ aucune peine d'avoir suivi le Pape & les „ Evêques: que pour eux ils n'avoient eu „ égard qu'à la gloire de Dieu, au servi- „ ce de l'Eglise & à l'acquit de leur Conscience. Le Roi leur dit: *Mais Mr. le „ Cardinal demande à me voir; je l'ai toujours aimé, & je n'aurois pas de répugnance à le voir.* Alors le Père le Tellier

Paroles du Roi qui semblent marquer qu'il avoit changé de dispositions.

N 2

* Le Père de la Mothe, Jésuite de Rouën, qui a osé non seulement parler, mais prêcher contre le Gouvernement présent (1716.) a été poursuivi, poussé, interrogé, après des Informations Juridiques, & cela en même tems par tous les endroits d'où l'Autorité pouvoit agir, l'Official, le Parlement, le Gouverneur,

1715. — lier s'avança & lui dit : „ Votre Majesté
„ veut-elle défaire en un moment l'ouvrage
„ de toute sa vie ? si Elle voit Mr. le Car-
„ dinal, Elle détruit tout ce qu'Elle a fait.
Un des Cardinaux ajoûta qu'effectivement
le Roi ne pourroit voir ce Cardinal, sans
faire *abjuration* de tout ce qu'il avoit fait.
Le Roi répliqua, *mais je n'ai rien dans le*
cœur de personnel contre lui, je l'ai toujours
estimé & aimé : que Mr. le Chancelier lui
fasse réponse, & qu'on mette au moins dans la
Lettre quelque chose d'obligeant de ma part.
Ce qui ne fut point exécuté : la Lettre étant
assez sèche, & le P. le Tellier aiant eu soin
d'y faire inserer la condition d'accepter la
Constitution. On dit encore comme très-as-
suré, que ce Père aiant proposé au Roi de
nommer aux Benefices vacans, S. M. ne
le voulut point faire, disant qu'Elle avoit
toujours tremblé, lorsqu'Elle avoit été obligée
de s'acquiter de ce devoir : qu'Elle craignoit
d'avoir de grans comptes à rendre sur cela :
qu'Elle ne vouloit point y ajoûter une nouvel-
le nomination, & qu'elle laissoit ce soin à Mr.
le Duc d'Orléans, qui s'en acquitteroit parfai-
tement bien. On ajoûte que le P. le Tellier
aiant dit au Roi, qu'il se répandoit un bruit,
que S. M. avoit eu la bonté de le nommer
Sous-Precepteur de Mr. le Dauphin ; mais
qu'il savoit bien qu'il n'étoit pas propre à
un si grand emploi, le Roi lui répondit,
Helas ! mon Père, je n'y ai pas seulement
pensé. Quant à la *Déclaration*, que les Je-
suites auroient bien voulu faire passer, une
Personne distinguée qui n'a point quitté Ver-
sailles depuis la maladie du Roi, a assuré
qu'il

qu'il n'en avoit point été question. Mr. le Cardinal de Biffi en voulut parler au Roi *, 1715.
 mais S. M. lui répondit : *qu'il ne vouloit plus qu'on lui en parlât. J'ai fait, lui dit-il, tout ce que j'ai pu pour mettre la paix entre vous : Je n'ai pu en venir à bout : je prie Dieu qu'il vous la donne ; c'est tout ce que je puis faire à présent.* On ajoûte que le Roi a dit dans une autre occasion : *Je suis de la meilleure foi du monde ; si vous m'avez trompé, vous êtes bien coupables ; car je ne cherche que le bien de l'Eglise.*

Ce qu'on peut recueillir de tous ces discours du Roi, qui ne paroissent point affectez, & qui découvrent au contraire le fond de l'ame d'un Prince, qui songeoit véritablement à mourir, c'est qu'il avoit été effectivement trompé, & que sa facilité à se laisser conduire par ceux qui avoient su prendre de l'ascendant sur son esprit, jointe à de bonnes intentions, ne lui avoit pas permis de démêler le vrai d'avec le faux, ni le zèle véritable d'avec l'esprit de passion & d'intrigue. Reprenons les dernières circonstances de la vie de ce Prince.

Tous ceux qui avoient les grandes En- La car-
 trées †, comme le Duc de Bouillon, Grand grène
 Chambellan de France, le Duc d'Aumont, gine, & la
 Premier Gentilhomme de la Chambre, & le vie du Roi
 Maréchal Duc d'Harcourt, Capitaine des est des-
 Gardes du Corps, se rendirent le 26. Août
 entre 9. & 10. heures du matin dans les ca-

N 3

bi-

* Le Mardi 27. Août.

† Voyez en les noms dans le Journal Historique du Sr.
 le Febvre, Paris, Octobre 1715.

1715. binets du Roi , & peu de tems après toutes les Princeſſes y arrivèrent. La grande galerie & l'appartement de S. M. furent remplis comme la veille de quantité de Seigneurs & de gens-de conſidération qui n'avoient point les Entrées. Sur les 10. heures on panſa de nouveau la jambe du Roi , dans laquelle on donna pluſieurs coups de lancette; on y fit des inciſions juſqu'à l'oſ, & comme on trouva que la cangrène gaignoit juſques là , il n'y eut plus lieu de douter, même dans l'eſprit de ceux qui auroient le plus voulu ſe flater , qu'elle venoit du dedans , & qu'on n'y pouvoit apporter aucun remède. Madame de Maintenon étoit alors ſeule dans la chambre & à genoux au pié du lit , pendant qu'on panſoit S. M. qui la pria de ſortir & de n'y plus revenir. Elle ne laiſſa pas d'y retourner après la Meſſe. Ce panſement fini , le Roi dit : *que puſqu'il n'y avoit plus de remède , il demandoit au moins qu'on le laiſſât mourir en repos.*

Belles paroles de S. M. au Dauſin,

A midi S. M. fit venir Mr. le Dauſin dans ſa chambre , où il entra avec Me. la Ducheſſe de Ventadour, ſa Gouvernante. Après l'avoir embraſſé il lui dit: *Mignon, vous allez être un grand Roi ; mais tout votre bonheur dépendra d'être ſoumis à Dieu, & du ſoin que vous aurez de ſoulager vos Peuples. Il ſaut pour cela que vous évitiez, autant que vous le pourrez, de faire la guerre: c'eſt la ruine des Peuples. Ne ſuivez pas le mauvais exemple que je vous ai donné ſur cela. J'ai ſouvent entrepris la guerre trop légèrement, & l'ai ſoutenue par vanité, ne m'i-*
mi-

mitex pas, mais soiez un Prince PACIFIQUE, & que votre principale aplicacion soit de soulager vos Sujets. Profitez de la bonne éducation que Me. la Duchesse de Ventadour vous donne. Obéissez lui, & suivez les bons sentimens qu'elle vous inspire. Paroles vraiment dignes d'un GRAND Roi! & qui, quoi-que les expressions tardives des sentimens qu'il auroit toujours dû avoir, marquent du moins, que puis qu'il reconnoissoit ses fautes, il auroit été capable de les prévenir, s'il ne se fût pas livré trop aveuglément à ses Flateurs. Ne jugeons donc point des véritables sentimens d'un Prince, par ce qu'il peut avoir fait dans un tems ou il étoit enyvré de sa GRANDEUR: c'est un état violent où il n'est pas à lui-même: obsédé par la Flatterie, il voit les objets tout autrement qu'ils ne sont. Jugeons en par ce qu'il dit au lit de la mort, où plein de jugement & de connoissance, il envisage les choses d'un sens rassis dans leur véritable point de vûë. Alors le voile se rompt, la fascination de la grandeur se dissipe, la flatterie a honte de se montrer devant un Prince environné d'infirmités & qui sent qu'il est homme. Que dis-je? c'est alors qu'il est véritablement Prince & l'un des plus grans Rois, par les sentimens dignes d'un Roi, qu'aucune violence ne lui arrache, mais que la Vérité seulé tire de sa bouche. Tout votre bonheur dépendra d'être soumis à Dieu, dit-il au Dauphin; il ne falloit donc pas exiger des Sujets une obéissance que leur Conscience ne leur permettoit pas de rendre aux hommes! Ce même bonheur dépendra du

1715. *soin que vous aurez de soulager vos Peuples.*
 Un Roi est donc le Père de ses Peuples, & ce n'est donc pas être injuste que de le blâmer, quand il en est le Tiran ! J'ai souvent entrepris la guerre trop légèrement, & l'ai soutenue par vanité. Ce n'est donc pas être satirique ou partial, que de développer quelquefois, comme on a pu faire dans le cours de cette Histoire, les motifs de ces *Déclarations de guerre* trop légères, & de cette vanité mal entendue qui les rendoit injustes en les soutenant. Et si les motifs en étoient injustes, ceux des Princes Liguez pour se défendre ont donc pu être mis dans tout leur jour, sans que l'Ecrivain qui l'a pu faire doive passer pour Ennemi de sa Nation, ou pour Critique plutôt que pour Historien. Pourquoi n'osera-t-il point dire ce que le Roi lui-même a dit ? Plût à Dieu que tous les Rois profitassent de ces belles exhortations pour gouverner leurs Peuples avec douceur & équité ; & que ceux qui vivent comme Louis XIV. parlassent du moins comme lui dans leur lit de mort ! Combien leur Histoire n'en seroit-elle pas plus sincère ! C'est-là la véritable grandeur des Rois, & si jamais Louis XIV. a été GRAND, ç'a été dans ce lit d'infirmité, où l'on ne peut pas dire que les plaintes ni l'impatience lui aient arraché ce noble aveu.

Quelques personnes ont voulu douter de la vérité de ce fait. Mais outre qu'il est attesté par un Journal * imprimé avec Privilège

* Journal du Sr. Le Febvre cité ci-devant plusieurs fois.

ge & sous les yeux de la Cour, pourquoirévoquer en doute des circonstances si glorieuses à ce Monarque? pourquoi lui envier une mort Chrétienne après une vie mêlée de bien & de mal? N'est-ce pas vouloir flétrir sa mémoire, que de s'inscrire en faux contre un fait avoué de toute la Cour? Il suffit qu'il ait été publié par son ordre, pour en devoir respecter toutes les circonstances. C'est du moins une marque qu'elle veut qu'on les croie, puisqu'elle a permis qu'on les publiât. Et jusqu'à ce que nous aïons un témoignage public du contraire, nous devons préférer que la fin de Louis XIV. a été véritablement telle que nous l'avons rapporté.

Pour vous, Madame, dit encore ce Prince à Madame de Ventadour, *j'ai bien des remerciemens à vous faire du soin avec lequel vous élevez cet Enfant, & de la tendre amitié que vous avez pour lui. Je vous prie de la lui continuer, & je l'exhorte à vous donner toutes les marques possibles de sa reconnaissance.* Le Roi embrassa ensuite le Dauphin par deux fois & lui donna sa Bénédiction. Le petit Prince mené par Me. de Ventadour sortit en pleurant. Ce tendre spectacle tira des larmes de tous ceux qui en furent témoins.

Un moment après le Roi fit appeler le Duc du Maine & le Comte de Toulouse, & leur parla la porte fermée. Il fit la même chose avec Mr. le Duc d'Orléans, qu'on alla chercher dans son appartement où il étoit retourné. On remarqua que dans le moment que ce Prince sortoit de la chambre

Sa Recon-
noissance
envers
Mad. de
Ventadour.

Ses senti-
mens
pleins de
bonté
pour tous
ses Offi-
ciers.

1715.

du Roi, S. M. le rappela jusqu'à deux fois. A midi & demi le Roi entendit la Messe dans sa chambre, avec la même attention qu'il l'avoit entendue le jour qu'il avoit pris Médecine, les yeux toujours ouverts, & priant Dieu avec une ferveur édifiante. Un moment avant qu'elle commençât, S. M. appela le Marquis de Torci, Ministre & Secrétaire d'Etat des affaires étrangères, & lui dit quelques mots. La Messe finie, il fit aprocher de lui le Cardinal de Rohan & le Cardinal de Bissi, auxquels il parla pendant une minute, & en finissant de leur parler, il adressa la parole à haute voix à tout ce qu'il y avoit de ses Officiers dans les ruelles de son lit & auprès de son balustre *. Ils approchèrent tous du lit, & il leur dit : *Messieurs, je suis content de vos services, vous m'avez fidèlement servi & avec envie de me plaire. Je suis fâché de ne vous avoir pas mieux récompensé que j'ai fait : les derniers tems ne me l'ont pas permis. Je vous quitte avec regret, servez le Dauphin avec la même affection que vous m'avez servi. C'est un Enfant de cinq ans qui peut essuier bien des traverses, car je me souviens d'en avoir beaucoup essuie pendant mon jeune âge. Je m'en vais; mais l'Etat demeurera toujours; soyez y fidèlement attachez, & que votre exemple en soit un pour tous mes autres Sujets : soyez tous unis & d'accord; en l'union est la force d'un Etat, & suivez les ordres que mon Ne-*
veu

* Les Etrangers peuvent ignorer que le lit du Roi est enfermé d'une balustrade (d'argent) d'environ trois pies de haut, pour empêcher qu'on n'en approche.

veu vous donnera. Il va gouverner le Roiaume , j'espère qu'il le fera bien : j'espère aussi que vous ferez tous votre devoir & que vous vous souviendrez quelquefois de moi. A ces dernières paroles , ils fondirent tous en larmes.

1715.

Belles leçons ! qui renferment autant de sentences. Un Roi qui les donne n'est-il pas capable d'être Roi ? Et s'il ne les a pas toujours mises en pratique , à qui doit-on l'imputer qu'à ceux qui n'ont songé qu'à le corrompre ? Sa voix ne fut point entrecoupée pendant qu'il prononça ce discours , mais elle étoit beaucoup plus foible qu'à l'ordinaire. Il envoya chercher encore Mr. le Duc d'Orléans , à qui il dit des choses qui n'ont été suës de personne ; & dans l'instant S. M. fit entrer Madame , & toutes les Princesses , qui furent suivies de leurs Dames d'honneur. Elles n'y restèrent qu'un moment , & il est incompréhensible que le Roi ait pu résister aux cris & aux lamentations qu'elles firent. Il faut avoir vu les derniers momens de ce Prince , pour croire la fermeté Chrétienne & Heroïque avec laquelle il a soutenu les aproches d'une mort qu'il savoit prochaine & inévitable. On a vu les plus grans Guerriers , & ceux qui avoient bravé la mort à la bouche du Canon , trembler à sa vuë , quand elle s'est montrée à eux dans leur lit. Le Roi au contraire , qui avoit paru la craindre à la tête des Armées , soit par un effet du tempérament , dont on n'est pas toujours maître , soit par les précautions excessives des Courtisans empressez pour la conservation de sa personne , l'en-

Il ne craint
point la
mort.

1715. vilagea d'un œil ferme & sans aucune appréhension , quand elle se présenta à lui avec toutes ses horreurs. Si quelqu'un la devoit craindre, c'étoit un Roi élevé dans les plaisirs , accoûtumé aux délices , nourri dans les idées flatueuses d'un Pouvoir absolu & sans bornes , & bercé de l'esperance d'une vie , sinon immortelle , du moins longue & heureuse. C'étoit un Roi de qui l'on avoit toujours pris soin d'écarter la pensée qu'il pouvoit mourir , & dont le tempérament fort & robuste sembloit d'autant plus devoir prolonger ses jours , qu'il avoit déjà plus vécu. Souvent plus on est accoûtumé à vivre , plus on craint de ne vivre pas toujours. Le Roi avoit peu été malade , ainsi une maladie aiguë devoit , ce semble , l'effraier. Il ne le fut pourtant point. Il ne laissa presque point passer un seul jour dans cette cruelle maladie , sans faire quelque action également illustre & pieuse , non point avec ce faste orgueilleux que les Rois conservent quelquefois jusqu'à la mort ; mais d'une manière naturelle & simple : ne parlant à chacun que des choses dont il convenoit de lui parler , & avec cette Eloquence juste & précise qu'il eut toute sa vie , & qui sembla s'être encore augmentée dans ses derniers momens. Enfin quelque grand qu'il ait paru dans le cours glorieux d'un Règne de soixante & douze ans , il se montra encore plus grand à sa mort. Son bon esprit & sa fermeté ne l'abandonnèrent pas un moment , & en parlant avec douceur & bonté à tous ceux à qui il voulut bien parler , il conserva toute sa grandeur & sa majesté jusqu'au dernier soupir.

Vers

Vers les deux heures après midi du même jour 26. Madame de Maintenon étant seule dans la chambre du Roi, S. M. fit venir Mr. le Chancelier, & lui fit ouvrir des caissettes dont elle lui fit brûler plusieurs Papiers, & lui donna ses ordres sur les autres avec la même présence d'esprit & la même tranquillité, qu'elle avoit accoutumé de les lui donner dans ses Conseils. Ce travail dura environ deux heures. Le Roi fit encore venir sur les six heures Mr. le Chancelier, & travailla environ une demi-heure avec lui, Me. de Maintenon présente. Le reste de la journée cette Dame resta seule, & le P. le Tellier eut de tems en tems des conférences de Piété avec S. M. comme il avoit fait depuis le jour de sa Confession. A dix heures du soir on pansa la jambe du Roi, & l'on trouva non seulement que la cancrène n'avoit fait aucun progrès depuis le matin, mais qu'en tout la jambe étoit mieux. Ses forces étoient un peu revenues l'après dinée, ce qui avoit donné une lueur d'esperance à ceux qui aiment à se flatter. Mais ceux qui n'écoutoient & ne consultoient que la Raison, avoient cessé d'espérer.

L'état du Roi fut toute la journée du Mardi 27. presque semblable à celui de la veille. Cependant S. M. s'affoiblissoit de plus en plus : Elle eut même quelques momens de convulsions, & quelque légère absence d'esprit ; mais la cancrène ne fit aucun progrès, & quand on pansa sa jambe le soir à dix heures, on la trouva comme la veille, au dessous de la marque que

1715.

sa présence d'esprit jusqu'au dernier moment.

Derniers ordres qu'il donna.

1717. l'habitude qu'il avoit eüe de porter toujours une jarrettière sous le genouil avoit faite autour de sa jambe. Pendant la nuit & le jour il fit entrer à vingt reprises le P. le Tellier dans sa chambre pour parler de Dieu. Madame de Maintenon y resta presque toujours : Mr. le Chancelier y entra aussi quelquefois. Les Premiers Gentilshommes de la Chambre n'y entrèrent que dans le tems qu'il prit des bouillons. Il entendit la Messe à midi , & il ordonna qu'il n'y eût que le Premier Aumônier & les deux Aumôniers de quartier qui entraissent dans sa chambre. Sur le soir il fit appeler par le P. le Tellier le Comte de Pontchartrain , Secrétaire d'Etat de sa Maison & de Paris, qui étoit dans le cabinet , & lui dit : *Aussi-tôt que je serai mort , vous expedierez un Brevet pour faire porter mon cœur à la Maison Professe des Jesuites , & l'y faire placer de la même manière que celui du feu Roi mon Père ; je ne veux pas qu'on y fasse plus de dépense.* Il lui donna cet ordre avec la même tranquillité qu'il ordonnoit en santé les choses les plus indifférentes.

D'où pou-
voit venir
cette gran-
de sécurité
du Roi.

Il avoit déclaré le Dimanche, qu'il vouloit qu'aussi-tôt qu'il seroit expiré , on menât le Dauphin à Vincennes. Le Mardi il se souvint que le Grand Maréchal des Logis n'avoit jamais fait le logement dans ce Château , où il y avoit plus de 50. ans que la Cour n'avoit logé. Il ordonna qu'on allât prendre un plan qu'il avoit de ce Château dans un endroit qu'il indiqua , & qu'on le portât au Grand Maréchal des Logis , pour lui faciliter le logement qu'il devoit faire.

Il dit sur le soir à Madame de Maintenon : 1715.
*J'ai toujours oui dire qu'il est difficile de mourir , pour moi qui suis sur le point de ce moment si redoutable aux hommes , je ne trouve pas que cela soit si difficile. Pouvoit-on dire que ce fût par insensibilité que le Roi parlât ainsi ? n'avoit-il pas le jugement aussi sain , & l'esprit aussi libre , qu'il l'eût eu durant toute sa vie ? Excellentes dispositions , dont on ne peut assez déplorer qu'on ne lui eût pas fait faire plutôt un meilleur usage ! Cette tranquillité venoit sans doute de l'assurance que les Jésuites avoient donnée au Roi de son salut ; & ce fut apparemment en conséquence du droit (a) que ce Prince avoit selon eux aux Prières & aux Suffrages d'une si nombreuse Société , qu'on lui entendoit dire aux aproches de la mort , *On m'assure que Dieu m'a pardonné mes péchez. (Il fa- loit avoir été bien hardi pour inspirer une pareille assurance. S. Grégoire le Grand (b) l'avoit refusée à une Dame très-vertueuse qu'il conduisoit , & qui par le mouvement d'une Piété mal entenduë lui avoit demandé cette consolation.)* Mais ce que le Roi ajoûtoit : *Je ne me consolerais jamais d'avoir offensé Dieu* , est un fondement bien plus solide d'espérer tout pour lui de la Divine miséricorde.*

La nuit du Mardi au Mercredi fut sem- Il console
 blable aux précédentes. Mais sur les sept ses Do-
 heures du matin , un moment après que le mestiques,
 Roi

(a) Voyez ce que nous avons rapporté là-dessus ci-devant
 Tom. VIII. pag. 76. & suiv.

(b) Lib. VII, Epist. 26. ad Gregoriam,

1715.

Roi eut envoié chercher le P. le Tellier , qui ne faisoit que de sortir du cabinet où il avoit couché , on crut qu'il étoit à l'extrémité : & cela fit un si grand mouvement dans le Château , que tout le monde crut qu'il expiroit. Dans cet instant plein de cris & de gémissemens , il aperçut dans ses miroirs deux de ses Garçons de la Chambre qui pleuroient au pié de son lit , & il leur dit : *Pourquoi pleurez vous ? Est-ce que vous m'avez cru immortel ? Pour moi je ne l'ai jamais cru être : & vous avez dû depuis long-tems vous préparer à me perdre.*

Nouveau remède qu'on lui donne apporté par un Provençal.

Sur les onze heures du matin , il se présenta un Provençal , appelé *Brun* , inconnu à tout le monde , qui , venant de Marseille à Paris & ayant ouï dire sur le chemin l'état où étoit le Roi , avoit pris la Poste & apporté un Elixir qu'il prétendoit infailible pour la cangrène , même pour celle qui vient du dedans. On le fit parler aux Médecins , & après qu'il leur eût dit de quoi sa drogue étoit composée , on en fit prendre à midi dix gouttes au Roi , dans trois cueillerées de vin d'Alicante. S. M. en prenant ce breuvage qui sentoît fort mauvais , dit , *je ne le prens , ni dans l'esperance , ni avec desir de guerir ; mais je sai qu'en l'état où je suis , je dois obéir aux Médecins.* Cette drogue est un Elixir fait avec le corps d'un animal , de la même manière à peu près qu'on fait les Goutes d'Angleterre avec les Crânes d'hommes. *Brun* en prit avant qu'on en donnât au Roi , qui , une heure après en avoir pris , se sentit un peu plus fort. Effet ordinaire des remèdes fort spiritueux. Mais peu de
tems

tems après S. M. retomba en foiblesse, & 1715.
 on trouva son poulx plus mauvais, ce qui
 fit que sur les 4. heures, il y eut une si
 grande dispute entre les Médecins & les
 Courtisans, pour savoir si on continueroit,
 ou non, à donner ce remède au Roi, que
 Mr. le Duc d'Orléans fut appelé pour en
 décider. Il fit entrer *Brun* dans la chambre
 du Roi, il lui fit tâter son poulx, après
 quoi il fut résolu, puisqu'il n'y avoit plus
 d'espérance de sauver le Roi, qu'on lui
 donneroit encore de cet Elixir pour le sou-
 tenir quelques heures de plus. Il en prit à
 8. heures du soir, & sa jambe fut pansée à
 l'ordinaire. On trouva, comme la veille,
 que la cangrène n'avoit fait aucun progrès;
 mais le poulx fut très-mauvais pendant tout
 le jour, l'assoupissement assez continuel, &
 la tête par intervalle fort embarrassée; en
 sorte que de la journée il ne parla presque
 qu'à son Confesseur. Madame de Mainte-
 non n'alla dans sa chambre que l'après di-
 née, même assez tard, & l'ayant trouvé fort
 assoupi, elle en sortit sans lui parler, elle
 alla sur les sept heures du soir coucher à S.
 Cir, pour y faire ses dévotions le lende-
 main matin, & retourner à Versailles, si la
 vie du Roi se soustenoit encore.

On continua la nuit du Mercredi, & tout
 le Jeudi 29. à donner au Roi, de huit heu-
 res en huit heures, le remède de *Brun*, on
 le fit même entrer dans la chambre du Roi,
 comme les autres Médecins, toutes les
 fois que S. M. le prit. Il parut le matin
 que cet Elixir spiritueux ranimoit le Roi,
 & lui donnoit plus de force qu'il n'en a-
 voit

Effet qu'il
 produisit,
 & ce qu'on
 en disoit
 à la Cour.

1715.

voit eu la veille ; & comme la plûpart des gens sont extrêmes en tout , & sur tout les Dames , elles chantèrent victoire tout le jour ; elles voulurent que *Brun* fût une espèce d'Ange envoyé du Ciel , pour guérir le Roi , & qu'on rejetât tous les Médecins de la Cour & de la Ville. Enfin il passoit pour si constant que le Roi alloit guérir , qu'on donnoit des noms desagréables à ceux qui , avec plus de raison , disoient que le poulx du Roi étant extrêmement mauvais , il ne falloit regarder l'effet de cet Elixir , que comme un peu d'huile qu'on remet dans une lampe qui s'éteint , & qui s'éteindra entièrement dans peu de momens. Ce même jour le Roi entendit la Messe qu'il n'avoit pu entendre la veille. S. M. mangea entre six & sept heures du soir deux petits biscuits dans du vin , avec assez d'appetit , elle prit encore à huit heures du soir de l'Elixir de *Brun*. Il parut , quand elle le prit , que la tête commençoit à être fort embarrassée , & S. M. dit elle-même , qu'elle n'en pouvoit plus. Enfin sur les dix heures & demie du soir , on leva l'appareil de sa jambe pour la panser , & on trouva malheureusement que la cangrène étoit dans tout le pié , qu'elle avoit gagné le genouil , & que la cuisse étoit enflée. Alors le Roi , quoi que sa connoissance ne fût presque plus que machinale , dit qu'il s'évanouissoit. Me. de Maintenon & son Confesseur furent presque tout le jour dans sa chambre. Il fit encore cette même après-dinée des actes de piété avec la resignation d'un vrai Chrétien aux volontez de Dieu.

Le

Le Vendredi 30. le Roi fut toute la jour- 1715.
 née dans un assoupissement presque conti-
 nuel , & n'ayant presque plus de connois-
 sance ; son Confesseur qui ne le quittoit plus ,
 n'en put rien tirer de toute l'après-dinée. Le
 soir on leva l'appareil à l'heure ordinaire ; on
 trouva sa jambe aussi pourrie , que s'il y a-
 voit eu six mois qu'il fût mort ; & l'enflure
 de la cangrène au genouil & dans toute la
 cuisse. Cependant ce Prince étoit né avec
 une si bonne constitution & un tempéra-
 ment si robuste , qu'il combattit encore con-
 tre la mort ; il prit de la gelée , & but de
 tems en tems de l'eau pure , car il refusoit
 la boisson dès qu'il y sentoît du vin. Il dit
 en bâvant quelques paroles , mais tout cela
 sans connoissance distincte. Madame de
 Maintenon s'en alla à 5. heures à St. Cir ,
 pour n'en plus revenir. Avant de partir el-
 le distribua dans son Domeslique le peu de
 meubles qu'elle avoit : elle dit un éternel
 adieu à ses Nièces , & leur déclara qu'elle
 ne vouloit absolument pas que qui que ce fût
 au monde l'allât voir à St. Cir.

Le Samedi 31. le Roi fut sans connoissan-
 ce toute la journée , les momens lucides
 aiant été fort courts , & dans le peu de cho-
 ses qu'il dit , il parut qu'il s'impatientoit de
 ne pas voir la fin d'une si longue agonie. La
 cangrène avoit beau continuer à faire du
 progrès , la mort ne pouvoit achever de le
 détruire , tant la force de sa constitution é-
 toit prodigieuse. Il prit comme la veille de
 la gelée & quelques verres d'eau ; mais
 quand on lui donnoit de la gelée , ou à boi-
 re avec le biberon , il faisoit lui ouvrir la
 bouche

Le Roi
 commen-
 ce à per-
 dre con-
 noissance.

Sa longue
 agonie.

1715. bouche , & lui tenir les mains , parce que
 — sans cela il ôtoit de sa bouche tout ce qu'on
 lui donnoit. Madame la Duchesse du Maine
 souhaita qu'on lui donnât le remède que
 le Médecin Agnan donne pour la petite ve-
 role ; les Médecins y consentirent , parce
 que n'y ayant plus aucune ressource , il va-
 loit autant qu'il mourût après avoir pris ce
 remède , que sans l'avoir pris. A dix heu-
 res & demie du soir on lui dit les Prières
 des Agonizans , de peur qu'il n'expirât pen-
 dant la nuit. La voix des Aumôniers qui
 faisoient les Prières , ranima tellement ses
 esprits , qui paroissoient comme éteints , que
 pendant les Prières , il dit à plus haute voix
 qu'eux l'*Ave Maria* & le *Credo* à plusieurs
 reprises , par la grande habitude que S. M. a-
 voit de les prononcer.

Sa mort. Enfin le Dimanche 1. Septembre , à 8. heu-
 res & un quart & demi du matin , le Roi ex-
 pira sans aucun effort , comme une bougie
 qui s'éteint.

Récapitu- Telle fut la fin d'un Roi puissant , dont le
 lation des Règne , le plus long qu'il y ait eu , ne put
 principaux néanmoins suffire à tous ses grans desseins ,
 événemens ni le mettre en état , non plus que son
 de son Rè- Roïaume , de jouir de quelque repos. Tout
 gne. s'est passé en des guerres presque continuel-
Réflex. de les , dont la plûpart avoient pour but l'a-
Mr. Tron- grandissement de la Maison & de la Famille
chin du Roïale , qui devenoit de plus en plus nom-
Breuil sur breuse. Cependant , ces guerres , soute-
l'an 1715. nuës avec les plus grans préparatifs qui
 aient jamais été faits , se sont enfin termi-
 nées à placer un Petit-Fils sur le Trône
 d'Espagne , en vertu d'une *Renonciation* , &
 à

à ne laisser en France qu'un Arrière-Petit-Fils *Mineur*, qui font le reste de cette nombreuse Postérité. Mais le point principal, qui regarde le soulagement des Peuples, est toujours demeuré en arrière ; & la mort a surpris ce Monarque, avant qu'il ait pu exécuter ce dessein, dont il a été obligé de laisser le soin à ses Successeurs. C'est ce qu'il a reconnu lui-même, en donnant, comme je l'ai rapporté, ses dernières instructions au jeune Daupin, & en faisant cet aveu, qui mérite d'être transmis à la Postérité ; Aveu qui (de quelque manière qu'on le regarde) fera plus d'honneur à ce grand Prince dans l'Histoire, que tant de Panegiriques outrez.

Au reste, on a vu à la mort de ce Monarque, si puissant & si absolu dans ses Volontez, qu'il n'a pas eu après son décès plus de Privilège que les Rois ses Prédecesseurs, dont les dernières dispositions ont été souvent modifiées ou changées par les Parlemens, selon qu'ils l'ont jugé nécessaire pour le bien public : ainsi qu'on le voit entr'autres dans l'exemple de Louis XIII. qui, peu de tems avant sa mort, avoit envoyé au Parlement sa *Déclaration* du 21. Avril 1643., pour régler la forme de la Régence pendant la *Minorité* de son Fils. Mais après sa mort, le Roi Louis XIV. étant allé tenir son Lit de Justice, & faire confirmer la Régence de la Reine sa Mère, le Parlement n'eut point d'égard à certaines clauses de la *Déclaration*, & permit à la Reine de gouverner le Roïaume absolument, avec le Conseil de Mr. le Duc d'Orleans

1715.

Il n'a pas eu après sa mort plus de privilège que ses Prédecesseurs, par rapport à son Testament.

1715. léans & de Mr. le Prince ; & d'appeler
 en son Confeil & au Ministère telles per-
 sonnes que bon lui sembleroit , sans avoir
 égard à la pluralité des voix , contre ce qui
 étoit ordonné par cette Déclaration. Et c'est
 ainsi à peu près , que le Parlement d'au-
 jourd'hui en a usé à l'ouverture du Testa-
 ment du feu Roi. Avec cette différence
 néanmoins que la Minorité qui suit ce long
 Règne, a commencé sans troubles , ce qui
 n'étoit pas arrivé sous celles du Roi défunt
 & de Louis XIII. : Qu'une nouvelle forme
 de Gouvernement , établie de concert avec
 le Parlement , sous une Régence générale-
 ment aplaudie , est dirigée par un Prince
 doué d'un génie supérieur , & des talens
 nécessaires pour soutenir un si pesant far-
 deau : que les Conseils furent composez
 d'excellens Sujets, dont les sages décisions
 se rendent doublement respectables ; & qu'en-
 fin les plans étoient tout formez pour le re-
 dressement des affaires du Roïaume, & pour
 le soulagement des Peuples.

En effet, quand on considère l'état où le
 feu Roi avoit laissé les affaires , les dettes
 immenses qu'il avoit contractées , les do-
 maines de la Couronne alienez , les revenus
 de l'Etat presque anéantis par une infinité
 de Charges , les impositions ordinaires con-
 sumées par avance , & les Peuples épuisés
 par tant de guerres continuelles, on ne peut,
 en voyant toutes ces choses, s'empêcher de
 reconnoître le bonheur du Roïaume , d'a-
 voir trouvé un Prince Régent , pendant la
 Minorité du nouveau Roi, capable de sou-
 tenir un poids si accablant, de débrouiller ce
 cahos,

cahos, & de s'ouvrir une route sûre pour procurer enfin le soulagement des peuples, pour rétablir l'abondance dans le Roïaume, & pour affermir la paix au dedans & au dehors. Son Altesse Roïale y a travaillé avec tant de succès, & l'on est si persuadé que toutes ces maximes tendent à ce but, qu'on n'en peut espérer qu'une heureuse issue. La suppression de la Chambre de justice, qu'il avoit été nécessaire d'établir; diverses contestations pacifiées; plusieurs impositions, Offices & autres charges onereuses supprimées, un grand nombre de Billets de l'État anéantis, quantité de beaux Règlements faits, tant pour l'administration & le redressement des Finances, que pour le rétablissement & l'augmentation du commerce sont des preuves certaines du progrès qu'on y a déjà fait. Il n'y a que ceux qui sont autimon des affaires & qui en sentent tout le poids, qui puissent bien juger de la grandeur des obstacles qu'ils ont eu à surmonter, pour amener les choses au point où elles sont dans le tems que j'écris *.

Une autre affaire sur laquelle les intentions & les volontez du feu Roi n'ont pas été suivies, c'est celle de la fameuse Constitution *Unigenitus*, qui a fait tant de bruit dans le Roïaume, & qui a été sur le point d'avoir des suites très-fâcheuses, par la nouvelle *Déclaration* qui étoit prête à être portée au Parlement. On avoit même déjà commencé, comme nous l'avons vu, par des Proscriptions & des Exils contre les Ré-

Par rapport
à l'affaire
de la Con-
stitution.

* Au mois de Février 1718.

1715.

Refusans; mais la mort du Roi étant survenue, & le Gouvernement étant tombé entre les mains d'une Régence, les choses ont entièrement changé de face. Les anciennes maximes ont repris le dessus : la liberté a été rendue aux Parlemens & aux Evêques; les Exilez ont été rappelez; M. le Cardinal Archevêque a été mis à la tête d'un nouveau Conseil de Conscience; & les choses sont rétablies sur un tel pié, qu'on peut désormais espérer, que les voies de Droit prévaudront sur celles de la contrainte & de la violence. M. le Duc d'Orléans, Régent, s'est expliqué qu'il vouloit se conduire par l'avis des Conseils & du Parlement, & ne se servir de son autorité que *pour soulager les pauvres, entretenir la paix au dedans & au dehors du Roiaume, & rétablir sur tout l'union & la tranquillité de l'Eglise.* Voilà tout d'un coup un grand changement, qui donnoit lieu de bien espérer des suites, moiennant que le Pape y voulût concourir de son côté, en n'étendant pas ses prétensions au delà des bornes prescrites en France. Il est certain que cette affaire est des plus délicates qu'on ait eu à démêler depuis long-tems avec la Cour de Rome, dont les vûes politiques l'ont portée en cette occasion à engager son Autorité si avant, qu'il paroît bien difficile de trouver des tempéramens capables de contenter également les deux Cours. Cependant Mr. le Duc Régent s'y est encore conduit d'une manière aussi pleine d'équité que de modération & de sagesse, pour menager d'un côté la délicatesse de la Cour de Rome, & pour con-

ser-

server de l'autre les Droits du Roïaume dont il est le Gardien. Il a pris le parti de donner aux esprits divisez , le tems de s'éclaircir & de s'entendre ; persuadé que si chacun y vouloit proceder avec la même circonspection, il ne seroit pas difficile de convenir. On a proposé des Tempérammens , des Explications & des Eclaircissements , pour tâcher de trouver un milieu ; mais tant que le Pape demeure ferme sur le point de son Autorité, qu'il met au-dessus de tout , les expediens qui regardent le fond de la Doctrine demeurent inutiles ; & pendant qu'il veut être obéi *sans restriction*, & que l'on ne peut le faire sans préjudice de la vérité & des maximes du Roïaume qu'*avec restriction & limitation*, il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de concilier deux choses si contradictoires. C'est néanmoins pour tâcher de parvenir à un accommodement, que Mr. le Duc Regent aiant redoublé ses instances & ses sollicitations en Cour de Rome, & ne voulant pas que cette négociation fût troublée par la chaleur des disputes qui s'échauffoient de plus en plus, S. A. R. a fait donner la Déclaration, par laquelle le nouveau Roi impose *par provision* seulement (& non *d'une manière indéfinie*, qui paroîtroit excéder les bornes de son pouvoir,) un silence général & absolu sur cette matière, afin de préparer les voies, par cette espèce de Trêve, à une véritable Paix, en attendant que le St. Pere, touché des maux de l'Eglise de France, ait trouvé les moyens d'y rétablir une paix solide ;

Du 7. Octobre 1717.

1715.

lui insinuant en même tems, qu'on ne doutoit pas qu'il ne fît voir, que sa sagesse & ses lumières sont au dessus des vûes de ceux qui ont cru que pour faire cesser les divisions, il falloit avoir recours à l'Eglise Universelle, &c. Mais le Pape, seduit par de mauvais conseils, & poussant trop loin les préjuges de sa prétenduë Autorité, fondée sur les *Fables Ultramontaines* (comme les appelle un très habile homme de ce tems *) n'a pu souffrir qu'on s'élevât contre cette même autorité, quoi-qu'il ne se mît pas en peine de faire cesser ces divisions. Et voyant que les Appels au futur Concile Général se multiplient tous les jours dans l'Eglise de France, il a fait publier des *Lettres Apostoliques*, par lesquelles il separe de sa Communion tous ceux qui n'ont pas reçu, ou qui ne recevront pas à l'avenir sa Constitution : sans penser (comme le dit autrefois *Firmilien* au Pape Etienne) qu'en croïant séparer tout le monde de sa Communion, c'est lui qui se sépare de la Communis de tout le monde.

A la fin
de l'année
1718.

Voilà l'état où se trouve présentement cette grande affaire, dont il faut attendre l'événement. Mais quelles qu'en soient les suites, on doit cette justice à la Régence, qu'elle n'a rien ômis de tout ce qui pouvoit dépendre de ses soins & de son autorité pour procurer la paix. C'est à l'Histoire du Règne suivant à en faire le détail. J'ajouterais seulement ici, que cette affaire a été mise d'ailleurs dans un si grand

* Mr. de Gausfedy Avocat Général du Parlement d'Aix en Provence,

grand jour , qu'elle a réveillé l'attention du public , qui s'est trouvé en état d'élever sa voix , sur certaines véritez sensibles & palpables , qui sont à sa portée , & d'en juger à sa manière , c'est-à-dire , pour parler comme l'Ecrivain que je cite ici , *d'un jugement de discernement* , qui ne lui peut être contesté. Autre motif qui mérite qu'on y fasse quelque attention à Rome ; puisque l'expérience a fait voir , qu'il y a des tems & des conjonctures . où *la voix des peuples* qui rendent témoignage de leur Foi , & se récrient contre l'erreur & la nouveauté , ne doit pas être méprisée.

*L'Auteur
des Lettres
sur les man-
ieres du
tems.*

Le feu Roi fut vû de tout le monde à visage découvert pendant le jour de sa Mort. Il y avoit dans sa Chambre des Prêtres , qui psalmodioient continuellement. Le lendemain son Corps fut ouvert en présence du Duc d'Elbeuf & du Maréchal de Montesquiou , nommez à cet effet par le Roi , & suivant la Coûtume on appela aussi à cette ouverture deux Médecins de la Faculté de Paris & deux Chirurgiens de la Communauté de St. Cosme , outre le premier Médecin & tous les autres Médecins & Chirurgiens du Roi. Son cercueil fut mis dans la Chambre du Grand Apartement meublée des meubles les plus précieux. Il y demeura pendant huit jours gardé par les principaux Officiers : le Grand Aumônier , des Evêques & des Religieux psalmodiant jour & nuit. Le 3. ses Entrailles furent portées à Notre Dame de Paris , par l'Abbé de Froulai , Aumônier du Roi , accompagné du Sr. des Granges , Maître des Cérémonies.

*Son cœur
est porté
aux Jesu-
tes & ses
entrailles
à N. D. de
Paris.*

1666.

nies. Le Carosse étoit suivi d'un Exemt, & de six Gardes portant des Flambeaux. Elles furent posées dans le Chœur, à côté de celles de Louis XIII.. Le 6. son Cœur fut porté à la Maison Professe des Jésuites par le Cardinal de Rohan, accompagné du Comte de Charolois, & dans le même Carosse étoit le Duc de Sulli, le Duc de Tresmes, Premier Gentilhomme de la Chambre, le Marquis de Maillebois, Maître de la Garderobe, & le Sieur de Jaucourt, Gouverneur de M. le Comte de Charolois. Les Aumôniers & le Confesseur du Roi occupèrent le second Carosse avec quelques Jésuites, & l'on marcha en cet ordre à Paris. Vingt Pages du Roi portant des Flambeaux : le premier Carosse où étoit le Cœur, trente Gardes du Roi & le second Carosse. On trouva à la Porte de la Conférence vingt Valets de pié & trente Suisses de la Garde. Le Cœur étant arrivé aux Jésuites, fut présenté au Recteur par le Cardinal de Rohan. Il étoit bien juste que ces Peres, qui en avoient dirigé tous les mouvemens durant la vie, le gardassent en dépôt après la mort.

Son Corps
est porté à
S. Denis

Le 9. au soir le Corps fut porté à St. Denis, après que les Vêpres des Morts eurent été chantées par la Musique dans la Chambre où il avoit été gardé. Il fut levé par le Cardinal de Rohan, en présence du Duc de Bourbon, Grand Maître de la Maison du Roi, & porté par les Gardes de la Compagnie Ecossoise sur un Chariot d'armes, couvert d'un Poêle croisé de Moire d'argent ; puis on marcha en cet ordre. Le

Ca-

Capitaine des Gardes de la Maison du Roi: 1715
 quelques carosses des principaux Officiers:
 celui du Maître des Cérémonies, celui du
 Grand Maître des Cérémonies, les Mous-
 quetaires noirs, les Mousquetaires gris, les
 Chevaux légers de la Garde, les Officiers
 de la Chambre & de la Garderobe: un Ca-
 rosse du Roi, où étoient des Aumôniers
 de S. M., son Confesseur & le Curé de
 Versailles; un Carosse du Roi où étoient
 le Duc de Bourbon, le Cardinal de Rohan,
 le Duc de Tresmes, Premier Gentilhom-
 me de la Chambre de service, le Duc de
 la Tremouille & le Duc de Mortemar,
 aussi Premiers Gentilshommes de la Cham-
 bre, le Duc de la Rochefoucault, Grand
 Maître de la Garderobe, & le Chevalier
 de Dampierre, Premier Ecuier du Duc de
 Bourbon: les Trompettes de la Chambre,
 les Hérauts d'Armes, le Grand Maître, le
 Maître & l'Aide des Cérémonies, le Cha-
 riot & quatre Aumôniers à cheval portant
 les coins du Poêle, le Prince Charles de
 Lorraine, Grand Ecuier de France, & le
 Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du
 Corps à cheval, les Gardes du Roi & les
 Gendarmes. La marche étoit fermée par
 le Carosse du Duc de Bourbon & par ceux
 du Cardinal de Rohan, & des Ducs de la
 Tremouille, de la Rochefoucault, de Mor-
 temar & de Tresmes. Le Convoi arrivant
 à une demi lieuë de St. Denis, y fut joint
 par un grand nombre d'Officiers, des sept
 Officiers à pié, par les Gardes de la Prévô-
 té de l'Hôtel, & par les cent Suisses de la
 Garde. Et à quelque distance, on trouva

1715.

les Religieux de l'Abbaïe Roïale de St. Denis, au nombre d'environ six vingt, revêtus de Chapes de velours, & précédés par les Paroisses, les Recolets & les Officiers de la Ville. Après les Prières ordinaires, tous les Ecclesiastiques précédèrent processionnellement le Chariot, jusqu'à la Porte de l'Abbaïe, où le Cardinal le présenta au Prieur, par un Discours touchant & éloquent. Le Corps fut placé dans le Chœur de l'Eglise entouré de Cierges, & les Religieux commencèrent à faire autour des Prières jour & nuit. Le Lendemain les Religieux célébrèrent un Service, auquel assistèrent tous les Officiers qui avoient accompagné le convoi.

Services
faits pour
ce Prince,

Vers le milieu d'Octobre l'Hôtel de Ville de Paris fit faire un Service pour le feu Roi; & l'on remarqua dans cette Cérémonie que chacun de ses Membres qui alloit à l'Offrande, avoit à la main une petite sonnette, dont il sonnoit en marchant. Le 23. du même mois, le Grand Service solennel, pour lequel on avoit fait des préparatifs depuis la mort de ce Prince, fut célébré dans l'Eglise de l'Abbaïe Roïale de St. Denis. Le Corps, qui y étoit demeuré en dépôt depuis le jour du transport, étoit sur un magnifique Catafalque *, sous un grand Pavillon, au milieu d'une Chapelle ardente, éclairée d'un grand nombre de Cierges. Le tour du Chœur étoit orné de Cartouches, qui représentoient les principales Actions,

&

* C'est une Décoration d'Architecture & de Sculpture pour la Représentation d'un Cercueil.

& les Vertus du Prince défunt. Le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, s'y étant rendu le jour précédent, avoit assisté aux Vêpres des Morts chantées par la Musique du Roi, & par les Religieux de l'Abbaïe. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies, le Châtelet, l'Élection, les Corps de Ville & l'Université, s'y étoient rendus, suivant l'invitation qui leur en avoit été faite. Mr. le Duc d'Orleans, premier Prince du Deuil, ayant pris sa place, ensuite le Duc de Bourbon, & le Comte de Charolois, la Messe fut célébrée par le Cardinal de Rohan. A l'Offertoire M. le Duc d'Orleans, conduit par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, alla à l'Offrande, après les Saluts ordinaires de l'Autel, du Corps du feu Roi, des Princes, du Clergé, des Ministres Etrangers, & des Compagnies. Ensuite le Duc de Bourbon, puis le Comte de Charolois y furent conduits. Après l'Offertoire, l'Evêque de Castres prononça l'Oraison funebre. Lorsque la Messe fut finie, le Cardinal de Rohan, & ensuite les Evêques d'Auxerre, de Seez, d'Angers, & de Bauvais, firent les Encensemens autour du Corps, après lesquels les Gardes du Corps habillez de deuil, le Chaperon en forme, le transportèrent au Caveau, après qu'on eût ôté dessus le Cercueil les Honneurs; qui furent présentés aux Ducs qui devoient les porter. Les 4. coins du Poêle étoient tenus par Mrs. de Mesmes, Premier Président du Parlement, de Novion, de Menars, & d'Aligre, Présidens à Mortier. Le Roi d'Armes

1715.

aprocha du Caveau, où, après que le Corps eut été descendu, il jetta sa Cotte d'Armes & son Chaperon : puis il appela ceux qui devoient porter les pièces d'honneur. Le Marquis de Courtenvau apporta l'Enseigne des cent Suisses de la Garde, dont il est le Capitaine. Le Duc de Charost, le Duc de Vil-leroi, le Sr. de Balliviere, Lieutenant de la Compagnie du Maréchal d'Harcourt, en son absence, apportèrent les Enseignes de leurs Compagnies ; & le Duc de Noailles, Capitaine de la Compagnie des Gardes Ecois-soises, apporta celle de la sienne. Quatre Ecu-iers du Roi apportèrent les Eperons, les Gantelets, l'Ecu, & la Cotte d'Armes. Le Sr. du Jaussoi, en l'absence du Marquis de Beringhen, Premier Ecuier, apporta le Heaume timbré à la Roïale. Le Sr. de la Chesnaie Premier Trenchant, apporta le Pannon du Roi. Le Grand Ecuier de France apporta l'Epée Roïale. Le Duc d'Albret, Grand Chambellan, apporta la Bannière de France : le Duc de Brissac, la Main de Justice : le Duc de Luines, le Sceptre ; & le Duc d'Uzez, la Couronne Roïale. Toutes ces Pièces d'Honneur furent posées sur le Cercueil. Puis le Duc de la Tremouille, faisant la fonction de Grand Maître de France, mit son Bâton dans le Caveau, & les Maitres d'Hôtel rompirent les leurs. Ensuite le Duc de la Tremouille cria, *le Roi est mort* : & le Roi d'armes répéta par 3. fois : *le Roi est mort, prions tous pour le repos de son ame.* On fit ensuite une Prière. Enfin le Roi d'Armes cria trois fois : *Vive le Roi Louis XV.* ; ce qui fut.

fut suivi des Acclamations de toute l'Assemblée, & les Trompettes sonnèrent dans la Nef. Les Princes, le Clergé, les Ducs, les Officiers, les Compagnies, les Ministres Etrangers furent ensuite traités magnifiquement en diverses Salles de l'Abbaïe.

1715.

Enfin le même Mausolée qui avoit servi à St. Denis, aiant été dressé dans l'Eglise Metropolitaine de Notre Dame de Paris, on y fit le 22. Novembre un Service solennel pour le repos de l'ame du feu Roi. Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, officia pontificalement, & l'Evêque d'Alet prononça l'Oraison funebre. M. le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, & le Comte de Charolois faisoient le Deuil, étant suivis d'un grand nombre de personnes des plus considérables de la Cour & de la Ville. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université, & le Corps de Ville y assistèrent, aiant été invitez par ordre du Roi. Les Ambassadeurs & Envoïez des Princes Etrangers y furent pareillement invitez. M. le Duc d'Orleans dîna ensuite à l'Archevêché, où le Cardinal de Noailles le traita magnifiquement.

F I N.

T A.



TABLE GENERALE

D E S

MATIERES

Contenues dans les XII. Volumes
de cette Histoire.

*Le Chifre Romain marque le Tome, & l'autre
la Page ; & les lettres a. b. marquent la
1. & la 2. Partie du Tom. I. & II.*

A.

- A**cademie des Inscriptions établie. III. 104. Autres Academies. 109. & *suiv.* Des Sciences. 175.
- Affaires* du Nord. Paix d'Olive , & de Copenhague. II. b. 317. De Hongrie. VI. 26. Suite des affaires de Hongrie. VII. 180. Affaires d'Espagne, & de Portugal. VIII. 211. Affaires d'Italie. 218. D'Allemagne. 368. Affaire où les François ont du defavantage. IX. 73. Affaires d'Espagne. 75. De Penalva. 92. Autres affaires du Nord. 96. De Hongrie. 98. Situation des affaires d'Espagne. 111. Suite des affaires d'Espagne. 126. Idée générale des affaires en 1711. *ibid.* Affaires de Hongrie. 137. Du Nord. 140. D'Allemagne. 168. Affaires du Nord, combat entre les Suédois & les Danois. X. 145. Affaires de Catalogne. 216.
- Afrique.* Avantages remportez sur les Corfaires. III. 131. Autres avantages y remportez par les François. VI. 152.
- Agén.* M. le Prince tâche de s'en rendre Maître. II. 2. 62.
- Agonfe* (Sièges d') par les Alliez. IV. 276.
- Aire* (Sièges d') IV. 287. IX. 71.
- Aix* en Provence. Desordres en cette Ville. I. b. 113. Le Roi s'y rend pour la publication de la Paix. II. b. 284. Mortification du Nonce en cette occasion. *ibid.*
- Alexandre VII.* élu Pape. II. b. 36. Quel fut son Caractere : quelles furent ses occupations au commencement de son Pontificat. 38. Les François refusent la Médiation. III. 126. Sa mort. 212. Clement IX. lui succède. *ibid.*
- Alexandre VIII.* Successeur d'Innocent XI. V. 336. Sa mort. VI. 53. Quel fut son Successeur. *ibid.*
- Alger.* Avantages remportez sur les Algériens. III. 113. Font leur Paix. 260. V. 237.

TABLE G E N E R A L E

Alicante brûlée. VI. 52.

Allemagne (Campagne d') I. a. 47. Progrès de l'Armée de France en ce Pais-là. 96. Affaires d'Allemagne. 243. 253. Le Maréchal de Turenne quitte ce Pais-là pour aller en Flandre. 254. Fin de la Campagne d'Allemagne. IV. 237.

Alliance des Suisses avec la France. III. 114. Triple Alliance. 215. Ce que fit le Roi pour la dissoudre. 252.

Allez. Mesures qu'ils prennent pour s'opposer au Roi. III. 262. Tiennent des Conférences sur une Suspension d'armes proposée par les Médiateurs Suédois en Hollande. IV. 42. Font des préparatifs de Guerre inutiles. 59. Quel étoit leur projet. 60. S'attribuent la victoire à Seneff. 146. Lèvent le siège d'Oudenarde. 160. Action entre quelques-unes de leurs Troupes & celles de France. 167. La France tâche de les desunir. 189. Se disposent à la Campagne de 1675. 220. Prennent Trèves. 232. Assiègent Agouste. 276. Murmurent du consentement des Espagnols à la Paix. 377. Leurs Ministres s'assemblent à Ham près de Wesel. 321. Font leurs efforts pour engager le Roi d'Angleterre dans leurs Intérêts. 329. Sont embarrassés au sujet d'une Trêve proposée par la France. 351. Font des instances auprès du Roi d'Angleterre pour le porter à rompre avec la France. 354. Ils réussissent & le Traité de ce Prince est conclu avec les Etats Généraux. 356. Leur disposition au sujet de la Trêve accordée pour faciliter la paix générale. 376. Murmurent du consentement des Espagnols à la Paix. 377. Sollicitent les Hollandois de rompre. 381. Sont mécontents de la Paix des Etats Généraux. 391. Efforts des Alliez du Nord pour en empêcher la signature. 392. Le Duc de Savoie se joint à eux. V. 370. Joie qu'ils en ont. 376. Feinte de Mr. de Luxembourg pour les attirer à une Action. VI. 72. Situation de leur Armée. 73. Intrigues de la France pour les diviser. 93. Prennent la Forteresse de Casal. 146. Pourquoi ils ne poussent par leurs Conquêtes en ce Pais-là. 147. Leur Congrès particulier avant la Paix de Riswick & leurs demandes. 222. Réponse que l'Empereur fait à leurs instances sur la Paix. 240. Leur défiance par rapport à la sincérité du Roi. 259. Diverfes Assemblées entre leurs Ministres en Hollande. 307. *Voiez Riswick.* Ils répondent aux Propositions des François 325. Leurs demandes rejetées. 328. Plaintes qu'ils en font. 329. Rejettent le I. Article du Traité proposé par la France. 335. Découvrent les mesures du Maréchal de Boufflers. VII. 204. Déclarent la Guerre à la France. 208. Donnent le Commandement de leur Armée au Comte de Marlborough. 212. Forment une entreprise inutile sur Cadix. 240. & *suiv.* Ce que l'on publia d'abord de cette Expédition. 241. Par où ils la commencèrent. 242. Ils publient les motifs de leur entreprise. 243. Comment elle échoua. 244. S'en consolent par les Prises qu'ils font à Vigo. 245. Mauvais succès qu'ils ont en deux occasions.

254. Reparez par quelques avantages. *ibid.* Ils déconcertent les projets des François. 264. Ils forcent les Lignes de Waes. 265. Quel intérêt ils avoient à s'opposer à l'Electeur de Bavière. 310. Leurs desseins sur Barceloné sans succès. 316. Mesures qu'ils prennent pour s'opposer aux François. 321. Entrent dans la Bavière. 329. Ravagent ce País. 330. Ce qui les determina à attaquer les François à Hochstet. 336. Ils se préparent à attaquer. 338. Les François commencent les premiers à les canonner. 339. Quelle Guerre ils ont été obligez de déclarer les premiers. VIII. 1. Font la Conquête de Sardaigne. 215. De l'Île de Minorque & du Port Mahon. 216. Ils forcent les Lignes des François. IX. 18. Ils prennent Douai. 58. Ils font le Siège d'Aire, & de St. Venant. 71. Leur Convoi est batu par les François. 72. Ils descendent au Port de Cète, comment se fit cette descente selon les François. 77. Selon les Alliez. 78. Relation de la Bataille d'Almenara selon les François. 80. Relation du même Combat selon les Alliez. 84. Etat des affaires des Alliez. 167. Affaires d'Espagne, de Portugal, & de Savoie. *ibid.* Etat de leurs affaires en 1711. *ibid.* Prennent Arleux. 169. N'ont point de Part aux Négociations de l'Angleterre avec la France. 237. Comment ils reçurent les offres de la France. 291. Feinte des François pour surprendre les Alliez occupez ou Siège de Landrecies. 356. Ils n'apprennent la Marche des François que quand ils ne peuvent plus les éviter. 318. Leur disposition avant l'attaque. 360. Intentions secrètes du Roi par rapport à eux pour la Paix. 253. Soupçons qu'ils conçoivent de l'intelligence de l'Angleterre avec la France. 300. La Reine d'Angleterre romt entièrement avec eux. 307. Assiégent le Quesnoi. 337. Font des Courses en Lorraine & en Champagne. *ibid.* Se préparent à recevoir les François à Denain. 355. Sont battus & leurs Retranchement forcez. 363. *Voyez Denain.*
- Almanza* (Bataille d') VIII. 145. & *suiv.* Perte des deux Partis. 148. 149. Privilèges accordez à cette Ville. *ibid.*
- Almenara* (Bataille d') IX. 80.
- Alsace.* Elle est offerte au Roi en toute Souveraineté. I. a. 246. Inconvénients de cette Proposition, Avantages qu'on y pouvoit trouver. 247. Exemples qui le confirment. 248. Raisons pour & contre cette Souveraineté d'Alsace. 249. Cette Province ruinée par le Vicomte de Turenne. IV. 185.
- Altenheim* (Combat d') IV. 229. Suite de ce Combat. 230.
- Ambassadeurs.* Ambassade du Grand Seigneur au Roi. I. a. 152. De la Republique de Venise à la Porte. II. a. 367. L'Ambassadeur de Venise mis en prison. 369. L'Ambassadeur Vénitien succombe au désespoir que lui causoit sa prison. 371. De France en Allemagne après la mort de Ferdinand III. II. b. 93. Railleries qu'on en fit à la Cour. 95. Contestation entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne à

TABLE GÉNÉRALE

la Haine. 101. Querelle entre les Ambassadeurs des mêmes pour la Prééminence. III. 54. Pour le pas. 55. Le Roi en veut avoir raison. 58. Ambassadeur de France à Rome insulté. 83. & *suiv.* Autre Ambassade du Grand Seigneur au Roi. 251. De France à Constantinople comment reçu. 264. De Guinée envoyé en France 265. D'Espagne en France vient demander Mademoiselle d'Orléans en mariage pour le Roi son Maître. V. 11. Cérémonies de son Entrée. 12. De Siam. 200. De France à la Porte y conseille la Guerre. VI. 33. D'Angleterre en France sur le mariage du Duc de Bourgogne. VII. 24. Pourquoi les Ambassadeurs ne se trouverent point au Camp de Compiègne. 70.

Amerique. Echéc des Hollandois en ce Pais-la. IV. 172. Avantages y remportez par les François. VI. 152. Echecs des Espagnols en ce Pais-la. 278.

Amnistie Générale accordée par le Roi, II. a. 127. Autre 136. Autre accordée aux Bourd lois & réjettrée. 184. Autre accordée aux Mutins qui se rassemblent encore & commettent de nouveaux desordres. IV. 250, 251.

Amour du Roi pour la Princesse de Savoye. II. b. 141. Pour la Fille d'un Avocat de Paris. 164. Pour Mademoiselle de la Mothe. 165. Madame de Beauvais a les premieres caresses du Roi. 167. Pour Mademoiselle Manini. *ibid.* Où commença cette Intrigue. 168. Efforts du Cardinal pour la rompre. 170. Raisons qui le portoient à le faire. 173. Le Roi fait un voiage à Bourdeaux pour la voir. 186. Etat des Amours du Roi avec cette Fille. 332. Ce qu'elle dit au Roi en le quittant. 375. Amours du Roi & de Mademoiselle de la Valière. III. 45. & *suiv.* Portrait de cette Fille. 47. Chagrin que Madame conçût de l'inclination du Roi pour elle. 48. Traverses qu'elle eut à essuyer. 50. Suite de ces Amours. 51. Elle accouche en présence du Roi. 48. Intrigue du Roi avec la Princesse de Monaco. 177. Madame de Montespan médite la Conquête de ce Prince. *ibid.* Alarmes de Madame de la Valière à ce sujet. 178. Ce que fit Madame de Montespan pour la suplanter. 179. Plaintes de Madame de la Valière au Roi. *ibid.* Réponse de ce Prince. 181. Madame de Montespan devient grosse, & invente une mode pour cacher sa grossesse. 255. Madame de la Valière quitte la Cour & se retire aux Carmelites. IV. 119. Sa retraite fait plaisir à Madame de Montespan. 121. Le Roi la quitte par Devotion, & la reprend après. 225. Caractère de cette Dame. V. 2. Combien elle eût d'enfans du Roi. 3. Le Roi prend la resolution de la quitter. 4. Elle revient à la Cour. *ibid.* 5. Elle devient insupportable au Roi. *ibid.* Mademoiselle de Fontagne lui succède. *ibid.* Le Roi la mène à Versailles. 7. Cette intrigue n'est point blâmée par le Pere Confesseur. 89. Ce qu'en dit Madame de Montespan. *ibid.*

Angleterre (Le Roi & la Reine d') travaillent inutilement à racommoder Marie de Medicis avec Louis XIII. I. a. 10.

DES MATIERES.

Le Roi Charles I. paroît devant ses juges. I. b. 3. Constitution de cet Etat. 4. Le Roi Charles est interrogé & refuse de répondre. 6. Il comparoît pour la dernière fois. 7. Il est condamné à perdre la Tête. Exécution de l'Arrêt. 10. Interrègne après la mort du Roi Charles. 112. Affaires d'Angleterre, Charles II. est rétabli sur le Trône. II. b. 312. Intrigues de cette Cour avec la France. 154. La France y envoie une Ambassade. 155. Combat entre les François & les Anglois en Amerique. 156. Fait un Traité avec la France & la Hollande pour faciliter la Paix d'Espagne. 216.

Angleterre Royaume. Marie de Medicis s'y retire. I. a. 5. Troubles d'Angleterre. 153. Le Roi y envoie un Ambassadeur pour les apaiser. 154. Suite des troubles d'Angleterre. I. b. 1. L'Angleterre n'a d'autres Regles que les Actes du Parlement. 6. Bataille navale entre les Flotes d'Angleterre, & de Hollande. II. a. 172. Causes de cette Guerre, *ibid.* Cromwel s'y fait reconnoître Souverain sous le Titre de Protecteur. 341. Paix entre l'Angleterre & la Hollande. 343. Voïage qu'y fait la Duchesse d'Orleans Sœur du Roi Charles, & pourquoi. III. 253. Négociations de cette Cour avec la France. 278. Anglois échoient dans le dessein de faire descente au Texel. 341. Le Roi d'Angleterre refuse le lieu proposé pour traiter. 357. Le Parlement traverse le Mariage du Duc d'York avec la Princesse du Portugal. IV. 80. Disposition du Parlement à l'égard de la Paix avec la Hollande. 86. La Chambre Basse fait ses efforts pour engager le Roi dans le Parti des Alliez. 330. Le Roi se laisse seduire aux conseils de la France. 331. Il lui propose un projet de Paix qui est rejeté. 345. Cette Cour paroît favorable aux intérêts de la France. 351. Le Parlement propose une Ligue avec les Etats Généraux. 352. Le Roi en est mécontent. 353. Est sollicité par les Alliez de rompre avec la France. 354. Fait enfin une Ligue avec les Etats Généraux. 356. Le Parlement satisfait lui accorde toutes ses demandes. *ibid.* Le presse de déclarer la Guerre à la France. 359. Sa médiation proposée pour terminer les differends du Roi avec les Princes de l'Empire. V. 68. Affaires de ce Royaume. 135. Jâques II. est proclamé Roi. *ibid & suiv.* Abuse de son autorité. 194. Affaires d'Angleterre. Causes du mécontentement de la Nation. 246. Comment le Prince d'Orange y fut reçu. 288. Droit des Peuples de ce Royaume pour se choisir un Roi. 291. & *suiv.* Ces Loix sont conformes aux usages de France. 293. La Nation nomme le Prince & la Princesse d'Orange pour Roi & Reine. 299. Dessein d'une descente en ce Royaume en faveur du Roi Jâques. VI. 161. Conspiration contre le Roi Guillaume. 162. Association pour sa sureté. 163. Puntion des Conjurez. 166. Anglois chassés de Terre Neuve par les François. 209. Anglois commettent des Hostilités sur les côtes de France. 210. Plénipotentiaires nommez par le Roi d'An-

TABLE G E N E R A L E

terre. 225. Le Roi envoie une Ambassade en France sur le
 Mariage du Duc de Bourgogne. VII. 24. Comment y fut
 reçu une Déclaration du Roi. T. C. en faveur du Prince
 de Galles. 175. Adresses présentées au Roi Guillaume sur
 ce sujet. 176. Déclare la Guerre à la France. 208. Envoie
 du secours au Portugal. 307. Union des deux Royaumes
 d'Angleterre & d'Ecosse, & des deux Parlemens. VIII. 173.
 La Reine naturalise les François Refugiez. 373. Origine
 des Troubles arrivez en Angleterre sous le dernier Mini-
 stère. IX. 213. & *suiv.* Causes du mécontentement de la Rei-
 ne contre le Duc de Mariborough. 215. Deux Partis dans
 ce Royaume sous les noms de *Whigs* & de *Tories*. 217. O-
 rigine, & signification de ces noms. 219. Changement dans
 le Ministère. 227. Le nouveau se déclare pour la Paix. 228.
 Quelles en furent les premières marques. 229. L'Angleter-
 re en fait les avances. 231. & *suiv.* Avantage qu'elle pro-
 cure en cela à la France. 238. Les Ministres Anglois sont
 signer à la Reine les pouvoirs dont ils ont besoin. 240.
 Quelle étoit leur vue. 241. Combien peu de chose l'Angle-
 terre obtint pour cela de la France. 243. Conduite de l'An-
 gleterre à l'égard des Etats Généraux. 247. Intentions se-
 cretes du Roi par rapport aux Alliez. 253. Les Anglois
 promettent de les appuyer. 262. Si toute la Nation étoit
 dans les mêmes sentimens 263. Debat dans les Chambres
 du Parlement à ce sujet. 264, 265. Suite des Négociations
 secretes de l'Angleterre & de la France. 297. Ce que fit la
 Chambre des Communes gagnée par la Reine. 299. Sou-
 pçons que les Alliez conçoivent de cette intelligence. 300.
 La Reine rompt tout engagement avec eux. 307. Reçoit
 sur cela une Lettre des Etats Généraux. 313. Y fait répon-
 se. 327. Traitement que fait l'Angleterre aux Troupes E-
 trangères à sa solde. 351. Les deux Cours conviennent
 d'une Paix séparée. X. 55. But de cette Cour en acceptant
 les Renonciations proposées des Princes de France. 57. In-
 cendie de l'Hôtel de l'Ambassadeur de France en cette Cour à
 quoi attribué. 58. La Reine gagne aussi les Etats Généraux.
 64. La Paix est conclue. *Voiez PAIX & TRAITE'.*
 Mort de la Reine Anne. 206. L'Elesteur de Brunswick-
 Lünebourg lui succède. 207. Est proclamé Roi sous le nom
 de George I. *ibid.* Son Entrée publique à Londres. 211.
 Réjouissances à ce sujet. 212. Mesures prises pour assurer
 la tranquillité de ce Royaume. 213. Elle lui est renduë
 par l'avènement de ce Prince au Trône. 215.
Anjou (Philippe Duc d') Sa naissance. V. 115. Son Bâteme.
 239. Qui fut son Gouverneur. 352. Est demandé pour être
 Roi d'Espagne. VII. 141. *Voiez PHILIPPE V.*
Anjou (Louis Duc d') Troisième fils du Duc de Bourgogne.
 VI. 421. Son Bâteme. IX. 281.
Anne d'Autriche, Mere du Roi, est déclaré Régente du Royaume.
 I. a. 87. Lettres qu'elle écrit à ses Ambassadeurs à Munster, elle

elle ne peut être médiatrice de la paix. 222. Elle demande la Navarre & consent au Mariage de l'Infante avec le Roi. 224. Elle renvoye la balle au Roi d'Espagne & le fait l'arbitre de la Paix. 225. Son emportement lors des barricades. 334. Ne traite plus la sédition de bagatelle. 352. Son emportement contre le Parliement. 353. Elle consent enfin de rendre de Broussel. 355. Elle feint de se radoucir en faveur du Coadjuteur. 361. Sa réponse aux remontrances du Parlement. 370. Tâche de gagner Mr. le Prince. I. b. 16. Elle promet enfin la liberté des Princes. 232. Elle veut enlever le Roi de Paris. 233, 234. Elle propose au Coadjuteur de remplir la place du Cardinal Mazarin, discours que le Coadjuteur lui tint. 254. Mesures qu'elle prend avec lui contre Mr. le Prince. 257. Elle forme le dessein de le faire arrêter, comment & pourquoi. 261, 262. Elle en commet le soin au Coadjuteur qu'elle nomme au Cardinalat. 263. Elle paroît tout à coup changer de sentiment par rapport à Mr. le Prince. 286, 287. Raisons qu'elle donne de cette conduite. 288. Instances que le Coadjuteur fait auprès d'elle pour éloigner à jamais le Cardinal. 290. Elle élude les instances, & les raisons du Coadjuteur. 293. Il continue à lui faire voir le danger qu'il y a de rappeler le Cardinal. 295. Elle n'est point touchée de toutes ses raisons. Comment finit sa conversation avec le Coadjuteur. 296, 297. Son incertitude dans cette conjoncture. 299. Elle déclare ses sentimens au Parliement. *ibid.* 300. Elle paroît plut que jamais éloignée de s'accommoder avec Mr. le Prince. 301. Sa réponse par laquelle elle consent d'éloigner les trois sous-Ministres. 306. Combien elle étoit sensible à tout ce qui regardoit le Cardinal. 320. Son mécontentement contre Mr. le Prince. 323. Elle accorde la déclaration qui regarde l'Exclusion du Cardinal Mazarin. 344. Lettre du Maréchal de Gramont à la Reine. II. b. 212. Rencontre qui acheve de la brouiller avec Mr. le Prince. 315. Plaintes de cette Princesse contre lui. 324. Sa mort. III. 149. Ses Obseques & son caractère. 150.

Anne Stuart Reine d'Angleterre, succède au Roi Guillaume. VII. 198.

Anvers. On propose de la ceder aux Etats Généraux. I. a. 209. Congrès (d') pour la Barrière du Pais-Bas. X. 233. Extrait de ce Traité. 234.

Architecture (Nouvel Ordre d') inventé. III. 269.

Arloux (Prise d') par les Alliez. IX. 169. Les François veulent surprendre ce Poste. 171. Ils en viennent à bout. 172.

Armée. Inconveniens de la Jonction des Armées de France & de Suède. I. a. 244. Les deux Armées de France & d'Espagne sont en présence sans oser rien entreprendre. II. a. 200. La grande Garde est chargée par le Maréchal de Turenne. 201. Mouvement des deux Armées. 202. Les deux Armées avancent vers Perone. 205. Entrevûe de plusieurs Officiers des deux Armées. 206. Les deux Armées se trouvent encore

TABLE G E N E R A L E

à la vûe l'une de l'autre. 207. Armée du Roi dans la Guerre de Hollande en quoi consistoit. III. 291. Son rendez-vous général. 301. Son embarras pour passer le Rhin. 305. *& suiv.* Destination des Troupes en 1674. IV. 127. Action entr'elles & celles des Alliez. 167. Préparatifs faits de toutes parts pour la Campagne de 1675. 220. Détachement de l'Armée de Flandre pour l'Allemagne. 227. L'Armée du Roi évite de combattre près de Bouchain. 283. Mouvement des deux Armées dans le Brisgau. 363. Rencontre où les Imperiaux évitent le Combat. 366. Hostilitéez de l'Armée Françoisse en Allemagne. V. 328. Mouvement des deux Armées. VI. 141. L'Armée Françoisse fait une Campagne désavantageuse au Pais-Bas. 331. *& suiv.* Mouvement des deux Armées. VII. 207. Elles se trouvent en présence & se contentent de se canonner. 214. Mouvements qu'elles font. 218. Jonction de l'Armée Françoisse & Bavoise. 269. Les François refusent d s'engager dans une affaire décisive. 278. Passent le Danube pour attaquer le Prince Eugène. 333. Disposition de l'Armée avant la Bataille d'Hochstet. 335. Avant celle de Ramelies. VIII. 85. *Voïez* Ramelies & Hochstet. Est battu près de Turin. 112. *& suiv.* Le debris se sauve à Pignerol. 125. Les deux Armées se canonnent en Allemagne. 158. Quelle étoit leur disposition avant la Bataille d'Oudenarde. 197. *& suiv.* Se trouvent en présence sans combattre. 224. Celle de France veut couper les vivrés à l'autre. 232. Sa situation. 234. Disposition des deux Armées avant & durant le Siège de Lille. 219, 220. *& suiv.* Situation des deux Armées après la Bataille de Winendale. 240. Mouvement de celle des Alliez. 241. Elle occupe deux Postes abandonnez par les François. 242. Va chercher un convoi à Lessingen. 243. Disposition de l'Armée Françoisse avant la Bataille de Malplaquet. 331. Sa situation au Pais-Bas en 1711. IX. 168. Déclaration de Duc d'Ormond à l'Armée. 308. Suspension d'armes déclarée. 340. Les Troupes Etrangères refusent d'obéir à ce Général. 343. Le Comte de Straffort va à l'Armée & pourquoi. 346. Traitement fait aux Troupes Etrangères à la Solde d'Angleterre. 351. Disposition des Armées avant l'affaire de Denain. 361. *Voïez* Denain.

*A*nald Docteur de Sorbonne. Differend survenu à l'occasion de son Livre de la Frequente Communion. I. a. 162.

*A*rras pris par les François. I. a. 39. Est assiégé par les Espagnols, les François entreprennent d'en faire lever le Siège. II. b. 2.

*A*rrêt d'Union. I. a. 307. Cassé par Arrêt du Conseil. 309.

*A*sssemblée au Palais Roial pour dissiper les Factieux. II. a. 132. Mr. le Duc d'Orleans tâche en vain de la rompre. 134.

*A*ssalli. (Le Cardinal) est adopté par le Pape pour son neveu & élevé à la Pourpre. II. a. 327. Soutenu par Panzirolo

DES MATIERES.

- rolle fait éloigner Donna Olympia qui lui étoit contraire. 329.
 Son ingratitude envers Panzirolle. 330. Il gâte ses affaires
 par l'abus qu'il fait de son autorité. 331. Le Pape com-
 mence à en prendre de l'ombrage. 333. Il rappelle sa Belle-
 Sœur Donna Olympia. 334. Elle travaille à la réunion de
 la Maison Barberine. 335.
- Ath.* (Siège d') VI. 275. Les François veulent surprendre
 cette Ville. 245. Prise de cette Ville. VIII. 101.
- Avaux.* (Comte d') sa mort. I. b. 207.
- Auguste* Roi de Pologne, son Election. VI. 288. Se demet en
 faveur de Stanislas. VIII. 136.
- Avignon.* (Ceux d') se soulevent contre le Gouverneur. III.
 113. Cette Ville est occupée par le Roi. II. b. 284. & V. 333.
- Ausbourg.* (Ligue d') contre la France. V. 218. Prise de
 cette Ville par le Duc de Bavière. VII. 308.
- B.
- Bacara.* (Prise de) Par les François. I. a. 149.
- Bade.* (Le Prince Louis de) se rend suspect par sa conduite.
 VIII. 231. Force les Lignes des François en Alsace. VII.
 62.
- Balagnier.* (Prise de) I. a. 192. Echec souffert près de cette
 Place par Mr. le Duc d'Orleans. VIII. 152.
- Barberins.* (Les) demêlé entr'eux & le Pape Innocent X.
 I. a. 168.
- Barlesioux.* (Le Marquis de) succède au Marquis de Louvois.
 VI. 46.
- Barcelone.* Les Ennemis l'assiègent & manquent leur coup. II.
 a. 5. Est prise par les Espagnols. 159. Cette Ville est brû-
 lée. VI. 52. Manque d'être prise une autre fois par les
 François. 105. Est assiégée de nouveau. 279. Prise par les
 François. 283. Dessein des Alliez sur cette Ville sans suc-
 cès. VII. 316. Est prise par le Roi Charles. VIII. 49. Est
 assiégée par le Roi Philippe. X. 172. Prend la résolution
 de se défendre. 217. Pretexte des Anglois pour se déclarer
 contre elle. 219. Remontrance des Barcelonois. 221, 222.
 Peu d'effet qu'elle produisit. 223. Suite du Siège. 228. Vi-
 goureuse résistance des Assiégez. 229. Ils ne se rendent qu'à
 la dernière extrémité. 230. Conditions de la Capitulation.
 231, 232. La Ville est livrée aux Espagnols. *ibid.*
- Barricades* de Paris. I. a. 351. & *suiv.*
- Barrière* des Etats Généraux; Changement qu'on y fait. X.
 65. Des Pais-Bas Autrichiens réglée 232. Extrait de ce
 Traité. 233.
- Bart.* (Jean) Amiral François bat une Escadre Hollandoise.
 VI. 107.
- Bassompierre.* (Le Maréchal) étoit à la Bastille à la Naissance
 de Louis XIV. Fait tirer l'horoscope de ce Prince, depuis
 quand étoit retenu, en quel tems il fut relâché. De quel-
 le manière fut traité dans sa prison. I. a. 3.
- Bataille.* (De Rocroi) I. a. 90. Suite de cette Bataille. 93.

TABLE G E N E R A L E

De Norlingue. 182. De Liorent. 192. De Fribourg. 185.
 De la Roquette. II. a. 264. Des Dunes. II. b. 106. De
 Sintzheim. IV. 130. De Seneff. 139. & *suiv.* *Voïez Seneff.*
 De Ladenbourg. 154. D'Entzheim. 159. De Zibernsteege.
 290. De Mont-Cassel. 327. De Rhinfeld. 364. & *suiv.*
 Près de Mons. 396. & *suiv.* Comment elle se termina.
ibid. De Petronel. V. 107. De Barkam. 109. De Veitzen.
 124. D'Eperies. 126. De Gran. 133. De Walcour. 331.
 De Jagodina. 338. De Nizza. *ibid.* De Widin. 340. De
 Fleurus. 367. De Staffarde. VI. 19. De la Boine. 21. De
 Leuze. 39. 40. D'Agrim. 42. De Steinkerke. 62. De Ner-
 winde. 71. De la Marfaille. 88. Du Ter. 101. De Chio.
 155. Bataille près d'Huningue. VII. 288. Autre entre les
 Troupes Françoises & Imperiales. 279. De Luzzara. 237.
 D'Echeren. 270. & *suiv.* Autre entre les François & les
 Imperiaux. 284. De Schellemborg. 322. D'Hochstet. 336.
 De Cassano. VIII. 46. De Ramelies. 82. & *suiv.* De Cal-
 cinato. 92. De Turin. 104. & *suiv.* De Castiglione. 126.
 D'Almanza. 145. 146. D'Oudenarde. 200. De Winendale. 236.
 & *suiv.* De Malplaquet. 332. & *suiv.* De Pultowa. 361. &
suiv. D'Almenara. IX. 80. & *suiv.* De Sarragosse. 85.
 & *suiv.* De Villa-Viciosa. 112. & *suiv.*

Bavière. (Catherine Victoire de) mariée avec Monseigneur.
 V. 22. Le Roi va au devant d'elle. *ibid.* Est reçue à Cha-
 lons par la Reine. 23.

Bavière. (L'Elesteur de) se déclare pour la France. IV. 314.
 315. Fait sommer le Château de Namur de se rendre. VII.
 38. & *suiv.* Est de nouveau sollicité de prendre le Parti de
 la France. 153. Prend enfin ce parti. VII. 149. De quelles
 espérances on le flata. 151. Se déclare ouvertement. 224.
 Surprend la Ville d'Ulm. 225. Pretexte dont il colore son
 procédé. 226. Avantages qu'il remporte. 228. Suite de ses
 mouvemens en faveur de la France. 252. Ce qu'il fait pour
 amuser le Cercle de Franconie. 257. Remporte sur les
 Imperiaux un avantage considerable. 258. Feinte de l'E-
 lesteur pour tromper le Comte de Stirum. 259. Action
 entre ces deux Généraux. 260. L'Elesteur s'avance vers
 Ratisbonne & s'en saisit. *ibid.* Son Corps de Troupes joint
 les François. 269. Dures Propositions que lui fait le Ma-
 réchal de Villars. *ibid.* Les Bavares veulent s'emparer
 d'Augsbourg & sont battus. 285. L'Elesteur prend Kempten
 & Augsbourg. 308. Combien il servoit utilement la Fran-
 ce. 308. Fait passer cette guerre pour une guerre de Reli-
 gion. 309. Suite de ses Expéditions. 312. Ses retranche-
 mens forcez par le Duc de Marlborough. 327. Est sollicité
 inutilement par le Duc de Marlborough. 330. Se sauve à
 Ulm avec le debris de son Armée après la Bataille d'Hoch-
 stet. 348. Triste situation de ce Prince. VIII. 14. Il veut
 assiéger Bruxelles. 247. Demandes faites en sa faveur par le
 Roi. IX. 370. Ses interêts sont reglez. 225.

Bavière.

DES MATIERES.

- Bavière.** (L'Electorat de) Progrès qu'y font les Alliez. VII. 329. Est entièrement soumis par les Imperiaux. VIII. 11. Troubles en ce Pais-là. 65, 66. Propositions d'accommodement sans effet. *ibid.* Les Rebelles mettent bas les Armes. 67.
- Beaufort** (Le Duc de) Exilé de la Cour y revient , est bien reçu du Roi , témoignage que la Reine en porte. I. a. 69. Son credit à la Cour. 80. Il embrasse le parti du Parlement. I. b. 40. Mesintelligence entre lui & le Duc de Nemours. II. a. 64. Il assemble le Peuple à la place Roiale. 100. Cette assemblée est suivie d'une sédition contre le Parlement. *ibid.* Querelle entre lui & le Duc de Nemours. Il en coute la vie à ce dernier. 125. Est arrêté parce qu'il étoit le Chef de la Cabale appellée des Importans. 111. Querelle entre lui & le Duc de Candale. 118. Sa maladie alarme les Parisiens. 120.
- Beauvilliers** (Le Duc de) est nommé Gouverneur des Princes de France. V. 346.
- Bellegarde** (Prise de) par les Troupes du Roi. II. a. 187.
- Bellievre** , second Président du Parlement de Paris. Sa fermeté dans l'affaire du Duc de la Valette. I. a. 13.
- Bergues** (Prise de) par Monsieur d'Orleans. I. a. 237.
- Berri** (Charles Duc de) sa naissance. V. 200. Il épouse Mademoiselle d'Orleans IX. 63. Sa mort. X. 171. & *suiv.* Honneurs funebres qui lui sont rendus. 173.
- Berri** (La Duchesse de) accouche d'une Princesse Posthume. X. 185. Honneurs que le Roi lui accorde. 277.
- Bersello** (Prise de) par les Imperiaux. VII. 189.
- Berwick** (Le Duc de) gagne la Bataille d'Almanza. VIII. 140. & *suiv.*
- Besançon** (Prise de) IV. 134.
- Bethune** (Siège de) IX. 59.
- Boine** (Bataille de la) VI. 21.
- Bolingbroke** (Milord) va en France pour travailler à la Paix. IX. 574. & *suiv.* Ecrit au Comte de Dartmouth. 376. Il traite avec le Roi de la suspension d'armes générale. 583.
- Bonn** assiégé par le Prince d'Orange. IV. 17. Par les Imperiaux. V. 329. 335. Vigoureuse défense des assiégés. 330. Se rend par Capitulation. 333. Est assiégé par le Duc de Marlborough. VII. 262.
- Bosc** (Pierre du) Ministre Protestant barangue le Roi. III. 222. & *suiv.* Lui fait de nouvelles remontrances. 233. Son Eloge de la bouche du Roi. 234. Confirmé par Mr. le Tellier. 235.
- Bouchain**. Les deux Armées étant en presence près de Bouchain , le Roi évite l'occasion de combattre. IV. 283. (Prise de) par l'Armée du Roi. 285. Est investi par les Alliez. IX. 185. Difficultez survenues pour la Capitulation. 188.
- Boufflers** (Le Maréchal de) leve le Siège de Liège. VI. 38. Se

TABLE GENERALE

- jeté dans Namur. 128. Est arrêté en sortant de cette Place & pourquoi. 144. Est ensuite relâché. 146. A des Conférences avec le Comte de Portland à la tête de l'Armée. 277. Sa Magnificence au Camp de Compiègne. VII. 56. Régat qu'il donne aux Dames. 66. Se distingue en cette occasion par une Dépense excessive. 71. Ses mesures rompues par les Alliez. 204. Est joint par le Comte de Tallard *ibid.* Ecrit au Duc de Bourgogne. VIII. 233. Donne à souper aux Généraux des Alliez dans la Citadelle de Lille. 253. Va à Versailles & est bien reçu du Roi. 254. Il écrit au Roi après la Bataille de Malplaquet. 351. Sa mort. IX. 175.
- Bellillon** (Le Duc de) arrêté. I. a. 55. Rachete sa vie en rendant Sedan. 59. Mr. le Prince traite avec lui. 207. Il se dégage & tente inutilement de raccommoder Mr. le Prince avec la Cour. II. a. 12. Sa mort. 141. Son caractère. *ibid.*
- Boisillon** (Le Cardinal de) est fait Doien du Sacré College. VII. 134. Tombe dans la disgrâce du Roi. 136. & *suiv.* Se sauve hors du Roiaume. IX. 63. Ecrit au Roi. *ibid.* On lui fait son procès. 69. Sa mort. X. 268.
- Bourbon** (Le Duc de) sa mort. IX. 61.
- Bourbon** (Louis Auguste de) Legitimé de France, Duc du Maine, épouse Anne-Louise Benedicte de Bourbon. VI. 53.
- Bourbon** (Françoise Marie de) Legitimée de France, mariée à Philippe Duc de Chartres. VI. 53.
- Bourbourg** (Prise de) IV. 287.
- Bourdeaux.** Troubles en cette Ville. I. b. 114. Suite de ces Troubles. 179. La Cour marche vers cette Ville. 180. Discorde entre le Parlement & le Peuple. 181. La paix y est faite. 190. Mr. le Prince y va & engage plusieurs personnes dans son parti. II. a. 10, 11. Factions qui partagent cette Ville. 61. Mouvements en cette Ville. 158. Est assiégée par le Cardinal Mazarin. 178. Obstination des Bourdelois dans leur rébellion. 180. Allarmes que conçurent les Bourdelois, pourquoi. 213. Ils députent à la Cour d'Espagne le Marquis de Luzignan. 216. Intrigues formées dans Bourdeaux pour le parti du Roi, par le moyen des Religieux de St. François. 217. On les découvre & on en punit l'auteur. 218. Autre intrigue aussi découverte. 219. Distin dans Bourdeaux qui excite le Peuple à demander la paix. 221. Le tumulte y augmente, & le Prince de Conti tâche inutilement de le reprimer. 222. Assemblée à l'hôtel de Ville suivie de plusieurs députations sur le même sujet. 224. Le Comte de Fiesque revient d'Espagne, & amuse les Bourdelois par l'esperance d'un prompt secours. 225. Est assiégée de la peste. 267. Députation du Présidial au Prince de Conti. 226. Les Protestans sont fidèles au Roi pendant ces troubles. 227. Le Prince de Conti sollicite de nouveau le secours d'Espagne. *ibid.* Pouvoir que le Duc de Marsha vouloit

vouloit s'attribuer dans la Ville. 229. Députation générale faite au Prince de Conti par les bien-intentionnez. 231. Assemblée tenue à l'Archevêché pour traiter de paix. 232. Efforts des Ormistes pour les traverser. 233. Les Troupes du Roi s'approchent encore plus de la Ville. 235. Raïsons des séditieux pour ne pas accepter les conditions du traité de paix. 241, 242. Raïsons des bien-intentionnez pour s'y soumettre. 243. La Trêve est publiée & reçue, elle est suivie de la conclusion de la paix. 246, 247. La réduction de cette Ville est suivie de l'entière pacification de la Guienne. 251. Le Roi fait un voyage à Bourdeaux pour voir en passant sa Maîtresse. II. b. 185, 186. Nouvelle sedition à Bourdeaux. IV. 255.

Bourg (Siège de) par le Comte d'Estrades. II. a. 210.

Bourgogne (Le Duc de) sa Naissance. 81. Il va recevoir à Nemours la Princesse de Savoye qui lui est destinée pour femme. VI. 233. Préparatifs pour son Mariage. VII. 20. Célébration des Noces. *ibid.* Leur magnificence. *ibid.* Plaisirs qui les accompagnèrent. 21. Ambassade du Roi d'Angleterre à ce sujet. 24. Commande l'Armée François. 205. Manque son coup sur Nimègue. *ibid.* Evite de combattre contre Milord Marlborough. 213. Quitte l'Armée. 216. Fait le Siège de Brisach. 283. Il lui naît un fils. VIII. 7. Mouvement qu'il fait pendant le Siège de Lille. 226. Reçoit une Lettre du Maréchal de Boufflers. 233. Il est déclaré Dausin. IX. 129. S'applique à regler les Finances. 141. Sa mort. 273. Ses obsèques. 275. Les Jésuites l'avoient mis dans leurs intérêts. X. 45.

Brandebourg. (L'Electeur de) traite avec les Hollandois. III. 333. Est sollicité par la France. 334. Quitte le parti de la Hollande. 345. Ecrit là-dessus une lettre aux Etats. *ibid.* Renoué avec les Hollandois. IV. 210. Memoire présenté aux Etats touchant ses affaires. *ibid.* Hostilités exercées sur ses terres par les Suédois. 240. Mesures qu'il prend là dessus. 242. Va au secours de la Pomeranie. 243. Marche surprenante qu'il fait faire à ses Troupes. 244. Prend Ratenau, & bat les Suédois. 245. Il attaque les Suédois dans un Poste très-avantageux. 246. Le Combat s'engage & l'Electeur remporte la Victoire. 247. Il ne peut suivre sa Victoire. 248. Se déclare contre la France. V. 313. Conquêtes qu'il fait. 324. Assiège Bonn. 328. & *suiv.* Reprend sur les Suédois l'île de Rugen, & la Ville de Stralsund. 370. & *suiv.*

Breda. (Congrès de) IV. 211. *Voiez Traité.*

Bresil. Avantages des Portugais sur les Hollandois. II. a. 345. De quelle manière ceux-ci s'y étoient établis. 346. Leur division leur fait perdre tout ce qu'ils y avoient. 347.

Brinvilliers (La Marquise de) célèbre Empoisonneuse. V. 19. & *suiv.* Condamnée à être brûlée. 20.

TABLE G E N E R A L E

- Brisach.** Chambre de réunion établie en cette Ville. V. 35. Siège de cette Ville par le Duc de Bourgogne. VII. 283.
- Broglio** (Le Comte de) son Expédition près de la Basse. II. a. 190.
- Bruges** surpris par les François. VIII. 194.
- Brunswick-Lunebourg** (L'Electeur de) succède à la Reine Anne au Royaume de la Gr. Br. X. 207. Quelle est sa Famille. 208. Son Caractère. 209. Son entrée publique à Londres. 211. & suiv. Voyez *Angleterre*.
- Bruxelles.** Les François se retirent du voisinage de cette Ville. II. a. 319. Est bombardé par les François. VI. 134. Dans quelle vue. 137. Est assiégée par le Duc de Bavière & secourue par les Alliez. VIII. 247.
- Burik** assiégé par les François. III. 303.

C.

- Cadaques** (Prise de) par le Prince de Conti. II. b. 42.
- Cayenne** est reprise par les François. IV. 300.
- Calais.** Voyage du Roi en cette Ville. V. 27. Bombardé par les Anglois. VI. 165.
- Cambrai.** (Siège de) IV. 325. Levé par Mr. de Turenne. II. b. 81. Autre prise de cette Ville. IV. 329.
- Cambrai** (François de Salignac de la Mothe Fénelon, Archevêque de) accusé de Quétisme. VII. 94. Est persécuté par Mr. de Meaux. 95. & suiv. Sa tranquillité au milieu de cet orage. 99, 100. On lui fait son procès. *ibid.* Sa Doctrine est condamnée quoique conforme à celle de plusieurs Mystiques. 101.
- Campagnes.** Opérations de la dernière Campagne moins considérables qu'on ne s'y attendoit. V. 353, 354. Campagne d'Allemagne. VI. 25. Campagne de Piémont. 26. autre 45. Campagne d'Allemagne. 48. Autre Campagne d'Allemagne. 66. Campagne d'Italie. 146. Campagne des Pais-Bas. Dispositions de cette campagne, comment elle se passa. 167. De quelle manière se termina celle d'Allemagne. 169. Campagne de Catalogne. 170. Comment se termina cette campagne. 173. Campagne de l'année 1697. 275. Campagne d'Allemagne. Les Imperiaux tombent sur les François dans un fourage. 284. Campagne d'Allemagne. VII. 220. Campagne du Bas-Rhin, & du Pais-Bas. 261. Campagne d'Italie. 292. Campagne de Piémont. Le Comte de Starremberg va au secours du Duc de Savoye. 313. Campagne des Pais-Bas. Les Alliez manquent leur coup sur les Lignes des François. VIII. 12. Campagne du Pais-Bas. La France croit y surprendre les Alliez & pourquoi. 82. Campagne du Pais-Bas. 169. Campagne d'Allemagne. 209. Campagne de Piémont. Le Duc de Savoye prend diverses places, & ensuite Féneftrelles. 210. Campagne des Pais-Bas. 219. Campagne de Piémont. 369. Suite de la campagne des Pais-Bas. IX. 70. Comment finit la campagne de 1711. 185. Suite de celle du Pais-Bas. Bouchain est investi

par

DES MATIERES.

- par les Alliez. *ibid.* Suite de la campagne de Flandres. X. 14. Fin de la campagne. 20. Campagne d'Allemagne. 133.
- Camisars.* Qui fut leur chef. VIII. 30. Articles dont on convint avec eux. *ibid.* Leur chef gagné par la Cour se sauve ensuite sur quelques soupçons. 31.
- Campredon.* Pris par les François. V. 333.
- Candie.* Affaires de Candie assiégée par les Turcs. I. b. 116. Autres affaires de Candie, les Turcs trainent la Guerre en longueur. II. 2. 348. Les peuples de la Canée imploront le secours des Vénitiens qui se rendent Maîtres de Chiaffamo. 350. Combat près de Sittia où les infidèles ont l'avantage. 351. Tumulte à Candie dont les Turcs ne profitèrent pas. 359. Prise de Sélino dans la Canée. 360. Etat du Siège de Candie. II. b. 75. Arrivée du secours que le Roi envoie en Candie. 322. Etat des choses en ce pais-là 323. Les Vénitiens se rendent Maîtres de plusieurs petits postes. 325. Combat désavantageux aux Turcs. 326. On ne laisse pas de leur abandonner la Canée & de passer à Candie. 327. Nombreuse sortie des assiégez qui n'eut pas un heureux succès. *ibid.* Une terreur panique s'empare des Troupes & les oblige à fuir. 328. On les envoie à Paros, où le Prince d'Este leur Général meurt. 329. 330. Avantages maritimes remportez par les Vénitiens 331. Vigoureuse sortie des assiégez. III. 244. Accident qui la rend inutile. 245. Contestation sur la manière de rendre la place suivie de la capitulation. 247.
- Capelle (La)* prise par l'Armée du Roi. II. b. 64.
- Capitation.* Etablie en France. VI. 118. Ce que marquent ces sortes d'exactions. 120. Examen des motifs qui y portèrent la Cour de France. 122. Réflexions des François sur cette conduite. 123. Par rapport à l'intérêt de la Cour. *ibid.* Par rapport au bien public. 125. Edit du Roi par rapport à ceux qui vouloient s'exempter de la capitation. VIII. 282. Ordonnance publiée à Lion pour le renvoi du payement. 289. 290.
- Cazal* est rendu au Duc de Mantouë. II. a. 160.
- Cazal* est acquis par le Roi. V. 69. La Forteresse est prise par les Alliez. VI. 146.
- Cassano* (Bataille de) au passage de l'Adda. VIII. 46.
- Cassard* (Le Capitaine) fait une expédition au Cap Verd. X. 22. & *suiv.* A Surinam. 141. 142. A Curaçao. 144.
- Castel-a-Mare* (Descente du Duc de Guise à) dans le Royaume de Naples. II. b. 10. Mauvais succès de cette expédition. 12.
- Castillon* (Siège de) par les François. II. a. 259. Est pris par le Prince de Conti. II. b. 42.
- Castiglione.* Bataille près de cette Ville. VIII. 126.
- Catalogne.* Se soulève contre le Roi d'Espagne. I. a. 34. Se donne à la France. 40. Campagne de Catalogne. 98. Autre campagne. 191. Autre. 319. Autre campagne de Catalogne.

TABLE G E N E R A L E

- talogue. I. b. 128. Autre campagne de Catalogne. II. 2. 259. Conquêtes des François en Catalogne. II. b. 10. Campagne de Catalogne & de Roussillon. IV. 171. Campagne de Catalogne. 239. Autre campagne. 341. Autre campagne. V. 333. Affaires de Catalogne. VI. 148. Est soumise au Roi Charles. VIII. 49. Réflexions sur la réduction de la Catalogne au Roi Charles. 51. Ce qu'on en pensoit en France. 52. Intérêts des Catalans abandonnez au Congrès d'Utrecht. X. 68. Conventions pour l'Évacuation de cette Principauté. 70. & *suiv.* Le Roi d'Espagne se prépare à leur faire la guerre. 72. Les Barcelonois prennent la résolution de se défendre. 217.
- Catinat* (Le Maréchal de) s'opose inutilement au Prince Eugène. VII. 168. Le Maréchal de Villeroi lui est envoyé pour adjoint. 169. Mouvement de ce Maréchal. 223.
- Caussin* (Le Pere) Jésuite, travaille à lever la stérilité de la Reine Mere du Roi. I. a. 8. & 9.
- Cete*, Port de France en Languedoc. III. 172. Descente qu'y font les Alliez. IX. 77. & *suiv.*
- Chaise* (Le Pere de la) sa mort. VIII. 276. Qui lui succeda. 278. Quelles sont les fonctions, & appointemens de la charge de Confesseur du Roi. 277.
- Chambre Ardente*. Etablie contre les Empoisonneurs. V. 17.
- Chambres de Réunion* établies à Mets & a Brisac. V. 35. Extrait du Régistre de la première. 36.
- Chamillard*. (Lettre que Mr. de) Ecrivit à Cavalier chef des mécontents des Cévennes au sujet de son évasion dans les pais étrangers. VIII. 34.
- Chancelier* (Le) allant au Palais est attaqué par le peuple. I. a. 350.
- Charenton*. (Prise de) I. b. 48.
- Charlemont*. Pris par le Roi. V. 24.
- Charleroi* manque d'être pris par le Prince d'Orange. III. 335. Le Siège en est levé. 336.
- Charleroi* (Le Siège de) VI. 80.
- Charles*. II. Roi d'Angleterre. Se retire en France. II. b. 22. Quel intérêt il avoit d'être compris dans le Traité des Pyrénées. 247. Démarches qu'il fit pour cela auprès des deux Ministres Plenipotentiaires. *ibid.* Il ne peut en obtenir une entrevûe. 248. Réponse que lui fait faire le Cardinal Mazarin. 249. Il s'en retourne en Flandres sans avoir rien pu obtenir. 252. Est rétabli sur le Trône d'Angleterre. 313. Il écrit de Bréda à son Parlement. 314. Il est proclamé. 315. Son caractère. III. 254. Est sollicité à la paix par les Etats Généraux. IV. 81. Raisons qu'il eut d'y consentir. 87. Nomme ses Plénipotentiaires pour cet effet. 91. Sa mort. V. 135.
- Charles*. II. Roi d'Espagne fait son Testament. VII. 114. En fait un autre suggeré par la France. 117. Sa mort. 141. S'il avoit véritablement fait un Testament. 145.

Charles.

DES MATIERES.

- Charles, III.* Couronné Roi d'Espagne. VII. 298. Va en Portugal. 315. Prend Barcelone VIII. 49. & *suiv.* Reconnu Roi d'Espagne par le Pape. 369. Gagne la Bataille de Saragoſſe. IX. 94. & *suiv.* Suite de cette victoire. 96.
- Charles, VI.* Empereur. Son Election. IX. 176. Remarques ſur cette Election. 179. Combien elle fut applaudie. 181. Raiſons qui la confirment. 182. Eſt couronné. 270. Reçoit les Hommages des Magiſtrats, & autres corps de Francfort. 272.
- Chateau Portien.* Pris par le Prince de Condé. II. a. 161. Repris par le Cardinal Mazarin. 162.
- Charvigni.* A qui s'attachoit. I. a. 71. A quoi engage le Pere Sirmond confeſſeur du Roi. *ibid.* Sa mort à quoi attribuée. II. a. 140.
- Chigi* (Le Cardinal) Fait un diſcours au Roi ſur l'affaire des Corſes. III. 120. Motifs qui déterminèrent la faction appelée l'Eſcadron volant en ſa faveur. II. b. 27. Sa diſſimulation profonde. 29. Les factions qui lui étoient oppoſées commencent à ſe ralentir. 31. L'Eſcadron volant travaille à les ramener. 32. Ses diſpoſitions apparentes en faveur de la France. 33. Cette Cour lève l'excluſion qu'elle avoit donnée contre lui. 34. Il eſt élu Pape & prend le nom d'Alexandre. VII. 36.
- Cinq Mars* propoſe d'aſſaſſiner le Cardinal de Richelieu I. a. 50. Eſt arrêté. 54. Avoit conſenti au projet du Duc de Bouillon. 59.
- Cir.* (Saint) Etabliſſement de cette maiſon. V. 237.
- Cirq.* (Priſe de) I. a. 96.
- Clément.* IX. Succède à Alexandre VII. III. 212.
- Clément.* XI. Succède à Innocent. XII. V. 356. Donne un décret contre les Religieuſes de Port Royal. VIII. 255. Condamne le Nouveau Teſtament du Pere Queſnel. 257. Reconnoît Charles III. pour Roi d'Espagne. 369. Condamne de nouveau le livre des Réflexions Morales par ſa Conſtitution *Unigenitus*. X. 110. La doctrine de ſes Homélieſ eſt conforme à celle des propoſitions condamnées. 115. Difficultez de terminer cette affaire, état de la queſtion. 118. Envoje des Breſs ſur cela au Roi, & au Clergé. 185.
- Clermont* (Priſe de) par le Maréchal de la Ferté. II. b. 9.
- Clergé.* Diſpoſition du Clergé de Paris pour ſoutenir l'affaire du Cardinal de Retz leur Archevêque. II. a. 294. Aſſemblée du Clergé qui acheve d'indispoſer le Roi contre les Reformez. II. b. 345. Eſt la cauſe de tous les maux des Proteſtans. V. 164.
- Coadjuteur* de Paris: voyez *Retz*.
- Colbert* (Jean B.) eſt fait Surintendant de finances. III. 13. Son caractère. 39. Remet les finances en bon ordre. 161. Sa mort. V. 115.
- Colioure.* (Priſe de) I. a. 52.
- Cologne.* (L'Electeur de) affaires qui le regardent. IV. 61.

TABLE GENERALE

- Se rejoint à l'Empereur. 62. Sa mort & ses suites. V. 254. & *suiv.*
- Cologne** (Congrez de) III. 309. Plénipotentiaires nommez pour y assister. IV. 19. Difficultez survenues de la part de l'Empereur. 21. Négociations qui s'y font. 22. N'ont point de lieu. 23. Le Congrez commence à se former. 26. Maison choisie pour s'assembler. 28. Inutilité des Négociations de ce Congrez. 79. On ne laisse pas de les continuer. 91. Enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg en cette Ville. 93. & *suiv.* Ce que fit le Magistrat en cette occasion. 96. Enlèvement de l'argent destiné à payer les Troupes du Roi. 106. & *suiv.* Les Plénipotentiaires du Roi sont rappelés. 114. Séparation du Congrez. 119.
- Cologne** (L'Electorat de) Troupes que le Roi y envoie. VII. 177.
- Combat naval** à la vûe de l'Italie. I. a. 245. II. a. 172. Combat naval gagné sur les Turcs par les Vénitiens. 353. Quelle perte y firent les infidèles, suites de ce combat. 357. Autre combat naval entre les Turcs & les Vénitiens. 302. Extrême bravoure du Vaisseau Amiral Vénitien. 365. Perte des deux partis dans ce combat. 366. Combat naval gagné par les Vénitiens dans le détroit des Dardanelles. II. b. 18. Entre les Anglois & les Hollandois. III. 323. Entre la Flote Française & Angloise, & celle des Etats Généraux. IV. 36. Second combat avantageux aux Hollandois. 38. Combat où les Hollandois ont l'avantage. 39. Combat entre les Flotes Française, & Hollandoise. 273. Autre rencontre des deux Flotes. 276. Second combat Naval où de Ruiter fut blessé à mort *ibid.* A qui demeura la victoire. *ibid.* Le combat recommence entre les deux Flotes à l'avantage des François. 279. Combat de Tabago. 346, 347. Avantage remporté par l'Armée navale de France sur la Flote d'Angleterre, & de Hollande. V. 368, 369. Bataille navale désavantageuse à la Flote Française. VI. 61. Combat de Chio. 155. Autre combat de Chio. 157. Autre combat près de Metelin. 158.
- Combat.** Naval dans la Baye de Bautri en Irlande. V. 304. Entre la Flote Vénitienne & Ottomane. VI. 155. Entre la Flote Française & celles d'Angleterre, & de Hollande. VIII. 16. & *suiv.* Expédition du Capitaine Caffard au Cap verd. X. 22. & *suiv.*
- Compiègne** (Camp de) VII. 54. Belle ordonnance des Troupes. 55. Magnificence du Maréchal de Boufflers. 56. Description de deux actions qui s'y passent en présence du Roi. 57. & *suiv.* La place est investie. 61. Ouverture de la tranchée. 62. Attaques de quelques Ouvrages. 63. & *suiv.* Reddition de la place. 66. Pourquoi les Ambassadeurs ne se trouvent point à ce Camp. 70.
- Conclave** est assemblée pour donner un successeur à Innocent X. II. b. 19. Sujets qui y sont proposez pour remplir sa place.

place. 21. Différentes factions entre les Cardinaux. 22. Adresse de la faction appelée l'Escadron volant. 25. Motifs qui la déterminèrent en faveur du Cardinal Chigi. 27. Dissimulation profonde de ce Cardinal. 29. Comment se passa tout le tems du Conclave. 30. Les factions opposées à Chigi commencent à se ralentir. 31.

Condé, prise de cette Ville. I. b. 127. II. b. 40. Par le Roi en personne. 14. 282.

Condé (Louis de Bourbon I. du nom Prince de) sa mort. I. 2. 251.

Condé (Louis de Bourbon II. du nom Prince de) perd l'affection du Parlement & du peuple. I. b. 13. Emportement de ce Prince, raisons qui le dégoutèrent. 14. Sollicitations de la Reine pour le gagner. 16. Pourquoi il prit le parti de la Cour, après avoir paru favorable au Parlement. 18. Quelles mesures il prend. 24. Il bloque Paris. 46. Sa mesintelligence avec le Cardinal Mazarin. 149. Sur quel prétexte il rompit avec la Fronde avec qui il avoit paru se réunir. 150. Présumé dessein de l'assassiner à qui attribué. 151. Il pousse les Frondeurs & leur intente un Procès criminel. 154. Son imprudence le met mal avec la Reine. 156, 157. Mépris qu'il fait des avis qu'on lui donne pour sa sûreté. 158. Quelles mesures on prend pour s'assurer de sa personne. 159. Est arrêté. 160. Est conduit à Vincennes, prétexte de sa détention. 162, 163. Demarche de la Princesse de Condé en cette occasion. 164. Le Comte de Tavares agit pour lui. 168, 169. Mort de la Princesse Douarière de Condé. 207. Il est mis en liberté, & revient à Paris. 236, 237. Il va au Parlement. 239, 240, 241. Ne fait pas profiter des dispositions du Parlement. 242. Ses dispositions à s'accommoder avec la Reine. 244. Il traite avec la Reine. 247. La Reine tâche de le gagner en faveur du Cardinal. 248. Il fomente les cabales contre ce Cardinal. 250. Il se rend suspect aux Frondeurs. 251. Son mécontentement contre la Cour. 259. Il songe à traiter avec les Espagnols. 260. Il prend l'allarme mal à propos & se retire à St. Maur. 265. Comment il reçut le Maréchal de Gramont qui lui fut envoyé par la Reine. 267. Il publie un Manifeste pour justifier sa retraite. 269. Il revient à Paris & va au Parlement. 307. Il s'en retourne sans voir ni le Roi, ni la Reine. 310. Nouveau sujet d'ombrage qu'il donne à la Cour. 311. Rencontre qui achève de la brouiller avec la Reine. 315. Il va derechef au Parlement. 317. Il engage diverses personnes dans ses intérêts. 321. Il fait écrire pour sa justification. 327. & suiv. Mr. le Coadjuteur & lui se font des reproches en plein Parlement. 329. Il prend des mesures pour se trouver au Palais bien accompagné. 331. Il continue à demander justice au Parlement des accusations formées contre lui. 339. Rencontre qu'il eut avec le Coadjuteur. 340. La Reine l'amuse par des délais. 341. Il s'excuse auprès du Roi.

TABLE G E N E R A L E

Roi par une lettre de ne s'être pas trouvé à la Cérémonie de sa Majorité. II. a. 1. Raisons qui l'obligent à se lier avec les Espagnols. 3. Il traite avec le Duc de Bouillon, Conditions qu'il lui fait proposer. 7. Il se résout tout de bon à la Guerre. 9. Il va à Bourdeaux & engage plusieurs personnes dans son parti. 10. Sa réponse aux propositions qui lui furent faites de la part de la Cour. 14. Il lève le Siège de Cognac. 23. Manque deux fois d'être battu par le Comte d'Harcourt. 25. Il envoie le Duc de Nemours en Flandre. 27. Mr. le Duc d'Orléans se déclare pour lui. 38. Va vers Bourdeaux. 46. Remporte un avantage sur le Marquis de St. Luc. 53. S'avance du côté de Montauban. 54. Cette Ville & Moissac refusent d'embrasser son parti. 55. Il tente de se rendre Maître d'Agen. 62. Il lève le Siège de Miradoux. *ibid.* Il va joindre l'Armée du Duc de Nemours. 66. Il bat l'Armée du Roi. 67. Il retourne à Paris. 71. Il porte une déclaration au Parlement contre le Cardinal. 73. Il y fait un beau discours. 74. Il remporte St. Denis. 84. Il entre en Négociation avec la Cour. 85. Il propose de nouvelles conditions. 86. Quel en fut le succès. 89. Incertitude de ce Prince. 90. Vains efforts de la Duchesse de Châtillon pour procurer son accommodement. 91. Son Armée est maltraitée par celle du Roi. 93. Motifs qui l'engagent à continuer la Guerre. 95. Son irrésolution le fait jetter entre les bras des Espagnols. 101. Valeur de ce Prince dans le combat de la porte St. Antoine. 109. Son Eloge. 112. Il est déclaré Généralissime des Armées par le Parlement. 123. Rejette l'amnistie accordée par le Roi. 128. Investit l'Armée du Roi. *ibid.* Chârin qu'il eut de la retraite de Mr. de Turenne, qui suivit l'Armée du Roi. 144. Sort de Paris. 145. Prend Ste. Menehoult & Chateau-Porcien. 161. Son état avec les Espagnols. 186. Son dessein d'entrer en France sans effet. 198. 199. Ses vûes sur Guise sans effet. 206. Il rejette les propositions d'accommodement qui lui sont faites. 283. Sa mesintelligence avec l'Archiduc. 274. Rocroi lui est livré. 275. Fermeté de ce Prince à soutenir sa dignité contre l'Archiduc Leopold. 285. Sa condamnation est renouvelée au Parlement. 286. Belle défense de ce Prince qui résiste quelque-tems aux François. II. b. 5. Retraite mémorable de ce Prince qui sauve le débris de l'Armée Espagnole. 6. Assiège le Quesnoi. 40. Prend Condé. 64. Ses intérêts agitez à St. Jean de Luz. 159. Combien dura l'affaire de son rétablissement avant de pouvoir être terminée. 261. Difficultez sur les termes qu'on y devoit employer. 262. Extrait des Articles qui regardent ce Prince. 263. Son retour à la Cour. 280. Il commande en Flandre & assiège plusieurs places. III. 303. Va reconnoître le passage du Rhin. 305. Forme une entreprise inutile. IV. 41. Va commander en Flandre. 137. Bat l'Arrière-

L'Arrière-Garde des ennemis à la Bataille de Seneff. 139. S'engage dans un combat général, & perd son premier avantage. 140. Pourquoi il n'en profita pas. 141. Sa valeur incomparable dans cette occasion. 144. 152. Il va commander l'Armée du Vicomte de Turenne. 235. Se retranche 236. Tombe malade. V. 202. Ecrit une lettre au Roi. 204. Donne ordre à ses affaires domestiques, 207. Meurt. 208. Son caractère. 209. Son obseques. 213.

Conférences. Difficultez survenues à l'ouverture de Conférences de Munster & d'Onabrug. I. a. 121. Conférences de Munster sans fruit. 143. Conférence proposée par Mrs. les Princes pour terminer les differends de part & d'autre. 373. Le Cardinal Mazarin en est exclus. 374. On y dresse une déclaration, par laquelle le Parlement a tout ce qu'il demande. 376. Conférence de paix résoluë au Parlement. I. b. 76. Elle est assignée à Ruël. 77. Les chefs de parti n'y envoient point de députez. 79. Le Cardinal Mazarin est exclus de la Conférence de Ruël. 81. Ouverture de la conférence de Ruël. 87. Est surfsie par Arrêt du Parlement. 90. La conférence de Ruël souffre quelque altération. 105. Des Pirenées. Départ du Cardinal Mazarin pour s'y rendre. II. b. 145. Difficultez sur la première visite. 147. Sur le lieu où elles se tiendroient. 148. Construction de la Loge. 149. Le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro y arrivent. 152, 153. Première conférence. 154. Seconde & troisième conférence. 155. Quatrième. 156. On y traite des affaires du P. de Condé. 159. Les deux Ministres se flattent d'avoir au l'avantage l'un sur l'autre. *ibid.* Cinquième conférence. 163. Sixième conférence. 198. Septième & huitième. 177. Nombre des conférences. 226. Signature du Contrât. 227. Temoins qui y assistèrent. 228. Entrevuë des deux Rois. 261. Leur séparation. 264.

Conférences de la Haye. Voyez *Haye*. Conférences de Rastadt. Voyez *Rastadt*. X. 158.

Cuni (Siège de) levé. VI. 44. Ce que dit le Roi à ce sujet. *ibid.*

Conseil de Régence établie par Louis XIII. I. a. 75. Nouveau Conseil par le Duc d'Orleans. II a. 124.

Conspiration du Chevalier de Rohan. IV. 173. & suiv. Découverte. 177.

Constantinople. Revolte à) II b. 75. Autre revolte comment appaisée 77. Traitement injurieux fait durant ce tems-là à Ambassadeur de France dans cette Ville. 219.

Constitution Affaire de la) le N. T. du P. Quesnel est condamné. VIII. 257. Les Evêques de Luçon & de la Rochelle écrivent au Roi contre le Cardinal de Noailles IX. 149. Suite de cette affaire. X. 39. La Constitution *Unigenitus* condamne de nouveau le Livre des *Reflexions Morales*.

T A B L E G E N E R A L E

110. Extrait des Propositions condamnées. 113, 114. Suite de cette affaire. 178. Mesures que prit la Cour pour faire accepter la Bulle. 180. Les esprits s'aigrissent & plusieurs Prélats se joignent au Cardinal de Noailles. 183. Suite de cette affaire. 269. Le Roi veut employer toute son autorité pour la finir. 273. Dessein d'une déclaration pour faire accepter la Bulle. *ibid.*

Conti (François Louis de Bourbon, Prince de) élu Roi de Pologne. VI. 286. Qui fut son compétiteur. 288. Il part pour ce Royaume & arrive à Dantzick. *ibid.* Les oppositions qu'il y trouve l'obligent de s'en retourner. 289. Motif qui avoit porté la Roi à lui faire faire cette démarche. 290. Son retour en France. VII. 24. Motif de l'aversion du Roi pour ce Prince. 25. Son Caractère. 26. Est encore traité comme Roi par le Primat de Pologne. 27. Est débouté de ses prétensions sur Neuchâtel & Valengin. VIII. 174. Sa mort. 280. Ses obsèques. 281.

Convertis (Nouveaux) Voyez *Protestants*.

Corfes. Insulte qu'ils font à Rome à l'Ambassadeur de France. III. 85. Suites de cette affaire. 102. & *suiv.* Cette affaire est accommodée. 118. & *suiv.* Leur Piramide élevée à Rome est abatuë. 242.

Cour de France. Quel parti elle prit dans les contestations arrivées au sujet d'un Magistrat de la Religion Réformée. I. 2. 158. Elle favorise le Magistrat de la Religion Réformée. 160. Quelle pouvoit être sa vûë en cela. 161. Contestation entre cette Cour & celle de Rome, sur l'autorité que celle-ci s'attribuoit dans le Royaume. 283. Effet que produisirent dans le peuple les démêlez de la Cour avec le Parlement. 310. Moyens qu'elle prit pour diviser le Parlement. 312. La Cour est obligée de céder au tems, & de permettre les assemblées. 313. De quoi elle veut se prévaloir pour opprimer le Parlement. 323. Fait arrêter les membres du Parlement qui avoient donné le mouvement aux autres. 329. Fait peu de cas de l'avis d'un soulèvement dans Paris. 331. Diversité d'opinions à la Cour sur ce soulèvement. 334. La Cour revient à Paris. 377. Mr. le Prince y revient. 369. La Cour sort de Paris & se retire à St. Germain. I. b. 25. Dequoi fut suivie cette évasion de la Cour. 26. Le Duc de Longueville inquiète le parti opposé à la Cour. 28. entreprise de la Cour contre Paris sans succès. 53. Elle envoie un Héraut d'Armes à cette Ville dans le dessein de la surprendre. 54. Elle se radoucit & pourquoï. 56. Quel étoit son dessein dans l'envoy du Héraut d'Armes. 57. Elle consent à un accommodement. 72. La paix entre la Cour & le Parlement est conclue, & signée malgré toutes les apparentes contraires. 92. Elle profite de la nouvelle de l'abandon du Maréchal de Turenne par ses Troupes pour faire la paix à son avantage. 107. La Cour envoie faire ses condoleances à la Reine d'Angleterre qui étoit

étoit à Paris sur la mort du Roi son Epoux. 111. Mesures qu'on y prit pour s'assurer de la personne de Mr. le Prince, elle s'accommode avec les Frondeurs. 159. Elle va en Bourgogne & pourquoi. 171. Elle va en Normandie & pourquoi. 172. Elle mande la Compagnie par députez. 217. Elle dès-avoué la parole donnée pour la liberté des Princes. 227. Elle dissipe l'assemblée de la noblesse. 245. Mesures qu'elle prit pour prévenir la suite des brouilleries entre Mr. le Prince, & le Coadjuteur. 336. Mesures prises par la Cour pour le rappel du Cardinal Mazarin. II. a. 20. Elle va à Poitiers. 22. Ses mesures pour diviser le Parlement. 33. Ses sentimens sur le retour du Cardinal. 36. La Cour va à Saumur. 45. Voyage de la Cour à Gien. 62. Elle s'approche de Paris. 82. Elle arrive à St. Germain. 144. Son irrésolution son son retour à Paris. 150. Mesures de la Cour pour affoiblir Mr. le Prince. 184. Elle tâche en vain d'annuler la prise de possession du Cardinal de Retz de l'Archevêché de Paris. 293. Affliction que la Cour conçut de la maladie du Roi. II. b. 110. La Cour va à Lion. 139. Elle revient à Paris. 144. Le Maréchal de Gramont dépêche un exprès en Cour pour y rendre compte de sa Négociation. 211. Pourquoi la Cour négligea de se vaner du mauvais traitement fait à son Ambassadeur à Constantinople. 220. Divertissemens de la Cour. III. 45.

Course de Bagues donnée au Palais Royal. II. b. 71.

Courtrai (Prise de) I. a. 237. Défaite des ennemis près de cette Ville. V. 117.

Cremone surprise par le Prince Eugène. VII. 189. Sans succès. 193. & *suiv.*

Crequi (Le Maréchal de) va commander en Allemagne. IV. 331. Rencontre entre ce Général & le Duc de Saxe. 338. Armée d'Allemagne sous les Ordres de Mr. de Crequi. 361. Assiège Luxembourg V. 126. Prend Trêves. 128.

Cromwel se fait reconnoître Souverain en Angleterre sous le Titre de Protecteur. II. a. 341. Toutes les puissances de l'Europe le reconnoissent aussi en cette qualité. 342. Les Suédois font un Traité avec lui. II. b. 49. La France fait aussi Alliance avec lui. 50. Sa mort & son caractère. 136. Richard son fils est nommé Protecteur à sa place. 138.

Curaçao. Expéditions qu'y fait le Capitaine Cassard. X. 144.

Czar (Le) de Moscovie prend Asoph. VI. 214. Déclare la Guerre aux Suédois. VII. 131. A la Guerre avec le Turc. IX. 139. Fait sa Paix peu après. *ibid.*

D.

Danube. Les François passent ce Fleuve pour attaquer le Prince Eugène avant l'arrivée du Duc de Marlborough. VII. 133.

Danemarck (Le Roi de) son differend avec le Duc de Holstein-Gottorp. VI. 297. Il envoie ses Ambassadeurs au Congrès de Riswick. 326. Suite de ses differends avec le Duc de Holstein-Gottorp. VII. 127. Ils sont terminez par un

- un Traité de Paix, 128. Son Envoyé extraordinaire en France est attaqué au retour par un parti François, VIII. 83. Quel fut le sujet qui y donna lieu, 85. Combat entre les Danois & les Suédois, X. 145.
- Danemark* (Georges Prince de) sa mort, VIII. 274.
- Danois*. Le Roi leur déclare la Guerre, IV. 296. Sont battus par les Suédois, 298.
- Dauphin* de France. Sa naissance, III. 44. Son Bâême, 217. Son Mariage, V. 22. Bâême de ses Enfans, 256.
- Dauphine* de France. Catherine Victoire de Bavière. Son Mariage, V. 22. & *suiv.* Sa mort, 36. Quelle avoit été la vue de la Cour dans le Mariage du Dauphin avec cette Princeſſe, 362.
- Dauphiné*. Irruption des Imperiaux dans cette Province, VI. 66. Commissaires y envoyez pour les soulager, 69.
- Déclaration* de Louis XIII. pour l'établissement d'un Conseil de Régence, I. a 75. Du Parlement contre le Cardinal Mazarin, 371. Du Parlement en faveur des Princes, I. b. 442. Du Roi en faveur des Protestans, II. a. 58.
- Déclaration*. De l'Innocence de Mr. le Prince remise jusqu'à la Majorité du Roi, I. b. 343. La Reine accorde celle qui regarde l'exclusion du Cardinal Mazarin, 344. Déclaration du Roi contre les Duëlistes, & les Blasphémateurs, II. b. 61. Contre les Laquais qui portoient l'épée, 62. Du Roi au sujet du P. de Furſtemberg & du Congrès proposé pour la Paix de Nimègue, IV. 193. Déclaration de Guerre du Roi aux Danois, 296. Déclaration du Roi contre l'autorité du Pape, V. 91. Touchant la portion congrüe des Curez, 201. Touchant le respect dû aux Eglises, 202. Déclaration de Guerre contre la Hollande 263. Du Prince d'Orange sur son Armement, 286. 290. Déclaration de Guerre de la France au Roi Guillaume, 305. Déclaration du Roi touchant les nouveaux convertis, VII. 30. Motifs de cette Déclaration, 32. & *suiv.* Observations là-dessus, *ibid.* Déclaration portant défense de s'aller établir à Orange, 48. Autres touchant les nouveaux convertis, 84. Remarques sur ce sujet, 86. & *suiv.* Examen de cette Déclaration, 209. Déclaration du Roi en faveur du Prince de Galles, 174. Comment reçue en Angleterre, 176. De Guerre de l'Empereur, de l'Angleterre & des Etats Généraux contre la France, 208. De la France contre ces trois Puissances, *ibid.* De l'Espagne, contre les mêmes, 212. Déclaration en faveur des Eglises Reformées France de présentée au Congrès d'Utrecht, X. 99. Du Roi qui leur défend de sortir du Royaume, 185. Autres touchant les nouveaux convertis, 185. 271.
- Delft*. Les Ambassadeurs de France partent pour se rendre en cette Ville, VI. 264.
- Denain* (Bataille de) Dispositions des Armées avant ce combat, IX. 353, 354. Les Alliez se disposent à recevoir les François, 355. Feintes des François pour surprendre les Alliez,

Alliez. 356. Les Alliez n'apprennent la marche des François que quand ils ne peuvent plus les éviter. 358. Disposition des Alliez avant l'attaque. 360. Ordre de l'Armée Françoisse. 361. On commence de part & d'autre à se canonner. 362. Les Alliez sont battus & leur Retranchement forcé. 363. A quoi cette défaite fut attribuée. 367. Suite de cette Campagne. X. 14. Fin de la même Campagne. 20.

Dendermonde (Reddition de) aux Alliez VII. 100.

Députation des six Corps des Marchands. Réponses que le Roi fit. II. a. 138. Nouvelle députation faite au Roi. 146. Sa réponse à la Harangue des députez. 148.

Desnarets (Mr.) est fait Controlleur Général des Finances à la place de Mr. de Chamillard. VIII. 264. De quelle manière il commença son administration. 266. Enregistrement des Titres de noblesse. 269.

Dieppe bombardée par les Anglois. VI. 109.

Dinant (Prise de) IV. 222.

Discours, voyez *Harangue*.

Dixmude (Prise de) V. 117. Pris par les François. VI. 133.

Doesbourg (Prise de) par les Troupes du Roi. III. 315.

Doignon (Le Comte du) abandonne le parti de Mr. le Prince. II. a. 179.

Doizai (Prise de) par les Alliez. IX. 58.

Duels abolis. II. b. 61. III. 66.

Durs (Creation de nouveaux) III. 116.

Dunkerque, les ennemis l'assiègent & manquent leur coup. II. a. 5. Assiégé par Mr. de Turenne. II. b. 106. Aquis par la France. III. 95. Fortifié de nouveau. 267. Le Roi y va voir un Navire. V. 28. La Reine & les Dames y vont aussi. 30. Quelques Ouvrages de cette Place bombardez par les Anglois. VI. 151. Cette Ville est livrée aux Anglois. IX. 352.

E.

Ehrenbourg (Siège d') par le Prince de Bade. VI. 285.

Echeren (Combat donné près d') VII. 270. & *suiv.*

Eclipse de Soleil en 1706. VIII. 82.

Ecosse. Succès du Roi Guillaume en ce Royaume. V. 341. & *suiv.* Trois actions en ce Royaume, dont les deux dernières sont defavantageuses au parti du Roi Jâques. 341. Descente que le Roi Jâques y veut faire. VI. 59. Union de ce Royaume avec celui d'Angleterre. VIII. 173. Projet d'une descente en ce Royaume en faveur du Prétendant. 182. & *suiv.*

Ecroüelles touchées par le Roi. VII. 80. Mémoire curieux sur cet usage. *ibid.* Le Roi Guillaume ne les touchoit point. 82.

Edimbourg (Le Château d') pris par le Général Makai. V. 308. Voyez *Ecosse*.

Edits ruineux au Peuple. I. a. 297. L'édit du Tarif donne lieu à la revolte du Parlement. 298. Concessions de l'Edit de

TABLE GENERALE

- Nantes en faveur des Reformez. II. b. 336. Violées en tous leurs points. 337. Remontrances faites au Roi sur ce sujet par les Députez des Sinodes. 338. Réponse de sa Majesté. 340. Chambres de l'Edit supprimées. III. 233. & *surv.* Edit du Roi d'Espagne au sujet de la Guerre avec la France. IV. 74.
- Edit* de Nantes révoqué. V. 164. 172. Suites de cette revocation 181. Art. le XII. de cet Edit violé. 184. Edits onéreux au peuple marques de l'autorité absoluë du Roi. 357. Différence remarquable la-dessus entre les précédens Regnes & celui de Louis XIV. 359. Edit en faveur de ceux qui vouloient s'exemter de la Capitation. VIII. 282. Edits Buriaux. 373. Pour regler les rangs des Duchez & Pairies. IX. 131. Divers Edits publiez. X. 275.
- Eglise.* Diverses Promotions qui s'y font. II. a. 263.
- Electorat* (IX.) Proposé. VI. 68. Protestations faites à l'encontre. 339.
- Empereur.* Ses intérêts dans la Négociation de la Paix de Munster & d'Osnabrug. I. a. 124. Il tache de diviser la Suède d'avec la France. 127. Plaintes que le Roi lui fait faire du secours qu'il donnoit aux Espagnols. II. b. 67. Capitulation que l'Empereur Leopold signe avant son Election. 117. Serment de l'Empereur touchant cette Capitulation, suivi de son Election le 18. Juillet. 122. Secours que la France lui donne contre les Turcs. II. 116. Ses mesures contre la France. 154. Difficulté survenue de la part de l'Empereur. IV. 21. L'Empereur & le Roi d'Espagne liguez avec la Hollande contre le Roi. 63. Ses dispositions sur l'enlèvement du Prince de Furstemberg. 101. Sa réponse à un Memoire du Ministre de Suède a ce sujet. 102. Fait enlever de l'argent destiné à payer les Troupes du Roi. 106. Arme contre la France. 122. Sollicite les Suisses pour la défense de la Franche-Comté. 182. Reçoit un Memoire du Ministre de Suède. 191. Y repond. 192. *Voyez Nimégue.* Consent de faire la Paix. 402. Etat de ses affaires en Hongrie. 403. Fait un Traité d'Association avec la Suède & la Hollande contre la France. V. 70. Prend des mesures pour s'opposer au Turc. 106. Combat entre ses Troupes & l'Armée Ottomane. 107. Princes & autres Gentilshommes François vont à la Guerre contre le Turc. 110. Opérations des Imperiaux en Hongrie. VI. 96. Combat entre les Imperiaux & les Turcs. 214. Intérêts qu'avoit l'Empereur à ne point faire la Paix avec la France. 238. Sa réponse aux instances des Alliez sur ce sujet. 240. Est mécontent des Préliminaires de la France. 251. On lui écrit touchant le lieu à choisir pour le Congrès. 255. Il ne veut point consentir que le Congrès se tienne ni à Delft, ni à la Haye. 267. Fait des propositions défavantageuses au Turc. VII. 89. Fait la Paix avec lui à Carlowitz. 92. Il fait publier un Manifeste contre les prétentions de la France. 165. Char-

ge le Prince Eugène de ses ordres. 167. Fait une Alliance avec l'Angleterre & les Etats Généraux. 178. Il déclare la Guerre à la France. 208. Mesures qu'on prit dans l'Empire pour s'opposer aux mouvemens du Duc de Bavière. 253. Ses précautions pour empêcher la jonction des François & des Bavarrois. 256. Mort de l'Empereur Leopold. VIII. 59. *Voïez Joseph & Charles VI.* Election du nouvel Empereur Charles VI. IX. 176.

Empire. Bons Offres de la France à l'égard des Princes, & Etats de l'Empire. I. a. 123. L'Empire veut régler ses intérêts avant ceux des deux Couronnes. 204. Les Médiateurs proposent une suspension d'Armes dans l'Empire. 205. Affaires de la France avec l'Empire. 208. La Diète de l'Empire écrit au Roi pour se plaindre des Hostilités commises dans les Etats de l'Electeur de Trèves. IV. 54. efforts inutiles des Ministres de l'Empereur pour engager les Princes de l'Empire dans une Ligue contre la France. 56. Arme contre cette Couronne. 122. Imperiaux passent le Rhin à Mayence. 157. s'emparent du Pont de Strasbourg. *ibid.* Assiègent Phillipsbourg. 291. Tâchent inutilement d'attirer les François à une action. 333. Ceux-ci leur enlèvent un Convoi. *ibid.* Les Imperiaux pillent Moulson. 335. Evitent de combattre. *ibid.* Ils évitent de combattre. 366. Embarras des Princes de l'Empire pour empêcher les violences des François. V. 49. Sa Guerre avec le Turc formée par la France. 101. Dessesins du Roi sur l'Empire. 103. Raisons de l'Empire pour s'y opposer. *ibid.* Avantages des Imperiaux en Hongrie. 217. Conspiration contre eux en ce Pais-là. 218. Empire exposé aux Hostilités de la France. 263. 309. Ses Griets contre la France. *ibid.* Résolutions prises dans la Diète. 310. L'Empereur les approuve. 312. Imperiaux assiègent Mayence. 325. Affaires de l'Empire avec les Turcs. 337. Mesures de l'Empire contre les desseins du Roi. 363. Donne du secours au Duc de Savoie. VI. 48. Mouvemens de leurs Troupes en Hongrie. 49. Font une irruption dans le Dauphiné. 66. Leurs opérations en Hongrie. 96. Mesures des Princes & Etats de l'Empire pour leurs intérêts à la Paix de Riswick. 223. Nouvelles difficultés de la part de l'Empereur qui embarrassent les Alliez. 263. Imperiaux tombent sur les François dans un Fourage. 284. Victoire signalée qu'ils remportent sur les Turcs 293. Butin qu'ils y font. 294. Autre avantage des mêmes. 295. Leurs demandes au Congrès de Riswick. 305. Remontrances des Imperiaux Protestans au sujet de la Religion. 339. On leur accorde une suspension d'Armes pour finir leurs Traitez après la conclusion des autres à Riswick. 346. Ils font aussi leur Paix. 348. Les Imperiaux entrent dans la Mirandole. VII. 172. S'emparent de Bersello. 189. Mesures prises dans l'Empire contre le Duc de Bavière. 253. Cologne se déclare pour eux. 255.

TABLE GENERALE

Abandonnent plusieurs Places & perdent le Fort de Kehl. *ibid.* Sont battus près de Landau. 289. Leur défaite est suivie de la Capitulation de Landau. 291. Récapitulation des Affaires d'Allemagne. *ibid.* Ils soumettent toute la Bavière. VIII. 11. Avantages remportez sur les mécontents. 40. En quel état l'Empereur Leopold laissa les affaires de l'Empire 60. Victoire remportée contre les mécontents par les Imperiaux. 67. Marche de l'Armée Imperiale vers Philipsboug. 158. Commandée par l'Electeur de Hanover. 159. Entrée des Troupes Imperiales dans le Royaume de Naples. Prise de Capouë. 166. Entrée des Troupes Imperiales dans Naples. 167. Motifs qui empêchent l'Empereur de consentir si-tôt à la Paix. X. 74. Projet de Paix que la France lui propose. 84. Mesures prises dans l'Empire pour continuer la Guerre. 163. Evénemens qui firent craindre quelque retardement à la Paix. 226.

Enguien (Le Duc d') épouse la Nièce du Cardinal de Richelieu. I. a. 42. Gagne la Bataille de Rocroi, sa conduite en cette occasion. 90, 91. Gagne une Bataille en Allemagne. 148, 149. Ses Exploits en Allemagne. 181. Son Eloge. 183. Il tombe malade & guérit peu après. 184. Veut assiéger Dunkerque. 239. Il réussit malgré les difficultez de cette entreprise. 240. *Voyez Condé.*

Enguien (Le Duc d') assiège Limbourg. IV. 224.

Entrée de la Reine de Suède à Paris. II. b. 69. Du Roi & de la Reine après leur Mariage. 304. & *suiv.*

Entzheim (Bataille d') IV. 150.

Epée (Promotions dans l') II. a. 225.

Espagne. Ses intérêts dans la Paix de Munster & d'Osnabrug.

I. a. 28. Continuation de la Guerre. 144. A quoi est-ce qu'on veut persuader les Espagnols de consentir, & par quelles raisons. 159, 200. Miserable état d'Espagne qui l'oblige de proposer une Trêve du côté de la Catalogne. 212. Ils changent tout à coup de batterie, & se remettent à la Reine touchant les conditions de leur Paix. 213, 214. Leur intention dans l'offre qu'ils firent à la Reine. 216. Qu'est-ce qu'ils se proposent. 217. Moyens dont ils se servent pour gagner les Hollandois. 219. Comment leur Proposition fut reçue à la Cour de France. 220. Ils font choquez de la réponse de la Reine 226. Ils assiègent Arras. II. b. 2. Lignes des Espagnols attaquées & torcées. 4. Ses desseins déconcertez. 87. Contestation entre ses Ambassadeurs & ceux de France à la Haye. 201. Eloignement des Espagnols pour la Paix. 126. Pourquoi elle ne consentit pas d'abord au Mariage de l'Infante avec le Roi. 127. Mort du Roi Philippe IV. 147. Déclarent la Guerre à la France. V. 117. Font une Trêve de 20. Ans avec la France. 131. Déclarent la Guerre à la France après la rupture de la Trêve. 321. Sont défaits à la Bataille du Ter. VI. 102. Levent le Siège d'Orstalic. 106. Manquent leur coup sur Palamos. 150. Com-
bat

DES MATIERES.

bat entr'eux & les François près d'Ostalic. 171. Sont battus en d'autres rencontres. 281. Traité de partage de cette Monarchie. VII. 117. Levent le Siège de Gibraltar. VIII. 25. Etat des affaires d'Espagne. 90. 101. Opérations des Armées en ce Pais-là. 370. & *suiv.* Mort de la Reine d'Espagne. X. 170.

Espierres (Pont d') Marche des François en cet endroit. VI. 99.

Espions. Le Cardinal Mazarin en établit à Brevet. I. b. 142.

Esprit (Ordre du St.) Promotion de ces Chevaliers. III. 60, 61.

Etablissmens faits par le Roi. L'Hôpital Général à Paris. II. b. 72. Le Papier marqué , & les Offices de Secrétaire du Roi. 87. Code-Louis pour l'administration de la Justice. III. 108. Des Chambres de réunion à Mets & à Brisac. V. 35. De la Capitation. VI. 118.

Eugène de Savoye (Le Prince) quitte la France , & va servir en Hongrie. V. 110. Remporte une Victoire signalée sur les Turcs. VI. 293. Butin que firent les Imperiaux en cette occasion. 294. Est chargé d'exécuter les ordres de l'Empereur contre la France. VII. 167. Remporte un avantage sur les François. *ibid.* & 169. Veut surprendre Cremona. 189. Y entre avec un Corps de Cavalerie. 192. Ne peut s'y maintenir. 193. Gagne la Bataille de Luzara. 237. Comment il rompit les mesures des François. 239. Mouvement qu'il fait en Allemagne. 331. Bat les François à la Bataille d'Hochstet & fait une marche qui les déconcerte. VIII. 44. & *suiv.* Fait une irruption en Provence. 160. Reçoit une lettre empoisonnée au Camp devant Lille. 224. Quitte la grande Armée & va joindre le Duc de Bourgogne. 229. Quelle fut sa conduite à l'affaire de Denain. X. 135. *Voiez Denain.* Va à Rastat pour y traiter de Paix. 159. Il part de ce lieu & semble vouloir rompre les Conférences. 164. Est prié d'y revenir. 165.

Evenemens remarquables de l'Année 1706. VIII. 137. De l'Année. 1708. 235.

F.

Fabert (Le Maréchal) Action remarquable qu'il fit à l'occasion de l'Ordre du St. Esprit dont le Roi vouloit l'honorer. III. 65.

Ferté (Le Maréchal de la) fait des Conquêtes sur Mr. le Prince. II. a. 189. Il prend Rhétel. 196.

Feuillade (Le Duc de la) prend Suse. VII. 318.

Finances. La Surintendance des Finances est partagée entre Servien , & Fouquet. II. a. 252. Desordre que le Roi y trouve. III. 18. Chambre de Justice établie pour en connoître. 19. Mr. Desmarets en est fait Contrôleur Général. VIII. 264. Comment il commença son administration. 266. & *suiv.* Etat des Finances en 1709. 283. En 1711. IX. 142. & *suiv.* En 1713. X. 120. & *suiv.* En 1714. 174. En 1715. 274.

TABLE G E N E R A L E

Flandre (Campagne de) I. a 47. Autre Campagne. 225.
Autre. I. b 127. Autre. II. b. 62. Autre. 81. III. 201.
Affaires de Flandre. 343. Campagne de Flandre. V. 365.
Le Roi va en ce Pais-la avec une puissante Armée. VI. 53.
Fleurus (Bataille de) V. 367. Quelle fut la perte des deux
Partis. *ibid.*

Flote. Victoire de la Flote Hollandoise sur celle d'Espagne. I.
a. 17. La Flote Espagnole est battuë près de Cadix. 38.
Flote Espagnole classée de devant Bourdeaux. II. a. 266.
Flot marchande de Hoilande venant de Smirne attaquée
& preservée. III. 248. Combat entre les Flotes François
& Hollandoise. IV. 273. Autre rencontre des deux Flotes.
276. Le combat recommence entre les deux Flotes à l'a-
vantage des François. 279. Flote envoyée en Irlande. V.
339. Flote Angloise & Hollandoise battuë par celle de
France 368. Flote François battuë. VI. 61. Escadre Hol-
landoise battuë par Jean Bart. 107. Flote Angloise inquié-
te les Côtes de France. 108. Elle veut faire une descente à
Brest, & échoue dans ce dessein. *ibid.* Rencontre des Flo-
tes François & Hollandoise. 208. Rencontre des Flotes
Vénitienne & Ottomane. 157. Flote des Alliez attaque
celle de France & d'Espagne à Vigo. VII. 246. Flote An-
gloise battuë par une Escadre François. 303. Avantage des
François sur la Flote Hollandoise. *ibid.* Combat entre la
Flote François & celles d'Angleterre & de Hollande.
VIII. 15. Flote des Alliez menace les Côtes de France. 31.
Flote armée en faveur du Prétendant. 182. & *suiv.* Est
obligée de se retirer. 187.

Fountainbleau. Régat que le Roi y donne au Roi & à la Reine
d'Angleterre. VI. 12. Divertissemens de la Cour. X. 138.

Fouquet (Nicolas) Surintendant des Finances, est arrêté. III.
19. Causes de sa perte. 20. On lui nomme des Commissai-
res. 21. Chefs d'accusation contre lui. *ibid.* & *suiv.* Ses
Réponses. 23. & *suiv.* Ce qu'il dit du Cardinal Mazarin. 25.
Son projet en cas qu'il fut arrêté. 26. Intention qu'il dit
avoir eue en le formant. 27. Circonstances de ce projet.
29. Ses observations sur les Grieffs formez contre lui. 30.
& *suiv.* Ses moyens pour décliner la Jurisdiction de la
Chambre de Justice. 35. Sa justification sur un cas qu'on
lui impute. 36. Jugement rendu contre lui. 43.

France. Joye de tout le Royaume à la Naissance du Roi. I. a.
2. Nouvelle qui trouble cette joye. 4. Troubles dans ce
Royaume. 99. Effets que produisit la vigueur de la Cour.
108. Bons Offices de la France aux Princes & Etats de
l'Empire. 123. Intérêts de cette Cour à la Paix de Munster,
& d'Osna-brug. 130. Elle veut avoir les Pais-Bas en E-
change de la Catalogne. 196. Avantages qu'elle y trouvoit
par rapport à ses vûes sur les Provinces Unies. 197, 198.
Par rapport à sa sûreté contre la Maison d'Autriche. *ibid.*
Veut détourner les Hollandois de faire une Trêve avec
l'Espagne.

l'Espagne. 206. Les François allarmez de l'ombrage que les Hollandois prirent des offres que les Espagnols firent à la Reine. 219. Comment leur Proposition fut reçue à la Cour de France. 220. Elle donne un subside aux Hollandois. 229. Ses apprehensions dans l'accommodement projeté entre l'Empire & elle. 230. Embarras des François. 233. Prend ombrage de la puissance de la Suède. 243. Ils donnent lieu aux Plaintes des Hollandois par leurs lenteurs affectées. 250. Origine des Troubles de la Minorité du Roi. 290. Réjouissances au sujet de la Paix des Pirenées. II. b. 21. Motif secret de l'Ambassade de France à Francfort. 102. Quel fruit elle retira de cette Négociation. 104. Traitement injurieux fait à l'Ambassadeur de France à Constantinople. 219. Restitutions de la France. 229. Abandonne le Portugal malgré ses promesses. 232. Raisons qu'elle alleguoit pour justifier là-dessus sa conduite. 233. Autres Princes qui demandoient la protection de la France. 237. Intérêts de cette Couronne au Traité conclu. 239. Ses prétensions sur l'Espagne. III. 138. Le Pensionnaire de Wit lui est devoüé. 140. Ses intrigues sont découvertes. 142. Ses vûes en se déclarant pour la Hollande. 143. Ses intrigues avec l'Angleterre. 154. Envoïe une Ambassade en Angleterre. 155. Etat de la Cour après la mort de la Reine Mère. 175. Raisons de la France contre la rénonciation de la Reine. 183. Le Roi de Pologne se retire en France. 250. Intrigues de la France dans la Guerre des Hollandois contre l'Angleterre, & l'Evêque de Munster. 131. Ses intrigues avec le Pensionnaire de Hollande. 137. Si l'affaire touchant la pressence fut terminée aussi avantageusement pour la France qu'elle l'a cru. 73. Dessein de la France sur la Hollande. 331. Ses Conquêtes commencent à décliner. 332. Intrigues de cette Cour pour empêcher que les Princes de l'Empire ne se liquent contr'elle. IV. 58. L'Ambassadeur d'Espagne a ordre d'en sortir. 75. Use de représailles contre les Imperiaux à cause de l'enlèvement du Prince de Furstemberg, & de l'argent du Roi. 112. Mauvais état de ses affaires. 123. Entretient des intelligences dans les Cours étrangères. 125. Destination des Troupes pour la Campagne. 127. Ses intrigues auprès des Suisses pour les faire consentir à la Conquête de la Franche-Comté. 128, 129. S'attribue la Victoire à Seneff. 146. En fait des rejoüissances. 147. Aït d'une manière à faire croire qu'elle n'avoit pas gagné la Victoire. 148. Moyens qu'elle employe pour regagner les Princes liguez contr'elle. 155. Manque son coup sur Roses. 179. Envoïe du secours à Messine. 180. Ses efforts pour la Neutralité Générale de la Franche-Comté. 181. Invasion des François dans le Comté de Mont-Belliard. 293. Son empressement pour hâter les Conférences de Nimégue. 311. Ses préparatifs pour entrer en Campagne. 313. Progrès de la Langue Françoisë chez les étrangers.

T A B L E G E N E R A L E

353. 354. Plan de la Paix dans les Articles proposez par la France. 360. L'élai accordé pour leur acceptation. 361. La France tient ferme à Nimègue dans ses prétentions. 382. Presse les Hollandois de conclurre. 387. Fait de nouvelles Propositions. 388. Fomente la Rebellion en Hongrie. 403. La Cour va à Dunkerque voir un vaisseau. V. 28. Causes de la decadence de la France. 31. Violences des François sur les Terres de l'Empire. 47. & *suiv.* Sur les Pais-Bas Espagnols. 67. Ses demêlez avec la Cour de Rome. 84. Que ces demêlez de la Cour de France & de celle de Rome ne convenoient pas alors. 98. François qui vont à la Guerre contre les Turcs. 110. Blâmée au sujet de la satisfaction du Doge de Gênes. 130. Ses injustices contre les Protestans. 163. Les suites de la révocation de l'Edit de Nantes lui sont funestes. 187. Quel étoit le Gouvernement de la France du tems de la revocation de l'Edit de Nantes. 190. Choix des Ministres desavantageux à la France. 191. Caractère de la Cour sous le Regne de Madame de Maintenon. 193. Croit maintenir sa reputation en usant de hauteur avec ses Voisins. 212. Se brouille avec la Cour de Rome & pourquoi. 221. Prétexte qu'elle prit pour éclater. 232. Réjouissances faites en France pour le rétablissement de la santé du Roi. 233. La Cour ne fait rien de l'armement du P. d'Orange pour passer en Angleterre. 247. Est accusée de violer les Traitez. 253. Déclare la Guerre aux Hollandois. 262. Rompt la Trêve avec l'Empire. 264. Publie un Manifeste à ce sujet. 266. Avoit mal pris ses mesures. 279. Usages de France, touchant le droit des Peuples dans le choix des Rois, conformes à ceux d'Angleterre. 298. & *suiv.* La France menacée par le changement de domination en Angleterre. 303. Déclare la Guerre au Roi Guillaume. 305. Déclare la Guerre à l'Espagne 318. Injustice des motifs de cette Déclaration. 322. Disproportion entre ce que fit la France pour le Roi Jâques & pour le Cardinal de Furstemberg. 343. Ses grands projets renversez. 354. Envoie des Troupes en Savoye. 370. Déclare ses intentions au Duc de Savoye. 375. Réjouissances extravagantes faites en ce Royaume sur le faux bruit de la mort du Roi Guillaume. VI. 22. Disette de blé en France. 71. Murmures des Peuples contre Mr. de Luxembourg. 79. Intrigues de la France pour diviser les Alliez. 92. & *suiv.* Les François se rendent Maîtres du Château d'Ostalric. 104. Manquent leur coup sur Barcelone. 105. Sa joye à la nouvelle de la mort de la Reine Marie. 113. Espérances qu'elle en conceoit. 114. Elle propose au Roi Catholique de faire un Testament. 115. Mesures qu'on prend pour en tirer avantage. 117. Exactions commises en France. 118. & *suiv.* Reflexions des François là-dessus. 123. & *suiv.* Les Généraux François sont battus. 170. Le Prince Eugène acheve de les deconcerter. 171. Leur Arrière-Garde est chargéé

chargée en repassant l'Oglia. 172. Ses Négociations avec les Hongrois & la Suède. 177. Adresse de la France pour defunir ses ennemis quand elle n'a pû les vaincre. 184. Ecrits publiez sous main par la France pour cette fin. 185. But de ces Ecrits par rapport à l'Empereur 186. Par rapport à l'Angleterre & aux Provinces-Unies. 187. Examen des motifs de la France. 189. Elle s'apperoit des fautes qu'elle a commises par rapport au Roi Jâques. 190. Illusions de la France dans ses propres vûes. 200. Ses pièges trop grossiers pour surprendre. 202. Elle découvre par là sa foiblesse. 204. Maximes de la Cour pour éluder les demandes de ses ennemis. 224. Motif secret de l'empressement de la France pour la Paix. 237. Articles préliminaires proposez par la France. 243. 244. Remontrances des François sur les demandes des Alliez. 322. Langage plein de fierté qu'ils tiennent aux Alliez. 323. Se désoit de sa propre conduite à l'égard des nouveaux convertis. VII. 33. Sa conduite opposée aux Maximes du Cardinal de Richelieu. 35. Pernicieuse à la société. 36. Son embarras au sujet des nouveaux convertis. 53. Motif secret de la part que prit la Cour dans l'affaire de Mr. de Cambrai. 97. Intrigues de la France touchant le Traité de partage de la Monarchie d'Espagne. 119. La France au plus haut Periode de sa Grandeur. 160. Moyens qu'elle employe pour prévenir une nouvelle Ligue. 161. Distinction qu'elle fait entre l'esprit & la lettre des Traitez. 162. Refuse de donner satisfaction à l'Empereur. *ibid.* Ses intrigues en Suède. 177. Alliance conclüe contre la France par l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux. 178. Déclare la Guerre à l'Angleterre, à l'Empereur, & aux Etats Généraux. 208. Ils refusent de s'engager dans une action décisive. 278. Leur demarche infructueuse dans le Trentin. 294. Combien utilement servie par l'Electeur de Bavière. 308. Leurs préparatifs pour rompre les mesures des Alliez. 322. Disposition du Camp des François avant la Bataille d'Hochstet. 335. Combien il étoit dangereux de les y attaquer, & ce qui déterminait les Alliez à le faire. 336. Dispositions pour l'attaque 337. Situation de la France après la Bataille d'Hochstet. VIII. 1. & *suiv.* Revers inopiné pour la France. 5. Epuisement général du Royaume. 6. Contretems fâcheux pour les divertissemens faits à l'occasion de la naissance du Duc de Bretagne. 9. Si la Cour eut raison de se prévaloir du contentement des Espagnols pour leur donner un Roi. 54. Changement avantageux dans les affaires de la France. 79. Ce bonheur dure peu & commence par l'Espagne à décliner. 80. Ils abandonnent toutes les Places Espagnoles. 91. La France n'eût peut-être pas souffert la perte arrivée à Turin, si l'on eût suivi les avis de Mr. le Duc d'Orleans. 126. Prières publiques ordonnées par tout le Royaume. 130. Les côtes menacées par la Flote des Alliez. 131.

TABLE GENERALE

Contretiens iresperé qui lui arrive. 144. Reparé en Espagne. 145. Nouvelles inventions pour avoir de l'argent. Billets de monnoye. 155. Etat du Royaume de France. 177, 178. 179. Comment on y parla d'une expédition du Prétendant en Ecosse. 182. *& suiv.* Avec quelle confiance on y parloit de l'expédition de la Flote pour le Prétendant. 189. Avantages que l'on s'en promettoit. 190. Quel en devoit être le fruit si elle eût réussi. 192. Ils surprennent Gand. *ibid.* Ils s'y retirent après la Bataille d'Oudenarde. 205. Ils sont repoussés à Lessingen, & s'en rendent Maîtres ensuite. 247. Mauvais état du Royaume à quoi attribué. 258. Cherté excessive des Grains. 292. Triste situation du Royaume. 298. Ordonnance du Roi pour la déclaration des Grains. 299. Motifs de la Cour dans la rupture des Négociations de la Paix. 318. *& suiv.* Combien la France étoit éloignée de vouloir la Paix. 319. Ses dispositions sur la Campagne des Pais-Bas. 321. Mr. Voisin est fait Secrétaire d'Etat de la Guerre. *ibid.* Moyens employez en France pour avoir de l'argent. 371. Combien la Cour fut consternée d'apprendre que les Lignes eussent été forcées au Pais-Bas. IX. 19. Etat du Royaume pendant cette longue Guerre. 106. Ce qu'on en disoit à Paris. 107. Levée du dixième dernier. 108. Suppression des Billets de monnoye. 109. Rehaussement des Tailles. 111. Agioteurs punis. *ibid.* Idée des affaires du Royaume. 126. Mouvements que la France se donne après la mort de l'Empereur Joseph. 135. La Cour est mécontente de la Capitulation de Bouchain. 189. Comment on en parla en France. 190. Intrigues de la France à la Cour d'Angleterre pour la désherber des Alliez. 213. *& suiv.* Premières Propositions qu'elle fit par le moyen des Anglois. 233. Avantage qu'elle en retire. 238. On envoie Mr. Menager à Londres & pourquoi. 239. Combien peu de chose la France accorda à l'Angleterre pour ses services. 243. Intelligence parfaite des deux Cours. 247. Intentions secrètes du Roi par rapport aux Alliez pour la Paix. 253. Suite de ses Négociations avec l'Angleterre. 297. Soupçons que les Alliez en conçoivent. 300. Suite des Intrigues des deux Cours. 307. Avantages que la France tira de la suspension d'Armes. 351. Joye que la France reçut de l'heureux succès de la dernière Campagne du Pais-Bas. X. 21. Les deux cours conviennent d'une Paix séparée. 55. Etat du Royaume en 1713. 140. Intrigues de cette Cour à la Porte au sujet du Roi de Suède. 156. Projet de sa Paix avec l'Empereur. 157. Mesures que prit la Cour pour faire accepter la Constitution *Unigenitus*. 180.

Francfort. Ambassade envoyée en cette Ville. II. b. 92, 93. Motifs secrets qu'eut la France dans cette Ambassade. 102. Quel fruit la France en retira. 104. Suite de la Négociation des Ambassadeurs à Francfort. 115. Convention des Electeurs en faveur de la France. 116. Extrait de la Capitulation que

- que le nouvel Empereur y signa avant son Election. 117.
Franche-Comté conquise par le Roi. III. 213. Prise de
 Besançon. 214. IV. 134.
Fronde voiez *Frondeurs*.
Frondeurs. Ce que c'étoit. I. a. 324. Mr. de Broussel est leur
 Chef. 328. Sur quel prétexte Mr. le Prince rompt avec la
 Fronde, avec qui il avoit paru se réunir ; on leur attribue
 le dessein d'avoir voulu assassiner Mr. le Prince. I. b. 150, 151.
 Mr. le Prince les pousse & leur intente un Procès criminel.
 154. Ils pensent à perdre Mr. le Prince à leur tour & à
 le faire arrêter. 154, 155.
Furnes (Prise de) VI. 69.
Furstemberg (Le Prince Guillaume de) enlevé par ordre de
 l'Empereur. IV. 93. & *suiv.* Plaintes qu'en font les Mé-
 diateurs. 97. Mémoire du Baron de Puffendorf à ce sujet.
 98. Réponse à ce Mémoire. 102. Le Roi veut avoir raison
 de cette affaire. 188.
Furstemberg (Le Cardinal de) Brigues du Roi. T. C. pour le
 faire élire à la Place de l'Electeur de Cologne. V. 256.
 Moyens employez pour cela. *ibid.* La France a plus fait
 pour lui que pour le Roi Jâques. 343, 344. L'impuissance
 où elle se trouva en fut la cause. 345. Il envoie ses Mini-
 stres au Congrès. VI. 250.
 G.
Gaëte (Siège de) par le Comte de Thaur. VIII. 168.
Galériens. Leur delivrance accordée à la Reine d'Angleterre.
 X. 101. Réception qu'on leur fit à Genève & ailleurs. 102.
 Quelle pension ils ont en Hollande. *ibid.*
Gand, assiégé par les François. IV. 358. Surpris par les Fran-
 çois. VIII. 192. Assiégé par les Alliez. 270. & *suiv.*
Gassion. Ce Seigneur est fait Maréchal de France. I. a. 97.
Gênes bombardée par le Marquis du Quefne. V. 128. Le Do-
 ge de Gênes fait satisfaction au Roi. 129. Le procédé de la
 France à l'égard de ce Doge est blâmé des autres nations. 130.
Genève. Le Roi y établit un Résident. V. 10. Comment y
 furent reçus les Protestans delivrez des Galères. X. 102.
Germersheim (Prise de) I. a. 149.
Gertruidenberg (Conferences de) IX. 14. Mrs. Buis & vander-
 Dussen s'y trouvent de la part des Etats Généraux. 15. Pre-
 mière Conference. *ibid.* Seconde Conference. 16. Suite de
 ces Négociations. 21. Dernière entrevûe des Plénipoten-
 res. 24. Lettre des Ministres François sur ces Négociations.
 26. But que la France s'y proposoit. 33. Réponse des Etats
 Généraux à la précédente Lettre. 35.
Gibraltar pris par le Prince de Darmstadt. VIII. 14. Les
 Espagnols lèvent le Siège de cette Place. 25. Autre levée du
 Siège de cette Place par les mêmes & les François. 42.
Gironne (Prise de) VI. 103.
Givet brûlée par les Alliez. VI. 166.
Gloucester (Le Duc de) sa mort. VII. 133.

TABLE GENERALE

- Gondi** (Jean François de) Archevêque de Paris. Sa mort. II. a. 292.
- Gramont** (Le Marêchal de) Ambassadeur en Allemagne. II. b. 93. Comment lui & son Collegue furent reçus à Strasbourg. 97. Ce qui leur arrive à Rastadt. 98. Ses Négociations avec l'Electeur Palatin. 99. Va demander l'Infante en Mariage. 207. Comment il fut reçu. 208. Rend compte de sa Négociation. 211, 212. & suiv.
- Grave**. Assiéé par le Prince d'Orange. IV. 138.
- Gravelines** (Siége de) I. a. 145. Suites de cette Conquête. 147.
- Grotius**. Ce qu'il dit sur la naissance de Roi. I. a. 3. Sur un Vœu de Louis XIII. VIII. 261. Ambassadeur des Etats Généraux auprès du Roi. III. 338.
- Gnaſtalle** pris par les Espagnols. VII. 239.
- Guebriant** (Le Comte de) remporte une Victoire à Ordlingen contre les Imperiaux. I. a. 51. Mort de ce Marêchal. 97.
- Gué-Troüin** (Le Sieur du) fait une expédition sur les côtes de l'Amerique. IX. 266. Lettre qu'il écrit sur ce sujet. 267. Réponse à cette Lettre. 268.
- Guyenne**. Soulèvement dans cette Province. IV. 249.
- Guillain** (St.) Prise de cette Ville par les Troupes du Roi. II. b. 40.
- Guillaume III**. Succès qu'il eut en Ecoſſe & en Irlande. V. 341. & suiv. Est blessé à la Bataille de la Boine. VI. 21. Extravagances que le bruit de sa mort fit faire en France. 22. Il remporte la Victoire. 23. Suites de cette Victoire. 24. 32. Tâche en vain d'attirer les François à une action. 38. Soumet toute l'Irlande à son obéissance. 40. Mesures qu'il prend pour sa sûreté. 60. Prend Dixmude & Hui. 100. Il entreprend le Siége de Namur. 127. & suiv. Conspiration découverte contre ce Prince. 162. Mesures prises pour sa defense. 163. Punition des Conjurez. 167. Sage conduite de ce Prince. 191. On tâche en vain de le rendre suspect. 193. Sa conduite le justifie. 195. Quelle fut son ambition 196. Mesures qu'il prit avec les Hollandois pour mettre le Roi à la raison. 226. Il deconcerte les desseins des François. 276. Il envoie une Ambassade en France, au sujet du Mariage du Duc de Bourgogne. VII. 24. Comparé avec Louis XIV. & en quoi. 82. Il consent au Traité de partage de la Monarchie d'Espagne. 118. Se dispose à défendre les Etats Généraux. 163. Fait une Alliance avec l'Empereur & les Etats Généraux. 178. Sa mort. 192. Voir *Anne*.
- Guisse** (Siége de) levé par les Espagnols. I. b. 178.
- Guisse** (Le Duc de) est relâché par les Espagnols. II. a. 141. Il fait une descente dans le Royaume de Naples à Castel-a-Mare. II. b. 10. Mauvais succès de cette expédition. 12. Il revient en France après avoir souffert une rude tempête. 14.

H.

- Haye* (La) Conférences qui s'y tiennent, à quelle fin. VI. 205.
 Articles Préliminaires proposez par la France. 243. Les
 Ministres de l'Empereur sont mécontents des Préliminaires.
 251. Réponse des François touchant les réünions. 253.
 Difficultez qui retardèrent l'ouverture du Congrès. 261. 263.
Hanover. (L'Electeur de) commande l'Armée Imperiale.
 VIII. 159.
Harangue de Pierre du Bosc au Roi. III. 222. Réponse du
 Roi. 231.
Harcourt (Le Comted') remporte un avantage considérable en
 Piémont. I. a. 27. Bat le Marquis de Leganez. 36. Prend
 Condé & Maubeuge. I. b. 127. Se rend Maître de la Ro-
 chelle. II. a. 25. Il manque deux occasions de battre Mr.
 le Prince. *ibid.* Son accommodement après qu'il se fut re-
 tiré à Brisac. 282. Sa mort. III. 172.
Harlai (François de) Archevêque de Paris. Sa mort. VI.
 159. Son Caractère. *ibid.*
Haro (Dom Louis de) Plénipotentiaire d'Espagne aux Con-
 férences des Pyrénées. II. b. 147. & *suiv.* Quelle fut sa
 suite. 151. Il arrive à St. Jean de Luz. 153. Son adresse
 pour amener le Cardinal à ses fins. 159. Il se flatte d'avoir
 eu l'avantage sur le Cardinal. 265. Son Caractère. 270.
Havre de Grace (le) bombardé par les Anglois. VI. 109.
Heidelberg saccagé par les François. VI. 80. & *suiv.* Suites
 de cette entreprise. 85.
Heinsius (Mr.) Conseiller Pensionnaire de Hollande succède
 en cette Charge à Mr. Fagel. V. 356. Son Caractère. *ibid.*
 & *suiv.*
Henri IV. Raisons qu'il avoit eûes de faire l'Edit de Nantes.
 V. 165. Belle Harangue de ce Prince à ce sujet. *ibid.* Avoit
 formé le dessein de la Monarchie Universelle. VII. 157.
Hesdin (Prise d') I. a. 16. 336.
Hiver. Quel fut celui de 1709. VIII. 275.
Hochstet (Bataille d') VII. 336. & *suiv.* Les François com-
 mencent les premiers à canonner les Alliez. 339. L'At-
 taque commence à la gauche des Alliez. 340. & *suiv.* La
 Cavalerie François est mise en déroute. 343. L'Infanterie
 capitule & se rend prisonnière. 344. Attaque de l'Aile
 droite des Alliez. 345. La Victoire y est quelque tems dou-
 teuse. 346. Perte des deux Partis. 348. & *suiv.*
Hollandois. On leur propose de leur ceder Anvers; ils en conçoi-
 vent de l'ombrage. Ia. 215. Quel effet produisit cet ombrage
 qu'ils prirent. 219. Les Espagnols veulent les gagner. *ibid.*
 Leur ombrage continuë. 226. Le Prince d'Orange paroît
 entrer dans leurs sentimens. 227. Subside que la France
 leur donne. 229. Leurs soupçons à l'égard de la France.
 261. Leur Caractère est dépeint dans une Lettre. 267. 268.
 Leurs Remarques sur les nouveaux Articles de la Paix.
 273. Ils offrent encore leur Médiation sans succès. 279. Ils

TABLE GENERALE

traitent en particulier avec les Espagnols. 380. Se plaignent de l'acquisition de Dunkerque par la France. III. 98. Songent à se garantir de la puissance de cette Couronne. 99. Intrigues de la France dans la Guerre qu'ils eurent contre l'Angleterre, & l'Evêque de Munster. 131. Traitent avec la France & pourquoi. 136. Intrigues de leur Pensionnaire. 137. Allarmes qu'ils conçoivent des prétensions de la France sur les Pais-Bas Espagnols. 139. Ce que fit le Pensionnaire de Wit dévoué à la France. 140. Faction de Louvestein opposée à celle du Prince d'Orange. 141. Intérêts des factions opposées en Hollande. 144. L'Alliance de la France avec cette République lui est plus préjudiciable qu'avantageuse. 145. Font une Alliance avec la France. 146. Combien on la leur vendit cher. 147. Font un Traité avec la France & l'Angleterre, pour faciliter la Paix avec l'Espagne. 216. Le Roi médite de leur faire la Guerre. 251. Sur quel Prétexte il la leur déclare. 270. & *suiv.* Ecrivent au Roi pour se justifier. 272. Sont Auteurs de la Triple Alliance. 275. La Guerre leur est déclarée. 288. Ceux de cette Nation établis en France n'y sont pas compris. 290. Causes de leur desolation. 294. & *suiv.* Leur Nonchalance. 296. Mesures qu'ils prennent pour se défendre. 298. Ce qu'ils firent à la nouvelle du passage du Rhin par l'Armée Française. 307. Sont défaits à Tholhuis. 313. Sont invitez par une Déclaration à se soumettre au Roi. 319. Insultez sur leurs pertes par les François. 325. Envoyent des Ambassadeurs au Roi. 327. Demandent du secours aux autres Princes. 332. Traitent avec l'Eleûteur de Brandebourg. 333. Pensent à un accommodement. 336. Sont partagez de sentimens 337. Sont divisez entr'eux. 339. Leur accommodement proposé. 342. Sans succès. 344. Conditions qui leur sont proposées. *ibid.* Se preparent à la Guerre. *ibid.* Sont abandonnez par l'Eleûteur de Brandebourg. 345. Refusent les Propositions faites par la Suède. 353. 354. Nouvelles conditions auxquelles on consent de leur accorder la Paix. 358. Rejetées par eux. 359. Nouveaux Offices des Médiateurs Suédois. *ibid.* Sans succès. *ibid.* La Hollande préservée d'une Descente des Anglois au Texel. 341. Les Conditions auxquelles les deux Rois consentoient à la Paix leur sont communiquées. IV. 47. Ils les rejettent. 49. Leur Réponse aux Sollicitations de l'Ambassadeur du Roi de Suede. 207. Veulent engager le Roi Charles à la Paix. 81. Mauvais succès d'une entreprise qu'ils firent contre les François en Amerique. 172. Le Chevalier de Rohan veut leur livrer quelques Ports de Normandie. 173. 174. Alliance avec le Roi de Danemarck, l'Eleûteur de Brandebourg & les Ducs de Brunswick, donne lieu à des Plaintes contr'eux. 159. Les Etats Généraux ne répondent point à leurs Mémoires. 203. Y font enfin Réponse. 207. Crus intimidéz

par

par les Médiateurs Suédois. 208. Sont disposez à secourir l'Elesteur de Brandebourg 210. Reçoivent des Remontrances là-dessus. *ibid.* Delibèrent là-dessus. 214. Les Etats Généraux lui signifient leurs dernières Resolutions. 217. Ne veulent plus payer de Subsidés à leurs Alliez. 310. Font une Ligne avec l'Angleterre. 316. Acceptent les Conditions offertes par le Roi. 372. Députent Mr. de Beverning à S. M. 373. Se déterminent à faire leur Paix particulière. 378. Ecrivent une Lettre au Roi. 379. Sont sollicitéz par les Alliez de rompre. 381. Traitent avec l'Angleterre. 385. Sont de nouveau sollicitéz par la France. 387. Concluent enfin leur Paix. 389. Leur justification là-dessus. 393. Travaillent à procurer celle d'Espagne. 394. Font un Traité d'Association avec l'Empereur & la Suède contre la France. V. 70. Sont menacez par le Roi au sujet de leur armement pour le P. d'Orange. 248. Leurs Vaisseaux & Matelots arrêtez. 249. Injustice de ce procedé. 251. Suites de l'injustice du procedé du Roi par rapport aux Hollandois. *ibid.* La France leur déclare la Guerre. 260. Réponse des Etats à cette Déclaration. 313, 314, 315. Conquêtes qu'ils font. 324. Mort de Mr. Fagel Conseiller Pensionnaire de Hollande. 356. Mr. Heinsius lui succède. *ibid.* Tentatives du Roi auprès d'eux pour les detacher de l'Alliance. VI. 92. Avances à eux faites par le Roi pour parvenir à la Paix. 175. Mesures qu'ils prirent avec le Roi d'Angleterre pour mettre Louis XIV. à la raison. 226. Nomment leurs Ministres pour le Congrès. 252. Le Roi tâche de les gagner. 259. Traitent separement, mais inutilement, avec les François à Riswick. Le Ministre Suédois leur notifie la mort du Roi son Maître. 356. Le Roi d'Angleterre se dispose à les deffendre contre la France. VII. 163. Font une Alliance avec l'Empereur, & l'Angleterre 178. Respondent à un Mémoire de la France. Ils déclarent la Guerre à la France. 208. Font des prises sur les François. 305. Envoyent du secours en Portugal. 307. Commerce interdit avec eux. IX. 148. Conduite de l'Angleterre à leur égard. 234. Font des Remontrances inutiles à la Reine. 247, 248. Ecrivent à cette Princeesse sur sa rupture. 313. On les veut impliquer dans une querelle survenuë à Utrecht. X. 48. Sont sollicitéz de se joindre à l'Angleterre dans sa Paix particulière. 63. Ils l'acceptent, & se conforment au desir de la Reine 64. Changemens faits dans leur Traité de Barrière. 65. Extrait de ce Traité. 71.

Holstein-Gottorp. (Le Duc de) ses differends avec le Roi de Danemarck. VI. 297. Suite de ces Differends. VII. 127. Ils sont terminez par un Traité de Paix. 128.

Hongrie. (Affaire de) V. 99. Avantages que les Imperiaux y remportent. 109. Suite des affaires de Hongrie. 123. Suite des affaires de ce Royaume. 262. Opérations des Imperiaux

TABLE GÉNÉRALE

en Hongrie. VI. 96. Soulèvement en ce Royaume. 292.
 Autre soulèvement dans ce Royaume. 301. Suite des affaires de ce Pais-là. VIII. 39. 67. 133. 174. 277. 367.
Hui. (Siège de) IV. 223. Est prise par le Duc de Marlborough. VII. 279. Par le Maréchal de Villeroi. VIII. 57.
Huningue fortifié. V. 25. Bataille près de cette Ville. VII. 228.

I.

- Jagodina* (Bataille de) V. 338.
Jansenisme. V. Propositions de Jansenius condamnées. II. b. 90. Cette Doctrine est de nouveau condamnée. III. 130. Le Pape Innocent XI. en est accusé. V. 225. Affaire du Jansenisme renouvelée. VII. 69. Ce qu'on en disoit en France. 70. Si le Jansenisme est quelque chose de réel. 72. A qui l'on attribua ce nouveau Démêlé. 74. Pourquoi le Roi se déclara contre les Jansenistes. 75. Persecution suscitée à ce sujet aux Religieuses de Port-Royal. 255. & suiv. Au Pere Quesnel. 266. *Voyez Constitution.*
Jâques II. Monte sur le Trône d'Angleterre. V. 135. Reçoit des conseils du Roi T. C. 137. Abuse de son autorité. 194. Entreprend sur les Loix de l'Etat. 217. Est alarmé des préparatifs du P. d'Orange. 281. Ce qu'il fit à l'arrivée de ce Prince en Angleterre. 289. S'embarque pour passer en France. 290. Leve le Siège de Londonderry. 305. Echecs qu'il souffre en Ecosse. 341. En Irlande. 342. Si la France a autant fait pour lui que pour le Card. de Furstemberg. 343. 344. Il retourne en France pour n'en plus sortir. VI. 24. Est régélé à Fontainebleau avec la Reine son Epouse. 52. Veut faire une Descende en Ecosse 59. En Angleterre. 161. Se plaint que le Roi l'abandonne. 246. Publie des Manifestes à ce sujet. 249. Sa mort. VII. 173.
Jean de Luz (St.) *Voyez Conférences.*
Jean (Mr. de St.) va en France pour travailler à la Paix particuliere d'Angleterre. IX. 324. & suiv. *Voyez Bolingbroke.*
Jesuites. Ce que ce nom signifie selon eux. VIII. 76, 77. Persecution qu'ils suscitent aux Religieuses de Port Royal. 255, 256. Au P. Quesnel. 258. Pourquoi le Confesseur du Roi a toujours été pris de leur Corps depuis Henri IV. 278. Sont Auteurs d'une Lettre au Roi contre le Cardinal de Noailles. IX. 151. Les Pouvoirs de confesser & de prêcher leur sont ôtez. 165. Le Roi ne peut les leur faire rendre. 166. Leur credit à la Cour. X. 42. Comment ils attachèrent la Personne du Roi à leur Compagnie. *Id.* Ils gagnèrent aussi le Duc de Bourgogne. 45. Ils ont eu plus de part que personne à la Déclaration que le Roi avoit dessein de porter au Parlement en faveur de la Constitution *Unigenitus.* 288.
Jeux de hazard défendus. V. 238.
Impôts. Soulèvement dans le Vivarais à ce sujet. III. 259.
Incendie à Londres. III. 157. Informations faites sur ce sujet.

DES MATIERES.

158. Les Catholiques Romains soupçonnez d'en être les Auteurs. 159.
- Indes* (Compagnie des) III. 128.
- Infante* d'Espagne. *Voiez Marie Therese.*
- Ingolstadt* assiégé par les Alliez. VII. 332.
- Innocent X.* Démêlé entre ce Pape & les Barberins. I. a. 168. Il reçoit très bien le Cardinal de Retz. II. b. 16. Sa mort. 18.
- Innocent XI.* écrit un Bref au Roi au sujet de la Régale. V. 87. Son Démêlé avec la France au sujet des Franchises. 221, 222. Est accusé de Jansenisme. 225. Ses Griens contre la France. 229. Sa mort. 336.
- Innocent XII.* succède à Alexandre VIII. VI. 53. Sa mort. VII. 134. Son Successeur. *ibid.*
- Intrigues* de la France. *Voyez France.*
- Joseph* Archiduc d'Autriche, Couronné Roi de Hongrie. V. 220. Couronné Roi des Romains. VI. 25. Naissance du Prince Leopold Joseph, son fils. VII. 140. Sa mort. VIII. 59. Mort de l'Empereur Joseph. IX. 134.
- Irlande.* Flote envoyée en ce Pais-là par la France. V. 30. Combat Naval dans la Baie de Bautre. *ibid.* Echecs du Roi Jâques en ce Pais-là. 342. Avantages qu'y remporte le Roi Guillaume. VI. 20. Suites de cette Victoire. 32. Cette Ile est reduite à l'obéissance du Roi Guillaume. 40.
- Isabelle* (Le Fort) pris par les Alliez. VIII. 13.
- Italie.* Avantages qu'y remportent les François & les Suédois. I. a. 60. Affaires de ce Pais-là accommodées par le Roi. 112. Campagne de ce Pais. 191. Le Prince Thomas de Savoye lève le Siège de Pavie. II. b. 43. Prise de Valence en Italie par les François. 66. Affaires de ce Pais. VI. 100. Neutralité d'Italie. 207. Situation des affaires de ce Pais. VII. 234. Progrès inutiles qu'y fait le Duc de Bavière. 281. Avantages que les François y remportent. 318. Campagne d'Italie, affaires de ce Pais-là. VIII. 101.
- Juliers* (Pais de) Hostilitez qu'y commettent les François. IV. 283. Avantages remportez par les François vers le Bas-Rhin dans ce Pais-là. VII. 233.
- Jvoi'* (Prise d') I. a. 16.
- Justice* (Chambre de) établie. III. 19. Effets que cette Chambre produisit. 41. Code-Louis pour l'administration de la Justice. 108. La Chambre de la Justice est supprimée. 242.
- K.
- Kehl* (Le Fort de) pris & rasé par les François. IV. 367.
- Keiserswaert* (Siège de) par les Alliez. VII. 202. Est pris. 207.
- Kempten* (Prise de) par le Duc de Bavière. VII. 308.
- Kneque* (Le Fort de) surpris par les Alliez. X. 19.
- Kokesberg* (Action de) IV. 339.

TABLE G E N E R A L E

L.

Ladembourg (Bataille de) IV. 154.

Landau (Prise de) par les François. I. a. 149. Par les Impériaux. VII. 222. Par les François 287. & *suiv.* Par le Roi des Romains. VIII. 10. Par les François. X. 134.

Landen (Bataille de) *Voyez Nerwinde.*

Landrecies pris par les Troupes du Roi. II. b. 40. Levée du Siège de cette Ville par les Alliez. X. 15.

Langallerie (Le Marquis de) belle action qu'il fit au passage du Rhin. III. 310. Son fils bat l'Armée-Garde des François près de Turin. V. I. 124.

Languedoc. Le Roi se promène par cette Province & à quel dessein. II. b. 282.

Lavardin (Le Marquis de) Ambassadeur de France a Rome fait une Protestation touchant les Franchises. V. 242. *Voyez Franchises.*

Lavaur. Harangue de l'Evêque de cette Ville à l'Assemblée de Clergé. II. b. 346.

Lausun (Le Comte de) veut épouser Mademoiselle. III. 207. Sa disgrâce. 209.

Leffingen. L'Armée des Alliez y va chercher un Convoi pendant le Siège de Lille. VIII. 242. Les François y sont repoussés. 246. S'en rendent Maîtres ensuite. 247.

Leganez (Le Marquis de) leve le Siège de Casal. I. 31. Est arrêté & conduit à Vincennes. VIII. 50.

Légitimation de Louise-Marie-Anne de Bourbon. IV. 279.

Lens (Bataille de) gagnée par le Prince de Condé. I. a. 321.

Leopold (l'Archiduc) est fait Gouverneur des Pais Bas. I. a. 252.

Leopold-Charles, Duc de Lorraine, épouse Mademoiselle. VII. 73. Fait une agréable surprise à cette Princesse 78. La reçoit sur ses Terres. 79. Rend Hommage au Roi pour le Duché de Bar. 110.

Lerida (Levée du Siège de) par le Prince de Condé. I. a. 251. Prise de cette Place. VIII. 152.

Lettres circulaires de la France aux Princes de l'Empire. I. a. 118. De quel effet furent suivies. 119. Réponse à la Lettre de Mr. Servien. 263. Le Caractère des Hollandois y est dépeint. 267. Du Cardinal Mazarin au Roi. II. b. 271. & *suiv.* Du Roi au Cardinal. 189. 196. Du Maréchal Gramont au Roi. 211. A la Reine. 212. Au Cardinal Mazarin. 214. De la Reine au Roi d'Espagne. 222. A la Reine d'Espagne. *ibid.* Du Marquis de Grana sur l'enlèvement du Prince de Furstemberg. IV. 96. Du Roi au Prevôt de Paris sur la Bataille de Seneff. 147. Du Roi au Roi d'Angleterre au sujet de la Paix. 349. Des Etats Généraux au Roi. 379. De la Diette de l'Empire au Roi sur les violences des François. V. 50. Réponse du Roi. 63. Du P. de Condé au Roi. 205. D'un Gentilhomme de Gueldre à un de ses amis &c. 258. Du Ministre Walker sur la levée du Siège de Londonderri. 307. D'un Bourgeois d'Heidelberg

DES MATIERES.

berg sur le Sac de cette Ville. VI. 81. Du Roi à l'Arch. de Paris sur le même sujet. 82. Du Roi sur la prise de Namur. 143. Du Duc de Marlborough à la Reine d'Angleterre sur la Bataille d'Hochstet. 351. Lettre du même aux Etats Généraux. 354. Du Prince de Hesse-Cassel à L. H. P. 357. De l'Empereur aux Etats Généraux. 358. De l'Empereur au Duc de Marlborough 359. De deux Officiers François sur la même Bataille. 361. 371. D'un Officier de la Gendarmerie à Mr. de Chamillard. 373. Du Général Callembourg sur un Combat Naval entre les Flotes ennemies. VIII. 17. Des Etats Généraux au Duc de Marlborough. 58. Du Roi au Duc de Vendôme. 93. Au Duc d'Orleans. 96. Du Prince de Saxe aux E. G. sur la Bataille de Turin. 121. De Versailles sur la même affaire. 123. Du Maréchal de Boufflers au Duc de Bourgogne pendant le Siège de Lille. 233. De Grotius au Chancelier de Suède. 261. Circulaire sur la rupture des Négociations de Paix. 309. *& suiv.* Réflexions sur la Lettre circulaire du Roi. 314. Autre, sur sa Lettre au Cardinal. 317. Au Cardinal de Noailles sur le même sujet. 313. Du Comte de Tilli sur la Bataille de Malplaquet. 335. Du Duc Marlborough sur le même sujet. 339. Autre d'un Officier Prussien. 368. D'un Officier François sur le même sujet. 341. De Mr. de Boufflers au Roi. 351. Réflexions sur cette Lettre. 356. Du Prince de Nassau à L. H. P. Sur la reddition de Mons. 397. Des Ministres de France au Pensionnaire de Hollande sur les Négociations de Gertruidenberg. IX. 26. Réponse des Etats. 35. Lettre du Cardinal de Bouillon au Roi. 64. Du Roi à ce Cardinal. 66. Sur la Bataille de Sarragoffe. 95. Sur celle de Villa-Viciofa. 119. Du Roi au Cardinal de Noailles sur la mort de Monseigneur. 129. Des Evêques de Luçon & de la Rochelle au Roi. 149. *& suiv.* De l'Abbé Bochard de Saron. 154. Modèle de la Lettre au Roi contre le Cardinal de Noailles. 156. Effet que produisit la Lettre interceptée de l'Abbé Bochard. 158. Lettre qu'il écrit pour justifier les Jésuites. *ibid.* Réponse à la dernière. 161. Des Députés des E. G. sur le passage des Lignes des François. 173. Du Duc de Marlborough aux Etats Généraux sur la Capitulation de Bouchain. 192. Du même au Maréchal de Villars. 193. Du Maréchal de Villars à ce Duc. *ibid.* Copie de la Lettre de Mylord Duc de Marlborough écrite au Général de Fagel. 206. Du Sr. du Gué-Trouin sur son Expedition en Amerique. 267. Réponse à cette Lettre. 268. Du Roi au Cardinal de Noailles sur la mort du Dauphin & de la Dauphine. 274. Des Etats Généraux à la Reine d'Angleterre sur sa rupture. 313. Réponse de la Reine. 327. Des Députés des Etats Généraux sur la défaite de Denain. 365. Du Vicomte de Bolingbroke au Comte de Darthmouth. 376. Du Roi à la Reine de la G. B. X. 52. De la Reine d'Angleterre au Roi T. C. 54.

Lettres

TABLE GENERALE

- Lettres Parentes du Roi pour admettre les Renonciations respectives des Princes de France. 75. Lettre du Roi de Prusse à la Reine d'Angleterre au sujet des Refugiez. 94. D'un Intendant à ses subdelegez sur le même sujet. 113. Des Etats Généraux au Roi. 127. Du Roi aux E. G. 129. Des Généraux Saxons & Danois sur l'Incendie d'Altena. 147. Du Comte de Steenbok sur le même sujet. 148. Autre des Généraux Danois & Saxons. 150. Du Prince Eugène sur les Conférences de Rastadt. 160. Projet de Lettre pour faire accepter la Constitution *Unigenitus*. 178. Lettres Patentes à ce sujet. 180. Autres Lettres Patentes en faveur du Duc du Maine & du Comte de Toulouse. 186.
- Lenne* (Prise de) IV. 369.
- Lenze* (Bataille de) VI. 39.
- Libourne* (Prise de) par le Comte d'Estrades. II. a. 211.
- Liège* (Siège de) levé par Mr. de Boufflers. VI. 38. Prise de cette Ville par Milord Mariborough. VII. 218. Par le Maréchal de Villeroi. VIII. 57. Levé ensuite. 62.
- Ligne* (Le Prince de) mis en déroute. III. 203.
- Lignes* de Vaes forcées par les Alliez. VII. 265. & suiv.
- Lille* (Prise de) III. 202. Le Roi y va. V. 32. Siège de cette même Ville par les Alliez, situation des deux Armées. VIII. 219. La Ville est investie. 221. La Tranchée est ouverte. 222. Première attaque. 223. Disposition des Armées. 224. Les assiégeans battent la Chamade pour la Ville. 246. Reddition de la Citadelle. 253.
- Limbourg* (Siège de) VII. 279.
- Limmerik* (Siège de) VI. 43. Se rend. 44.
- Lion* Ville de France. Statue Equestre du Roi érigée en cette Ville. X. 168. Le nom de la Place de *Belle Cour* changé en celui de Louis le Grand. 169.
- Lippa* (Les Turcs se rendent Maîtres de) VI. 153.
- Londonderry* (Siège de) levé par le Roi Jâques. V. 306.
- Longueville* (Le Duc de) est Chef de l'Ambassade pour Munster. I. a. 193, 194. Demarche de ce Duc qui inquiète le parti opposé à la Cour. I. b. 28. Il vient à Paris avec le Prince de Conti. Il offre ses services au Parlement. 34. Il y est ramené par le Coadjuteur. 38. Est accepté par le Parlement. 39. Il se retire dans son gouvernement de Normandie. 43. Il s'assure de toute la Province & y fait des levées. 44. A quoi se terminèrent ses exploits. 45. Est arrêté. 160. Est conduit à Vincennes. 162. La Duchesse de Longueville va à Bourdeaux escortée par les amis des Princes. 177.
- Lorraine* (Le Duc de) est rétabli dans ses Etats. I. a. 120. Est exclus de l'Assemblée de Munster. 123. Est arrêté en sortant de Paris, puis relâché. II. a. 145. Demarche de ce Duc contraire aux intérêts des Espagnols. 304. Ils renouvellent leurs soupçons contre lui. 305. Il forment le dessein de l'arrêter, difficulté de cette entreprise. 307. Comment il fut arrêté par

DES MATIERES.

par les Espagnols. 309. Manifeste publié par la Cour d'Espagne sur la détention de ce Prince. 312. Jugement qui en fut porté. 314. Manifeste publié par la Cour de France à cette occasion. 315. Intérêts du Duc Charles de Lorraine au Traité des Pirenées. II. b. 253. Il demeure Prisonnier en Espagne jusques à la conclusion des Préliminaires. 254. Il se rend au lieu de la Conférence. 255. Dom Louis lui rend compte de ce qui avoit été réglé par rapport à lui. 256. Mécontentement du Duc, il prend la Résolution de se jeter du côté des François. 259. Rend Hommage au Roi pour le Duché de Bar. III. 54. Fait cession au Roi de ses Etats. 90. Plaintes faites contre cette cession. 92. Raisons de la France pour justifier cette cession. 93. Remontrances du Duc de Vendôme sur le même sujet. 94. Est depouillé de ses Etats. 260. Est battu à Sintzheim par le Vicomte de Turenne. IV. 132. Fait un grand tour pour surprendre & battre les François. 186. Difficultez survenues pour les Passeports du Duc de Lorraine. 271. Marche vers l'Alsace. 337. Demandes de l'Envoyé de Lorraine au Congrès de la Paix. VI. 226. Discours de Mr. Canon Envoyé de cette Cour à Riswik. 315. Le Duc de Lorraine épouse Mademoiselle. VII. 73. *Voyez Leopold.* Foi & Hommage rendus au Roi pour le Duché de Bar. 110.

Lorraine (Le Chevalier de) est disgracié. III. 210.

Lorraine (Le Duc François de) vient commander les Troupes de son frere. II. a. 310. Il quitte le Parti des Espagnols. II. b. 43.

Lorraine Duché. Voyage du Roi & de toute la Cour en ce Pais-là. IV. 41.

Louis XIII. Joye qu'il eut de la naissance de son fils. Comment il la regarda. En quels termes il en écrivit à ses Ambassadeurs dans les autres Cours. Quels effets cette joye produisit en lui. I. a. 2. Ses sentimens à l'égard de sa Mere, de sa femme & de son frere. Fait sortir sa Mere hors du Royaume, pourquoi. 5. Sujets de sa défiance à l'égard de la Reine. Sa réponse à Mr. de Chavigni. 6. Il ne fait point de part à sa Mere de la naissance de son fils. *ibid.* Qu'est-ce qui le chagrinoit contre son frere. Qui est-ce qui contribua à sa réunion avec la Reine. 8. Il veut exclurre sa femme & son frere de la Régence du Royaume. La voix de la nature & du sang ne lui donne pas de meilleurs sentimens pour sa Mere. Sa Réponse à une Lettre de la Reine d'Angleterre sur ce sujet. Ses prétextes spécieux pour autoriser sa conduite à l'égard de sa Mere. 11. Sa dureté pour elle. Ce qu'il en exigeoit. 12. Il fait un voyage du côté de Sedan & pourquoi. 28. Il fait difficulté de recevoir le Nonce du Pape. 29. Ce qu'il eut à se reprocher à l'égard de sa Mère. 57. Sentimens du Roi au sujet de la mort du Cardinal de Richelieu. Fait le Cardinal Mazarin son Ministre d'Etat en sa place.

Quelles

TABLE GENERALE

Quelles raisons il eut pour cela. 63. Autorise la disposition du Testament du Cardinal de Richelieu malgré la haine qu'il avoit pour lui & quoiqu'il eut souhaité sa perte. 64. Quelles Personnes il prend dans son Conseil étroit. *ibid.* Comment regle le differend entre les Princes du Sang & le Cardinal Mazarin sur le Cérémoniel. 66. Quels effets pouvoit produire l'état déplorable de sa santé. 70. Comment traite son Confesseur le P. Sirmond. 71. Son incertitude sur ce qu'il devoit faire pour regner le gouvernement après sa mort. 72. Son triste état dans les derniers mois de sa vie. Sa Déclaration pour l'établissement d'un Conseil de Régence. 75. & *suiv.* Sa mort. 84. Dispositions contraires au Testament de ce Prince. 89. Avoit formé le dessein de la Monarchie Universelle. VII. 157. Vœu qu'avoit fait ce Prince. VIII. 259. & *suiv.*

Louis XIV. Sa naissance. Comment fut regardée. Pourquoi fut appelé Dieu donné. I. a. 2. Le Maréchal de Bassompierre & quelques autres seigneurs firent tirer son Horoscope. Qu'est-ce que le Mathématicien qu'ils firent venir pour cela, en dit. Evénement qui fit juger favorablement de sa naissance. 3. Il naquit avec des dents. Differens raisonnemens sur cette aventure. Nouvelle qui trouble la joye de cette naissance. Remarque de Grotius sur cette circonstance de la naissance de Louis XIV. avec des dents. En quel sens il est comparé à Hercule. Il déchire le sein de ses Nourrices. Prêtere le surnom de Grand à celui de Dieu donné. 4. Son Bâteme. 82. Sa Proclamation. 84. Il tient son lit de justice pour la première fois. 86. Va au Parlement. 189. Le Duc de Villeroi lui est donné pour Gouverneur. 235. Le Cardinal Mazarin est fait Surintendant de son éducation. *ibid.* Est mené sur la Frontière de Picardie. 236. Il tombe malade de la petite vérole. 301. Etant guéri de sa maladie il va au Parlement, 305. Il y tient son lit de justice pour se faire déclarer Majeur. 352. & *suiv.* Discours qu'il y fait. 354. Discours de la Reine-Mere *ibid.* Il donne un Edit contre les Duels & les Blasphêmes. 356. Il ordonne au Parlement de se transporter à Montargis. I. b. 29. Il va à Compiègne. 123. Son entrée dans Paris. 132. Il fait arrêter les Princes. 160. Les fait conduire à Vincennes. 162. Quel fut son prétexte pour la détention de Monsieur le Prince. 163. Raisons que le Roi donna au Parlement de la détention des Princes. 166. Il dispose de leurs Gouvernemens. 167. Il va en Bourgogne avec toute la Cour. 171. Carrière de ce Monarque dans sa jeunesse. 172. Il va en Normandie pour s'assurer de cette Province. *ibid.* Il déclare les amis des Princes Criminels de Leze-Majesté. 175. Il envoie cette Déclaration au Parlement. *ibid.* Il marche vers Bourdeaux avec une Armée, la Cour va aussi avec lui. 180. Combat entre les Troupes du Roi & celles des Princes. 183. Son Armée assiège Bourdeaux. 186. Le Roi revient

vient à Bourdeaux & ensuite à Paris. 195. Il défend le
 Parlement de connoître de la Requête présentée par Ma-
 dame la Princesse. 204. La Reine veut enlever le Roi de
 Paris. 234. Il fait un voyage en Guienne. II. a. 14. Effet
 que l'on se promettoit de ce voyage. 16. Combien chacun
 fut trompé dans ses vûes. 17. Le Roi va à Poitiers. 22. Il
 se déclare en faveur du Cardinal. 43. Il va à Saumur. 45.
 A Gien. 62. L'Armée du Roi est battue par celle de Mr.
 le Prince. 67. Le Roi s'approche de Paris. 82. L'Armée
 du Roi maltraite celle de Mr. le Prince. 93. Le Roi don-
 ne sa réponse à écrit par une députation du Parlement.
 97, 98. Son Armée se dispose à attaquer celle du Prince.
 103. Combat donné à la Porte St. Antoine en présence du
 Roi. 106. Caractère de ce jeune Prince. *ibid.* Sa contenan-
 ce durant le Combat. 107. Il répond d'une manière peu
 agréable aux députez du Parlement. 121, 122. Transfère le
 Parlement à Pontoise. 125. Le Roi accorde une Amnistie
 générale. 127. Son Armée est investie par celle du Prince.
 128, 129. Les Parisiens sollicitent le retour du Roi. 130.
 Ce Prince accorde une nouvelle Amnistie aux Parisiens.
 136. Réponse du Roi à la Députation des six Corps des
 Marchands. 138. Le Roi arrive à St. Germain. 144. Nou-
 velle Députation faite au Roi. 146. Sa réponse à la Ha-
 rangue des Députez. 147. Sa réponse à une Lettre de Mon-
 sieur. 149. Est irrésolu sur son retour à Paris. 150. Le Roi
 mande au Louvre les Officiers du Parlement. 151, 152. Le
 Roi envoie proposer à Monsieur de venir au devant de lui.
 154. Retour du Roi dans Paris. 155. Il tient son lit de
 justice au Louvre. 156. Il oblige le Duc d'Orleans de sor-
 tir de Paris. *ibid.* Sacre du Roi. 412. Si le droit de sacrer
 les Rois de France appartient uniquement aux Archevê-
 ques de Rheims. *ibid.* Le Roi se rend en cette Ville pour
 la solennité de son Sacre. 414. Sur quoi est fondé l'usage
 de demander le consentement du Peuple en cette occasion.
 417. Cérémonie du Sacre. 418. Comment elle fut termi-
 née. 419. Le Roi va à cheval à l'Eglise de St. Remi avec
 Mr. le Duc d'Anjou son frere. Il reçoit l'Ordre du St.
 Esprit des mains de l'Evêque de Soissons. Il touche les
 malades des Ecrouelles, ce qu'il fait sur eux & de quelles
 paroles il se sert. 420. Le Roi va en Campagne & fait le
 Siège de Stenai. II. b. 1. Retour du Roi à Paris. 54.
 Comment il avoit été élevé. *ibid.* Maximes pernicieuses du
 Cardinal Mazarin Surintendant de son éducation. 55. Etu-
 des nécessaires aux Princes. 56. Négligées par le Roi. 58.
 Son application à étendre sa puissance. 60. En quoi consi-
 stoit sa Religion. *ibid.* Sages Déclarations que le Roi donna
 cette Année 1655. la première contre les Duellistes & les
 Blasphémateurs. 61. Ce que ce Monarque dit au Marquis
 du Quesne Général de ses Armées Navales. Belle réponse
 que lui fit ce Marquis. *ibid.* La seconde Déclaration du Roi
 fut

Généraux. 327. ses desseins sur la Hollande. 331. paroît peu disposé à la Paix. IV. 25. Ce qu'il fait durant le Siège de Maestricht. 35. Il marche du côté de la Lorraine avec toute la Cour. 41. déclaré la Guerre à l'Espagne. 72. est obligé d'abandonner ses Conquêtes. 78. ses plaintes sur l'enlèvement fait à Cologne de l'argent destiné à paier ses troupes. 107. abandonne entièrement ses Conquêtes de Hollande. 122. se trouve dans un grand embarras. 123. & *suiv.* Convoque le Ban & l'Arrière-Ban. 149. il jouë avec le Chevalier de Rohan. 174. Veut avoir raison de l'affaire du P. de Furstemberg. 188. travaille à detunir les Alliez. 189. se dispose à aller en Campagne en personne. 221. retourne à Versailles. 225. Assiège Condé en personne. 282. Evite de combattre près de Bouchain. 283. fait bâtir l'hôtel des invalides. 301. discription de l'Eglise des invalides. 303. le dedans de la maison. 304. le Roi est surpris du procédé du Roi d'Angleterre, & se met de bonne heure en campagne. 357. accorde une Trêve pour faciliter la paix générale. 374. Ses occupations durant la paix. Il prend la resolution de quitter Madame de Montespan. V. 3. Il aime Mademoiselle de Fontange 44. etablit un Résident à Genève. 16. Occupations du Roi pendant la Paix. *ibid.* va au devant de la Dauphine. 22. va à Calais. 27. & *suiv.* à Dunkerque 28. à Ypres, à Tournai, à Valenciennes 32. visite plusieurs autres Places & retourne ensuite à Versailles. 33. se condamne lui-même dans sa propre cause. 83. fait bombarder Luxembourg. 84. Il établit la chambre ardente. V. 17. déclaration du Roi pour le maintien des propositions avancées par l'Assemblée du Clergé de France contre l'autorité du Pape. 97. forme des desseins sur la Couronne Imperiale 102. 104. Quels conseils il donna au Roi Jaques. 138. 139. est inexcusable dans la révocation de l'Edit de Nantes. 164. son Autorité sans bornes. 171. Choix de ses Ministres desavantageux à l'Etat: 191. Il épouse en secret Mad. de Maintenon. 192. ses pretensions contre l'Electeur Palatin. 195. Il tombe malade d'une fistule. *ibid.* souffre durant ce tems là qu'on lui érige une Statuë avec le titre de *Viro immortalis*. 198. Est entièrement rétabli de sa maladie. 214. sa Statuë est découverte. 216. Va à Paris pour remercier Dieu du retour de sa santé 234. 235. Ses menaces contre les Hollandois au sujet de l'Armement du P. d'Orange. 248. fait arrêter leurs Vaisseaux & Matelots. 249. si ce procédé étoit juste. 251. il est contraire aux maximes du Cardinal de Richelieu. *ibid.* brigue pour faire élire le Cardinal de Furstemberg à L'Evêché de Cologne 256. il publie des manifestes à ce sujet. 257. Raisons qu'il allègue dans son manifeste pour colorer ses hosti-

hostilitez 270. On lui reproche de violer les Traitez 253. Modération prétendue de ce Monarque. 268. s'il avoit droit de se mêler des affaires d'un Electeur Ecclesiastique. 316. Il s'empare d'Avignon. 333. On lui élève une Statue à l'Hôtel de Ville de Paris. 342. son Autorité absolue. 357. Difference remarquable entre son Règne & les precedens. 359. fait le Siège de Mons en personne. VI. 35. Ce qu'il dit à Mr. de Louvois sur la levée du Siège de Coni. 45. Régale le Roi & la Reine d'Angleterre à Fontainebleau. 52. Assiége Namur en personne 54 55. envoie des Detachemens chercher le Roi d'Angl. 56. va une autre fois en Campagne & s'en retourne aussi tôt. 70. avantages qu'il pouvoit remporter sur les ennemis 71. Ses tentatives pour desunir les Princes alliez. 92. ses propositions. 93. comment elles furent reçues. 94. le Roi envoie deux Ministres en Hollande pour le même sujet. 95. Inclination qu'il marque pour la Paix. 175. Il va au devant de la Princesse de Savoie à Montargis. 231. On écrit au Roi touchant le lieu à choisir pour le Congrès de la Paix. 255. Il tâche de gagner les Hollandois. 259. Dé fiance où l'on étoit de sa sincérité. *ibid.* 260. Par quel motif Il envoya le P. de Conti en Pologne. 290. motif de son aversion pour ce Prince. VII. 25. Il fait un Camp à Compiègne. 54. & *suiv.* s'en retourne à Versailles. 70. touche plusieurs Malades des Ecrouelles. 80. Parallèle de ce Prince & du Roi Guillaume à ce sujet. 82. Statue Equestre du Roi élevée à Paris. 103. description de la place dite anciennement de Vendôme *ibid.* ce que l'on doit penser de ces sortes d'honneurs rendus aux Princes. 108. Parallèle de ce Prince avec les Anciens Heros. 107. & *suiv.* Etat de la France en 1699. 109. ses desseins sur l'Espagne. 112. son mécontentement envers le Roi Charles. 117. Il declare son Petit fils Roi d'Espagne. 144. Remontrances qu'il lui fait. 151. lui fait signer un Traité. 153. Il achève presque le dessein de la Monarchie Universelle. *Pres.* 14. VII. 152. Sa trop grande Puissance réunit toute l'Europe contre lui. 159. Il obtient par une Revolution surprenante ce qu'on lui avoit disputé par tant de guerres. 160. il déclare la guerre au Duc de Savoye. 297. Est mécontent de la Gendarmerie à Hochstet. 372. Est attaqué de la goutte. VIII. 62. Pourquoi il se déclara contre les Jansenistes. 75. Ce Prince crû Jesuite. 77. Fortes présomptions sur ce sujet. 78. Quel usage il fit de son Autorité dans l'épuisement général de l'Etat. 181. Ce Prince mis en parallèle avec Charles-Quint 263. On affecte de l'informer des personnes qui vivent long-tems. 264. Lettre circulaire du Roi à tous les Gouverneurs au sujet de la rupture de la Négociation de paix, 309. Le Roi

TABLE GENERALE

- voiage. 173. On la veut marier. 177. Portrait que son Oncle fait d'elle au Roi. 190. Son déplaisir à la nouvelle du Mariage du Roi. 286.
- Manifeste* du Roi touchant ses prétentions sur les deux Siciles. IV. 264. Quel effet il produisit. 266. *Manifeste* de la France touchant ses hostilités en Allemagne. V. 266. Réponse de l'Empereur. 271. & suiv. du Roi au sujet de l'occupation d'Avignon. 333. Réponse à ce *Manifeste*. 334. Du Roi touchant son armement en Piémont. 378. Du Roi Jacques sur le projet d'une Descente en Ecosse. VI. 59. Du Roi sur le bombardement de Bruxelles. 136. *Manifestes* que la France fait publier au Roi Jacques. 249. De l'Empereur contre les prétentions de la France. VII. 165.
- Matoné* (le Duc de) sa réponse au sujet de Casal. II. a. 175. Il n'y veut laisser pour garnison que ses propres troupes. 176. Prend le parti de la France. VIII. 66.
- Manufactures* établies. III. 127.
- Marchiennes* (Prise de) par les François. X. 14.
- Mardick* (Prise de) par Mr. le Duc d'Orléans. I. a. 237. Canal bâti près de Dunkerque. X. 240. Ce qu'on en disoit dans le monde. 26.
- Murichaux* de France (Promotion de) IV. 233. Autre de sept. VI. 70.
- Mariage* de Louis XIII. stérile, I. a. 2. de la Princesse de Cleves avec le Roi de Pologne. 171. Du Prince de Conti avec la Nièce du Cardinal Mazarin. II. a. 289. Pourquoi la Cour de Madrid ne consentit point d'abord à celui du Roi avec l'Infante d'Espagne. II. b. 127. Artifices du Cardinal Mazarin en cette occasion. 139. Le Mariage du Roi est résolu. 145. Contrat de son Mariage. 200. Ratification. 279. Signature. 227. Raisons qui en empêchèrent la prompte exécution. 204. Quelle devoit être la suite de l'Infante. 221. Mariage du Roi fait par Procureur. 291. Seconde célébration de ce Mariage. 294. Du Duc d'York avec la Princesse de Portugal traversé par le Parlement d'Angleterre. IV. 80. Du P. d'Orange avec Marie Stuart. 344. Du Roi d'Espagne avec Mademoiselle d'Orléans. V. 11. Cérémonie du Mariage. 14. De Monseigneur avec Catherine Victoire de Bavière. 22. Mariage secret du Roi avec Madame de Maintenon. VI. 160. Du Duc de Chartres & du Duc du Maine. 531. Du Duc de Bourgogne avec la Princesse de Savoie. VII. 21. Magnificence de cette fête. 22. Plaisirs qui l'accompagnaient. 23. De Mademoiselle avec le Duc de Lorraine. 73. Du Duc de Berri avec Mademoiselle d'Orléans. IX. 63. Double Mariage du Duc de Bourbon avec Madelle de
Con-

DES MATIERES.

Conti, & du P. de Conti avec Madelle de Bourbon.
X. 130.

Marie-Anne d'Autriche Reine d'Espagne. Sa mort.
VL 213.

Marie Stuart. Dessenin formé par la France de l'enlever
pour la faire épouser au Dauphin. IV. 344. Son Mariage
avec le P. d'Orange. *ibid.* Sa mort. VI. 112.

Marie Therese d'Autriche, voir *Mariage*. Son Mariage est
résolu. II. b. 141. Suite qu'elle devoit avoir en venant en
France. 221. Difficultez sur le tems de son arrivée.
223. Renonce à ses Droits sur l'Espagne. 274. Son Ma-
riage fait par Procureur. 291. Le Roi la voit *incognito*.
288. Seconde célébration de son Mariage. 294. Fait
son Entrée à Paris. 304. Reçoit les Complimens de
tous les Corps 309. Est avertie des amours du Roi &
de M. de la Valiere. III. 51. Chagrin quelle en eut.
79. Elle va recevoir la Dauphine à Châlons. V. 23. Va
à Dunkerque avec les Dames voir un Vaisseau. 30.
Tombe malade & meurt. 113.

Marine (affaires de) Elle est rétablie en France. V. 25.
Affaires de Marine. 457. Récompenses accordées aux
Gens de Marine. 98. Affaires de Marine. 107. Evé-
nemens maritimes. VI. 90. Autres Evénemens mariti-
mes. VII. 303. & *suiv.*

Marlborough (Jean Churchil, Comte, puis Duc de)
commande l'Armée des Alliez. VIII. 212. Veut livrer
Bataille au Duc de Bourgogne qui l'évite. 213. Prend
Liège. 218. Suites de cette Expedition. 220. Est fait
Duc par la Reine d'Angleterre. 262. Assiège Bonn.
ibid. Tâche en vain d'attirer le Duc de Villeroi à une
action. 265. Se dispose à quelque entreprise. 266.
Prend Hui. 279. Assiège Limbourg. *ibid.* Marche vers
l'Allemagne. 324. Est suivi par le Maréchal de Ville-
roi. 326. Force les Retranchemens des Troupes de
l'Electeur de Bavière. 327. Sollicite inutilement ce
Prince de changer de Parti. 330. Va joindre le P.
Eugène. 334. Lettre de Mylord Marlborough au sujet
de la Bataille d'Hochster. 351. Progrès de ce Général.
VIII. 10. Il est fait Prince de l'Empire. *ibid.* Ses desseins
au Pais-Bas. 55. Force les Lignes des François au Pais-
Bas. 63. Autre succès de ce Général. 64. Il gagne la
Bataille de Ramelies. 85. 86. Eloge de ce Général. 89.
Suites de sa Victoire. 90. Il suit le Duc de Vendôme
& ne peut l'engager au combat. 171. 172. On lui
impute de n'avoir pas observé la Capitulation de
Bouchain. IX. 190 & *suiv.* Il en écrit aux E. G. 192.
à Mr. de Villars. 199. La Reine d'Angleterre
est mécontente de lui. VII. 3. Disgrace de ce Seigneur.
265.

T A B L E G E N E R A L E

Marfaille (Bataille de la) VI. 28. La Victoire demeure aux François. 89.

Marfal rendu au Roi. III. 103.

Marfée (Bataille de) dequoi devoit être suivie. I. a. 44.

Marfeille. le Roi y fait bâtir une Citadelle pour en contre-nir les habitans. II. b. 283.

Marfin (le Comte de) mis en déroute. II. a. 181. III. 203.

Mafeick (Prise de) VII. 216.

Maubeuge pris par le Comte d'Harcourt, I. b. 128.

Mazarin (Jules) est fait Cardinal. I. a. 48. Est fait Ministre d'Etat. 63. Differend qu'il eut avec les Princes pour le Cérémoniel. 66. Il s'attache à Monsieur. 71. Cabales contre lui. 102. Il les surmonte & est fait Premier Ministre. 103. Parallèle entre lui & Richelieu. 104. Cabale particulière appelée des importans. 105. Ce qu'il pensoit de la proposition des Espagnols à la Cour de France. 221. Il continuë de détruire les anciennes maximes de l'Etat que Richelieu avoit renversées. 294. Moyens qu'il employa pour cela 296. Adoucit l'emportement de la Reine. 335. Plaintes contre lui. 357. Réponses en sa faveur. 358. 359. Il feint de se radoucir en faveur du Coadjuteur. 361. Est exclus de la conférence proposée par les Princes. 374. Il se refout enfin à la paix. 378. L'averfion générale qu'on avoit contre lui irrite de plus en plus les esprits. I. b. 20. Est déclaré par un Arrêt du Parlement ennemi de l'Etat. 32. Il est exclus de la Conférence de Ruel. 81. Sa mesintelligence avec Mr. le Prince. 121. Ses précautions avant que de revenir à Paris. 130. Il s'assure du Duc de Beaufort & des corps de metiers. 130. 131. Sa feinte reconciliation avec Mr. le Prince. 138. Par où il continua de s'attirer la haine publique. 139. Il établit des Espions à Brévet. 142. Il forme des desseins contre les Rentiers. 143. Est accusé de l'assassinat du Conseiller Joli, il se raccommode avec Mr. le Prince dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. 149. Quelle étoit sa vûë en faisant attribuer aux frondeurs le prétendu dessein d'assassiner Mr. le Prince. 153. Il se retire à Brueil dans les terres de Cologne. 237. Diverses cabales contre lui. 249. Quelle étoit sa vûë en certaines démarches 264. Projet de déclaration contre lui. 313. Il mande à la Reine de déclarer Mr. le Prince innocent. 342. Lettre qu'il écrit au Comte de Brienne. 345. Arrêt du Parlement contre lui, par lequel sa tête est mise à prix. II. a. 34. Il s'avance dans le Royaume. 40. Nouveaux efforts de ses entremis. 41. Il arrive à Poitiers où étoit la Cour. 41. Déclaration du Roi en sa faveur. 43. Conclusion des Gens du Roi contre lui 75. Il a toujours empêché Madelle de Montpensier de se marier, ce que cela lui attira. 113.

DES MATIERES.

Il sort de France pour la seconde fois. 126. Effet que produisit sa retraite. 127. Il reprend Château - Porcien sur Mr. le Prince. 162. Son retour à Paris. 166. Haute fortune qu'il procura à ses Nièces. 168. Regal qu'on lui fait à l'Hôtel des Ville. 169. Quels furent ses premiers soins après son retour. 170. Il s'applique à pacifier la Guienne. 171. Ses intelligences dans Bourdeaux. 208. Elles sont découvertes & les Bourdelois n'en deviennent que plus obstinez. 209. Dessein contre la vie de ce Cardinal, est découvert. 283. Une de ses Nièces épouse le Prince de Conti. 229. Le mariage se célèbre au Louvre, en présence de leurs Majestez. 291. Adresse de ce Cardinal, pour porter celui de Retz à faire sa démission. 295. 295. Maximes pernicieuses de ce Cardinal surintendant de l'Éducation du Roi. II. b. 55. Artifices de ce Cardinal pour faire consentir le Roi Catholique au mariage de l'Infante avec le Roi. 139. Son départ pour les Conférences de l'Isle des Faisans. 145. Difficultéz sur la première visite. 147. Difficultéz sur le lieu de la Conférence. 148. Construction de la loge. 149. Son Equipage. 151. Arrivée du Cardinal Mazarin au lieu de la Conférence. 152. Réponse de ce Cardinal à Don Louïs. 160. Efforts de ce Cardinal pour rompre le commerce du Roi avec la Mancini. 170. Raisons qui le portoient à cela. 171. Il veut marier sa Nièce pour l'éloigner. 177. Autre lettre du Cardinal au Roi pour le détourner de sa passion. 178. Effets de ces lettres. 179. Nouveaux efforts du Cardinal pour ramener le Roi. 180. Le Roi lui donne esperance de changer de conduite. 184. Il reçoit du Roi une réponse vague. 189. Portrait qu'il fait au Roi de sa Niece. 190. Le Roi lui fait une réponse fort dure. 196. Il continuë la Négociation du mariage. 193. Lettre du Marechal de Gramont au Cardinal Mazarin. 214. Il écrit à l'Ambassadeur de Portugal. 234. Quelles étoient ses vues en agissant ainsi. 237. Ses inquiétudes durant le Négociation. 240. Raisons qui le porterent à la conclurre. 242. Réponse qu'il fait au Roi d'Angleterre. 248. Il se flatte d'avoir eu l'avantage sur D. Louïs de Haro dans cette négociation. 261. 26. Ses intérêts. *ibid.* Où l'on doit chercher le véritable esprit de ce Ministre. 269. Son caractère. 271. En quoi consiste l'art de dissimuler; défauts de ce Cardinal. 272. Affaires de Candie; le Cardinal emploie ses offices auprès du Pape pour l'engager à secourir les Venitiens. 320. Pourquoi ses offices furent inutiles. 321. Il les emploie inutilement auprès du Duc de Savoye pour la même fin *ibid.* Les Deputez des Eglises Réformées demandent audience au Cardinal, & l'obtiennent. 340. Réponse de ce Ministre. 341. L'Eglise de Montauban implore inutilement sa

TABLE GENERALE

Modène (mort du Duc de) II. b. 115.

Monaco (la Princesse de) Voiez *Amours*.

Monarchie Universelle. Le dessein en est ébauché par Henri IV. & Louis XIII. VII. 157. Est achevé en quelque façon par Louis XIV. 158.

Monmedi (Siège de) II. b. 81. Sa prise *ibid*.

Mons assiégé par le Roi en personne. VI. 35. Par les Alliez. VIII. 358. capitule. 360.

Monsegur (prise de) par les troupes du Roi. II. a. 220.

Monseigneur épouse Catherine Victoire de Bavière. V. 22. est fait Chevalier du S. Esprit. 82. Est proposé pour Roi des Romains. 103. Brigues en sa faveur pendant une Maladie du Roi. 195. Assiège Philipsbourg. 264. Le prend. 269. Commande une autre fois en Allemagne. VI. 85. Doit commander en Flandre. 97. 98. Ce qu'il dit à Philippe V. Avant son départ pour l'Espagne. VII. 153. Sa mort. IX. 127. Ses obseques. 128.

Montauban. Un tumulte excite par les Ecoliers dans cette Ville lui attire un châtement rigoureux. II. b. 342. On en rend responsable toute l'Eglise de Montauban. 344. L'Academie de cette Ville est transférée aux Jesuites. 345. Le Roi y envoie des troupes pour la ruiner. 347. Elle implore inutilement la protection du Cardinal Mazarin, & de la Reine. 347.

Montbelliard (Comté de) envahi par les François. IV. 293.

Mont-Cassel (Bataille de) IV. 327.

Montereil (le Comte de) Gouverneur des Pais Bas Espagnols fait publier une Ordonnance contre la France. IV. 27.

Montespan (Madame de) Voiez *Amours*.

Montespan (Mr. de) prend le deuil de sa femme. III. 206.

Montpensier (Mademoiselle de) sollicite les Parisiens à recevoir M. le Prince. II. b. 112. Fait tirer le canon de la Bastille contre les Troupes du Roi. *ibid*.

Morée. Avantages qu'y remportent les Venitiens. V. 220. Combat de Chio. VI. 155. d'Argos. 327.

Mortare (prise de) dans le Milanez. II. b. 114.

Moscovites battent les Tatars dans la Crimée. VI. 297.

Prise d'Asoph par le Czar de Moscovie. 214.

Le Czar allié du Roi de Pologne déclare la guerre à la Suède. VII. 131. Ses troupes sont battues par les Moscovites. 188.

Mousquetaires (Hôtel des) bâti. VII. 104.

Mouzon (Siège de) levé par les Impériaux. I. a. 15. Pris par le Marechal de Turenne. II. a. 271.

Muiden manque d'être pris par les François. III. 321.

Munster. Assemblée tenue en cette Ville pour la paix. II. a. 121. Difficultez qui y surviennent. 117. Affaires de Munster. 193.

Munster

DES MATIERES.

Munster (l'Evêque de) Intrigues de la France dans la Guerre qu'il eut avec les Hollandois. III. 131. Traité qu'il fait 133. Son Carractère. 135. Affaires qui le regardent. IV. 61. Il songe à la paix. 62.

N.

Naerden pris par le Prince d'Orange. IV. 76.

Naissance de Mr. le Dauphin. III. 44. de Marie Louise d'Orleans. 83. d'Anne Elizabeth de France. 102. De Philippe Charles Duc de Valois, & de Marie Anne de France 128. De Marie Therese de France. 182. De Philippe de France Duc d'Anjou. 218. d'Anne Marie d'Orleans Duchesse de Valois. 250. De Louis Auguste de Bourbon Duc du Maine. 256. De Louis François Duc d'Anjou. 321. De Louis Cesar de Bourbon fils de Madame de Montespan. *ibid.* d'Alexandre Louis Duc de Valois. IV. 31. De Louise Françoise de Bourbon Demoitelle de Nantes. 85. De Philippe d'Orleans aujourd'hui Regent de France. 139. d'Elizabeth Charlotte d'Orleans. 298. De Louis Alexandre de Bourbon. C. de T. 369. De Mademoiselle Françoise-Marie de Bourbon, Demoiselle de Blois. V. 72. Naissance de Mr. le Duc de Bourgogne. 81. Du Duc d'Anjou aujourd'hui Roi d'Espagne. 115. De Charles Duc de Berri. 200. Naissance de Leopold Joseph fils du Roi des Romains. VII. 140. Du Duc de Brétagne, réjouissances à ce sujet. VIII. 7. Du second Duc de Brétagne 138. Du Prince des Asturies. 154. Du Duc d'Anjou. IX. 14.

Namur (Siège de) par le Roi en personne. VI. 54. & *suiv.* Reflexions sur les Suites de ce Siège. 57. C'est le dernier que le Roi ait fait en personne. 58. Le Roi d'Angleterre l'assiège à son tour. 127. Mr. de Boufflers se jette dans la Place. 128. Suite de ce Siège. 132. Reddition de la ville. 133. Attaque du Château. 134. & *suiv.* l'Electeur de Bavière fait sommer le Château de se rendre. 138. Les bateries recommencent à tirer. 139. Rude assaut donné à un des forts du Château 140. Se rend par Capitulation. 142. Bombardement de cette Ville par les Alliez. VIII. 13.

Nanci occupé par le Roi. VII. 234.

Nantes (Edit de) révoqué. V. 164. Raisons qu'avoit eues Henri IV. de le faire, 165. Suites de la Cassation de cet Edit. 181. Article XII. de cet Edit violé. 184. Ses suites funestes pour la France 187. Injustice de cette conduite. *ibid.*

Naples. Entreprise sur cette Ville, manquée. I. a. 279. Revolte en cette Ville. II. a. 319. Mecontentement des Napolitains contre leur Viceroi. 321. Ils se préparent à la Revolte; par qui sont secourus. 323. Sage conduite du Comte de Castrillo. 322. Conspiration contre le Viceroi, VII. 153. Découverte & dissipée.

134. *& suiv.* Les Troupes Imperiales y entrent, VIII. 167.

Négociations de la France pour avoir Brisac & les autres Conquêtes du Duc de Weimar, I. a. 19. De l'Empereur & du Duc de Baviere. De l'agent du Roi de Suede. 20. du d'Orleans (Gaston) & des autres Mecontens de France avec la Cour de Madrid. 54. De paix à Munster. 114. Suite des Negociations de Munster. 196. Pour avoir l'Alsace 203. & la Catalogne. 204. Etat des Negociations de Munster. 258. Fin des Negociations. I. b. 136. Autres pour l'accommodement de Mr. avec la Cour II. a. 139. De la France avec les Ducs de Savoye, & de Mantoué. 174. Negociations inutiles pour la paix avec l'Espagne 373. Sur quoi elles roulent. 375. Etat des Negociations pour la paix générale. II. b. 51. Negociation qui n'a point de lieu, & pourquoi. 74. Le Cardinal Mazarin continue la Negociation du Mariage du Roi 198. Pourquoi le Roi d'Espagne la conclud. 243. Du Marechal de Gramont avec l'Electeur Palatin. II. b. 59. Du même à Francfort. 64. De M. de Lionne à Madrid. 72. 73. Du Marechal de Gramont à Madrid. 207. De la France avec l'Angleterre & la Suede, III. 278. Avec l'Empereur & le Roi d'Espagne. 279. Negociations de Cologne inutiles. IV. 79. Des Etats Generaux pour engager le Roi Charles à la Paix. 81. Des Mediateurs Suedois pour la Paix de l'Empire avec la France. 83. Ces demêlez arretent le Cours des Negociations. 113. Negociations auprès des Suisses touchant la Franche-Comte, 128. *& suiv.* 181. *& suiv.* Negociations de Paix continuent. 190. *& suiv.* De Nimègue. *Voiez Nimègue.* De Gertruidenberg. *Voiez ce mot.*

Neuchâtel (La Principauté de) adjudgée à la Duchesse de Nemours. VII. 92. Est adjugée au Roi de Prusse. VIII. 174.

Neubauzel assiégé par les Imperiaux. V. 132.

Nemours (Le Duchesse de) obrient la Souveraineté de Neuchâtel & Valengin. VII. 92.

Norwinde (Bataille de) VI. 74. *& suiv.* Les François ne profitent point de leur Victoire. 77.

Nieubourg pris par les François. VII. 229.

Nieuport échape aux François. VI. 132. 133.

Nimègue assiégé par les François, III. 317. Plenipotentiaires nommez pour s'assembler en cette Ville. IV. 270. Difficultez pour les Passeports du Duc de Lorraine. 271. Conférences qui s'y tiennent. 305. Neutralité pour les environs de cette Ville, 306. Retardement des Imperiaux & des Espagnols à s'y rendre. 307. Arrivée des autres Ambassadeurs, 309. Empressement des François pour

DES MATIERES.

pour hâter les Conférences. 311. Difficultez sur les Plein-pouvoirs 315. Propositions présentées aux Médiateurs, 316. *& suiv.* Assemblée particulière des Ministres des Alliez 321. Etat des Conférences Générales. 348. Suite des Négociations 360. *& suiv.*

Nizz (Bataille de) V. 338. De quoi suivie 339.

Noailles (Louis Antoine de) est fait Archevêque de Paris, VI. 159. Les Evêques de Luçon & de la Rochelle écrivent contre lui au Roi. IX. 149. Ce que fit aussi le P. le Tellier 151. Sa fermeté. 152. On le prie de revenir en Cour après l'en avoir exclus. 153. En quel sens ce Prelat est Chef de Parti. X. 39. Il revoke l'Aprobation qu'il avoit donnée au Livre des *Reflexions Morales*. 112. refuse de consentir à un Projet d'acceptation. 179. Plusieurs autres Prelats se joignent à lui 183

Nonce du Pape refuse par Louis XIII I. a. 29. a ordre de sortir de France. II. a. 87. Allarmes qu'on en conçoit à Rome. 161. *& suiv.*

Nord (Affaires du) VI. 272.

Nordlingen (Bataille de) I. a. 181. Quel en fut le succès. 182.

O.

Omer (St) Affronts reçus devant cette place, comment sont reparez. I. a. 9. Assiégé par le Duc d'Orleans. IV. 326. Prise de St. Omer. 329.

Orange (Fr Henri Prince d') est averti des Négociations secrètes de la France avec l'Espagne. I. a. 210. Offre qu'on lui fait pour l'obliger d'y consentir. 211. Paroit entrer dans les sentimens des Hollandois, redevient ensuite favorable à la France. 227. (Guillaume) manque son coup sur Charleroi. III. 335. Prend Naerden. IV. 76. Assiège Bonn. 76. 77. Assiège Grave. 138. Commande le Corps d'Armée à la Bataille de Senef. 271. Y fait voir une valeur incomparable. 285. Assiège Maëstricht. 286. Veut secourir St. Omer. 326. Leve le Siege de Charleroi. 336. Son Mariage avec la Princesse d'Angleterre. 344. Donne Bataille près de Mons à Mr. de Luxembourg. 396. *& suiv.* Ce qu'on en dit alors. 401. Arme pour passer en Angleterre. V. 247. Se prépare à passer en ce Roiaume. 281. Donne une Déclaration sur ce sujet. 282. Part de Hollande & est arrêté par les vents contraires. 283. Part une seconde fois & arrive plus heureusement. 285. Fait descente en Angleterre. *ibid.* déclare de nouveau les motifs de son voyage. 286. Comment il fut reçu. 288. Est nommé Roi par la Nation. 300. Arrivée de la Princesse sa femme. 301. *Voyez Guillaume III.*

Orange (La Ville d') Le Roi de France s'empare de cette ville & sur quel prétexte. II. b. 284. Protestans y sont retablis & ensuite troublez. VII. 40. Surprise qu'on leur fait. 42. Déclaration du Roi portant défense de s'y

TABLE GENERALE

- aller établir. 48. cette Ville est occupée par le Roi. 311.
- Orbitello* (Prise d') par le Comte de Thaur. VIII. 169.
- Ordlingen* (Victoire d') par les François. I. a. 51.
- Ordre* du St. Esprit. Promotion des Chevaliers de cet Ordre. III. 60. Action remarquable du Maréchal Fabert en cette occasion. 67. Du Mont Carmel & de S. Lazare. 175.
- Orleans* (Elizabeth-Charlotte d') mariée à Leopold Charles Duc de Lorraine. VII. 73. Honneurs qu'elle reçoit avant son depart. 75. Part pour les Etats du Duc son Epoux. 76. Est reçue à Châlons. 77. Arrive sur les terres de Lorraine. 79.
- Orleans* (Gaston Duc d') ce qu'il dit à la Reine Mère sur sa sterilité. I. a. 8. Comment il vivoit avec elle. *ibid.* Ses Négociations avec la Cour de Madrid. 53. fait la paix avec le Roi & le Cardinal, quelle a été sa conduite: il ne fut pas si sensible, qu'il l'auroit dû être, à la mort de sa mère. 57. est rappelle à la Cour, quelle étoit sa ressource dans sa disgrâce. 66. Se reconcilie avec son frere, par quelle entremise, paroles que le Roi son frere lui dit. 67. Le Roi envoie lui proposer de venir au devant de lui. 154. Campagne de ce Prince au Pais Bas. 179. comment on s'y prit pour le faire consentir au dessein qu'on avoit formé contre Mr. le Prince. I. b. 156. Il consent foiblement aux instances du Coadjuteur. 211. Effet que produisit dans le Parlement la déclaration de Mr. 214. Il ne veut plus se trouver au Conseil. 215. Discours qu'il fait au Parlement. 221. La retraite du Cardinal Mazarin ne le radoucit point. 230. Il écrit au Parlement pour justifier le Prince de Condé. 326. Incertitudes de ce Prince. II. a. 18. Il ne peut se résoudre à souffrir le retour du Cardinal Mazarin. 19. Suite de ses irrésolutions. 21. Il se joint au Prince de Condé. 38. Il écrit à la Reine pour le retour du Roi à Paris 131. Réponse du Roi à sa lettre. 149. Son irrésolution. 152. Il s'oppose inutilement au dessein de transférer les Princes au Havre de Grace. 198. Il éclate contre le Cardinal Mazarin. 216. Il se déclare pour le Prince de Condé 217. Est déclaré Lieutenant Général de la Couronne. 123. Rejet de l'Amnistie accordée par le Roi. 128. Est relegué à Blois. 156. Sa mort & son Caractère. II. b. 281.
- Orleans* (Henriette d'Angleterre, Duchesse d') Est extrêmement touchée de la disgrâce de sa Mère, va en France & sous quel prétexte, ses tentatives sont inutiles. I. a. 10. Son Mariage III. 4. Chagrin qu'elle eut de l'inclination du Roi pour M. de la Valiere. 48. Va en Angleterre & pourquoi. 253. & *suiv.* Elle meurt à son retour. 257.

DES MATIERES.

- Orleans.* Mariage de la Princesse Marie-Anne d'Orleans avec le Duc de Savoie. V. 125. 126.
- Orleans* (Marie-Louise d') Fille de Philippe Duc d'Orleans . Sa naissance. III. 83. Mariée au Roi d'Espagne. V. 11. Ordre de cette solemnité. 12.
- Orleans* (Philippe Duc d') Frere unique du Roi. Sa naissance I. a. 35. Son premier mariage. III. 4. Epouse en secondes Nôces Elizabeth Charlotte, Palatine du Rhin. 270. Assiège St. Omer. 457. Pretensions du Roi en faveur de la Princesse la femme IV. 190. 191. Sa mort. VII. 173.
- Orleans* (Philippe, Duc de Chartres & ensuite Duc d') épouse Françoise Marie de Bourbon, Légitimée de France. VI. 53. Le Duc d'Orleans proteste contre la disposition du Testament de Charles II Roi d'Espagne. VII. 143. Va commander en Italie en vertu d'une Lettre Patente du Roi. VIII. 96. Si son Conseil eût été suivi, peut-être l'Armée Françoise n'eût-elle pas été battuë à Turin. 126. Ce Prince joint l'Armée du Duc de Berwick. 150. Prend Lérida. 152. Assiège Tortose, 212. & suiv.
- Orlingen* (Victoire d') remportée sur les impériaux. I. a. 51.
- Ormond* (Le Duc d') Général des Troupes Angloises au Pais-Bas, déclare à l'Armée qu'il ne veut point agir contre la France. IX. 308. Son intelligence avec cette Cour. 310. Déclare une suspension d'armes. 340. Les Troupes Etrangères refusent de lui obéir. 343. Ses correspondances avec Mr. de Villars. 348.
- Orsoi* assiégé par les François. III. 303.
- Osnabrug.* Assemblée tenue en cette Ville pour la Paix. I. a. 121. Difficultez qui y surviennent 117.
- Ostalic* (Prise de) VI. 103. Siège de cette Ville levé par les Espagnols. 106. Combat près de cette Ville. 171. Autre rencontre. 172.
- Ostende* (Siège d') par les Alliez. VIII. 90. Dessein des François sur cette Place. 331.
- Oudenarde* (Siege d') leve par les Alliez. IV. 160.
- Oudenarde* (Bataille d') Marche des Armées avant cette Bataille. VIII. 197. Commencement de la Bataille. 200. Première action desavantageuse aux François. 201. L'affaire devient générale. 204. La nuit en empêche la continuation. *ibid.* Quelle fut la perte des deux Partis. 206. ses suites. 208.

P.

- Pais-Bas* Espagnols ravagez. par les François. V. 67. Campagne des Pais-Bas desavantageuse aux derniers. 331.
- Paix.* Conférences tenuës à Munster. I. a. 11. Difficultez qui retarderent la paix. 117 Conditions de la Paix.

TABLE G E N E R A L E

projetées entre la France & l'Empire. 230. Projet de paix traversé par les Suédois. 232. Conditions de la paix entre les Hollandois & les Espagnols. 234. Traité conclu à Munster. 385. 386. Paix entre la France & l'Empire. 398. Le peuple rejette la paix conclue & signée à Ruel entre la Cour & le Parlement. I. b. 98. Les peuples sont mecontents de cette paix. 109. La paix des Parisiens ne met point le calme dans les esprits. 118. Propositions de paix faites aux Vénitiens, à quelles conditions. 133. Sont rejetées. 154. Préliminaires de la paix entre la France & l'Espagne. 144. Les rigueurs exercées de part & d'autre éloignent la paix. 184. 185. Paix faite à Bourdeaux. 190. Paix entre l'Angleterre & la Hollande. II. a. 343. La paix entre la France & l'Espagne est différée de quelques années. 337. Nouvelles conditions des deux Rois pour consentir à la paix. IV. 45. Derniers efforts des Médiateurs pour la procurer. 68. Conditions offertes par le Roi acceptées par les Hollandois. 372. Par les Espagnols. 377. Est presque rompuë par un incident. 380. Explication donnée là-dessus. *ibid.* Paix des Hollandois conclue. 329. Paix avec les Corsaires de Tripoli. V. 71. Paix particulière du Duc de Savoie avec la France. VI. 176. & *suiv.* Inclination que le Roi marque pour la paix. 211. Avances faites pour y parvenir. *ibid.* Suite des Négociations. 216. Plenipotentiaires nommez par le Roi. 217. Médiation offerte au Roi de Suède. 218. Difficultez sur le choix de la Place. 66. Paix de Riswick conclue. 345. *Voiez Traité.* Cette paix est publiée à Paris. VII. 19. Paix de Carlowitz entre l'Empereur & la Porte. 294. Propositions de paix faites par le Roi & rejetées par les Alliez. VIII. 130. Nouvelles Tentatives de Roi pour y parvenir. 140. Autres Ouvertures faites. 300. Nouveau projet de paix. *ibid.* Pourquoi il ne put être accepté. IX. 138. *Voy. Gertruidenberg.* Premières propositions de la France faites aux Alliez par l'entremise de l'Angleterre. 233. Propositions secrètes de cette dernière Cour. 236. Articles Preliminaires pour la paix Générale. 245. Conditions de la paix particulière d'Angleterre. X. 55. Cette paix est arrêtée. *ibid.* Déclarée à Utrecht. 60. Signature & Extrait des Traitez. *Voy. Traité.* La paix est publiée à Paris. 66. Félicitations faites au Roi là-dessus. 126. & *suiv.* Projet de paix de la France avec l'Empereur. 156.

Palamos (prise de) VI. 103. Les Espagnols manquent leur-coup sur cette Ville. 150.

Palatin (l'Electeur) Ses terres sont ravagées par le Viscomte de Turenne. IV. 50. Moïens que la France emploie pour le regagner. 156. Se plaint inutilement des.

DES MATIERES.

des violences exercées par les François sur ses terres.
V. 47.

Panzirolle soutient *Astalli*. Fait éloigner D. *Olimpia* qui lui étoit contraire. II. a. 329. Ingratitude d'*Astalli* contre *Panzirolle*. Mort de ce dernier. 330.

Pape. Louis XIII. fait difficulté de recevoir le Nonce du Pape. Pourquoi. I. a. 29. Intrigues pour faire en sorte qu'il ne reçoive pas la demission du Cardinal de Retz. II. a. 303. Disgracie son neveu. 325. En adopte un autre. 327. Qui est celui qu'il élève. *ibid.* La maison Barberine se reconcilie avec le Pape par un mariage. 336. Les François refusent sa Médiation II. b. 126. Bref du Pape sur la Régale. V. 57. Son autorité combattue en France. 96. Si ces Démêlez étoient convenables alors. 98. Son Démêlé avec la France au sujet des Franchises. 271. & *suiv.* Est accusé de Jansénisme. 225. Ses Grièfs contre la France. 229. Ecrit publié contre le Pape. 258. Mort d'Innocent XI. Alexandre VIII. lui succède. 336. Mort de ce Pape. 419. Innocent XII. lui succède. *ibid.* Médiation du Pape pour la paix rejetée. VI. 218. Mort d'Innocent XII. 356. Clement XI. lui succède. *ibid.* Ce Pape reconnoît Charles III. pour Roi d'Espagne VIII. 369.

Paris. Soulèvement dans cette Ville. I. a. 329. Qu'est-ce qui le causa. 330. Soulèvement général, Barricades. 351. Le retour des prisonniers y fait cesser le tumulte, & lui rend sa première tranquillité. 357. Le Roi en sort. 363. Allarmes que cette sortie y causa. 365. Cette Ville est bloquée. I. b. 14. Elle est assiégée. 25. Mauvais succès des Parisiens. 50. Leurs mauvais succès les dégoutent de la guerre civile. 52. Convoi de farine conduit heureusement à Paris. 68. Autre convoi entre à Paris. 69. Autre convoi amené à Paris. Etat de cette Ville durant un si long siège. 72. Quelle étoit la vuë du parti dans cette disposition de l'Armée des Parisiens. 80. Comment la nouvelle du Traité de paix entre la Cour & le Parlement y fut reçue. 96. Assemblée générale à l'Hôtel de Ville auquel les Séditieux mettent le feu. 116. A qui ce tumulte fut attribué. 118. La Cour revient à Paris. 132. Papier marqué, son établissement. II. b. 87. Combat dans le Faubourg. St. Antoine. 116. & *suiv.* Reçoit l'Armée du Prince. 111. Parisiens sollicitent le retour du Roi. 130. Le Roi y revient. 155. Hôpital général établi dans cette Ville. III. 172. Embellissemens de la Ville de Paris, est pavé de nouveau. 220. Police de cette Ville, Guet & Lanternes. *ibid.* Nouveaux embellissemens qui y sont faits. 263. Hôtel des Invalides bâti. IV. 301. Place des Victoires bâtie. V. 196. & *suiv.* Cérémonies faites pour decouvrir la statue du Roi. 215. Réjouissances faites pour la santé du Roi. 233.

TABLE G E N E R A L E

Le Roi y fait un voïage. 234. Il va à l'Hôtel de ville, où il est traité magnifiquement. 235. Statuë de ce Prince élevée à l'Hôtel de ville. 347. Rejoissances extravagantes qu'on y fait sur la fausse nouvelle de la mort du Roi Guillaume. VI. 22. Hôtel des mousquetaires bâti. 104. Cérémonie faite à Paris lorsqu'on decouvrit la Statuë équestre du Roi. 105. Feu d'artifice à ce sujet. 106. Tumulte à Paris pendant la diserte. VIII. 292. On y travaille au soulagement des pauvres. 293. Ce que firent les Parisiens pour faire cesser les calamitez publiques. 295. Noble hardiesse de quelques Predicateurs. 296. 297.

Parlement de Paris. Ses privileges. I. a. 79. Divisions entre les chambres. 155. Est contraire à la Cour dans les differens survenus au sujet du livre de la Frequente Communion. 164. Changement subit de cette Compagnie. 167. Deux Presidens & deux Conseillers ont ordre de sortir de Paris. 185. Le Roi va au Parlement, *ibid.* Il prend connoissance des contestations entre les Cours de France & de Rome. 285. Le Roi lui defend de prononcer. 288. Passe outre. 289. L'Edit du tarif donne lieu à sa revolte. 298. Il propose un accommodement, ses Députez sont mal reçus de la Cour. 300. Le Roi guéri de sa maladie va au Parlement. 305. Arrêt d'union des chambres de cette Compagnie. 307. Avantage que cette Compagnie prit des demêlez de la Cour avec elle. 311. Moïens que la Cour employa pour tâcher de la diviser. 312. Fermeté des chambres du Parlement à demeurer unies sous prétexte du bien public. 314. Il se prévaut de la permission que la Cour lui donne de s'assembler & refuse de verser plusieurs Edits. 316. Le Roi y vient tenir son lit de justice. 318. Trois partis differens dans le Parlement 324. Qui furent ceux de ses membres qui donnerent le mouvement aux autres. 327. Sont arrêtez par ordre de la Cour. 329. Il va en corps au Palais Royal demander les prisonniers, comment il y fut reçu. 353. Rompt par sa précipitation les mesures du Coadjuteur. 363. Il prend occasion de la sortie du Roi hors de Paris des'animer davantage contre la Cour. 367. Ses remontrances pour demander que le Roi soit ramené à Paris. 368. Il donne un Arrêt pour exclurre Mazarin du Ministère. 371. Il a tout ce qu'il demande. 376. Nouveaux efforts du Parlement contre la Cour. I. b. 12. Il n'est point adouci par la retraite de ce Ministère. 23. Mesures qu'il prit. 27. Il prefere d'abord le Duc d'Elbeuf au Prince de Conti. 34. Il accepte le Prince de Conti & le Duc de Longueville. 39. Il donne le commandement des Troupes au Prince de Conti. 40. Son parti embrassé par le Duc de Beau-
fort.

DES MATIERES.

fort. *ibid.* Plusieurs Seigneurs prennent son paix. 47. Il ne veut pas recevoir le heraut d'armes envoyé par la Cour. 54. Raisons de son refus. 55. Reçoit un député de la part de l'Archiduc d'Autriche. 58. Comment cette intrigue avoit été liée avec les Espagnols. 59. Difficultez d'y engager le Parlement. 60. Il consent d'écouter le député de l'Archiduc, quel étoit le sujet de sa députation. 64. Comment elle fut reçue. 66. Il rend compte à la Cour de l'audiance donnée au député de l'Archiduc. 69. Est disposé à un accommodement avec la Cour. 72. Conférence de paix résolue au Parlement. 76. Second envoyé de l'Archiduc avec la Réponse du Roi d'Espagne. 82. N'étant pas content il prend de nouvelles mesures contre la Cour. 86. Il donne Arrêt pour surseoir la Conférence. 90. La paix entre la Cour & le Parlement est signée malgré toutes les apparences contraires. 92. Arrivée des deputés au Parlement, comment ils en furent reçus. 97. Arrêt pour renvoyer les députés & faire reformer quelques articles du traité. 99. Nouvel Arrêt du Parlement pour la réformation de quelques articles du traité. 101. Articles demandez par le Parlement. 108. Il refuse de confirmer le Syndicat des Rentiers. 140. Quelles raisons le Roi lui donna de la détention des Princes. 166. Le Roi lui envoie la déclaration par laquelle il lui fait savoir qu'il a déclaré les amis des Princes criminels de Lèze-Majesté. 135. Madame la Princesse lui presente une requête, il lui est défendu d'en connoître par la Cour. 204. Il n'a point d'égard aux défenses de la Cour. 205. Donne un Arrêt pour faire sur cela des rémontrances à la Reine. 206. 207. Comment il reçoit la réponse de la Reine à ses remontrances. 213. Discours que le Garde des sceaux fait aux députés du Parlement. 218. Rapport de la députation. 219. Délibération de la Compagnie. 220. Discours qu'y fit Mr. le Duc d'Orléans. 221. Il persiste dans sa résolution sur l'affaire des Princes. 226. Mr. le Prince va au Parlement & y fait un beau discours. 239. Réponse du premier Président. 241. Donne une Déclaration en faveur des Princes. 242. Nouvelle chaleur de cette Compagnie contre le Cardinal Mazarin. 243. Le Prince de Conti va au Parlement & pourquoi. 285. Il déclare ses sentimens au Parlement. 300. Il prie Mr. de s'entremettre de l'accommodement de la Reine avec Mr. le Prince. 302. Il demande l'exclusion de trois sous-ministres, quels ils sont. 303. Arrêt tendant indirectement à cette fin. 304. Projet reçu par ses députés. 315. Délibération de cette compagnie. 318. Il renvoie la déclaration rendue contre le Cardinal Mazarin, & pourquoi. 321. Memoire présente au Parlement

TABLE GENERALE

ment par la Reine pour lui faire ses plaintes contre Mr. le Prince. 324. Monsieur écrit au Parlement pour justifier Mr. le Prince de Condé. 325. 326. Mr. le Prince y joint un manifeste. 327. Reproches que Mr. le Prince & le Coadjuteur se font en plein Parlement. 329. Mesures de cette compagnie contre le retour du Cardinal Mazarin. II. a. 29. Envoïe des deputez au Roi pour s'y opposer. 31. Contradiction dans la conduite en cette occasion. 32. Mesures de la Cour pour diviser cette compagnie. 33. Arrêt contre le Cardinal Mazarin, sa tête est mise a prix. 34. Nouvelle contradiction dans la conduite. 36. Retour des deputez du Parlement à Poitiers & leur rapport. 44. Conclusions des gens du Roi contre le Cardinal Mazarin. 75. Nouvelle députation du Parlement vers le Roi. 96. Rapport qu'en firent les deputez. 97. Autre députation où le Roi donne la réponse par écrit. 98. Ses sentimens sur cette réponse. 99. L'Assemblée du peuple faite à la place Royale est suivie d'une sédition contre le Parlement. 100. Réponse de la Cour à ses deputez peu agreable a cette compagnie. 121. 122. Elle declare par un Arrêt le Duc d'Orleans Lieutenant General de la Couronne, & le Prince de Condé General des armees. 123. Est transféré à Pontoise où étoit la Contr. 125. Arrêt du Parlement de Pontoise pour justifier l'Assemblée du Palais Royal. 135. Le Roi mande au Louvre les officiers du Parlement. 151. 152. Il renouvelle la condamnation du Prince de Condé. 285. Arrêt rendu contre Vallée conseiller au Parlement. II. b. 91. Autorité du Roi absolue dans le Parlement. 89. Vaines remontrances sur ce sujet. *ibid.* Fait une députation au Roi sur son Mariage. 296. Est dispensé de l'aller feliciter sur la Frontière. *ibid.* Felicite le Roi à Vincennes. 299. Obtient la permission de feliciter aussi le Cardinal. 300. Droits de cette Compagnie soutenus par le President de Lamoignon. 301. Sa marche à l'Entrée de leurs Majestez apres leur Mariage. 307. Declaration enregistree au Parlement au sujet de la cession que le Duc de Lorraine fait au Roi de ses Etats. III. 91. Donne un Arrêt contre la Cour de Rome & pourquoi. IX. 103. Enregistre les Lettres patentes du Roi pour faire accepter la Bulle *Unigenitus*. X. 181. Enregistre les lettres patentes données en faveur du Duc du Maine, & du Comte de Toulouse. 191. Reçoit le Testament du Roi en depôt. 192. & *suiv.*

Partides Frondeurs. Changement qui y fut fait. I. b. 104. Desordre qui pensa arriver par le tumulte des gens armez du parti de Mr. le Prince & de celui du Coadjuteur. 332.

Paris (Siège de) levé par le Prince Thomas de Savoie. II. b. 43.

DES MATIERES.

Pezenas. Le Prince de Conti meurt dans cette ville. III.

172.

Perronel (Combat de) V. 107.

Peuples (Droit des) pour se choisir des Rois: V. 291. 296. 297. & *suiv.* Peuvent en certains cas depousseder les legitimes Souverains. 296. 297. Leurs Droits touchant la Succession des Rois. VI. 11.

Philippe IV. Roi d'Espagne. Sa maladie donne de l'inquietude à la France. VI. 174.

Philippe V. Roi d'Espagne. VII. 141. & *suiv.* Consentement des Peuples allegué en sa faveur. 144. Remontrances qu'il reçoit du Roi avant son départ. 152. Signe un traité avec le Roi. 153. Ce que lui dit le Dauphin son Pète. *ibid.* Il part de France & arrive en Espagne. 154. Changemens qu'il fait à son arrivée. 155. Se marie avec la Princesse de Savoie. 188. Progres de ce Prince. 225. S'il y eut véritablement une Conspiration contre le Roi Philippe. VIII. 53. Progres de ce Prince en Portugal. 315. Naissance du P. des Asteres. 114. Renonciation de ce Prince à la Couronne de France. IX. 301. Alternative qui lui est proposée. 305. Il choisit la Renonciation. *ibid.*

Philippebourg (prise de) par les François. I. a. 150. Assiégé par les Impériaux IV. 291. Assiégé. V. 264. Pris. 269. Hostilités qui suivirent 278.

Picolomini General de l'Empereur leve le Siege de devant Moulon. I. a. 15.

Piemont. (affaires de) I. a. 21. Le Comte d'Harcourt y remporte un avantage considerable. 27. Etoit le Theatre d'une guerre sanglante, quelle en fut la cause. 39. Campagne de Piemont. 40. Autre Campagne de Piemont. II. a. 265.

Piombino. (prise de) I. a. 242.

Plenipotentiaires. Quelle difficulté trouverent ceux de France à Munster. I. a. 201. Ils font confidence de la disposition de l'Espagne aux Plenipotentiaires de Hollande qui en conçoivent de l'ombrage. 215. Sont nommez pour le Congres de Cologne. III. 19. Rappel de ceux de France à Cologne. IV. 114. Nommez pour s'assembler à Nimégue. 270. Ils se visitent. *ibid.* Plenipotentiaires nommez pour la paix de Ritswick. VI. 217. On leur envoie leurs Passports. 245.

Plessis-Beliere (le Marquis du) ravaille Roses, & s'approche de Gironne. II. a. 261.

Pologne Brouilleries en Pologne fomentées par le Prince Ragotski II. b. 45. Le Roi de Suède fait irruption dans ce Royaume. 46. S'en rend Maître, & le ravage presque entierement. 48. Affaires de Pologne, Ragotski veut s'en emparer. 128. 129. Le Roi de Pologne est fait Chevalier du St. Esprit. IV. 257. Polonois battent les

T A B L E G E N E R A L E

- les Tartares. VI. 158. Mort du Roi de Pologne. 213.
 Le Prince de Conti en est élu Roi. 286. *Voies Conti.*
 L'Electeur de Saxe est aussi élu. 288. Divisions en
 Pologne à ce sujet. *ibid.* Le Primat de ce Roïaume traite
 encore le Prince de Conti comme Roi après son retour.
 VII. 27. Combat entr'eux & les Tartares. 90. Guerre
 entre la Pologne & la Suède. 129. Polonois batus par
 les Suédois. 187. Victoire remportée par le Roi de
 Suède sur celui de Pologne. 250. Le Roi de Pologne
 rompt tout commerce avec la France. 251. Invasion
 des Suédois en Pologne. 302. Stanislas Lazinski est
 déclaré Roi. VIII. 41. Suite des Troubles de Pologne.
 134. Les Suédois y sont batus. 136.
Penchartrain (le Comte de) fait Contrôleur Général.
 V. 347. Se demet de la Charge de Chancelier. X.
 205.
Porte (la) Punition du premier Ministre de la Porte.
 II. a. 370. Conditions proposées par la Porte pour une
 Trêve avec l'Empire. V. 100. La France samente la
 continuation de cette Guerre. 101. Effet que la nou-
 velle des Négociations de paix à Riswick produisit à la
 Porte. VI. 235. Plaintes de la Porte au sujet de la
 paix de Riswick. 347.
Portland (le Comte de) a des conférences avec Mr. de
 Boufflers à la tête des Armées. VI. 277.
Portolongone (prise de) I. a. 242.
Port-Royal. Religieuses de Port-Royal persécutées à cause
 du Jansenisme. VIII. 251. Enlevées, & dispersées.
 257.
Portugal. Avantages des Portugais sur les Hollandois
 dans le Brésil. II. a. 345. Le Portugal est abandonné
 par la France, quoique cette Couronne lui eût promis
 de le comprendre dans le Traite des Pyrénées. II. b.
 253. Offre inutilement au Roi T. C. sa Médiation
 pour la paix. VI. 219. S'allie avec les Rois de France
 & d'Espagne. 177. Quitte leur parti & se joint aux
 Alliez. 298. Est secouru par l'Angleterre, & les Etats
 Généraux. 307. Ses efforts contre le Roi Philippe.
 316. Avantages qu'il remporte. VIII. 49. 153.
Préliminaires de paix dressés à Hambourg. I. a. 115. Pré-
 liminaires proposés par la France à la Haïe. VI. 243.
 Les Ministres de l'Empereur n'en sont pas contents. 251.
 Nouvelle déclaration demandée sur les Préliminaires.
 268. *Voiez la Haïe.* Articles Preliminaires proposés en
 1709. VIII. 307. Autres pour la paix Generale proposés
 en 1711. IX. 245.
Présages de nouveaux troubles en France. I. b. 110.
Prétendants (le) à la Couronne d'Angleterre, aidé par la
 France pour faire une Descente en Ecosse. VIII. 282.
 Son entrevue avec le Roi avant que de partir. 184. Contre-

DES MATIERES.

tems qui s'y opposent. 185. Depart de la Flore. 186. Protestations qu'il fait contre les Traitez d'Utrecht. X. 91. Contre l'Avénement du Roi George au Trône. 214.

Prétensions des Cours de France & d'Espagne sans effet. I. b. 135. Du Roi sur les Païs-Bas. Voyez *Païs-Bas* & *Renonciation*. Sur la Sicile. IV. 259. Autres prétensions. 262.

Prévôt des Marchands. Le Conseiller de Broussel se demet de cette Charge. II. a. 134.

Princes du Sang. Differends entr'eux & le Cardinal Mazarin pour le Cérémoniel. I. a. 66. Quel fut leur état dans leur prison. 188. Intrigues pour obtenir leur liberté. 192. Ils sont transferez à Marcouffi. 194. Dessein de les enlever sans succès. *ibid.* Sont transferez au Havre de Grace. 197. Nouvelles intrigues pour les tirer de prison. 200. Ils sont mis en liberté. 239. Déclaration du Parlement en leur faveur. 242. Mr. le Prince va au Parlement. 239.

Prior (Mr.) est envoié en Angleterre & pourquoi. X. 51. & *suiv.* retourne en France & pourquoi. 53.

Protestans d'Allemagne. Leurs Interêts à la paix de Munster & d'Osnabrug. I. a. 132. Contestation à Paris au sujet d'un Magistrat de la Religion Reformée. 157. Quel parti la Cour prit dans cette affaire. 158. Etat de la Religion Reformée en France. II. b. 335. Affaires des Protestans. III. 163. Moïens de persécution employez contr'eux. 166. Emportement des Devots pour les opprimer. 168. Exclus des Arts & Metiers. 170. Clergé cause de tous leurs maux. Déclaration du Roi contre eux. 171. Affaires qui les regardent. 221. & *suiv.* Harangue qu'ils font faire au Roi & par qui. Voyez *Chambres* de l'Edit. Divers reglemens faits contre eux. 236. Illusions qui leur sont faites. 239. On prépare les Peuples à leur entière destruction. 241. Fideles au Roi en Bretagne malgré les violences exercées contr'eux. IV. 252. Ceux du Languedoc &c. ne le sont pas moins. 253. Défenses leur sont faites de sortir du Roïaume. V. 81. Sont exclus des Charges. *ibid.* Voient demolir leurs Temples. *ibid.* Prise d'armes dans le Vivarais contre les Protestans. 118. La même chose arrive dans le Dauphiné. 119. Combat de Bourdeaux. 120. Amnistie accompagnée de grandes restrictions. 121. Renouvellement des troubles en Vivarais. 122. Supplice d'Isaac Homel. 123. Dragons envoyez dans les Provinces. 157. Sont logez à discretion chez les Protestans. 158. Injustice du procedé de la Cour. 163. Demarches illusoires qui precedent la révocation de l'Edit. 179. Présentent une Requête au Roi. 138. Sont dragonnez. 156. 157. 158. Traitez cruellement. 159.

- Voient démolir leurs maisons & piller leurs Heritages. 161. Fonctions des Missionnaires en ces occasions. 162. Accablez par la Révocation de l'Edit de Nantes. 164. Leurs Ministres arrêtez. 182. Rigueurs exercées contre les fugitifs. 183. Sont forcez par le Marq. de Seignelai de signer un Acte d'Abjuration. 185. Sentimens des Catholiques-Romains là-dessus. 188. 189. Ceux d'Alsace sont traitez moins severement. 211. Remontrances faites à Riswick par les Imperiaux Protestans au sujet de la Religion. VI. 339. Persecutez en France. VII. 28. Sont desarmez. 29. Retablis à Orange & ensuite troublez. 40. Surprise qu'on leur fait. 42. 43. Ce qui arrive à ceux de Provence. 45. Leur sermeté au milieu de toutes ces épreuves. 46. La paix leur est fatale. 50. Formule d'abjuration qu'on leur fait signer 102. Refugiez François Naturalisez dans les Pais Etrangers. VIII. 373. Ce qui fut fait en leur faveur au Congrès d'Utrecht. X. 93. 94. & suiv. Mémoire présenté par les Ministres de la même Religion. 96. Difficultez qui s'oposèrent à leur rétablissement. 98. Autre Tentative de la Reine d'Angleterre. 99. Delivrance des Galeriers accordée à cette Princesse. 101. Reception qu'on leur fait à Geneve & ailleurs. 102. Etat des Protestans de France. 103. Lettre d'un Intendant à leur sujet. *ibid.* Rigueur qu'il exerce envers eux. 104. Pension qu'ils ont en Hollande. 102.
- Protestations* diverses contre les Traitez conclus à Utrecht. X. 90. Protestation particulière du Pretendant. 91. Protestation du même contre l'Avenement du Roi George au Trône. 214.
- Provence* (le gouvernement de) est donné au Duc de Mercœur. II. a. 257. Dessein du Roi en se promenant dans cette Province. II. b. 282. Irruption faite en cette Province par le P. Eugène & le Duc de Savoie. VIII. 160. Echoïe par la lenteur de ce dernier. 162. Comment elle manqua. 164.
- Prusse* erigée en Roïaume. VII. 140. Le Roi de Prusse écrit à la Reine d'Angleterre au sujet des Refugiez François. VIII. 94. Mort de ce Prince. 95. Le Prince Roial lui succede. 96. Il naturalise les François refugiez. 373.
- Puicerda* (prête de) IV. 369.
- Pultowa* (Bataille de) VII. 361.
- Puffendorf* (Memoire du Baron de) IV. 98.
- Q.
- Quesne* (le Marquis du) belle parole qu'il dit au Roi. II. b. 61. Il bombarde Gênes. V. 128.
- Quesnel* (l'aſquier) Prêtre de l'Oratoire : son Nouveau Testament condamné à Rome. VIII. 257. En quel sens il est Chef de Parti. X. 40. Son Livre est condamné de nouveau par la Constitution *Unigenitus*.

DES MATIERES.

Quefnoi (prise du) par le Marêchal de Turenne. II. b. 2. Par les Alliez. IX. 337. Par les François. X. 17.

Quiétisme. (Affaires du) VII. 93. & *suiv.*

R.

Raab. Defaite des Infidèles près de cette Place. III 116.

Ragotski (le Prince) Chef des Mecontens de Hongrie, foment les brouilleries en Pologne. II. b. 45. Il engage le Roi de Suède à faire irruption en Pologne. 46. Il veut s'emparer du Roïaume de Pologne. 129. Il est menacé par les Turcs, & contraint d'abdiquer sa Principauté de Transilvanie. 129. 130. Il la reprend & remporte quelque avantage sur les Turcs qui se rendent Maîtres d'Iene & l'obligent une seconde fois d'abdiquer. 131. Est arrêté avec les principaux de son Parti. VII. 181. Il se sauve par le moiën d'un Ministre de France, qui facilite son évasion. 182. Est déclaré Prince de Transilvanie VIII. 175.

Ramelies (Bataille de) Disposition des deux Armées. VIII. 85. Defaite entière de la Droite des François. 87. Deroute générale de l'Armée. 88.

Rastadt (ce qui arriva à) au Marêchal de Gramont & à son Collègue. II. b. 93. Conférences de Rastadt. X. 158. Lettres sur ce Sujet. 160. & *suiv.* Sont trainées en longueur par la France. 162. Il semble qu'on les veuille rompre. *ibid.* Elles sont renouées. 166. La paix y est signée. *ibid.*

Ratisbone occupée par le Duc de Baviere. VII. 260.

Recapitulation des principaux evenemens de la guerre de 1529 V. 350 & *suiv.*

Regale (Droit de) prétendu par le Roi. V. 84. Opposition qu'il y trouve. 86. Assemblée du Clergé à ce sujet. 94. Nouveau differend sur le même sujet. IX. 101. Conformité de cette affaire avec la Constitution *Unigenitus.* 104.

Regence du Roïaume de France. Qui sont ceux qui y prétendoient après la mort de Louis XIII. I. a. 2. Leurs intrigues. 69. Conseil de Regence établi par Louis XIII. 75. La Déclaration en est enregistrée. 77. Commencement de la Régence doux & agréable. 114. Etat des affaires pendant les quatre premières années de la Régence. 302.

Relation de la Bataille d'Echeren par les François. VII. 270. Par les Alliez. 274. De la Bataille d'Hochstet par deux Officiers du Duc de Marlborough. 357. Par un Officier de l'Armée Française. 361. Du Passage de l'Adige par les Impériaux. VIII. 105. De la Bataille de Turin. 116. & *suiv.* De la Bataille d'Almenare selon les François. IX. 80. Selon les Alliez. 84. De Penalva. 92. De la Bataille de Saragosse par les François.

TABLE GENERALE

94. De la Bataille de Villa-Viciofa. 112.
- Renonciation* de la Reine à ses Droits sur l'Espagne. II. b. 274. 275. Raisons de ceux qui la combattoient. 275. Raisons du Parti opposé. 277. Ratification. 279. Raisons de la France contre cette Renonciation. III. 183. Raisons des Autrichiens en sa faveur. 185. Etat de la question. 187. Diverses Coutumes citées à ce sujet. 188. *& suiv.* Fondement des Prétensions du Roi. 189. Disputes entre les Jurisc. des deux Partis. 190. *& suiv.*
- Rentiers.* Affaire des Rentiers. I. b. 139. Ils créent douze Syndics pour veiller à leurs intérêts. 140. Assemblée des Rentiers. 143. Dessein formé contre eux par qui. *ibid.* Ils prennent des mesures pour s'en garantir. 144. Ils supposent un attentat de la Cour contre la personne du Conseiller Joli l'un des Syndics. 145. Moyen concerté pour l'exécuter. *ibid.* Quel il est. 146. Quel effet il produisit. 147.
- Rennon* (Chambres de) établies à Mets & à Brisach. V. 35.
- Revolution* d'Angleterre. IV. 285. 353. d'Espagne. VII. 141. *& suiv.*
- Rhin.* Le Passage de ce Fleuve embarasse l'Armée Française. III. 305. 306. S'il étoit aussi difficile qu'on le croioit. *ibid.* Vanté mal à propos par les François. 308. Belle action du Marq. de Langallerie en cette occasion. 310. La plupart des Officiers le passent dans des Barreaux. 311. Passage de ce Fleuve par les Impériaux. IV. 157.
- Rhinfeld* (Combat de) IV. 364. *& suiv.* Siège de cette Place levé par les François. 365. & VI. 80.
- Retz* (l'Abbé de) Coadjuteur de Paris, ne veut pas entrer dans la ligue des importans I. a. 110. Première cause de la diminution de sa faveur. 169. Seconde cause, le mariage de &c. 171. Troisième cause, le différend qu'il eut. &c. 175. Il oblige la cour à se louer de lui. 177. Est chargé d'appaiser la sédition de Paris. 335. Comment il s'y prit pour réussir dans une conjoncture si délicate, danger qu'il y courut. 337. Comment il fut reçu ensuite au Palais Royal. 339. On l'y regarda comme l'auteur de la sédition. 341. Sa perplexité en cette rencontre quoique naturellement porté aux intrigues. 344. Quelle fut l'occasion du goût qu'il prit pour les Révoltes; il forme la résolution de se déclarer contre la Cour. 345. Caractère de ce Prélat tiré de ses mémoires & de ceux de la Duchesse de Nemours. 346. Précaution qu'il eut pour n'être pas surpris par la Cour. 348. Mesures qu'il prit pour sa sûreté. 362. Elles sont rompues & comment. 363. Il a une entrevue avec Mr. le Prince. 369. Il profite de l'ani-
- mo-

DES MATIERES.

mosité des esprits contre le Cardinal pour donner un chef au parti de Paris, & choisit le Prince de Conti. I. b. 22. Il rend le Duc d'Elbeuf suspect au Parlement. 36. Il y mène derechef le Prince de Conti & le Duc de Longueville, pourquoi. 38. Pourquoi le Traité conclu avec l'Archiduc ne fut pas signé par lui. 87. Il arrête une sédition émeuë par le peuple dans la Salle du Palais. 100. fait ses instances auprès du Duc d'Orléans pour l'engager à se déclarer pour les Princes. 208. Comment il répondit aux accusations dont il avoit été chargé par le Cardinal. 224. Ce qu'il fit pour empêcher que la Reine n'enlevât le Roi hors de Paris. 235. Il feint de se retirer, & de renoncer aux intrigues. 252. La Reine lui propose de remplir la place du Cardinal Mazarin; discours de ce Prélat à la Reine. 254. Mesures que la Reine prend avec lui contre Mr. le Prince. 257. La Reine lui donne le soin de faire arrêter Mr. le Prince, & la nomination au Cardinalat. 263. Il fait ses instances auprès de la Reine pour éloigner à jamais le Cardinal Mazarin. 290. Raisons dont il les appuie. 291. Il continue de faire voir à la Reine le danger qu'il y a de rappeler le Cardinal Mazarin. 295. Comment finit sa conversation avec la Reine. 297. Mr. le Prince & lui se font des reproches en plein Parlement. 329. Il prend ses mesures pour se trouver au Parlement bien accompagné. 331. Comment il fut arrêté sans effusion de sang. 334. Danger qu'il court. 335. Il est fait Cardinal, & prend le nom de Cardinal de Retz. II. a. 47. Il traverse le parti de Mr. le Prince dans Paris, & dans le Parlement. 49. Il empêche aussi Mr. de le favoriser. 51. il prend occasion de rendre Mr. le Prince odieux & quelle. 119. Vains efforts de la Cour de Rome en sa faveur. 192. Divers projets de ses amis n'ont pas un meilleur succès. 194. Il prend possession de l'Archévêché par procureur. 292. La Cour tâche en vain d'annuler sa prise de possession. 293. De quelle manière il fut engagé à donner sa démission. 297. Articles de sa Convention. 299. Differens sentimens sur sa démission. 300. Il est transféré à Nantes. 302. Intrigues à la Cour de Rome pour empêcher le Pape de recevoir sa démission. 303. Il se sauve du château de Nantes. II. b. 15. Il va à Rome où il est très bien reçu du Pape Innocent. X. 17.

Richelieu (le Cardinal de) s'étoit attiré la haine de la Reine, il ne perdit pas pour cela son credit à la naissance du Dauphin, & pourquoi. I. a. 4. 5. Ses vûes ambitieuses sur Brisach sont deconcertées. 10. Fourberies du Cardinal à l'égard de la Reine-Mère, ses vûes pour avoir la Régence du Roïaume, à quoi

TABLE G E N E R A L E

il veut engager le Roi. Son dessein échoué. 10. 11. Comment traitoit les Grands Seigneurs qui lui étoient suspects. 12. 13. Il est la cause que le Comte de Soissons se précipite dans la guerre Civile. 29. Quelles raisons l'aignissoient contre le Pape. 31. Fait épouser sa Niece au Duc d'Anguien. 42. Moyens dont il se servit pour cela. 43. Par quel esprit il fit Mazarin Cardinal. 48. Motifs du voyage qu'il proposa au Roi en Catalogne. 49. Diminution de son crédit. 52. Fait arrêter Cinq-Mars, & de Thou. 54. Mort de ce Cardinal, ce qu'il fit peu de tems avant. 61. Meurt comme il avoit vécu, ses fourberies à la veille de la mort. 62. La Cour de France est aussi soumise aux volontez de ce Cardinal apres la mort qu'elle l'avoit été pendant sa vie, le Roi approuve les dispositions de son Testament. 63. 64. *Riga* (Siège de) VII. 130. Changé ensuite en blocus. *ibid.*

Riswick (le Château de) choisi pour le lieu des Conférences. VI. 271. Diverses Assemblées entre les Ministres des Alliez. 273. Debat entre les Ministres sur le rang. 274. Ouverture des Conférences. 298. Entree des Ambassadeur de France en ce Château. 301. Rang que les Carosses y devoient tenir. 302. Discours du Médiateur à l'ouverture du Congrès. 303. On y souffre avec peine l'Ambassadeur de Saxe, & pourquoi. 304. Demandes des Electeurs & Princes de l'Empire. 305. Les jours des Conférences sont règlez. *ibid.* Demandes de l'Empereur rejetées. 306. Conférences particulieres des Alliez. 307. Difficulté de l'Entrevuë entre les Ministres des Parties oposées. 308. Difficultez sur la production des Demandes. 310. Distinction entre le 1. & le 2. Ambassadeur d'un même Couronne. 311. Prétenions produites par les Alliez. 312. Cérémoniel touchant le titre des Ambassadeurs. 313. Difficultez sur leur rang. 314. Discours de l'Envoïé de Lorraine. 315. Traitez de Westphalie pris pour fondement de ceux-ci. 317. Négociations secrètes des Hollandois avec les François sans succès. 318. Prétenions de l'Electeur de Trêves. 321. Remontrances des François sur les demandes des Alliez. 322. Langage plein de fierté des François. 323. Réponse des Alliez aux Prétenions des François. 325. Règlement pour le Cérémoniel. *ibid.* Ambassadeurs de Dannemarck viennent au Congrès & pourquoi. 326. Autres Ministres qui s'y rendent. 328. Demandes des Alliez rejetées. *ibid.* La mort du Roi de Suède notifiée au Congrès. 330. Propositions pour servir au 1. Article du Traité. 332. Règlement pour la Police de la Haïe durant le Congrès. 333. I. Article du Traité conforme à celui de Nimègue. 334. Cc

DES MATIERES.

- Article dressé par les Imperiaux , est accepté. 338. Les Ambassadeurs d'Espagne sont admis aux conférences particulières. 341. Arrivée & visites de quelque Ministres. 342. Propositions des Impériaux pour bâter la Negociation. 343. Des Etats Généraux & des Espagnols pour la même fin. 344. La Paix est enfin conclüe. 345. *Voiez Traité.*
- Robe** (Diverses Promotions dans la) II. a. 244.
- Roche fort** (le Marquis de) manque son coup sur Muiden III. 321.
- Roche fort** (le Port de) III. 173.
- Roche foucault** (le Duc de) se declare pour les Princes. I. b. 173. Il va à Saumur avec des Troupes. 176. Les mesures qu'il prend pour obtenir du Cardinal la liberté des Princes. 212.
- Rocroi** (Bataille de) I. a. 90. Ses suites. 93. Est assiégé par les Espagnols. II. a. 269. Est pris par eux. 272. Est livré à Mr. le Prince. 275.
- Rohan** (le Chevalier de) forme le projet de livrer quelques ports de Normandie aux Hollandois. IV. 174. Avanture qui lui arrive chez le Roi. 174. Quelle fut l'occasion de sa perte. 175. 177. Particularitez qui le regardent. 178.
- Rois.** Droit des peuples à leur égard. V. 291. *& suiv.* Peuvent être dépouillés en certains cas. 296.
- Rome.** (Contestations entre la Cour de France , & celle de) sur l'autorité que celle-ci s'attribuë dans le Roïaume. I. a. 283. Intrigues de la Cour de Rome pour empêcher le Pape de recevoir la Démission du Cardinal de Retz. II. a. 303. Pourquoi cette Cour se mêla des affaires de Naples. 325. Disgrace du Cardinal neveu. *ibid.* Insulte faite à Rome à l'Ambassadeur de France. III. 83. *& suiv.* Brouilleries entre la Cour de Rome, & celle de France au sujet de la Régale V. 84. Au sujet des Franchises. 221. Pretextes que prirent les deux Cours pour éclater. 232. Leurs differens sont terminez. 337. Nouveau differend entre ces deux Cours sur la Régale. IX. 101. *& suiv.*
- Rosés** (prise de) I. a. 191. Dessein des François sur cette ville sans succès. IV. 179. Prise de cette Ville. VI. 86.
- Rouillé** (le Sr. de) fait de la part du Roi des propositions de paix. VIII. 301. Il refuse de repondre positivement sur l'article d'Espagne. 303. Son procedé fait voir qu'il n'a pas envie de conclurre. 304. Pourquoi on ne s'en tint pas aux propositions de la France. 306. Raisons qu'il allegua pour ne s'en tenir pas aux Preliminaires. 307.
- Roussillon,** (Operations de la Campagne de) Qui est celui

T A B L E G E N E R A L E

qui y devoit commander l'Armée. Salces est assiégée. I. a. 24. Le Maréchal de Schomberg étoit Gouverneur de cette Province. *ibid.* Conquêtes des François dans le Roussillon. II. b. 10. Campagne de Roussillon. IV. 171.

Rugen (Lile de) prise sur les Suédois. III. 301.

Ruiter (Michel de) Amiral Hollandois veut aller au secours des Espagnols en Sicile. IV. 272. Combat entre sa Flore & celle de France. 273. Autre rencontre des deux Flores. 276. Est blessé à mort. *ibid.* A qui demeure la Victoire. 278.

Ruremonde (prise de) VII. 217.

Ruvigni (Mr. de) Est fait Député Général des Eglises Reformées de France. II. a. 255.

S.

Sackeverel, Docteur Anglois, prêche d'une manière seditieuse. IX. 214. Suites de ce Sermon. *ibid.* & *suiv.*

Salces (Siège de) I. a. 24. Est reprise par les Espagnols, après avoir été prise par les François. 25. Par quelle fautive, & par quel accident. 26. Est reprise de nouveau sur les Espagnols. 60.

Sardaigne (l'île de) conquise par les Alliez. VIII. 215.

Sarlat se rend au Roi. II. a. 182.

Sarlouis (le Fort de) bâti. V. 113.

Sarragosse (Bataille de) IX. 94. & *suiv.*

Savoie (le Duc de) se joint aux Alliez contre la France. V. 370. Armée envoyée par le Roi dans ses Etats. *ibid.* Il gagne du tems par la voie de la Négociation. 373. Se met en état de defense. 374. Affaires du Duc de Savoie, les Vaudois lui offrent leurs services. *ibid.* Rompt ouvertement avec la France. *ibid.* Reçoit du secours des Imperiaux. VI. 48. Se laisse gagner par les François. 176. Fait un Traité particulier avec eux. 179. Ce Prince offre inutilement au Roi sa Médiation pour la paix. 220. Prend le parti de France. VII. 166. Ses Troupes maltraitées par les François. 295. Il déclare la guerre à la France. 296. Est secouru par le Comte de Staremberg 313. Fait une irruption en Provence. VIII. 160. Reprend diverses places en Piémont. 209. 210. Demandes faites par la Reine d'Angleterre en sa faveur. IX. 371. Quelle fut son agitation quand on lui proposa le Roïaume de Sicile. 372.

Savoie (le Prince Thomas de) est fait Grand Maître de France. II. a. 257.

Savoie (Marie Adelaïde de) arrive en France. VI. 227. Est reçue sur la Frontière du Roïaume. 229. Quel étoit son âge. *ibid.* Fait son Entrée à Lion. 231. Le Roi va au devant d'elle à Montargis. 232. Mr. le Duc de Bourgogne la va recevoir à Nemours. 233. Préparatifs pour son Mariage. VII. 20. Celebation des Noces.

DES MATIERES.

21. Leur Magnificence. 22. Plaisirs qui les accompagnent. 23. Ambassade du Roi d'Angleterre en France sur ce sujet. 24. Prince qui naît de ce Mariage. VIII. 7. Il en naît un second. 138.
- Saxe* (l'Electeur de) élu Roi de Pologne. VI. 288. Se démet en faveur de Stanislas. VIII. 136.
- Saxe-Weimar* (Le Duc Bernard de) Général des François & des Suédois, gagne une Bataille considérable, enlève une place de la dernière considération à la Maison d'Autriche. I. a. 9.
- Schellenberg* (Combat de) VII. 327.
- Senef. (Bataille de)* IV. 139. & *suiv.* Le Combat recommence avec plus de furie. 144. Comment il finit. 145. Chaque Parti s'attribue la victoire. 146.
- Servien* (Mr.) Ecrit séparément aux Provinces-Unies, excepté à celle de Hollande. I. a. 260. Reproches fort vifs qu'on lui fait. 269. Avis qu'on lui donne pour sa sûreté. 273. Il presente de nouveaux Articles de paix. 277.
- Severmes.* (Soulèvement dans les) VII. 255. *voiez Camisards.* On y envoie le Maréchal de Villars. VIII. 29.
- Sicile.* *voiez Messine.* Prétensions du Roi sur cette Ile. V. 259. Manifeste à ce sujet. 264. Quel effet il produisit. 266. Avantage remporté en cette Ile par les François. 281.
- Siècle.* (XVII.) Récapitulation des principaux Evénemens de ce siècle. VII. 155.
- Siège de Keiserswaert* par les Alliez. VII. 202. De Venloo par les Alliez. 215. De Landau. 222. De Bonn par le Duc de Marlborough. 262. De Limbourg. 279. De Brisach. 282. De Landau par les François. 287. & *suiv.* d'Ingolstadt. 332. De Landau par le Roi des Romains. VIII. 10. De Vervuë. 43. d'Ostende. 90. De Memin. 91. De Turin. 104. De Gaëte. 162. De Tortose. 212. De Lille. 221. & *suiv.* De Bruxelles. 274. De Gand par les Alliez. 270. De Tournai. 322. 323. De Mons par les Alliez. 358. De Berkhune. IX. 59. D'Aire. 71. De S. Venant. *ibid.* De Venasque. 184. De Bouchain. 185. & *suiv.* Du Quesnoi. 337. De Douai. X. 15. De la même Place par les François. 17. De Bouchain. 18. De Landau par les François. 134. De Fribourg. 137. De Barcelone. 219. & *suiv.*
- Sintzheim.* (Bataille de) IV. 132.
- Soissons* (le Comte de) est tué à la bataille de Marfée près de Sedan. I. a. 44. Qu'est-ce qui le rendoit re-commandable, il se declare contre la cour, s'allie avec l'Espagne, & l'Empire, quels étoient ses amis. 45. 46. Gagne la Bataille de Marfée, on n'a jamais pu decouvrir la véritable cause de sa mort. 47.

TABLE G E N E R A L E

Spire (Prise de) par les François. I. a. 149.

Staffarde (Bataille de) VI. 19.

Staniflas Leczinski est déclaré Roi de Pologne. VIII. 41.

Demission du Roi Auguste en sa faveur. 136.

Staremborg (le Comte de) va au secours du Duc de Savoie.

VII. 313. Sa relation de la Bataille de Villa-viciofa.

IX. 121.

Statue du Roi élevée à la Place des Victoires. V. 196. &

suiv. à l'Hôtel de Ville de Paris. 347. A la Place de

Vendôme. VII. 103. & *suiv.*

Steinkerke (Bataille de) VI. 62. Princes du Sang qui s'y distinguent. 65.

Stirum (le Comte de) amusé par le Duc de Bavière. VII.

259. Action entre les deux généraux. 260. Est défait par le même. 287.

Stolhoffen (Lignes de) Le Maréchal de Villars ne peut

les forcer. VII. 267. Il vient à bout de le faire.

VIII. 156.

Stralsund pris sur les Suédois. IV. 370.

Strasbourg. (la Ville de) Comment le Maréchal de Gramont

& son collègue y furent reçus. II. b. 97. Obligée

d'accepter la Neutralité. IV. 49. Son pont occupé par

les Impériaux. 157. Le Roi s'empare de cette Ville.

V. 48. Articles proposés par les Magistrats pour se sou-

mettre. 43. Cette ville est fortifiée. 113.

Stuart (Louise Marie) Princesse d'Angleterre, meurt à

St. Germain de la petite verole. IX. 282.

Suède (le Roi de) remporte de grands avantages en Alle-

magne. I. a. 60. Fait irruption dans la Pologne. II. b.

46. S'en rend le Maître & la ravage presque entière-

ment. 48. Il fait un Traité avec Cromwel protecteur

d'Angleterre. 49. La Reine de Suède s'entremet inuti-

lement pour la paix. 51. Négociations du Roi avec la

France. III. 278. Sa Méditation entre cette Couronne

& les Etats Généraux. 352. Présenté un Mémoire aux

Etats. 353. Fait une proposition qui est rejetée. 354.

En fait ses plaintes. *ibid.* Présente un nouveau Memoi-

re. 356. Nouveaux efforts des Médiateurs Suédois pour

procurer une Suspension d'armes. IV. 43. Ils continuent

leur Médiation. 64. Répondent que leur font les Etats

Généraux. 65. Derniers efforts des Médiateurs pour la

Paix. 68. Ils en font de nouveaux pour l'accommode-

ment de l'Empire avec la France. 83. Le Roi de Suède

se declare en secret pour cette dernière Couronne. 121.

Fin de sa Médiation en Allemagne. 198. Fait des in-

stances auprès des Etats Généraux. 198. 199. 200.

Se plaint aux Etats Généraux de leurs alliances. 199.

Il ne se rebute pas. 201. Il présente toujours de nou-

veaux memoires aux Etats Généraux pour les porter à la

paix. 202. Raisons qui empêchent les Etats Généraux

d'y

DES MATIERES.

d'y répondre. 203. Nouvelles remontrances de l'Ambassadeur Suédois. 204. Autre mémoire du même Ambassadeur. 205. Remontrances de l'Ambassadeur de Suède aux Etats Généraux. 210. Croit les avoir intimidés. 28. Fin de toutes les Médiations. 213. Se déclare ouvertement pour la France. 219. Exerce des Hostilités sur l'Elect. de Brandebourg. 240. Suédois battus par l'Elect. de Brandebourg. 245. Autre Echec qu'ils souffrent. 294. Les Suédois se remettent & gagnent une Bataille contre les Danois. 298. Le Roi de Suède Médiateur de la Paix de Nimègue. *Voyez Nimègue.* Les Suédois sont malheureux dans la Guerre du Nord. 369. & *suiv.* La Suède s'allie avec l'Empereur & la Hollande contre la France. V. 70. Le Roi de Suède est choisi pour Médiateur de la paix de Riswick. VI. 218. Sa médiation est acceptée. 241. Mémoire qui lui est présenté sur ce sujet. 242. Allarmes que cause son Armeement. 256. Mort du Roi de Suède. 291. Charles XII. son fils lui succède. *ibid.* Cette mort est notifiée au Congrès de Riswick. 330. Aux Etats Généraux en particulier. 336. Guerre entre la Suède & la Pologne. VII. 129. Le Czar déclare la Guerre à la Suède. 131. Intrigues de la France en cette Cour. Le Roi de Suède gagne une Victoire contre le Roi de Pologne. 187. Les Suédois font une irruption en Pologne. 188. Invasion des Suédois en Pologne. 302. Leur Roi fait déclarer Stanislas Leczinski Roi de Pologne. VIII. 41. Rempporte des avantages en ce Pais là, 69. Et contre les Moscovites. *ibid.* Autres avantages qu'il remporte contre les Polonois. 134. Il fait une irruption dans la Saxe. 135. Son Armée est battuë en Pologne. 136. Il quitte la Saxe. 176. Il est battu à Pultowa. 361. Combat entre les Suédois & les Danois à l'avantage des premiers. Ils brûlent la Ville d'Altena. 146. Mauvais succès dont cet incendie fut suivi pour eux. 154. Leur Armée est assiégée & faite prisonnière. 155. Intrigues de la France à la Porte en faveur du Roi de Suède. 156.

Suede. (Abdication de la Reine de) II. a. 379. Elle déclare sur cela ses intentions au Senat. 381. Lettre de Mr. Chanut Ambassadeur de France en Hollande à cette Princesse. 382. Jugement sur cette lettre. 385. Réponse de la Reine à Mr. Chanut. 387. Motifs de la Résolution de cette Princesse. 390. Elle demande au Senat un revenu pour son entretien. 301. Elle veut donner un Successeur au Prince Charles & le Senat s'y oppose. 392. Sur qui elle jette les yeux pour cette substitution. 393. 394. Elle prend congé de la Reine sa mère. *ibid.* Différend qu'elles eurent ensemble au sujet de la Religion. 395. Discours du Résident de France au nouveau Roi futur. 397. Le Senat régle l'Apanage de la

TABLE G E N E R A L E

- la Reine. 399. Discours que lui fait le Résident de France la veille de son abdication 400. Cérémonie de cette action. 403. Discours de la Reine à l'Assemblée des Etats. 404. Autre discours qu'elle fit au nouveau Roi. 405. Elle sort du Royaume déguisée en homme. 407. Elle engage l'Ambassadeur de France à la Haye de l'aller trouver à Anvers. 409. Bruit désavantageux à la France qui se repandit à l'occasion de ce voyage. l'Ambassadeur s'en plaint à la Reine par une lettre qu'il lui écrit. 410 Réponse de la Reine Christine à cette lettre. 411. Elle s'entremet inutilement pour la paix. II. b. 51. Bizarre conduite qu'elle tint à Bruxelles envers le Prince de Condé. 52. Son entrée à Paris. 69. Elle va à Rome & y abjure la Religion Luthérienne. 70. Mort du Roi de Suede & son caractère. 317.
- Suisses* Renouvellent leur Alliance avec la France. III. 114. & suiv. Sont sollicités par la France de consentir à la Conquête de la Franche-Comté. IV. 128. Raisons qui les y engagerent. 130. De qui la France se servit pour les faire consentir à la Conquête de la Franche Comté. 131. Nouvelles sollicitations de la France auprès des Cantons pour la neutralité de cette Province. 181. l'Empereur les sollicite pour une fin contraire. 182 Leur réponse. 183 Ont guerre entr'eux & pourquoi X. 24. & suiv. Quelle raison ils eurent pour se mêler de l'affaire des Tockembourgeois. 26. Le procédé de l'Abbé de St. Gal oblige les Cantons à s'armer pour reprimer ses violences. 27. Se préparent à en venir aux mains. 28. Les Cantons Catholiques commencent. 29. Ce qui donna lieu à la Bataille de Vilmergen. 32. Relation de cette Bataille. 33. Dequoi elle fut suivie. 37. Que cette Guerre terminée par un Traité peut facilement se rallumer. 38. Congrès de Bade en Suisse. 223.
- Surinam*. Expédition du Capitaine Cassard en ce Païs-là. X. 141. 142.
- Suspension* d'armes proposée en Hollande par les Médiateurs Suedois. IV. 42. Conférences tenues par les Ministres des Alliez sur ce sujet. 43. Suspension d'armes dans le Païs-Bas déclarée par le Duc d'Ormond. IX. 340. A quelles conditions. 341. Est acceptée sans que les Copies en fussent signées. 343. 344. Conditions de la suspension d'armes générale de l'Angleterre. 346. Traité de cette Suspension. 384. Effet qu'elle produisit. X. 13.
- Suze* prise par le Duc de la Feuillade. VII. 318. Assiégée par le Prince Eugène. VIII. 165.
- T.
- Tailles* diminuées par le Roi. III. 114.
- Tallard* (le Comte de) Forme le projet d'un Traité de partage de la Monarchie d'Espagne. VII. 117. 118.
- Com-

DES MATIERES.

- Commande un Corps en Allemagne.* 203. *Campe près des Keiserswaert.* *ibid.* Joint le Maréchal de Boufflers. 204. Est fait prisonnier du Duc de Marlborough. 343. Retourne en France sur sa parole & pourquoi. IX. 249.
- Tallerand (Henri de) Marquis de Chalais, Maître de la Garde-Robe de Louis XIII. est décapité, où, à quel sujet, & en quelle année.* I. a. 6.
- Tarragone (Bataille de) I. a. 47.*
- Tartares battus par les Polonois.* VI. 111. Par les Moscovites dans la Crimée. 297. Combat entre eux & les Polonois. VII. 90.
- Tavannes (le Comte de) abandonne le parti de Mr. le Prince.* II. a. 185.
- Tellier. (Mr. le) Mort de ce Ministre.* V. 180.
- Ter (Bataille du) VI. 101.*
- Terre-neuve. Les Anglois en sont chassés par les François.* VI. 209.
- Testament du Roi d'Espagne.* VII. 115. Autre suggeré par la France. 117. Extrait de ce Testament. 118. Ce dernier est publié. 142.
- Testament du Roi.* X. 192. Codicilles y joints. 201. Discours de Mr. l'Avocat General à ce sujet. 203. Il a eu le même sort que ses Prédecesseurs par rapport à son Testament. 309. & *suiv.*
- Téxel. Les Anglois échouent dans le dessein d'y faire une descente.* III. 341.
- Thionville. Defaite des François devant cette place.* I. a. 14. Siège de cette Place. 94. Prise de cette Place par le Duc d'Enguien. 96.
- Tholhuis (Passage du Rhin à) vanté mal à propos par les François.* III. 308. Defaite des Hollandois en ce lieu. 313.
- Thou (le Président de) arrêté.* I. a. 54. 55. Quelle part il avoit eu au complot du Duc de Bouillon. 59.
- Titoul. Les Turcs s'en rendent Maîtres.* VI. 153.
- Tockembourg (Privileges du) violez par l'Abbé de St. Gal.* X. 242.
- Tongres. Les François surprennent deux Bataillons ennemis dans cette ville.* VII. 263.
- Torci (le Marquis de) fait de la part du Roi des propositions de paix.* VIII. 301. Il refuse de répondre positivement sur l'Article d'Espagne. 303. Son procédé fait voir qu'il n'a pas envie de conclurre. 304. Pourquoi on ne consentit pas aux propositions de la France. 306. Raisons qu'il allegua pour ne s'en tenir pas aux préliminaires. 307.
- Tortose (prise de) par le Duc d'Orleans.* I. a. 319. Siège de cette Place par le même. VII. 212. & *suiv.*
- Toulon (le Port de) achevé.* VI. 25. Entreprise sur cette place
Tam, X, V

TABLE GENERALE

- place sans succès. VIII. 162.
- Tournai.* Le Roi y va. V. 32. Est assiégé VIII. 322. 323. Est livré aux Alliez. 328. Capitulation pour la Citadelle. 329. Desaprouvée par la Cour. 330. 331.
- Traité* entre le Roi Louis XIII. & les Officiers du feu Duc de Weymar. Conventions de ce Traité. I. a. 21. Extrait du Traité de Munster. 385. Traité conclu par les Parisiens avec l'Archiduc. I. b. 85. Articles du Traité de Paix entre la Cour & le Parlement. 94. Conditions du Traité de la Paix de Bourdeaux. 191. Traité de Mr. le Duc d'Orleans avec Mr. le Prince. 202. 203. Projet de Traité entre la Reine, & le Prince de Condé. 248. Conditions du Traité de paix des Bourdelois. II. c. 240. Articles de ce Traité. 247. Difficulté survenue sur l'exécution. 249. Articles du Traité de paix entre la Hollande, & l'Angleterre. 344. Entrevuë pour traiter. 376. Extrait du Traité. II. b. 123. Des Pirinées. 145. & *suiv.* Extrait du contenu au Traité de Paix par rapport à la France & à l'Espagne. 228. Princes interessez au Traité des Pirenées. 231. Ratification du Traité des Pirenées. Traité pour la remise de Dunkerque aux François. III. 97. Traité de Pise pour l'affaire des Corfès. 118. Si ce Traité fut aussi avantageux à la France qu'elle le crut. 124. & *suiv.* De l'Evêque de Munster. 133. De Breda. 161. De la France avec le Portugal. 198. Entre la France, l'Angleterre, & les Etats Généraux. 356. Incident imprévu qui pensa rompre le Traité, Explication donnée de part & d'autre là-dessus. 380. Traité de paix entre la France & la Hollande. VI. 346. Entre la France & l'Espagne. *ibid.* Entre la France & l'Angleterre. *ibid.* Entre l'Empereur, l'Empire & la France. 348. & *suiv.* De partage de la Monarchie d'Espagne. VII. 117. Explication illusoire de ce Traité par la France. 141. Comment elle fut reçuë du Roi d'Angleterre. 148. Distinction de la France entre l'esprit & la lettre d'un Traité. 162. Alliance du Roi de Portugal avec la France & l'Espagne. 177. d'Alliance entre l'Empereur, l'Angleterre & les Etats Généraux. 178. de Capitulation pour l'Evacuation du Milanais. VIII. 128. & *suiv.* De la Suspension d'Armes de l'Angleterre IX. 384. & *suiv.* Du Traité de Barrière pour les Etats Généraux. X. 233. & *suiv.* De Paix entre le Roi T. C. & la Reine de la Grande Bretagne 60. & *suiv.* entre le Roi T. C. & les Etats Généraux. 64.
- Trésoriers.* Création de trois Charges de Trésoriers de l'Epargne. V. 349.
- Trentin.* Demarches infructueuses qu'y font les François. VII. 294. Trêves

DES MATIERES.

Trèves (L'Electeur de) remis en liberté. I. a. 168. se joint au Parti de l'Empereur. IV. 51. Hostilitez commises sur ses terres par le Vicome de Turenne. 52. Il en fait ses plaintes inutilement. 53. Ses prétensions sont insérées dans les demandes de l'Empereur. VI. 321.

Trèves (La Ville de) prise par les Alliez. IV. 232. Par les François V. 128.

Tripoli (Corsaires de) defaits par les François, font la Paix. V. 71.

Tumulte excité en Bearn bientôt apaisé. IV. 256.

Turcs. Secours donné contr'eux à l'Empereur. III. 176. sont defaits près du Raab. *ibid.* & suiv. proposent une Trêve avec l'Empire. V. 100. cette guerre est fomentée par la France. 101. Combat entre leurs Troupes & celles de l'Empereur. 107. Lèvent le Siege de Vienne 108. Bataille qui leur est desavantageuse. 109. 133. Suite de leurs affaires avec l'Empire. 337. Sollicitez à la Guerre par l'Ambassadeur de France. VI. 33. Mouvement des Troupes Turques. 49: se mettent en état d'attaquer l'Armée Imperiale. 50. Se rendent Maitres de Lippa & de Titoul. 153. Ils prennent le Comte Veterani & lui coupent la tête. 154. Combat entre les Turcs & les Imperiaux 214. En quelle disposition étoit la Porte sur les Négociations de Paix de la France 235. Le P. Eugene remporte sur eux une Victoire signalée. 293. Combat entr'eux & les Venitiens. 295. leurs plaintes au sujet de la Paix de Riswick. 347. rejettent les Propositions de l'Empereur. VII. 89. Combat entr'eux & les Venitiens. 90. Paix de Carlowitz. 92.

Turenne (le Vicomte de) est fait Maréchal de France I. a. 97. Rempporte une victoire en Allemagne. 245. Quitte l'Allemagne pour aller en Flandre. 254. Il se declare contre la Cour. I. b. 84. Il est abandonné de ses Troupes. 102. Il veut enlever les Princes. 193. Le Maréchal du Plessis marche contre lui. 196. Il se presente au Prince de Condé. II. a. 69. Les deux Armées se separent après un léger combat. 70. Attaque l'Armée de Mr. le Prince auprès de Paris. 104. Il est enfermé par les Troupes de Mr. le Prince & se dégage. 128. Sa retraite près de Paris sauve l'Armée du Roi. 142. Il prend Rhetel. 196. Il charge la grande Garde des Ennemis. 201. Il veut surprendre un Convoi des Ennemis. 204. Il prend Mouzon. 271. Sa marche. 276. Il va reconnoître les lignes des Espagnols, & se dispose pour les attaquer II. b. 3. Il prend

TABLE GENERALE

prend le Quesnoi. 7. Assiège le Catelet. 40. Leve le Siège de Cambrai. 81. Assiège Dunkerque. 106. Ravage les Erats de l'Electeur Palatin. IV. 50. Commet des Hostilitez sur les terres de l'Electeur de Trêves. 52. Bat le Duc de Lorraine à Sintzheim. 132. Mesures qu'il prend sur l'avis que les Imperiaux s'étoient emparez du pont de Strasbourg. 158. Gagne la Bataille d'Entzheim. 159. Reçoit du secours de l'Armée de Flandre. 162. Marche pour chercher les Ennemis. 165. Fait une autre marche extraordinaire. 168. Finit la Campagne par un Combat. 170. Fait attention aux Negociations faites chez les Suisses au sujet de la Franche-Comté. 184. Il ruine l'Alsace. 185. Est tué d'un coup de canon. 221. Son éloge. *ibid.*

Turin pris par les François. I. a. 38. Est assiégé de nouveau. VIII. 104. Cette ville est délivrée. 110. Commencement de l'Action qui donna lieu à cette délivrance. 111. & *suiv.* Les François sont battus à Lucenza. 112. Autre déroute de leur Armée. 113. Perte des deux Partis. 114. 115. 116. & *suiv.*

V.

V Alcourt (Combat de) V. 331.

Valence (prise de) par les François. II. b. 66. Le siège de cette ville est levé ensuite de la Neutralité d'Italie. VI. 207.

Valenciennes (siège de) sans effet. II. b. 62. Assiégé par le Roi. IV. 322. Il s'en rend Maître. 324. Il y fait un voyage. V. 32.

Valette (le Duc de la) se retire en Angleterre & pourquoi. I. a. 5. On lui fait son procez, de quels griefs est chargé. 12. Quelle femme il avoit épousée en premières nœces. 14.

Valette. (Le Cardinal Louis de la) de Nogaret, sa mort, où & en quelle année elle arriva. I. a. 27.

Valière (Louise-Françoise de la Beaume le Blanc, Duchesse de la) *voiez.* *Amours.*

Vaudemont (le Prince de) évite d'être battu par Mr. de Villeroi. VI. 129. Glorieuse retraite qu'il fait. 130. Avantages qu'il remporte. VII. 171.

Vaudois (Affaires des) V. 371. Avantages qu'ils tirèrent de la rupture du Duc de Savoie avec la France. 377. suite de leurs affaires. VI. 27. Ils se joignent aux Troupes du Duc de Savoie. 28. Avantages qu'ils remportent près de Luzerne sur les François 29, 30, & 51. Mouvements qu'ils font. 101.

Veit-

DES MATIERES.

Veitzen (Bataille de) V. 124.

Venant (Siège de St.) IX. 71. se rend. 73.

Venasque (Siège de) IX. 184.

Vendôme (le Duc de) chasse la Flote Espagnolle de devant Bourdeaux. II. a. 266. Commande en Catalogne à la place du Maréchal de Noailles. VI. 148. Fait lever les Blocus de Castelfoliet, & d'Ostalic. 149. Envoye un Detachement pour empêcher le secours de Barcelone. 281. fait des progres en Piemont & prend Verceil. VII. 319. gagne la Victoire de Calcinato. VIII. 93. reçoit du Roi une Lettre obligeante. *ibid.* est rapporté d'Italie par sa Majesté, qui l'envoie en Flandris. 94. évite de combattre au Pais-bas. 171. 172. Sa mort. IX. 307.

Vendôme (Mr. de) Grand Prieur de France, enlevé au Pais des Grisons. IX. 99. Par qui. 100. est relâché. 183.

Venise. (la République de) envoie un Ambassadeur à la Porte pour y traiter la paix. II. a. 367. Son Ambassadeur est arrêté prisonnier par ordre du Grand Visir. 369. Affaires des Venitiens & des Turcs. II. b. 75. Perdent leur Général au Combat des Dardanelles. 79. Avantages dont cette victoire fut suivie. 80. Propositions de paix faites aux Vénitiens aux conditions de rendre Candie. 133. Elles sont rejetées par le Senat. 134. Le Roi leur promet du secours pour Candie. II. b. 285.

Vénitiens. Avantages qu'ils remportent en Morée. V. 220. Affaires de cette Rep. 340. lèvent le Siege de la Canée. VI. 68. Affaires de cette Rep. 97. Combat entr'eux & les Turcs. 295. Autre. VII. 90.

Venloo (Siège de) par les Alliez. VII. 215. capitule & pourquoi. 216.

Verceil (Prise de) par le Duc de Vendôme. VII. 319.

Versailles (Le Château de) bâti par le Roi. III. 13. description de ce lieu 14. Embellissemens que le Roi y fait. 219. Le Roi y retourne après un Voyage sur les Côtes de Flandre. IV. 225. Caroussel à Versailles. V. 201. Nouvelle Chapelle qu'on y fait bâtir. IX. 62.

Verruë (Siège de) VIII. 43. reddition de cette place. *ibid.*

Veterani (Le Comte) pris par les Turcs & décapité. VI. 154.

Vienne (Siège de) levé par les Turcs. V. 102.

Vigo (Expedition de) VII. 246. & suiv.

Villars (Le Maréchal Duc de) veut attaquer les Lignes de Stolhoffen. VII. 267. Echouë dans ce dessein. 268. fait de dures propositions à l'Electeur de Baviere. 269. Commande

TABLE GENERALE

aux Pais-Bas. VIII. 56. force les Lignes de Stolhof-
fen. 156. exige des Contributions en Allemagne. 157.
ses mesures rompues par l'Armée Imperiale. 158. se
retranche entre la Bassée & Lens 322. Changemens
qu'il fait dans son Armée. 326. 327. les Correspon-
dances avec le Duc d'Ormond. IX. 148. Il passe le
Rhin. X. 135. Va à Rastadt pour la Paix. 158. En sort &
va à Strasbourg. 164. Ecrit au P. Eugène pour l'y faire
retourner. 165. Recompenſe qui lui est accordée à son
retour à Versailles 167.

Villa Vicioſa (Bataille de) IX. 112.

Villeroi (le Marêchal de) est chargé de l'Education du
Roi sous le Cardinal Mazatin. I. a. 255. manque l'oc-
casion de battre le P. de Vaudemont. VI. 139. Quelle
fut sa surprise quand il s'aperçut de sa retraite. 131.
En reçoit des reproches du Roi, *ibid.* Est envoyé pour
adjoint auprès du Marechal de Catinat. VII. 169. évite
de combattre avec le Duc de Marlborough. 265. fuit
le Duc de Marlborough. 326. retourne au Pais-Bas.
VIII. 14. fait assieger Huï & Liège. 57.

Vifir (Grand) déposé, quel autre fut mis à sa place. II. b. 80.

Voſin (Mr.) est fait Secrétaire d'Etat de la Guerre. VII.
321. puis Chancelier. X. 205.

Utrecht se rend au Roi. III. 316. Le Roi y exerce tous les
Droits de la Souveraineté. 326. Cette Ville est nom-
mée pour le lieu du Congrès pour la Paix. IX. 251.
Plenipotentiaires qui y sont envoyez. 283. Ouverture
des Conférences. 284. Seconde Conférence. 286. Ex-
plication ſpécifique des offres de la France. 287. &
ſuiv. Magnificence de l'Evêque de Bristol. 293. De-
mandes faites par les Alliez. 294. Les François refu-
ſent de répondre pas écrit & pourquoi. 295. But de
ces Négociations. 297. Renonciation du Roi Philip-
pe à la Couronne de France. 301. Difficultez qu'on
y trouve. 303. Temperammens que Mr. de Torci y
apporte. *ibid.* Alternative proposée pour le Roi d'Eſpa-
gne. 305. Mémoire du Roi à la Reine Anne. 320. & *ſuiv.*
Suspension d'armes déclarée à Utrecht. 369. Deman-
des du Roi en faveur de l'Eleſteur de Bavière. 370.
Demandes de la Reine pour le Duc de Savoie. 371.
Suite des Negociations commencées. X. 47. Differend
qui en arrête le cours. *ibid.* On y veut impliquer les
Etats Généraux. 48. Les Conférences ſont renouvel-
lées. 49. Difficultez de la part de la France. *ibid.* On
y déclare la Paix particulière avec l'Angleterre. 60. &
ſuiv. instances faites aux Hollandois pour s'y joindre.
63. ils y consentent. 64. Les Traitez ſont ſignez pour
la

DES MATIERES.

la Paix entre toutes les Puissances excepté l'Empereur. 66. & suiv. Voï. *Traité*. Suite du Congrès pour les Impériaux. 67. Les Interêts des Catalans y sont abandonnez. 68.

W.

W Aes (Lignes de) forcées par les Alliez. VII. 265.
Waradin (siège du grand) changé en Blocus. VI. 51.
Weimar (Mort du Duc de) I. a. 19.
Wesel assiégé par les François. III. 303.
Widin (Combat de) V. 340.
Winendale (Bataille de) VIII. 236. & suiv. Quelle fut la perte des deux partis. 239.
Wirtemberg. (le Prince de) son Equipage est pillé dans Paris. II. a. 137.
Worms (prise de) par les François. I. a. 150.

X.

X Ativa, ville d'Espagne, prise sans quartier & rasée.
 VIII. 151.

Y.

Y Pres assiégé par les François. IV. 358. Le Roi y va
 V. 32.
Turée (prise de) VII. 320.

Z.

Z Ell (le Duc de) Son Ambassadeur est admis au Congrès de Riswick. VI. 337.
Zenta. Victoire signalée remportée par le Prince Eugène près de cette ville. VI. 296.

FIN DE LA TABLE.

A VIS AU RELIEUR.

Le Relieur est averti de couper les pages 149.
161. & 163. du Tome III. & de chercher les
trois Cartons qu'il faut mettre à la place.

BERIGT VOOR DE BOEKBINDER.

Pag. 149. 161. en 163. van het III. Deel, moeten uitgesneden, en de drie andere die daar in de plaats moeten komen, nagelien werden.











